



**HAL**  
open science

# A la conquête du Graal? : Réécritures et avatars du mythe du Graal dans la littérature populaire et la culture de masse contemporaines

Alicia Bekhouche

► **To cite this version:**

Alicia Bekhouche. A la conquête du Graal? : Réécritures et avatars du mythe du Graal dans la littérature populaire et la culture de masse contemporaines. Littératures. Université de Haute Alsace - Mulhouse, 2011. Français. NNT : 2011MULH5611 . tel-00704520

**HAL Id: tel-00704520**

**<https://theses.hal.science/tel-00704520>**

Submitted on 5 Jun 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Thèse en vue de l'obtention du grade de docteur de l'Université de Haute-Alsace

Délivrée par : l'Université de Haute-Alsace, École doctorale des Humanités (520), Institut de  
recherche en Langues et Littératures Européennes (ILLE, EA 3437)  
Discipline : Littérature comparée

Présentée et soutenue par : **BEKHOUCHE Alicia** sous la  
direction de **Madame TOUDOIRE-SURLAPIERRE Frédérique**

Date de soutenance : 9 décembre 2011

### À LA CONQUÊTE DU GRAAL ?



**Réécritures et avatars du mythe du Graal dans la littérature  
populaire et la culture de masse contemporaines**

Volume 2

#### **JURY :**

FERRÉ Vincent, maître de conférences HDR en littérature comparée à l'Université de Paris 13  
FIX Florence, professeur de littérature comparée à l'Université de Nancy 2  
GALLY Michèle, professeur de langue et littérature médiévales à l'Université de Provence  
HUBIER Sébastien, maître de conférences HDR en littérature comparée à l'Université de  
Reims  
TOUDOIRE-SURLAPIERRE Frédérique, professeur de littérature comparée à l'Université de  
Haute-Alsace



### **III. LE GRAAL, DE L'EXÉGÈSE À LA SCIENCE**



Les significations de la quête du Graal s'accordent sur la question spirituelle et d'initiation. Que ce soit de la spiritualité religieuse ou profane, toutes donnent sens à l'accès au Savoir. Cette connaissance ne peut toutefois pas s'offrir aux hommes « terrestres » mais uniquement à celui qui est capable de se sacrifier à Dieu, l'« homme céleste ». Seul un quêteur a pu accéder à cela ; Galaad puisqu'il était prédestiné à recevoir ce savoir. Ce concept entraîne l'hypothèse que Dieu, ou une puissance supérieure, choisit ses adeptes et leur permet de connaître le secret du Graal. Dans ce sens, Galaad devient une figure messianique à l'instar de Jésus. Dans la vision médiévale, il est impossible à l'homme ordinaire de s'élever à ce rang divin de nos jours, les hommes ont cherché à pallier cette frontière par l'ascèse et la réflexion qui mènent à centrer son esprit et son corps sur Dieu. Dans cette démarche, l'« homme terrestre » peut être en communion avec le divin ce qui permet une élévation de l'esprit tout en gardant le corps sur Terre. Toutefois, le mythe a subi un transfert du sacré au séculier populaire ; le sacré, dans ce sens, est à voir comme l'entend Mircea Eliade, un symbole de la présence de Dieu sur Terre alors que le religieux est à comprendre dans le sens liturgique et qui suit scrupuleusement les règles de la religion. La société de consommation actuelle désapprouve cette longue démarche monastique car elle est complexe et non-productive. Les auteurs-réalisateurs ont eu besoin de trouver une solution, beaucoup plus facile, pour accéder à la quête du Graal qui est venue de l'inconscient de l'imaginaire collectif et s'est installée dans la culture de masse et la littérature populaire comme une évidence. Les lecteurs-spectateurs contemporains, imprégnés de la culture catholique berceau de la culture occidentale, ont trouvé de quoi se complaire en découvrant que le Christ aurait eu une descendance et que celle-ci aurait engendré des cultes secrets. L'imaginaire contemporain est rempli de symboles religieux qui ne sont plus mis en pratique dans le quotidien, pourtant ils continuent de susciter des fantasmes. Le paradoxe de cette société qui a tendance à se désacraliser a cependant besoin de puiser dans le religieux originel pour attirer l'attention des lecteurs. La culture de masse et la paralittérature sont dans ce besoin du « tout voir » et du « tout représenter » car elles ont peur de ce qu'elles ne connaissent pas, en montrant tout, elles trouvent un moyen de se rassurer en exposant le tout plutôt que le rien, la revue *Offensive* remarque ce phénomène à la télévision en particulier,

En quelques décennies, la télévision a acquis le monopole de la production de sens, de la norme sociale et de l'imaginaire collectif alors que les institutions politiques et religieuses s'effondraient. Elle assure le lien et devient le principal espace de reconnaissance sociale. Elle modèle les représentations symboliques. Les représentations sont inhérentes à l'humanité, en revanche, lorsque les représentations se substituent au réel et deviennent l'unique accès au monde pour une majorité de la population, on assiste à une véritable mutation anthropologique. [...] Ce qui ne peut pas être représenté n'existe pas. Pour exister

il faut donc être « représentable », pouvoir se traduire en image, rentrer dans ces formats audiovisuels.<sup>551</sup>

En réécrivant la vie et l'œuvre de Dieu, les auteurs transgressent le mythe en lui-même dans ce sens, quels sont le rôle et les enjeux symboliques des avatars populaires dans cette violation ? Si les œuvres des médias de masse ont tendance à ajouter une part scientifique au mythe du Graal comme pour lui donner une certaine accréditation, l'alliance de ces deux domaines – science et littérature – peut produire une nouvelle réflexion sur la Culture et la Littérature,

Donc deux dynamiques se dessinent pour définir l'objet « littéraire » : - une reconnaissance progressive d'œuvres en français dignes de rivaliser avec les textes antiques et les valeurs universelles dont ils sont porteurs ; - une segmentation des savoirs : les « sciences » se détachent des « lettres ». Or dans un premier temps, l'émergence de lettres françaises ne produit pas de significations différentes de celles accordées aux lettres anciennes tandis que la scission lettres-sciences ouvre à une autre formation , celle des « polytechniciens » [...].<sup>552</sup>

Si cette « scission » a longtemps été faite étant donné que la Littérature cherchait à exister en dehors de la science et inversement aujourd'hui, la culture et la littérature de masse permettent cette « réunion » pour correspondre à l'attente des lecteurs-spectateurs qui ne lisent plus le mythe pour réfléchir au divin mais pour apporter un éclairage sur la société contemporaine qui valorise les avancées des sciences dures. En d'autres termes, cette ouverture nouvelle permet d'analyser l'usage que nous faisons du mythe ainsi que sa réception. L'utilisation des interactions entre ces différents domaines intellectuels conduit à de nouvelles perspectives réflexives.

---

<sup>551</sup>*Divertir pour dominer*, « Cassez vos écrans, la spectacularisation du Monde », *op. cit.*, p.30-31.

<sup>552</sup>Michèle Gally, « Les humanités : une formation et un savoir », intervention du 26 août 2005 à Clermont l'Hérault. Voir article en ligne : [http://www.sauv.net/univ2005\\_gally.php](http://www.sauv.net/univ2005_gally.php).

# 1. LES DÉTOURNEMENTS CHRISTIQUES DU MYTHE

Le passage de la culture littéraire à la culture de masse a montré que la quête du Graal évolue à travers des changements de supports et de représentations de cet objet légendaire. Le passage du religieux sacré à la désacralisation ou à la para-sacralisation est à interroger puisque la légende du Graal, en étant reprise de manière incessante, donne une nouvelle vision de la culture et de la littérature de masse. Dès le début de l'existence de la Coupe, les mystères entourent cet objet. Assurément, la matière est sujet à débat depuis le début même de la légende du Graal mais n'a pu être dévoilée du fait de la domination et de la répression des catholiques.

Aujourd'hui, nous commençons seulement à avoir des pistes de recherches et des informations qui sont plus ou moins fondées. Toutefois, ce mythe conquiert à nouveau une société qui a subi deux Guerres Mondiales et des conflits sans précédent. Les lecteurs-spectateurs ont besoin de repartir dans une quête antique, symbole d'un âge d'or perdu, d'un accès à l'initiation et dans un cheminement vers la vérité pour mieux comprendre leur Histoire actuelle. De ce fait, le public contemporain est devenu adepte de cette représentation qui lui est servie sans qu'il ait à faire le moindre effort. Si cette quête ne change pas le futur, peut-elle rétablir un passé mensonger et marquer une étape nouvelle dans un présent incertain ?

Les origines mythiques et religieuses du Graal sont à étudier ainsi que celles de la coupe de la Cène quant à sa signification ésotérique et alchimique. Nous illustrerons cette question avec une étude de la *Cène* de Léonard de Vinci et de l'œuvre musicale de Wagner grâce à laquelle nous tenterons de prouver le rôle de la musique dans l'ésotérisme et son rapport à l'alchimie et à l'astronomie. Le Graal devient une quête artistique et de la représentation et cache des secrets dans des œuvres d'art connues de tous. À travers ces archétypes, les avatars du mythe avec leurs invariants et leurs réécritures provoquent le transfert du religieux vers une dénaturation médiatique et populaire.

## 1.1. La coupe de la Cène

La quête du Graal a commencé par cette interrogation qui se trouve dans les écrits bibliques, « Boirez-vous à la coupe qui m'est réservée ? ». Cette question posée à Jacques et Jean accentue



l'importance de la signification de la quête puisque Jésus, en leur demandant cela, veut leur faire entendre que le plus important n'est pas la place qui est réservée au quêteur dans la recherche mais le fait d'y participer. Cette quête doit être prise dans les deux acceptions du terme, à la fois dans la dimension de la recherche mais aussi dans le sens religieux. Même s'il ne s'agit pas pour Jésus et ses disciples d'aller demander de l'argent, le christianisme cherche à unifier sa communauté autour d'un symbole fort, celui de l'eucharistie<sup>553</sup>. Les deux disciples n'ont sûrement pas compris l'importance de ce raisonnement.

## L'interprétation biblique

Selon l'évangile de Saint Marc (Marc, 14, 13-15), Jésus et ses disciples étaient pauvres, nous pouvons supposer qu'ils ont utilisé des coupes ordinaires pour le Dernier Repas – thèse retenue dans *Indiana Jones* également –. En revanche, ils avaient loué une salle à manger meublée « Allez en ville. Vous rencontrerez un homme portant une jarre d'eau. Suivez-le. Où qu'il entre, dites au propriétaire : "Le maître a besoin d'une pièce pour manger l'agneau de la Pâque avec ses disciples". Le propriétaire vous montrera une pièce à l'étage. Elle sera grande, avec des tapis, prête à vous accueillir. Vous y ferez tous les préparatifs »<sup>554</sup>. Beaucoup s'interrogent sur l'importance de la matière dans laquelle est faite la coupe ; argile, bronze, or, verre... Mais cela n'est pas important puisqu'il faut voir en cette Coupe la représentation de la communion plus qu'un trésor de richesse. L'objet semble appartenir au propriétaire de cette chambre haute louée pour le dernier repas du Christ. De plus, les évangiles informent que Jésus et ses disciples ont bu dans une seule coupe ce jour-là pour partager ainsi le « sang de la nouvelle Alliance ».

## La Cène de Léonard de Vinci

La peinture doit être reliée à la Littérature dans le sens où elle illustre et nourrit l'écrit. Nous devons nous intéresser au tableau de la Cène de Léonard de Vinci puisqu'il est interprété dans le *Da Vinci code* et sert de signification même du Graal. Comment Dan Brown a-t-il repris ce tableau pour en donner une autre interprétation ? La littérature et l'art sont liées depuis l'Antiquité,

d'emblée il est nécessaire de rappeler que la relation entre peinture et littérature est historiquement et théoriquement fondée sur un parallèle, qui de l'Antiquité jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle demeure celui du « ut pictura poesis », formulé par

---

<sup>553</sup>Pourtant, de nos jours, le déroulement de la messe invite à la quête puis, à la communion.

<sup>554</sup>Évangile selon Saint Marc, 14, 13-15.

Horace dans son *Ars poetica*. Dès lors la peinture a été mise en situation de conformité ou d'équivalence avec la littérature, mais aussi de concurrence hiérarchique, puisque le plus souvent la peinture « ne vaut considération que parce qu'elle est similaire à la poésie »<sup>555</sup>. Car si « la poésie est une peinture parlante et la peinture une poésie muette », selon la formule attribuée à Simonidès par Plutarque dans ses *Moralia*, le verbe garde une suprématie : il vient en supplément.<sup>556</sup>

Il est aisé d'interpréter de différentes façons un tableau, l'écrit reste le plus important alors que l'image doit continuer à servir d'illustration et non d'interprétation définitive. Cependant, cela n'empêche pas de mettre ces deux rapports sur la même ligne d'étude, la quête doit se faire en parallèle de ces deux supports.

Ce qui ne veut pas dire par ailleurs que le parallélisme entre arts et littérature ne se développe pas suivant de nouvelles modalités, puisqu'au contraire, la différence avouée entre les arts devient le garant d'une mise à distance qui permet de les comparer sans pour autant les confondre ou les mettre en concurrence. Ainsi Diderot, en soulignant notamment dans sa *Lettre sur les Sourds et Muets* de 1746 la nécessité de montrer les analogies entre poésie, peinture et musique, devient, selon l'expression de François Dagognet, « le théoricien du déplacement, et du transcodage, le spécialiste des traductions et des isomorphies (le geste et la parole, le pictural et le commentaire, etc.) »<sup>557</sup>. De même, la critique d'art des écrivains peut être tenue pour un nouveau genre de parallèle lorsqu'elle requiert la même exigence qu'un sonnet ou une élégie, comme le préconisait Baudelaire dans le *Salon de 1846*.<sup>558</sup>

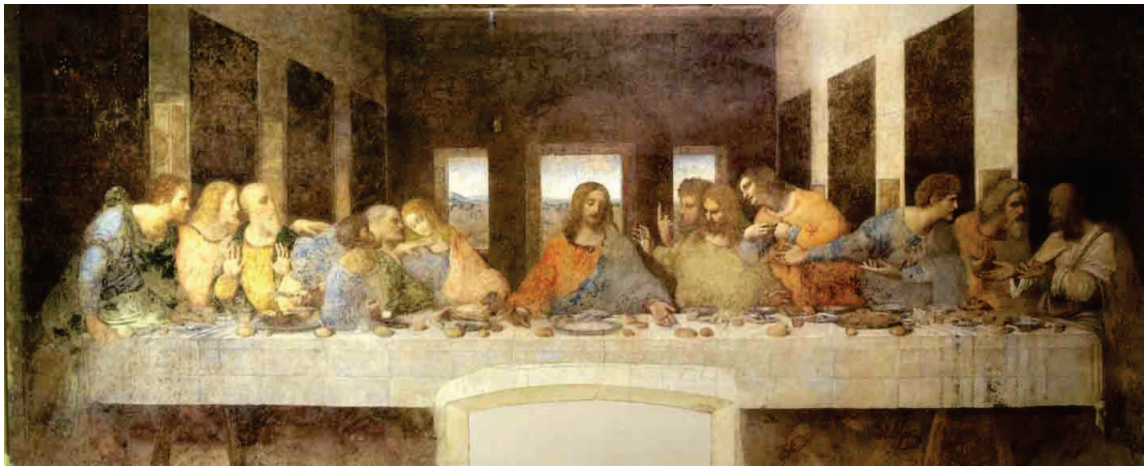
---

555W. Lee Rensselaer, « *Ut pictura poesis* : the humanistic theory of painting », in *Art Bulletin*, XXII, 1940, p.197.

556Nella Arambasin., « Le Parallèle arts et littérature », *Revue de littérature comparée* 2001/2, N°298, p.304-309.

557François Dagognet, *Écriture et iconographie*, Paris, Vrin, 1973, p.167-168.

558Nella Arambasin, « Le Parallèle arts et littérature », *op. cit.*, p.304-309.



Lorsque Ludovic Sforza commande au peintre une fresque pour le réfectoire du couvent de Santa Maria delle Grazie à Milan, c'est dans le dessein d'en faire le mausolée de sa famille. Léonard de Vinci en profite pour expérimenter différentes techniques pour sortir des contraintes habituelles de la fresque qui exigent de la rapidité et ne permettent aucune reprise. La réalisation de la *Cène* entreprise de 1494 à 1498 est accompagnée par de nombreuses esquisses qui sont conservées au château de Windsor. Sa hauteur (4,60 mètres) permet la représentation des corps grandeur nature. La position frontale de la situation confronte le spectateur à une double scène qui se joue. Jésus instaure le sacrement de l'eucharistie alors qu'il vient de prononcer la fameuse phrase : « L'un de vous me trahira ! ». Cette exclamation de Jésus ne peut-elle pas sous-entendre que le secret du Graal sera dévoilé ? L'essentiel est de participer à la quête du Graal et non la place qu'il faut y occuper alors le plus important est de chercher l'objet, symbole d'un savoir et non de le trouver. À l'annonce de la nouvelle, les douze apôtres ont des expressions différentes, selon leur tempérament. La gamme de couleurs des vêtements accentue encore cette diversité. De gauche à droite nous pouvons voir :

- Barthélemy, Jacques le Mineur et André.
- Pierre, Judas et Jean.
- Jésus est au centre de la scène.
- Thomas, Jacques le Majeur et Philippe.
- Matthieu, Thaddée et Simon.

Jésus est habillé de rouge avec un drapé bleu sur l'épaule gauche, ses deux mains sont en évidence sur la table. Il a le regard bas. Il n'y a ni hostie ni calice, seulement des petits verres à vin posés devant chaque personnage. Jean est à sa droite, il porte une tunique bleue et un drapé rouge clair sur l'épaule droite ce qui accentue l'effet de miroir entre les deux individus. L'apôtre esquisse un retrait par rapport à Jésus et double l'effet de symétrie. Dans la représentation de Léonard de Vinci, Jean a

des traits plus féminins que dans les représentations de Juan de Juanes<sup>559</sup>. De plus, ses mains sont jointes sur la table, toutefois nous ne pouvons observer de M formé avec ses doigts. Pierre, en bleu, semble menacer Jean puisque sa main gauche très plate et sûre de son geste est sous la gorge de l'apôtre. Par ailleurs, il tient le seul couteau présent sur le tableau dans sa main droite qui est dans son dos. Judas, lui, est vêtu de vert et de bleu, et regarde la scène avec un mouvement de retrait pour affirmer son indignation quant aux propos du Christ. Sa main gauche semble vouloir attraper un pain posé sur la table alors que sa main droite est sur son torse. Contrairement aux représentations de Juan de Juanes, l'apôtre n'a pas de bourse. Nous pouvons compter treize verres, treize pains et treize assiettes qui sont au nombre des convives. Trois plats de nourriture sont également peints. En définitive, aucun des personnages représentés ne forme de M avec leur doigts, néanmoins la forme de la lettre apparaît à travers la structure de la fresque en elle-même au dessus de Jean et de Jésus. Que cela soit dans la *Cène* de Léonard de Vinci ou les différentes versions de Juan de Juanes, quand Jean est à droite du Christ, il n'y a pas de Graal représenté explicitement et l'apôtre a des traits plus féminins.

Or, cet apôtre produit certaines confusions et Dan Brown voit en lui la figure de Marie-Madeleine, « The individual had flowing red hair, delicate folded hands, and the hint of a bosom. It was, without a doubt... female. »<sup>560</sup>, l'apôtre Jean serait en réalité une femme. Jusque là, nous avons mis en évidence que Jean avait effectivement des traits féminins dans les différentes représentations ici, l'auteur du *Da Vinci code* n'hésite pas à affirmer qu'il est Marie-Madeleine. Ne pouvons-nous pas voir en cela une trahison ? Celle que Jésus dénonçait lors de la Cène. Brown continue son analyse du tableau :

'Notice that Jesus and Magdalene are clothed as mirror images of one another.' Teabing pointed to the two individuals in the centre of the fresco.

Sophie was mesmerized. Sure enough, their clothes were inverse colours. Jesus wore a red robe and blue cloak ; Mary Magdalene wore a blue robe and red cloak.

*Yin and Yang.*

'Venturing into the more bizarre,' Teabing said, 'note that Jesus and His bride appear to be joined at the hip and are leaning away from one another as if to create this clearly delineated negative space between them.'

Even before Teabing traced the contour for her, Sophie saw it – the indisputable V shape at the focal point of the painting. It was the same symbol Langdon had drawn earlier for the Grail, the chalice and the female womb. [...]

Glaring in the centre of the painting was the unquestionable outline of an enormous, flawlessly formed letter M. [...]

<sup>559</sup>Voir annexe 2 : Les tableaux.

<sup>560</sup>Dan Brown, *The Da Vinci Code, op. cit.*, p.324.

Dans la version française : « Les longs cheveux, les petites mains fines, la poitrine légèrement arrondie, la courbe gracieuse du cou, l'expression retenue... », p.304.

'the hidden M is no mistake. Countless Grail-related works contain the hidden letter M – whether as watermarks, underpaintings, or compositional allusions. The most blatant M, of course, is emblazoned on the altar at Our Lady of Paris in London, which was designed by a former Grand Master of the Priory of Sion, Jean Cocteau.<sup>561</sup>

De plus, Léonard De Vinci ne représente pas la coupe du Christ dans laquelle il instaure la première communion mais treize petits verres remplis de vin sont peints. Il n'a représenté ni Calice, ni Saint Graal. Cela paraît étrange puisque le dogme chrétien repose sur cet objet servant à l'eucharistie, symbole de la fondation de l'Église catholique. Quoique l'artiste ait voulu exposer dans sa fresque, il est indéniable qu'il n'y a pas de Saint Graal à la table du Christ, est-ce par moquerie pour l'Église ? C'est en effet possible car Léonard de Vinci aimait se représenter dans les tableaux qu'on lui commandait, c'est peut-être encore le cas ici sous les traits de Thaddée, il ne serait pas étonnant alors qu'il ait voulu se moquer de la religion chrétienne. Lorsque nous analysons le reste de son œuvre, le génie et les mystères entourent Léonard De Vinci, l'hypothèse du symbole caché reste possible. Si le secret du Graal réside dans cette interprétation, trouver l'objet de la quête devient une trahison voire profanation du sacré.

La culture et la littérature de masse auraient une fonction transgressive où le sacré devient un détournement christique, *L'Héritage des Templiers* explique même comment un lieu de culte est transformé en salle de torture, témoin de l'exécution du dernier grand maître de l'Ordre, Jacques de Molay, le « Temple [...] ne disposait pas de salle de torture. Imbert avait improvisé et c'était dans la chapelle, lieu où Molay s'était rendu à maintes reprises ces derniers mois, qu'étaient désormais infligés les pires supplices. »<sup>562</sup> C'est le cas aussi dans *MacGyver* lors de la scène où les protagonistes sont sur les traces du deuxième talisman<sup>563</sup>, le lieu où se trouve les sceptres est l'ancienne abbaye de Saint Acerinus à Londres transformée en musée de la torture. Le Graal détient un secret à ne pas dévoiler, c'est ainsi le trahir que de l'exposer dans la culture et la littérature de masse. Si ces médias ne sont qu'une dérivation du mythe du Graal alors cette trahison est faite, à la fois envers Dieu mais aussi envers les lecteurs-spectateurs.

---

<sup>561</sup>*Ibid.* p.326-327.

Dans la version française : « "Notez la correspondance entre leurs vêtements : robe rouge et cape bleue pour Jésus – robe bleue et cape rouge pour Marie-Madeleine. *Yin et Yang*, complémentarité entre le masculin et le féminin –. Et maintenant, pour nous aventurer plus avant dans l'étrange, vous remarquerez que Jésus et son épouse s'écartent l'un de l'autre, comme s'ils avaient été unis à hauteur de la taille avant d'être disjointes. Un espace vide les sépare... Avant qu'il ait terminé sa phrase, Sophie avait remarqué la forme indiscutable creusée entre les deux bustes : V Le symbole du Calice, le principe féminin. [...] Les lignes de force du centre de la fresque dessinaient un M énorme, impeccablement tracé. [...] c'est la composition en M. On retrouve cette lettre dans un des très grand nombre d'œuvres d'art liées au Graal, en filigrane ou sous cette forme de composition. La plus flagrante est celle qui a été gravée à Londres sur l'autel de Notre Dame de Paris, par Jean Cocteau, lui-même ex-Grand Maître du Prieuré de Sion." » , p.306-307.

<sup>562</sup>Steve Berry, *L'Héritage des Templiers*, op. cit., p.15.

<sup>563</sup>Voir annexe 6 : Graal et talismans.

Qu'est devenue cette relique sacrée ?

La maison dans laquelle Jésus et ses disciples prirent leur dernier repas est gardée comme lieu de rassemblement des premiers chrétiens après la Crucifixion et la Résurrection ; cette pièce devient la première église chrétienne. « Quant à la coupe, si elle faisait partie de la vaisselle de la maison, il est probable qu'elle y resta et qu'elle appartenait à un chrétien. Il est vraisemblable que les chrétiens continuèrent d'utiliser la coupe quand ils refaisaient les gestes que Jésus leur avait enseignés à la dernière Cène »<sup>564</sup>. De plus, l'instauration de l'eucharistie met en place une sorte de sélection qui justifie la signification du Graal. « Pour ceux qui sont dignes, c'est-à-dire ceux qui savent distinguer le corps du Seigneur dans l'eucharistie, c'est la communion au corps et au sang de Jésus-Christ. Pour ceux qui sont indignes, c'est un jugement. Voilà bien comment agit le Saint Graal »<sup>565</sup>. La coupe de la dernière Cène, si elle est conservée, a dû assurément être enrichie et vénérée si bien qu'elle en serait méconnaissable mais, en définitive, nous n'avons pas la moindre idée de ce qu'elle est devenue, nous savons seulement qu'elle a gardé sa symbolique originelle de l'eucharistie. Quant aux légendes, toutes se recourent autour d'un même personnage historique, Joseph d'Arimatee qui serait parti en Bretagne pour établir le christianisme. Il aurait emporté avec lui le Saint Graal et se serait établi à Glastonbury. C'est ainsi que le Graal entre dans la légende bretonne puisque ce lieu est assimilé à Avalon, lieu du dernier repos d'Arthur. Dès lors, nous connaissons la suite du mythe.

Aujourd'hui, la culture et la littérature de masse semblent peu se soucier d'où se trouve la Coupe, ainsi, comme le mythe, l'objet en lui-même est avili et désinvesti de toute symbolique. « L'objet ancien est, lui, purement mythologique dans sa référence au passé. Il n'a plus d'incidence pratique, il est là uniquement pour signifier »<sup>566</sup>. C'est pourquoi, dans la société de consommation, l'objectivité de la technique et de la standardisation représente la fin de l'objet investi du symbolisme. Repris dans un autre sens que celui que lui confère la finalité du système, il introduit une autre signification que celle de la simple fonctionnalité. Cependant, le Graal, en tant qu'objet mythique ancien dépasse cela « Le Graal n'est donc pas isolé ; sa spécificité est de donner une direction générale, c'est-à-dire à peu près la fuite en avant, et, à travers la quête de la non modernité, de révéler le secret de tous les autres mythes. »<sup>567</sup> En effet, c'est bien là la spécificité du Graal par rapport aux autres mythes puisqu'il est capable de tout transcender.

---

564 Mike Aquilina et Christopher Bailey, *Graal Code*, op. cit., p.17.

565 *Ibid.* p.20.

566 Jean Baudrillard, *Le Système des objets*, op. cit., p.104.

567 Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.357.

De la coupe appartenant au service du propriétaire de la salle où Jésus a pris son dernier repas à la légende arthurienne, le Graal disparaît et réapparaît sous des formes différentes. Le plus important est la signification de la Coupe, celle de l'eucharistie et de la fondation de la première église chrétienne. Que la coupe utilisée lors de la Cène ait été perdue ou non conservée, elle a existé. De ce fait, la quête tend à retracer les premiers pas du christianisme et rétablir la vérité sur ce qui s'est passé durant les dernières heures de la vie de Jésus. Mais comme personne ne sait où se trouve le Calice, ni ce qu'il représente et cache comme secret, les interrogations se sont développées de manière ésotérique et alchimique.

## 1.2. Le Graal ou l'alchimiste

L'alchimie est l'art de maîtriser la nature en passant d'un « règne » à un autre – minéral, végétal et animal –. Le soufre, par exemple, correspond à la chaleur et appartient au patrimoine culturel le plus ancien de l'humanité et le plus largement répandu ; il remonte à l'origine même du travail des métaux. Il existe une littérature arabe importante sur le sujet qui est introduite en Occident en particulier avec la *Table d'émeraude*. La Renaissance avec Francis Bacon ou Augurelli et le XVII<sup>ème</sup> sont les « siècles d'or » de l'alchimie et l'empereur Rodolphe II de Habsbourg rassemble à Prague de nombreux alchimistes.

### La résurrection des alchimistes

Selon Dan Brown, Léonard De Vinci « kept mysterious journals in illegible reverse handwriting ; he believed he possessed the alchemic power to turn lead into gold and even cheat God by creating an elixir to postpone death »<sup>568</sup>. En effet, ce dernier avait pour habitude d'écrire de droite à gauche, en caractères inversés, de telle sorte qu'il fallait un miroir pour le lire. De plus, dans ses manuscrits, il utilise des métaphores alchimiques, nous ne pouvons cependant pas affirmer, comme le fait Dan Brown, qu'il avait trouvé une potion de vie éternelle ou une formule pour changer le plomb en or. Par ailleurs, le peintre « fait des références à Jupiter ou à Mercure, parle de métaux qui doivent retourner dans la "poitrine de leur mère", c'est-à-dire dans le feu pour être

---

568 Dan Brown, *The Da Vinci Code*, op. cit., p.68.

Dans la version française : « tenait de curieux journaux en écriture inversée, pensait connaître le secret alchimique de la transformation du plomb en or, et prétendait avoir mis au point un élixir de longévité », p.62.

fondus »<sup>569</sup>. Le secret du Graal serait une potion alchimique qui permettrait d'accéder à la vie éternelle.

Contrairement aux idées reçues, l'alchimie n'est pas seulement affaire de sorciers et d'illuminés. Jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, elle est couramment pratiquée par de nombreux penseurs ou artistes et elle n'était pas condamnée par l'Église. L'alchimie ne se limite pas à la tentative de transformer des « métaux vils en or », elle s'intéresse aussi à la « transmutation de la matière ou de l'être », aux « fluides », au magnétisme. Donc à la chimie, à la médecine, à l'astronomie. Elle n'a pas seulement attiré Léonard mais aussi Isaac Newton ou, plus tard, le neurologue français Charcot et son élève Freud. Logique : l'alchimie est considérée comme un chemin initiatique à travers la forêt des symboles, une quête pour aller de l'imperfection à la perfection.<sup>570</sup>

Il semble ainsi que la quête du Graal symbolise autre chose dans l'alchimie si bien que ces deux entités semblent être liées, de près ou de loin. Le Graal, dans la culture païenne, est ce qui a remplacé le chaudron de l'immortalité comme cela est illustré dans la bande dessinée *La Quête du Graal* et qui permet d'avancer un premier parallèle. De plus, cette question est également posée dans *Kaamelott* étant donné que les chevaliers ne savent pas vraiment sous quelle forme chercher le Graal. Perceval et Arthur partent en quête d'un chaudron magique dans l'épisode « Le Chaudron rutilant »<sup>571</sup>, chaudron qui s'illumine lorsqu'on lit une formule magique d'un parchemin, seulement Perceval a oublié la formule à la taverne. Les tentatives alchimiques et magiques sont nombreuses mais souvent infructueuses, des potions de Merlin qui n'ont jamais l'effet escompté aux propres essais de Perceval et Karadoc en apprentis sorciers<sup>572</sup>. La bande dessinée *INRI*, de son côté, énonce clairement que le Graal est une formule alchimique permettant l'accès à l'immortalité. Ce sont justement les « auteurs qui manifestent cette tendance déjà repérée à sortir des éléments chrétiens de leur contexte. [...] Ceux-là ne se leurrent pas sur ce qu'ils cherchent : c'est bel et bien une magie chrétienne, [...] une crucifixion avec sang versé dans le Graal suivie d'une résurrection est devenue étape d'un rituel alchimique. »<sup>573</sup> Dans ce sens, le Graal peut être interprété comme une potion de vie, une des recherches premières des alchimistes ; cette hypothèse tenterait alors de démontrer la possibilité que le Christ lui-même arbore des pouvoirs ésotériques voire alchimiques.

---

569 Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir, *Code Da Vinci, l'enquête*, op. cit., p.80.

570 *Idem*.

571 Alexandre Astier, *Kaamelott*, op. cit., Livre I, épisode 64, « Le Chaudron rutilant ».

572 *Ibid.* Livre II, épisode 2, « Les Alchimistes ». Perceval et Karadoc tentent de mettre au point une potion d'invincibilité mais n'obtiendront qu'une solution pour rendre la voix aiguë, ce qui fonctionnera puisque les ennemis, pris de fous rires, se laisseront distraire.

573 Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.110-111.



## Une potion pour la vie éternelle ?

Aux X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles, l'Europe découvre l'alchimie enseignée par les arabes. Ce domaine devient la langue de l'initiation en Europe jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle où l'alchimie transfiguristique trouvera son expression la plus achevée dans le célèbre texte rosicrucien des *Noces chimiques* attribué à Christian Rosencreutz ou Rose-Croix dans lequel il défend l'idée de Dieu en tant que grand architecte de l'univers soit le signe de l'intelligence absolue de toute la création et de ce qu'elle contient – autrement dit l'univers est régi par les lois divines –. De plus, l'alchimie, dans sa philosophie, a pour principe de transmuter les défauts en qualités opposées et par cela incite à devenir meilleur et donc à améliorer le monde en s'améliorant soi-même. C'est également ce que prône *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes qui puise abondamment dans l'imagerie et les symboles alchimiques de l'époque, le roman décrit le processus de renaissance de l'homme originel aussi clairement que les textes d'Hermès Trismégiste. Il existe par ailleurs un certain nombre de correspondance entre les deux écrits, en regardant l'incipit du *Conte du Graal*, nous pouvons lire, « C'était au temps où les arbres fleurissent, les prés verdissent, les bois se feuillent »<sup>574</sup> alors que les *Noces chimiques* entament leur récit par « C'était la veille du jour de Pâques »<sup>575</sup>. Le récit de Christian Rose-Croix suivrait en fait le récit de Chrétien de Troyes. Par exemple, le nom de Perceval a son équivalent gallois qui est *Peredur*, *Perede* chez les Arabes, qui vient du *parada* des alchimistes indiens ; le mercure, celui qui traverse. Perceval signifie « celui qui traverse » et sa quête illustre justement le passage de l'ancien mercure – qui cherche à l'aveuglette, triomphant de tous les obstacles mais ne comprenant ni le but, ni le sens de la quête – au nouveau mercure – qui connaît le but de la quête –. Christian se retrouve dans la même situation d'incompréhension que Perceval après le service du Graal, « je me couchai, dans l'espoir que la providence divine me délèguerait un bon ange qui m'apportât un remède en cette trouble affaire »<sup>576</sup>, peut-être que le chevalier espérait aussi trouver ce sommeil salutaire au château du Graal et qu'il aurait des réponses à son réveil. Christian aura des réponses mais plus tard, Perceval n'en aura pas dans *Le Conte du Graal*. Les deux récits se jouent l'un de l'autre par effet de miroir. Le but de la quête du Graal consiste à passer du savoir ancien aux connaissances nouvelles et ainsi, la quête doit être celle de toute une vie, elle doit être motivée par la soif de Savoir et de transmission. C'est pourquoi elle apprend du passé pour s'orienter vers le futur. De plus, la symbolique de la Croix alliée à la Rose dans l'idéologie rosicrucienne est très significative puisque la Croix vient du latin *crux*, « poteau », « potence » et du grec *stauros*, cette étymologie est elle-même un dérivé de la lettre Tau qui a donné

574Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, op. cit., p.87.

575Bernard Gorceix, *Noces chimiques*, in *La Bible des Rose-Croix*, op. cit., p.35.

576Ibid, p.39.

naissance à la croix en Tau (appelée aussi croix de Saint Antoine et devenue le symbole des franciscains) est une représentation traditionnelle dans différentes religions comme en Égypte par exemple. L'Ânkh égyptienne a pour hiéroglyphe ♀ qui représente la vie. Plusieurs hypothèses sont soutenues quant à sa signification dont l'une propose que l'Ânkh a pour motif une vertèbre de bœuf, ce qui établira un lien avec la première lettre de l'alphabet phénicien et l'aleph<sup>577</sup> hébreu et serait alors synonyme de puissance fédératrice. De plus, la forme même du hiéroglyphe est proche du signe du féminin ♀, ce rapprochement est expliqué dans le *Da Vinci code* où le lecteur apprend que certaines Ânkhs portent ce symbole :

Jacques Saunière was considered the premiere goddess iconographer on earth. Not only did Saunière have a personal passion for relics relating to fertility, goddess cults, Wicca and the sacred feminine, but during his twenty-year tenure as curator, Saunière had helped the Louvre amass the largest collection of goddess art on earth – labrys axes from the priestesses' oldest Greek shrine in Delphi, gold caducei wands, hundreds of Tjet ankhs resembling small standing angels, sistrum rattles used in ancient Egypt to dispel evil spirits, and an astonishing array of statues depicting Horus being nursed by the goddess Isis.<sup>578</sup>

Une sorte de mélange entre la croix en Tau et l'Ânkh est représenté dans l'un des cinq Saints Signes de la bande dessinée *INRI*<sup>579</sup>. Quant à la rose, elle est le symbole de l'amour et de la grâce. « La croix est enlacée étroitement de roses. / Qui donc a marié des roses à la croix ? / Leur guirlande se renfle, avant d'envelopper / Avec douceur le bois rugueux, de toutes parts. »<sup>580</sup> C'est pourquoi en réunissant ainsi les deux symboles la croix prend la signification du corps physique de l'homme et donc celui du Christ crucifié et la rose en son centre est son âme en évolution ce qui met en avant la dualité de l'Homme qui évolue vers la perfection comme le symbole du rond pointé qui est mis en évidence par Dan Brown. C'est réalisant toute cette perfection que l'Homme pourra terminer son cycle de réincarnation et s'élever vers un Tout. Ici encore, la métaphore du Graal est la même et sert

577Selon le dictionnaire des *Mots du merveilleux et du fantastique*, l'auteur « Gustav Meyrink propose une autre explication [de l'aleph] dans *Le Golem* (1915) : "...la lettre hébraïque aleph, qui a la forme d'un homme montrant d'une main le ciel et l'autre la terre signifie donc : "Ce qui est vrai en haut est vrai en bas ; ce qui est vrai en bas est vrai en haut" ". », *op. cit.*, p.17. Nous retrouvons encore une allusion aux paroles d'Hermès Trismégiste.

578Dan Brown, *The Da Vinci Code*, *op. cit.*, p.38-39.

Dans la version française : « En plus de ses connaissances pointues sur les reliques concernant la Déesse Mère, le culte Wicca et le Féminin sacré, Jacques Saunière avait, en vingt ans de mandat, amassé pour le musée du Louvre la plus grande collection mondiale d'œuvres d'art sur ces thèmes : *labrys* des prêtresses de Delphes, le plus ancien sanctuaire grec, caducées magiques en or, centaines d'*ankhs* ressemblant à de petits anges debout, sistres crécelles égyptiennes destinées à chasser les mauvais esprits, statuettes de la déesse Isis donnant le sein au dieu Horus... », p.34.

579Voir annexe 7 : Les Saints Signes.

580Goethe, *Poésies*, « Les Mystères », Paris, éd. et trad. par Roger Ayrault, 1951, p.220.

de symbole caché et de plus, cette coupe alchimique est mentionnée dans d'autres manuscrits chrétiens du début du Moyen Âge comme dans certaines enluminures. La christianisation serait effectivement un prétexte pour représenter cette image implicite.



Cette enluminure est l'une de celles du *Beatus de Geronne* illustré de cent quatorze miniatures enrichies d'or. C'est un des plus importants manuscrits espagnols. On appelle *Beatus* les manuscrits espagnols des X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles, plus ou moins abondamment illustrés, où sont copiés l'Apocalypse selon Saint Jean et les commentaires de ce texte rédigés au VIII<sup>ème</sup> siècle par le moine Beatus mais l'Apocalypse est elle aussi un écrit particulier qui sert à guider l'homme engagé dans le processus de la renaissance puisqu'elle signifie « révélation »<sup>581</sup>. C'est pourquoi les gravures alchimiques sont des indications destinées à aider le transfiguriste. Sur cette enluminure, un chevalier tient une coupe et puise son pouvoir d'un arbre, peut-être celui de la Connaissance, ce qui rejoindrait notre hypothèse.

L'interprétation donnée dans *Indiana Jones* est à mettre en parallèle avec l'idée de l'alchimie puisque le Graal contient la potion de vie guérisseuse que seul peut atteindre un héros valeureux qui a la foi. Les épreuves pour accéder au Graal le prouvent, à la fois dans *Indiana Jones* mais aussi dans *Stargate SG1* et *MacGyver*. L'interprétation donnée dans *INRI* émet également l'hypothèse que cette potion de vie est mise à la portée du Christ qui aurait découvert la formule de l'immortalité et l'aurait appliquée sur lui.

---

581 Rappelons qu'en anglais le mot « Apocalypse » se dit *Revelation*.

La bande dessinée *INRI* présente le sujet de la Résurrection du Christ grâce à une formule donnant l'immortalité, cette hypothèse paraît à présent beaucoup moins fantaisiste. Chrétien de Troyes aurait été en contact avec les rites et la connaissance templière mais aussi avec les rites alchimiques courants à l'époque, plusieurs thèses dont celle de Paulette Duval<sup>582</sup> qui explique les origines de l'alchimie au XII<sup>ème</sup> siècle, le démontrent. La pensée du XII<sup>ème</sup> siècle est empreinte de la tradition alchimique venue de Perse et d'Inde, puisée en Espagne auprès des chiites musulmans et des chrétiens mozarabes, particulièrement ceux de Navarre et d'Aragon. Mais ce courant existait déjà à l'époque de Jésus, le Christ serait-il un des premiers alchimistes ? C'est bien ce qui est décrit dans la bande dessinée *INRI* ; ainsi toute la base de l'enseignement du messie serait ésotérique et alchimique. Les chevaliers, pour retrouver le tombeau de Thomas doivent suivre les indications d'une carte stellaire laissée par Joseph d'Arimatee, l'oncle de Jésus. Ils peuvent ainsi découvrir les Saints Signes, « le secret de l'immortalité pour l'initié qui saurait les traduire », les chevaliers s'exclament devant cette découverte, « Voici la lumineuse équation alchimique de notre maître Jésus »<sup>583</sup>. Plus loin dans le texte, le lecteur apprend la raison de cette initiation alchimique, « Jésus, grâce à son œuvre alchimique, s'est affranchi des contingences de la mort. [...] Soulager l'humanité de ses maux et du plus terrible d'entre eux... La mort ! »<sup>584</sup>. Lorsque le premier signe<sup>585</sup> tombe aux mains du tueur à la hache, le lecteur est renseigné sur la composition de la forme, « cette étoile est faite d'un triangle blanc et d'un triangle noir qu'Artéphius nomme aussi clef de l'univers, au centre, ce signe hébraïque, cette lettre, évoque l'esprit de Dieu, le souffle de la création venu des sphères les plus élevées pour organiser les choses les plus infimes... Les particules mêmes de la Terre ! La Terre Noire ! ». De ce fait, l'alchimie serait à l'origine de la création de la Terre, « le mot alchimie est d'ailleurs issu du vocable "el kimya" qui découle du kème égyptien : la Terre Noire ! [...] Les triangles blanc et noir entrelacés... La vie et la mort mêlées... L'alpha et l'oméga imbriqués ! »<sup>586</sup>. La formule même d'INRI le prouve, connue de tous INRI signifie pour les chrétiens « Iesus Nazareus Rex Iudaeorum » mais signifie également la formule assignée aux Saints Signes, « Igne Natura Renovatur Integra ». Cette formule « se traduit aussi par Ineffable Nomen Rerum Initium... qui signifie le "nom ineffable est le commencement des choses"... le nom de Dieu », « Dans la tradition le nom de Dieu ne se prononce pas, il s'écrit par un nombre. C'est ce nombre qui est la clé de

---

582Paulette Duval, *La Pensée alchimique et le « Conte du Graal »*, Paris, Honoré Champion, 1979.

583Didier Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 1 : « Le Suaire », *op. cit.*, p.39.

584Didier Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 2 : « La Liste rouge », *op. cit.*, p.6.

585Voir annexe 7 : les Saints Signes.

586Didier Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 2 : « La Liste rouge », *op. cit.*, p.31.

l'immortalité et il est là, dans ces cinq signes... Il est la somme de tout ce qui a été, de tout ce qui est et de tout ce qui sera »<sup>587</sup>. Le nom ineffable de Dieu est aussi une des clés dans *Indiana Jones* puisqu'une des épreuves pour accéder à l'immortalité du Graal est d'écrire le nom de Dieu sur les dalles d'un pont en suspens dans le vide. Seules les pierres permettant d'épeler le nom de Dieu, en latin *Iehovah*, sont stables et permettent de traverser. Le chevalier d'*INRI* continue sa démonstration, « La mort... Jésus a vaincu la mort en mêlant à son sang la solution alchimique dont il eut la révélation dans le tombeau de son frère, un sang éternel ! Un sang qui se régénère de lui-même dans le feu de Dieu ! »<sup>588</sup>. Les chevaliers ont connaissance de la formule alchimique de l'immortalité découverte par Jésus et en maîtrisent les procédés « Iod, le principe créateur... Naïn, la substance initiale... Rasis, la continuelle mutation de la création... Iod, de nouveau, le principe créateur auquel tout revient... INRI. [...] Soit le sel, le soufre, le mercure et l'azoth, l'élixir de vie ! »<sup>589</sup>. Les chevaliers sont même capables de transformer le plus vulgaire métal en or pour financer leur projet. De plus, la formule INRI « s'applique à la matière minérale comme à la matière organique » INRI peut vouloir dire « Insignia Natures Ratio Illustrata », « La raison dévoile les merveilles de la nature »<sup>590</sup>. Toute la bande dessinée démontre qu'il faut être digne de foi et de valeurs pour recevoir ce savoir ancestral c'est pourquoi, le corps du Christ a attendu tant d'années pour revenir à la vie et pour dévoiler son secret mais l'humanité n'étant pas prête à recevoir ce savoir, les chevaliers, devenus immortels à leur tour, préfèrent garder le Christ à l'abri des regards. En choisissant de ne pas représenter la Résurrection du Christ, les auteurs – à l'instar de Chrétien de Troyes – posent la question de la représentation. Il est en effet blasphématoire d'un point de vue déontologique de tout représenter en Littérature ou, dans ce cas, en bande dessinée. *INRI* et *Le Conte du Graal* sont des œuvres pouvant paraître inachevées car elles ont fait le choix de ne pas tout dire ni de tout montrer. Toutefois, en ayant pris le parti de dessiner Jésus dans cette stase, certains peuvent être mal à l'aise, c'est le cas de Rozerro qui se trouve dans le laboratoire du Vatican où le corps de Jésus reprend vie. La première vignette de la planche dépeint un plan d'ensemble sur le corps nu et décharné du Christ relié à des tuyaux. Dans la quatrième vignette, le religieux n'arrive même pas à nommer le corps du Christ tant cette image est inconfortable et blasphématoire : « Sortons, cette... cette créature me met mal à l'aise. »<sup>591</sup> Les auteurs assument alors ce qu'ils représentent et ont conscience de l'impact des images qui sont dépeintes dans ces planches, cependant le dessin permet de suggérer et non de tout représenter c'est pourquoi, ils n'iront pas jusqu'à la fin du processus de Résurrection ; ce choix se fait peut-être de par l'impossibilité de révéler le secret. En bande dessinée cela est d'autant plus

587Didier Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 3 : « Le Tombeau d'Orient », *op. cit.*, p.28.

588Idem.

589Idem.

590Ibid. p.51.

591Ibid. p.6.

important puisque la question de l'image renvoie également à certains besoins primaires, une sorte d'angoisse face à l'image. D'un point de vue psychanalytique « si la BD impose les désirs primitifs du corps, si elle banalise un monde d'une violence immédiate et d'une insécurité absolue calquée sur le fonctionnement psychique des origines de la vie, c'est à la fois parce qu'elle est proche du dessin qui ravive de telles angoisses et parce qu'elle produit les moyens de les contenir. »<sup>592</sup> La culture de masse et la paralittérature doivent agir de cette manière ; laisser le champ d'interprétation libre aux lecteurs-spectateurs. Ainsi, ces médias ne vont pas à l'encontre de la déontologie, leur rôle étant de donner des possibilités imaginatives et non des réponses définitives. Il en est de même dans *La Conspiration du Graal* où les scientifiques essaient de ramener Jésus à la vie en utilisant son ADN contenu par le Graal, par cette tentative de clonage du Christ, Sinclair qui dirige cette opération est questionné par un journaliste : « "Que répondez-vous à vos critiques qui vous accusent de vouloir jouer à Dieu en tentant de cloner un humain ?" », Sinclair se défend alors, « "Je suis simplement un savant qui essaie de sauver des vies. [...] Nous sommes des pionniers abattant de nouvelles frontières, dit Sinclair. Le clonage thérapeutique nous donne la possibilité d'obtenir du tissu parfaitement adapté au patient. [...] Nous ne discutons pas d'éthique, nous ne jouons pas à Dieu – nous travaillons simplement pour sauver des vies." »<sup>593</sup> En définitive, tout est une question de point de vue, lorsque la culture et la littérature de masse ont vidé tout sens sacré et toute présence de Dieu, elles n'ont plus peur d'affronter – voire d'être confrontées – à ces questions. Maureen est également mal à l'aise quant à la possible descendance de Jésus alors qu'elle étudie Marie-Madeleine pour ses recherches, Tammy<sup>594</sup>, sa meilleure amie, lui demande alors « "Mais tu sais aussi bien que moi qu'il y a des preuves de la liaison de Jésus et de Marie-Madeleine, et de l'existence de leurs enfants. Pourquoi cela t'effraie-t-il autant ? Tu n'es même pas croyante. Tu devrais t'en moquer complètement." »<sup>595</sup> Les personnages de la culture et de la littérature de masse se cherchent, ils ne savent pas s'ils doivent croire, ne pas croire, si on leur ment, si le Graal est le symbole d'un secret concernant les origines de la civilisation, et tant qu'ils ne savent pas, ils restent en retrait quant aux questions de croyances ; mais lorsqu'ils savent, ils n'ont plus peur de cette entité supérieure qui pourrait les punir. Mark Nelle, un des protagonistes de Steve Berry, lors de recherches pour sa thèse avait interrogé son père sur la question de la Résurrection.

« Le cœur du christianisme, c'est la résurrection des corps, la promesse de l'Ancien Testament exaucée. Sans la résurrection, la foi chrétienne est inutile.

---

592Serge Tisseron, *Psychanalyse de la bande dessinée*, op. cit., p.136.

593Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, op. cit., p.123-124.

594Tammy est le diminutif de Tamara, en référence à Sarah-Tamar, fille de Marie-Madeleine, selon Kathleen McGowan. Son patronyme « Wisdom » est traduit par « sagesse » en français.

595Kathleen McGowan, *Marie-Madeleine*, op. cit., p.73.

Sans elle, les Évangiles ne sont plus qu'un tas de mensonges, la foi chrétienne ne vaut que pour la vie terrestre, et la vie par-delà la mort n'est qu'une chimère. C'est ce concept qui justifie tout ce qui a été accompli au nom du Christ. D'autres religions parlent du paradis et de la vie dans l'au-delà, mais seul le christianisme nous parle d'un Dieu devenu humain, mort pour ses adeptes, qui revient d'entre les morts pour régner éternellement.

« Réfléchis, lui avait dit son père. Les chrétiens n'ont pas tous la même croyance mais s'accordent sur un point : celui de la résurrection. C'est leur constante universelle. Jésus est ressuscité pour eux seuls. La mort a été vaincue pour eux seuls. Le Christ est vivant et œuvre à leur rédemption. Le royaume des cieux les attend car eux aussi seront ressuscités d'entre les morts pour vivre éternellement auprès du Seigneur. La résurrection donne un sens aux drames du quotidien et l'espoir d'un avenir. »<sup>596</sup>

Le cheminement alchimique, comme les questions touchant au divin et aux croyances de la fondation de la religion, détient un grand savoir et une source infinie de connaissances qui n'ont de cesse de surprendre. Si le Graal est le symbole de cet enseignement, sa quête est celle de l'apprentissage, comme cela se fait à l'intérieur des sociétés secrètes comme celle des Rose-Croix. Or, ces sociétés ne sont pas « secrètes » dans le sens où elles ont des choses à cacher mais « secrètes » puisqu'elles préservent un savoir digne de n'être reçu que par les initiés. Ce sont justement ces secrets qui font la fortune de la culture de masse et de la paralittérature qui les exploitent sans cesse et se font de plus en plus blasphématoires à mesure que les œuvres se déchargent des croyances chrétiennes. Ainsi, dans ces médias, la quête doit être aboutie, achevée et les secrets révélés ; lorsqu'un auteur laisse planer le doute sur certains pans de son histoire, les décryptages se chargent d'en trouver les interprétations. Le lecteur-consommateur peut alors résoudre l'énigme en quelques pages et recommencer un autre livre.

### 1.3. La quête du Graal comme rédemption

Albert Béguin note dans la préface de *La Quête du Graal* que « ce n'est plus la chevalerie qui, par son propre accomplissement, amène la fin des aventures d'ici-bas. On est sorti de la perspective de l'histoire, pour entrer dans celle de la vie personnelle, des degrés d'ascèse nécessaires à chaque âme particulière en marche vers la contemplation la plus haute »<sup>597</sup>. Selon les prophéties, trois chevaliers se détachent des autres, deux d'entre eux sont vierges et le troisième chaste, il s'agit de Perceval, celui qui est le plus favorisé pour accéder à l'aboutissement de la quête, Galaad, qui lui

<sup>596</sup>Steve Berry, *L'Héritage des Templiers*, op. cit., p.334.

<sup>597</sup>*La Quête du Graal*, op. cit., p.31.

est prédestiné, et enfin Bohort, qui est valeureux mais « ne peut s'élever à la perfection et à la vision heureuse que par une longue lutte »<sup>598</sup>.

Wagner, « Le Graal entre terre et ciel »<sup>599</sup>

Le recours aux mythes est une nécessité « plus d'ordre esthétique que scientifique, proposant à l'émerveillement du lecteur "l'infinie fécondité de l'esprit humain"<sup>600</sup>. En somme, l'invention du mythe, ce n'est pas son contenu, c'est sa possibilité de varier à l'infini sur son motif »<sup>601</sup>. L'alchimie est également abordée en musique dans la symbolique que réserve Wagner à sa quête du Graal en ce sens, il est possible de parler de musique ésotérique. De plus, cet opéra expose « la nouveauté radicale de ces violons qui jouent chacun sa partie dans l'aigu, l'impression de décalage et de flottement qu'ils produisent. Le Graal devient synonyme de musique céleste jamais entendue »<sup>602</sup>. Le Calice serait alors dans une sorte d'ailleurs transitionnel, un entre deux, la Terre et le Ciel,

Il faut rétablir la jonction entre le visible et l'invisible, entre la Terre et le Ciel, entre le corps et l'âme. Mais, paradoxalement, ce qui est brisure entre deux mondes peut devenir signe, appel... Ce vide aspire... Et l'être prédestiné découvre que cette brisure entre Terre et Ciel est justement la Voie... Quelque part sur Terre – C'est-à-dire en notre être terrestre – la brisure a laissé une trace, une faille dans la densité du monde... Perceval l'a trouvée et son nom révèle cette découverte. N'est-il pas celui qui a percé le Secret du Val ? comme le rappelle J. Marx<sup>603 604</sup>.

En effet, Perceval est un des chevaliers à avoir réussi la quête du Graal, avec Bohort et Galaad, il a dans ce sens percé un secret – n'oublions pas l'étymologie de son nom – celui du chemin de la quête et du château du Graal, toutefois il se retire en ermitage pendant « un an et trois jours [...] puis il trépassa »<sup>605</sup>. Cela indique que la profanation du secret du Graal ou l'aboutissement de sa quête est, soit impossible, soit sanctionnée par la mort – ou par la Toute Puissance divine –.

L'art, à condition de se régénérer lui-même, doit exercer une « mission » civilisatrice, libératrice, consolatrice et fait accéder les hommes de bonne volonté à leur promise rédemption, comme le démontre Wagner par le biais de son opéra. L'art et donc la musique dans son acception ésotérique

---

598 *Ibid.* p.34.

599 En référence au titre de l'étude de Jacques Viret, *Qui suis-je ? Wagner*, Madrid, (Espagne), Pradès, 2006.

600 Georges Dumézil, *Les Dieux souverains des Indo-Européens*, Paris, Gallimard, 1977, p.209.

601 André Green, *La Déliaison*, op. cit., p.160.

602 Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.44-45.

603 Jean Marx, *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, 1952, p.68, note n°2 in Paul-Georges Sansonetti, *Graal et alchimie*, op. cit., p.14.

604 Paul-Georges Sansonetti, *Graal et alchimie*, op. cit., p.14.

605 *La Quête du Graal*, op. cit., p.308.



guident le quêteur sur le chemin du Graal et « peut combler des aspirations au sacré que la religion ne satisfait plus. »<sup>606</sup>

[La] Quête du Graal, c'est-à-dire *initiation* [...] a greffé le salut christique sur un héritage pré-chrétien, traditionnel. Wagner en tire, pour son œuvre ultime, sa plus haute évocation de la rédemption par l'amour. Au premier acte, un chœur d'enfants chante, lors de la cérémonie sacrée, les paroles évangéliques prononcées par Jésus le soir du Jeudi Saint, lors de l'institution de la Cène, qui paraît à Wagner et Cosima "ce qu'il y a de plus sublime de tout ce qu'a produit l'humanité, incomparable, divin" (CJ, 26/9/77).<sup>607</sup>

Wagner s'est inspiré de toute la tradition du roman arthurien et des symboliques chrétiennes pour mettre en musique le Graal dans son *Parsifal* en s'appuyant en grande partie sur le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. Pour le compositeur, le Calice a une fonction rédemptrice, d'immortalité et ainsi un symbole alchimique ; Wagner

renvoie à la doctrine hermétique. De fait, le *Corpus Hermeticum* contient un traité intitulé *Le Cratère* : vase de la divine Sagesse, Science de l'Intelligence que Dieu a fait descendre ici-bas à l'intention de qui voudra la recevoir. « Le Cratère » ou « la Coupe », enfin, c'est dans le ciel astronomique une constellation, mentionnée dès l'Antiquité par les atlas célestes. [...] Ce que contient la coupe du Graal – Pierre philosophale des alchimistes – est la *Connaissance*, *Gnose* « la plénitude intérieure que les hommes ont toujours cherchée » (C.G. Jung). Recouvrer cette *Parole perdue* est le but de toute initiation : recentrage, « conversion » (*mentanoia*). L'adepte se détourne du monde ; « de cette Quête obstinée, l'Amour est mobile, la Connaissance, le fruit » (J. Phaure).<sup>608</sup>

Le Cratère est le mot employé par Hermès Trismégiste dans ses écrits pour désigner la coupe que Dieu fit descendre sur Terre, en d'autres termes il s'agirait d'une allégorie pour parler du cœur du monde. En astronomie, la constellation de la coupe, en latin *crater*, avait déjà été répertoriée par Ptolémée au I<sup>er</sup> siècle, pour le savant, cette constellation représente la coupe tenue par Apollon ou Dionysos dans la mythologie grecque mais il est facile de l'associer au Calice des évangiles.

La quête du Graal pour les alchimistes serait bien celle de la Connaissance et de l'accès au savoir. Pour parvenir à cette quête initiatique, il faut que le quêteur ait conscience de sa propre personne en se recentrant, c'est le travail d'ascèse. Puis, il faut se détacher de la tentation de l'amour pour en comprendre son essence véritable ; l'Amour de Dieu. Enfin, le quêteur doit être « conditionné » à recevoir le Savoir.

---

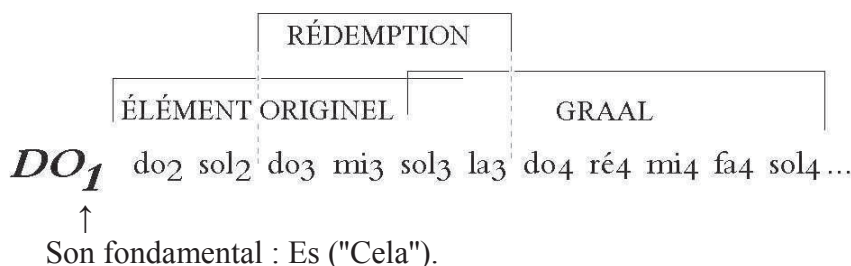
606 Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.48.

607 Jacques Viret, *Qui suis-je ? Wagner*, op. cit., p.86.

608 *Ibid.* p.88-89.

Au début du *Parsifal*, le roi du Graal, Amfortas, se baigne pour calmer la douleur de sa blessure – c'est bien évidemment la figure du Roi Pêcheur – dans un lac au-dessus duquel un cygne trace, en volant, des cercles magiques. Deux figures alchimiques sont ici mises en évidence, à savoir le bain du roi et le cygne, « le "bain du roi" désigne soit l'athanor (vase) où s'opère la transmutation, soit parfois l'antinomie employé pour purifier l'or (= le roi). Quant au cygne, il renvoie au mercure directement lié, lui aussi, à la réalisation initiatique. Le meurtre du cygne par Parsifal revêt un sens analogue à celui du Dragon<sup>609</sup> par Siegfried : une étape d'initiation »<sup>610</sup>. Le Graal dans les exemples de la culture et de la littérature de masse est vu comme le symbole de la création du monde, Wagner démontre déjà ce postulat dans sa musique.

Le prélude de *L'Or du Rhin* est une démonstration d'acoustique : huit cors émettent des son de la série harmonique. Se resserrant à mesure qu'ils montent vers l'aigu (théoriquement à l'infini), ces sons établissent un *ordre musical naturel*. Ils instaurent le fait physique et psychologique de la *consonance*, rapport d'affinité entre eux, et traduisent auditivement la procession des nombres entiers à partir de l'Unité génératrice, symbole de l'*Harmonie cosmique* ou, en d'autres termes, de la création du monde par Dieu. D'où la constitution *logarithmique* (fractionnaire) des nombres musicaux : chacun d'eux est un aspect de l'Unité (1/1, 1/2, 1/3, 1/4...).



Harmonie sonore : la série acoustique naturelle, fondement et clé du « langage des sons » wagnérien, en hauteur relative. Les chiffres en indice précisent les octaves, du grave à l'aigu. Dans la réalité acoustique, « la » se rapproche de « si » bémol, et « fa » de « fa » dièse. L'assimilation à la note inférieure évite les intervalles dissonants de triton (si<sub>b</sub>-mi et do-fa#).<sup>611</sup>

Ce schéma montre que Wagner différencie musicalement « l'élément originel » c'est-à-dire l'Homme dépourvu de la Connaissance et la quête entreprise pour accéder à ce savoir. S'ensuit la rédemption qui seule peut permettre de trouver dans l'ascèse une élévation mais n'apporte pas de réponse. Apparaît le Graal qui, de manière indépendante, n'a pas de symbolique mais « apparaît enfin comme

609Le dictionnaire des *Mots du merveilleux et du fantastique* donne cette définition quant à l'animal merveilleux : Dragon : « En alchimie, le dragon volant, symbole du mercure, combat un dragon sans aile, symbole du soufre, pour parvenir au Grand Œuvre. », *op. cit.*, p.155.

610Jacques Viret, *Qui suis-je ? Wagner*, *op. cit.*, p.91.

611Ibid. p.93.

l'apothéose et la clé de voûte de l'œuvre wagnérienne. »<sup>612</sup> Wagner exprime que seule la rencontre de ces trois éléments à travers le « sol<sub>3</sub> » et le « la<sub>3</sub> » permet l'accès à l'élévation réelle et à la Connaissance, en d'autres termes à la quête du Graal. Le Graal est symbole de rédemption et permet l'accès à une élévation vers le Bien pour lutter contre le Mal. Wagner dépeint dans son opéra un monde dualiste qui est envahi par le Mal et le péché, grâce au Graal, le quêteur peut trouver une paix intérieure et une grandeur de l'âme. Si l'opéra de Wagner apporte la clé et l'harmonie de la quête du Graal, comment pouvons-nous définir ces rapports musicaux ?

### La musique ésotérique

L'un des Saints Signes de la bande dessinée *INRI* représente une note de musique, plus précisément une double croche<sup>613</sup>. La musique fait alors partie intégrante de notre réflexion puisque l'harmonie musicale est basée sur des rapports mathématiques ; la séquence de Wagner peut être analysée de cette manière et établir de ce fait un parallèle entre le Graal et les mathématiques. Tout d'abord l'harmonie basée sur l'équation  $a/x = x/b$  provient de Pythagore qui n'est pas étranger au sujet. Plus précisément, le mathématicien conçoit un lien entre l'harmonie et les planètes qui débouche sur une vision ésotérique de la musique,

Nous pouvons nous représenter l'infinie variété des harmoniques répartie en sept grandes familles d'intervalles : DO, RÉ, MI, FA, SOL, LA, SI. Selon Herbert Whone, ces intervalles tireraient leur origine, dans la tradition ésotérique, d'une octave cosmique dont le début et la fin serait DO (Dominus), c'est-à-dire Dieu. RÉ (Regina coeli), la Reine des cieux, correspondrait à la Lune. MI (microcosmos), à la Terre et à l'être humain, FA (fatum), au destin, c'est-à-dire aux planètes, SOL, au soleil, LA à la voie lactée, et SI, au monde Sidéral.<sup>614</sup>

Par analogie DO = Dieu, RÉ = La Lune, MI = la terre des hommes (donc la lutte du Bien contre le Mal), FA= le Destin, SOL= le Soleil, LA= la voie Lactée et enfin SI= les étoiles. De plus, Wagner utilise toutes les notes de la gamme sauf le SI, autrement dit la septième note de la gamme ; au début de l'invention des gammes de musique dans l'Antiquité, à l'époque de Guido d'Arezzo la gamme n'avait que six notes : UT RÉ MI FA SOL LA. Le SI n'apparaîtra que cent ans plus tard (à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle) et sera introduit par un moine français, Anselme de Flandres, qui établira le SI de référence comme étant le SI naturel et non le Si bémol. En excluant le SI qui correspond aux

---

612Isabelle Cani, *Le Graal en question, op. cit.*, p.45. Voir également l'article de Christian Merlin, « Le Graal, la musique, l'opéra », in *Graal et modernité, op. cit.*, p.139-149.

613Voir annexe 7 : Les Saints Signes.

614Bruno de Panafieu, *Georges Ivanovitch Grujjeff*, Paris, L'Âge d'Homme, Les dossiers H, 1992, p.140.

étoiles de sa séquence musicale permettant l'accès au Graal, Wagner omet (volontairement ?) d'inclure « le monde sidéral » pourtant essentiel à la symbolique de la quête. Wagner utilise toutefois sept notes dans sa suite par conséquent, il est possible de reprendre ces notes et de les remplacer par leur signification astrale. Par déduction :

- l'élément originel est représenté par : Dieu + Soleil + Dieu + Terre + Soleil...
- la Rédemption par : Dieu + Terre + Soleil + Voie lactée
- et enfin le Graal par : Soleil + Voie lactée + Dieu + Lune + Terre + Destin + Soleil

Alors le Graal correspond à l'élévation donc à Dieu qui descendrait sur Terre et transcenderait les hommes à travers leur destin pour qu'ils puissent s'élever à leur tour ; le destin étant alors l'équivalent de la quête. La transcendance par la musique se fait également dans *L'Enchanteur* alors que le Graal va être révélé à Galaad, la musique semble envahir le lieu et le chevalier ne peut se retenir de chanter.

Une musique d'instruments et de voix venait de toutes parts. Elle exprimait un accueil serein et heureux. [...] Le saint vase, recouvert de son voile blanc qui retombait autour de lui, rayonnait doucement au centre de la pièce, sans être posé sur rien, ni porté ni suspendu. Regardant le Graal, Galaad se mit à chanter. Sa voix semblait venir de la terre. Grave, simple, élémentaire, elle sortait de lui sans effort, sans clameur, emplissait la salle et faisait vibrer le mur invisible. Et tout le château vibra et chanta avec lui. Le Graal devint pure lumière.<sup>615</sup>

Cette théorie peut être également étayée par une autre logique en effet, si les notes de la gamme française sont remplacées par le système anglais ou allemand nous pouvons révéler ceci :

L'élément originel est égal à C + G + C + E + G..., autrement dit à 3 + 7 + 3 + 5 + 7 si nous donnons l'équivalent en chiffre ce qui est égal à 25 donc 2 + 5 donc 7. Faisons de même pour les autres séquences de notes ;

La Rédemption = C + E + G + A = 3 + 5 + 7 + 1 = 16 = 1 + 6 = 7

Le Graal = G + A + C + D + E + F + G = 7 + 1 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 33 = 3 + 3 = 6

Que veulent dire ces chiffres ? En nous appuyant sur l'étude de Saint Augustin<sup>616</sup> quant à son interprétation de l'Apocalypse selon Saint Jean, l'auteur voit en cela le déclin de l'humanité qui est poussée à agir sous le commandement de la *libido dominandi*<sup>617</sup>. Saint Augustin intègre cette théorie de la fin à la théorie des sept âges. C'est grâce au chiffre 7 qu'il va interpréter la Genèse. Si Dieu a créé le monde en six jours plus un, il a fourni le schéma, le rythme au temps qui va venir. D'autre part ce schéma est applicable à l'Histoire de l'humanité qui est en fait la reproduction « en

615René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p.462-463.

616Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, Paris, Points, Sagesses, 1993.

617Concept pascalien qui définit l'orgueil cherchant à imposer à autrui sa domination.

grand » de ce qu'est l'histoire d'un homme c'est-à-dire les différents stades de son évolution. Le 1 est la naissance donc le Paradis perdu d'Adam et Ève jusqu'au déluge, puis vient le 2, l'enfance, période à définir de Noé jusqu'à la tour de Babel. Ensuite, l'adolescence qui correspond au chiffre 3 est définie d'Abraham jusqu'à Saül (roi Mélan), le 4, la jeunesse, de David jusqu'à la fin du royaume de Judas (sédécias). Vient le 5 avec la maturité, en d'autres termes la captivité à Babylone ; Rome devient la nouvelle Babylone et le chiffre 6, avec la vieillesse qui est l'avènement du Christ jusqu'à la fin du monde. Enfin, le 7, le dernier âge qui ne s'est pas encore produit serait la mort ou la résurrection donc le jugement dernier ou la rédemption comme Wagner le nomme dans son opéra. Toutefois l'élément originel ne serait pas la naissance du monde selon la conception de Saint Augustin mais sa création puisqu'il est égal à 7, autrement dit à Dieu. En somme le Graal puisqu'il correspond au 6 est le vecteur de l'avènement du Christ et conduit à la rédemption de fait, même une démonstration mathématique aboutit à la même conclusion quant à l'interprétation et au rôle du schème ; le Graal est ce vecteur, cet entre-deux qui conduit le monde terrestre imparfait à la rédemption vers une élévation divine apportant la perfection de la Connaissance.

## Graal et planètes

Le Graal est alors souvent associé aux étoiles, aux planètes et de manière plus large à l'astronomie mais de manière occulte puisque l'enseignement du christianisme initial présente ce concept et est illustré dans les écrits de Wolfram von Eschenbach.

Le côté spirituel du christianisme originel n'avait jamais pénétré la réalité historique. On courait le danger de perdre à jamais le christianisme de Jean. Au IX<sup>ème</sup> siècle, seuls les chrétiens du Graal, dans le secret, prenaient soin de la tradition de Jean dont ils étaient les gardiens. Les pères officiels de l'Église n'avaient plus aucune compréhension pour les réflexions de l'évangile selon Jean et de l'Apocalypse concernant les rapports du christianisme avec l'ensemble du Cosmos. Ce que Wolfram dit des étoiles dans ses ouvrages passait au IX<sup>ème</sup> siècle aux yeux des Pères de l'Église les plus influents pour des inepties sans preuves.<sup>618</sup>

Si les étoiles aident les quêteurs à trouver une direction, elles doivent être associées à autre chose pour conduire les personnages de la culture de masse et de la littérature populaire au trésor. Pour Dan Brown, il s'agit de les mettre en parallèle avec le tombeau de Newton à Westminster Abbaye

---

<sup>618</sup>Werner Greub, *La Quête du Graal*, « Wolfram von Eschenbach et la réalité historique », Genève, (Suisse), éd. Anthroposophiques Romandes, Trad. de l'Allemand par Anne-Marie Harnois, 2002, p.133.

'Did you know about that [the globe] ?' Sophie said, sounding startled.

Langdon shook his head, also surprised.

'Those look like constellations carved on it,' Sophie said.

As they approached the niche, Langdon felt a slow sinking sensation. Newton's tomb was covered with orbs – stars, comets, planets. *You seek the orb that ought be on his tomb ?* It could turn out to be like trying to find a missing blade of grass on a golf course. 'Astronomical bodies,' Sophie said, looking concerned. 'And a lot of them.'

Langdon frowned. The only link between the planets and the Grail that Langdon could imagine was the pentacle of Venus.<sup>619</sup>

Dans *Marie-Madeleine*, les héros s'aident de cartes stellaires pour trouver le trésor, Sinclair énonce que « "Si vous dressez une carte des constellations dans le ciel de cette région [le Languedoc], vous constaterez que différentes villes y obéissent, comme à Glastonbury." [...] » Maureen ajoute : « "[...] Les lieux sacrés de la terre sont bâtis de façon à refléter les cieux. Les pyramides de Gizeh, par exemple, reproduisaient le dessin de la constellation d'Orion. Des villes entières furent construites selon ces principes. "Tel en haut, tel en bas", comme le disent les alchimistes." "La fresque du mariage est une carte, poursuivit Sinclair. [Botticelli] nous indique où nous devons regarder. »<sup>620</sup> Rosslyn Chapel suivrait cette théorie puisque Dan Brown met en évidence que

Among Rosslyn's numerous mysteries was a vaulted archway from which hundreds of stone blocks protruded, jutting down to form a bizarre multifaceted surface. Each block was carved with a symbol, seemingly at random, creating a cipher of unfathomable proportion. Some people believed the code revealed the entrance to the vault beneath the chapel. Others believed it told the true Grail legend. [...] When she arrived beneath the encoded ceiling and saw the symbols above her, the memories came flooding back. She was recalling her first visit here, and strangely, the memories conjured an unexpected sadness. She was a little girl... a year or so after her family's death. Her grandfather had brought her to Scotland on a short vacation. They had come to see Rosslyn Chapel before going back to Paris.<sup>621</sup>

---

619Dan Brown, *The Da Vinci Code*, *op. cit.*, p.523-524.

Dans la version française : « "Vous saviez qu'il y avait un globe terrestre au-dessus de la statue ?" Demanda Sophie. Langdon hocha la tête, aussi étonné qu'elle. "Ce n'est pas la Terre, j'aperçois des constellations gravées", reprit Sophie. En approchant du monument funéraire, Langdon sentit un intense découragement le gagner. Le tombeau de Newton était recouvert d'étoiles, de comètes, de planètes. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin... "... des corps célestes, continua Sophie, l'air concentré, et une vraie flopée !" Langdon fronça les sourcils. *En quoi la voûte céleste peut-elle être liée au Graal ?* Il n'imaginait qu'un trait d'union, le pentacle de Vénus. », p.500-501.

620Kathleen McGowan, *Marie-Madeleine*, *op. cit.*, p.148-149.

621Dan Brown, *The Da Vinci Code*, *op. cit.*, p.568-569.

Dans la version française : « une des nombreuses légendes qui entouraient Rosslyn Chapel. Le désordre apparent des étoiles et des fleurs qui décoraient la voûte à clés pendante masquait pour certains une cartographie codée des accès à la crypte, tandis que pour d'autres, c'est la voûte elle-même qui figurait le Graal. [...] En arrivant sous la voûte codée et en examinant ses symboles, elle sentit affluer les souvenirs. Elle se rappelait sa première visite ici et, étrangement, ce souvenir réveillait un indéfinissable sentiment de tristesse. Elle était encore petite fille... c'était environ un an après la mort de ses parents, lors d'un bref voyage en Écosse avec son grand-père, avant de rentrer à Paris. », p.548.

Maureen, elle, réussira durant la nuit à dévoiler les secrets du tombeau de Nicolas Poussin grâce à l'interprétation du tableau de Botticelli et à une bague appartenant à un cosmologue qui lui a été offerte à Jérusalem par un marchand qui lui précise qu'un cosmologue est « "[...] un homme qui étudie la relation entre la Terre et le cosmos. "Tel en haut, tel en bas." La première fois que j'ai vu cette bague, j'ai pensé à des planètes dansant autour du soleil." »<sup>622</sup> La phrase servant d'emblème à l'alchimie est une nouvelle fois mentionnée et guide implicitement Maureen puisque grâce à ce précepte elle découvrira plus tard la puissance de guérison du trésor.

[...] un rayon de lune tomba sur sa bague et fit étinceler le motif gravé sur le cuivre. Sa bague. [...] Le dessin circulaire des étoiles. "tel en haut, tel en bas." À l'arrière de la pierre tombale, il y avait le même dessin. [...] Après avoir ébranlé la nuit, le tintement de la cloche fut suivi, un instant plus tard, par un craquement sinistre, venu des rochers qui se trouvaient derrière elle, du côté des buissons d'où s'étaient envolées des colombes. La pâle lumière de la lune les éclairait. L'endroit avait changé. À la place des rocs impénétrables et du mur de broussailles s'ouvrait une trouée dans le flanc de la montagne, et la brèche invitait Maureen à entrer. Elle avança d'un pas hésitant vers cette cavité à peine ouverte, le corps secoué par des tremblements convulsifs. En s'approchant de la trouée, assez grande pour qu'elle tienne debout, elle aperçut une faible lueur à l'intérieur. Maureen refoula sa peur et s'aventura dans le sein béant de la montagne.<sup>623</sup>

De la même manière, l'enquête de Fabien Maeder, auteur alsacien, démontre que le château du Morimont peut être le château du Graal. Le *Da Sundgau code* est à situer dans l'intertextualité des hypertextes puisque cet ouvrage n'est pas un décryptage mais une enquête qui vise à situer le château du Graal. En premier lieu, arrêtons-nous sur le paratexte avec le titre qui est directement une imitation du roman à succès de Dan Brown, « *Da Sundgau* » pour « *Da Vinci* », de plus l'auteur ne cache pas qu'il s'est nourri de l'imaginaire créé par son prédécesseur pour écrire son hypothèse. Son récit commence lui aussi par un avertissement qui explique qu'il se « réfère à une histoire magique, à des ressorts cachés, une métahistoire. »<sup>624</sup> Journaliste et passionné d'ésotérisme, il n'est donc pas étonnant que Fabien Maeder définisse des contours assez flous à son enquête. Il appuie son hypothèse en expliquant que l'architecture de ce château correspond au tracé de la Grande Ourse,

En outre, si l'on réfère à la géométrie du château, elle correspond à celle de la Grande Ourse *y compris dans son orientation*. En traçant virtuellement sur une carte du lieu la branche de la Grande Ourse celle-ci pointe vers un magnifique chêne qui aurait plus de 500 ans et qui a donc certainement été planté à l'époque

622Kathleen McGowan, *Marie-Madeleine, op. cit.*, p.22.

623Ibid. p.258-259.

624Fabien Maeder, *Da Sundgau code*, « Le Morimont château du Graal ? », éd. Univers-cité, 2007, p.3.

de Pierre de Morimont, bailli des Habsbourg. En tous cas, outre cela, le Morimont a bien les caractéristiques multiples d'un *château du milieu*, au moins dans le Sundgau, puisqu'il est non seulement à la jonction du ciel et de la terre, à la limite du partage des eaux et sur une frontière à la fois linguistique et géographique. Il est de surcroît situé dans un couloir de migration des oiseaux.<sup>625</sup>

Toutes ces données permettent à l'auteur d'étayer son postulat et d'appuyer ses recherches. Cette idée que l'emplacement du Graal doit correspondre à une constellation n'est pas originale et plusieurs hypothèses vont également dans ce sens. Perceval dans *L'Enchanteur* voit aussi son chemin guidé par l'étoile du Nord, à la simple vue de l'étoile le chevalier est rassuré et sait que cette route ne comportera aucun danger, « Perceval reprit son chemin vers l'étoile qui marque le nord. Il ne se souciait pas énormément de trouver un asile pour la nuit, sa rude enfance l'ayant habitué à coucher dehors. Mais il pensait au confort de son écuyer et quand il vit, un peu sur sa gauche, briller les flammes d'un grand feu, il dirigea son cheval vers lui. C'était le feu de la Douleuse Garde. »<sup>626</sup> C'est le cas aussi dans la bande dessinée *INRI* où les chevaliers sont conduits sur les traces du tombeau de Thomas pour retrouver les Saints Signes grâce aux étoiles, les lecteurs retrouvent les protagonistes de nuit à Jérusalem où ils se réunissent autour de Basile qui leur explique que « "Joseph d'Armathie, l'oncle de Jésus, a dessiné ce plan en prenant le temple de Salomon pour point de départ du trajet à faire pour atteindre le tombeau de l'imposteur..." » La vignette suivante montre le chevalier se retournant vers le temple de Salomon, avant de poursuivre : « "Et le dôme du rocher a été construit sur l'emplacement même du temple que Joseph d'Armathie fait figurer sur la carte comme étant l'étoile Alkaid." » Dans la vignette 8, De Payns l'interrompt pour donner quelques précisions : « "Alkaid est la première étoile de la queue de la constellation d'Ursa Major. Il nous suffit de calquer notre route au degré près sur cette figure céleste." » Basile reprend : « "De Payns est suffisamment savant en astrologie et en mathématiques pour nous conduire jusqu'à la dernière étoile d'Ursa Major : Double ! C'est là que devrait se trouver la tombe de Thomas." »<sup>627</sup> Les chevaliers entame leur parcours dans la planche suivante et arrive à un indice laissé par Joseph d'Armathie sur la pierre d'un puits, De Payns est le premier à le remarquer « "Ce signe correspond à Zêta, la seconde étoile d'Ursa Major à laquelle on a donné le nom de Mizar. Poursuivons, nous tomberons bientôt sur Alioth qui devrait être désignée par l'épsilon." » Deux vignettes plus tard, les chevaliers aperçoivent l'épsilon gravé sur un mur de fortification<sup>628</sup>. Ils arrivent au bout du chemin en repérant l'alpha dessiné sur une pierre qui symbolise l'entrée du

---

625Ibid. p.24.

626René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p.186.

627Didier Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 1 : « Le Suaire », op. cit., p.35.

628Ibid. p.36.



tombeau<sup>629</sup>. À l'intérieur de ce dernier, les chevaliers révèlent que Thomas est le jumeau du Christ qui s'est sacrifié à sa place. Jésus a veillé trois jours la dépouille de son frère et c'est à ce moment qu'il a eu la révélation de la formule INRI, alors qu'ils découpent soigneusement le suaire où Jésus a dessiné les signes permettant l'élaboration de la formule De Payns précise à ses compagnons : « "ce que cherchait Jésus depuis qu'il avait été initié par les docteurs égyptiens, ce que sa science lui avait fait effleurer à maintes reprises sans lui offrir de victoires, il le découvrit ici, dans une extase !" »<sup>630</sup> De manière explicite ou implicite, l'astronomie se mêle à l'alchimie et même à la peinture par ailleurs, c'est grâce à cette association que les personnages du romans à succès *Marie-Madeleine* débiteront leur enquête. Après avoir observé le tableau de Botticelli, Peter s'interroge :

- [...] Devrions-nous chercher la réponse dans les étoiles ?  
Maureen posa le doigt sur la mystérieuse femme au scorpion et bondit presque de son siège.
- Le Scorpion ! S'écria-t-elle.
- Pardon ?
- Le Scorpion est un signe astrologique. Et la femme qui est à côté d'elle tient un arc. Le symbole du Sagittaire. Le Scorpion et le Sagittaire se suivent, dans le zodiaque.
- Et tu supposes que la fresque se réfère à une sorte de code, qui aurait à voir avec l'astronomie ?<sup>631</sup>

Ces domaines sont donc liées et ce postulat est renforcé par les Rose-Croix qui défendent cette même idéologie ; la conception de l'Homme, dépendant de la Création de l'univers est intimement lié à la cosmologie.

Les hommes possèdent deux *organes* de l'ouïe, de la vue, de l'odorat, mais un seul de la parole. Il est vain d'espérer et d'exiger que les oreilles parlent, que les yeux distinguent les voix et les sons [...]. Il reste encore à la langue à recevoir l'honneur qui lui est dû, maintenant que le temps raccourcit, il lui reste à parler enfin de ce qui, dans les temps passés, a été vu, entendu et senti, lorsque le monde, cuvée d'ivresse bue au calice du poison et de la somnolence, marchera au-devant du nouveau soleil levant, le cœur béant, la tête découverte, les pieds nus, dans l'allégresse et dans la joie.<sup>632</sup>

Il est indiqué en note de bas de page que « chacune des planètes correspond à un sens chez l'Homme. D'après KOPP, *Paleographia critica*, t. III, p. 282, la langue correspondrait à Mercure. La dernière période de l'histoire du monde serait soumise à l'influence de Mercure, elle serait donc le

---


629 *Ibid.* p.37.


630 *Ibid.* p.39.


631 Kathleen McGowan, *Marie-Madeleine*, *op. cit.*, p.97.

632 Bernard Gorceix, *Confessio Fraternitatis*, in *La Bible des Rose-Croix*, *op. cit.*, p.29.


siècle de la langue. » Cette idée rejoint l'adage bien connu de la Bible, à savoir que Dieu est le Verbe et l'Homme créé à son image doit faire de la parole – donc de l'enseignement – quelque chose de sacré, seul cet organe peut être contrôlé de manière consciente, l'Homme peut choisir de l'utiliser ou non, de dire ou de ne pas dire. Les Rose-Croix ajoutent que les hommes doivent se nourrir des « temps passés » où le monde vivait dans l'omniscience des sens et où la langue se délectait du « poison » bu au « calice ». Ce « poison » serait-il le sang du Christ ? Ou celui du Diable ? L'astronomie révèle aussi cette possibilité puisque l'étoile du matin, Vénus, est également le nom donné tantôt à Jésus dans l'Apocalypse selon Saint Jean ou dans l'évangile de Pierre, tantôt à Lucifer en tant que porteur de lumière ; nous retrouvons alors la dualité de la signification primitive du Graal. Dan Brown évoque aussi l'étoile à travers le symbole du féminin, « The stars were just now appearing, but to the west, a single point of light glowed brighter than any other. Langdon smiled when he saw it. It was Venus. The ancient Goddess shining down with her steady and patient light. »<sup>633</sup> De fait, le schème peut s'épanouir dans l'imaginaire des mangas avec *Sailor Moon* où il n'est plus question de religion mais de lutte du Bien contre le Mal que le Graal peut faire aboutir. Les jeunes guerrières japonaises sont toutes les représentantes d'une planète dont elles portent le symbole, Sailor Moon, le personnage principal du manga a pour attribut un sceptre surmonté du

symbole de la lune  et est décrite comme une jeune fille naïve, ce qui n'est pas sans rappeler la jeunesse de Perceval, l'intelligence est incarnée par Sailor Mercure dont l'élément est l'eau qu'elle

parvient à transformer en glace, son symbole est . Ce dessin est intéressant puisqu'il est l'alliance du symbole féminin et de celui des cornes de bœuf comme dans la graphie de l'aleph de plus, le mercure est un des principaux éléments de l'alchimie. La représentation du féminin se

retrouve en la figure de Sailor Vénus qui puise ses pouvoirs dans la lumière et dont le sigle est  puisque cette planète est l'emblème de la déesse de l'amour. Sailor Moon est aussi entourée de

Sailor Mars, la guerrière par excellence ; le  la caractérise, c'est la plus masculine des sailors et

sa puissance lui vient du feu. , cet emblème est celui de Sailor Jupiter qui incarne la sagesse qui a pour attribut la foudre. D'autres jeunes filles rejoindront les premières héroïnes au fil de leurs

---

633 Dan Brown, *The Da Vinci Code*, op. cit., p.583.

Dans la version française : « Les étoiles commençaient à émailler le ciel. À l'est, un point de lumière solitaire brillait plus fort que les autres. Langdon sourit en l'apercevant. C'était Vénus. La déesse antique semblait veiller sur son temple. », p.563.

aventures comme Sailor Pluton ( ♇ : les ténèbres, la mort, c'est la maîtresse du monde spatio-temporelle), Sailor Neptune ( ♆ : le trident du dieu de la mer est son symbole), Sailor Uranus ( ♅ qui tire sa puissance des tremblements de terre) et Sailor Saturne ( ♄ , une des plus jeunes guerrières dont le silence et la destruction sont les attributs). Si chaque planète est l'emblème d'une sailor, le Graal, qui est la réunion de trois talismans trouvés aux quatre coins de l'univers et ramenés sur Terre comme par magie, permet à Sailor Moon d'acquérir de nouveaux pouvoirs, plus puissants, mais qu'elle ne maîtrise pas. Le manga ne dévoile pas la finalité des pouvoirs du Graal, seuls quelques épisodes le représentent en faisant de la relique une sorte de pouvoir magique transcendant et inexplicable ; ce qui illustre encore un inachèvement certain.

#### La quête initiatique inachevée

Ici intervient l'heureuse intuition de Jacques Ribard : « Comment ne pas être frappé par le fait que trois des œuvres maîtresses de notre littérature médiévale – trois quêtes spirituelles évidentes – *La Charrette*, *Le Conte du Graal* et *Le Roman de la rose* de Guillaume de Lorris, sont ainsi toutes trois inachevées ou prétendues telles ? »<sup>634</sup>. Ces romans seraient en fait volontairement inachevés parce qu'un silence est apposé sur la fin de l'œuvre et, alors, comme le dit J. Ribard, « peut-être les auteurs ont-ils dû se résoudre à se taire devant l'inexprimable »<sup>635</sup>. Mais : « N'est-ce pas plutôt que la quête n'a pas, ne peut pas, avoir de fin ? [...] Que ces romans sont bien finis, dans la mesure même qu'ils n'ont pas de fin »<sup>636</sup>. La fin de l'œuvre demeurerait alors « en suspens » dans l'invisible !<sup>637</sup>

*Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes serait alors achevé du fait de son inachèvement. La quête ne peut trouver d'aboutissement ni de réponses chez Chrétien de Troyes c'est pourquoi, de nombreuses réécritures auraient suivi pour tenter de répondre aux questions laissées en suspens par le romancier. Quoiqu'il en soit, d'autres auteurs ont tenté d'apporter leur pierre à l'édifice et *La Quête du Graal* est considéré par les spécialistes comme « un authentique chef-d'œuvre littéraire, l'un des plus beaux du Moyen Âge »<sup>638</sup>. Que *Le Conte du Graal* soit achevé ou non, les continuations donnent le point final à la quête des chevaliers du Graal. Cependant, cette fin ne paraît pas entièrement satisfaisante puisqu'elle ne donne pas toutes les réponses initiatiques que le lecteur

<sup>634</sup>*Le Chevalier de la charrette*, Paris, 1972, p.164, in Paul-Georges Sansonetti, *Graal et alchimie*, op. cit., p.13.

<sup>635</sup>*Ibid.* p.166 in *Ibid.* p.14.

<sup>636</sup>*De Chrétien de Troyes à Guillaume de Lorris : ces quêtes qu'on dit inachevées*, Paris, Cahiers du CUERMA, 1976, p.321, in *Idem.*

<sup>637</sup>Paul-Georges Sansonetti, *Graal et alchimie*, op. cit., p.13-14.

<sup>638</sup>Albert Béguin, en quatrième de couverture de *La Quête du Graal*, op. cit.

espérait trouver dans l'accomplissement de la quête tel que cela est proposé dans ce récit. Le Graal n'a pas révélé tous ses secrets et

La lecture du mythe nous invite à prendre en compte le Graal dans une constellation. Il apparaît toujours, dans les sources celtiques et chrétiennes, dans une interdépendance avec d'autres objets sacrés : la pierre de souveraineté, la lance, l'épée, la table ronde qui vient harmoniser les contraires. Cette interaction constante, que révèle l'analyse textuelle et dont le Graal est à la fois le pivot et la source, ne peut que nous inciter à une réactualisation sans cesse renouvelée de nos connaissances car une telle quête ne saurait revêtir qu'une figure, celle de l'inachèvement car « si on n'a vu et connu toute chose, le Gwened demeure inaccessible » (Le Barddas).<sup>639</sup>

Nous sommes alors en droit de nous demander si le dénouement que le lecteur attendait pendant tellement longtemps reste impossible voire ineffable. Albert Béguin se demande également « si Galaad n'a pas de progrès à accomplir dans le don de soi, pas de faiblesses à surmonter comme Perceval, ni d'ascèse à s'imposer comme Bohort, pourquoi faut-il qu'il parcoure tout de même un long chemin errant avant d'être admis à *voir* et à mourir, ayant vu ? »<sup>640</sup>. Ce faisant, la question qui sous-tend la possibilité de l'obtention du Graal est celle de l'accès à la Connaissance suprême. Cependant, pourquoi le Graal qui devrait apporter la vie éternelle la retire-t-elle dans son accomplissement ?

L'autre jour, quand nous vîmes une partie des merveilles du Saint-Graal que Notre Sire nous montra par compassion, je contemplais les choses secrètes qui ne sont dévoilées à chacun mais aux seuls ministres de Jésus-Christ, et, tandis que je voyais ce que nul cœur d'homme terrien ne saurait penser ni langue décrire, mon cœur fut pénétré d'une telle joie et suavité que si j'étais mort à cet instant, je sais bien que jamais mortel n'aurait connu un trépas plus heureux. [...] Galaad annonçait ainsi à Perceval la venue de sa mort, comme la lui avait enseignée la réponse de la voix divine.<sup>641</sup>

Ainsi, la mort serait l'unique moyen d'accéder à la Connaissance du Graal. C'est peut-être la seule solution qu'Arthur dans *Kaamelott* ait trouvé comme réponse à l'abandon puisque le Livre V s'achève sur sa tentative de suicide où il s'est ouvert les veines dans son bain<sup>642</sup>. Cette scène rappelle le bain du roi Amfortas dans l'opéra de Wagner qui est vu comme un symbole alchimique. Arthur reviendra sur cette scène à la fin du livre VI qui est entièrement une analepse du passé d'Arthur à

---

639 Georges Bertin, *La Pierre et le Graal*, op. cit., p.43.

640 *La Quête du Graal*, op. cit., p.35.

641 *Ibid.* p.303-304.

642 Alexandre Astier, *Kaamelott*, op. cit., Livre V, épisode 8, « Le Garçon qui criait au loup », voir annexe 4 : *Kaamelott*.

Rome alors que le dernier épisode se recentre sur le présent du roi se reposant et essayant de guérir de ses blessures à Tintagel. Il voit tous les chevaliers et ses proches venir à son chevet pour lui rendre hommage. Arthur est anémié et refuse de manger, il ne veut pas se remettre de sa tentative de suicide et refuse d'en parler, jusqu'à un rêve qu'il fait, le roi est alors assis sur son lit, abattu (1), le téléspectateur ne voit que son image et ne sait pas à qui il s'adresse lorsqu'il commence à raconter son rêve :

J'fais des rêves... je vais vous en raconter un... Je suis dans l'espace... avec un vieux. Je vous raconte pas ça au hasard hein ? [Le téléspectateur comprend alors qu'il s'adresse à Perceval] [...] Et le vieux me fait : « Vous êtes prêt à voir le Graal ? » Alors moi, je réponds : « Oui ». Alors on se dirige vers une... une grande boule mais en fait, c'est notre Terre à nous, sauf qu'au lieu d'être bien plate ben eh... ben elle est... elle est en boule quoi. [...] On descend, on descend, on atterrit sur un sentier, [...] au bout d'un moment, je me dis : mais merde, c'est le chemin de Kaamelott, ici ! [...] j'lui fais, « le Graal, il est pas à Kaamelott quand même ?! » « Si » qu'y m'fait. [...] on arrive devant la porte de ma salle de bain. [La caméra commence à zoomer très lentement sur le visage d'Arthur] « Voilà ! Ouvrez, c'est là derrière. » [...] là, y a la baignoire vide, enfin vide... y a d'eau mais y a personne dedans. Et du sang partout, partout, partout, partout... Y m'fait : « Voilà, c'est le Graal. » « Quoi, quel Graal ? La salle de bain ? » « Non, pas la salle de bain, la baignoire ! » « La baignoire, c'est le Graal ? » « Ouais, c'est le récipient qui a reçu le sang du Christ. » [...] il me dit [la caméra arrête son zoom, le téléspectateur voit à présent Arthur en gros plan (2)] : « Qu'est-ce que c'est que quelqu'un qui souffre et qui fait couler son sang par terre pour que tout le monde soit coupable ? Tous les suicidés sont le Christ, toutes les baignoires sont le Graal. »<sup>643</sup>



(1) Arthur, assis sur son lit, à bout de forces.



(2) Le roi annonce à Perceval que le Graal est une baignoire, sa baignoire.

643 *Ibid.* Livre VI, épisode 9, « Dies Irae », voir annexe 4 : *Kaamelott*.

Les avatars culturels contemporains offrent alors une possibilité d'accomplissement de la quête du Graal en tant qu'objet dans la vie « terrestre ». Le Graal est même trouvé sans trop de difficultés, *Indiana Jones* a seulement à résoudre trois énigmes pour accéder au Graal. De plus, dans *La Conspiration du Graal*, l'objet de la quête est trouvé dès le début du roman, il fait partie de la situation initiale, le Graal est dévoilé sans aucun prélude et n'a pas d'aboutissement réel comme au Moyen Âge. La réussite de la quête dans la culture de masse et la paralittérature tient à autre chose par suite, l'accomplissement de la quête peut avoir une fonction rédemptrice mais non divine.

## La rédemption

Lorsque Galaad reçoit le *Corpus domini* lors de la messe du Graal,

le prud'homme lui dit : « Sais-tu qui je suis ? – Non, sire, à moins que vous ne me le disiez. – Sache que je suis Josèphe, fils de Joseph d'Armathie, et que Notre Sire m'a envoyé pour te faire compagnie. Sais-tu pourquoi il m'a envoyé plutôt qu'un autre ? Parce que tu m'as ressemblé en deux choses : tu as vu comme moi, les merveilles du Saint-Graal, et tu es resté vierge comme je le suis. Et c'est justice qu'un homme vierge fasse compagnie à l'autre ». <sup>644</sup>

Ainsi succombe Galaad qui, après avoir salué une dernière fois ces deux autres compagnons, s'envole vers un ailleurs. Par suite, Perceval se retire en ermitage et meurt, Bohort, lui, retourne à la cour du roi Arthur, pour que les aventures de la quête du Graal puissent être contées. Le lecteur n'a aucune autre explication sur le Graal, il ne sait pas ce qu'il contient exactement, ce qu'il recèle comme Savoir. La seule information donnée prévient que la révélation des merveilles contenues par le Saint Graal entraîne la mort. Ce secret serait impossible à garder dans le monde terrestre puisqu'il est de l'ordre de la merveille. En effet, seule la merveille du Graal peut apporter la rédemption, Kundry dans *Le Roi Pêcheur*, explique qu'une fois le Graal révélé, Amfortas pourra guérir et la paix régner.

### Kundry

[...] Et le Graal sera porté par des vierges de haut lignage sur un plateau de pierres précieuses, et il sera lumière, musique, parfum et nourriture. Et le Graal sera porté devant le Très Pur, et les lèvres du Très Pur murmureront la question qui brise les charmes : « Quel nom est le tien, plus éclatant que la merveille ? » Et la Colombe descendra sur les airs, le Graal éclatera dans la splendeur, la plaie d'Amfortas guérira, la vie coulera aux veines dans toute sa force, et le Très Pur règnera avec honneur sur Montsalvage. <sup>645</sup>

<sup>644</sup>*La Quête du Graal, op. cit.*, p.308.

<sup>645</sup>Julien Gracq, *Le Roi Pêcheur, op. cit.*, p.30-31.

De plus, une fois révélé il ne peut plus avoir d'existence terrestre, « Dès que Galaad fut mort, il advint une grande merveille : ces deux compagnons virent distinctement une main qui descendait du ciel, sans qu'on aperçut le corps auquel elle appartenait. Elle alla droit au Saint-Vase, le prit, saisit aussi la lance, et les emporta au ciel, en sorte que depuis lors nul homme ne pût être si hardi qu'il prétendît avoir vu le Saint-Graal. »<sup>646</sup> Le modèle de Galaad sert en fait de repentir, un peu comme le sacrifice de Jésus à la croix, « Si Galaad avait été le véritable héros de la quête du Saint Graal, alors chacun de nous représenterait un cas désespéré. Galaad incarne l'impossible modèle auquel tout chrétien souhaiterait ressembler, mais en vain »<sup>647</sup>. C'est pourquoi Galaad est beaucoup moins représenté dans la culture de masse et la littérature populaire, il faut revenir alors à un autre modèle, celui qui est plus « humain » à savoir Lancelot, l'homme pécheur. La continuation de Gautier Map reprend des faits païens pour donner l'explication des péchés de Lancelot,

La dernière partie du cycle de *Lancelot-Graal* de Gauthier Map renferme tous les éléments d'une tragédie grecque : des forces inéluctables laissent tous les personnages morts sur la scène, et le public les regarde, hébété, sans espoir. Un élément additionnel renverse cependant tout : la vérité de l'évangile. Sa position de chevalier extraordinairement doué place Lancelot dans un plus grand nombre d'occasion de péché que la plupart des gens et ses fautes entraînent de plus grandes conséquences terrestres que la plupart des nôtres. Mais son histoire s'achève triomphalement parce que la grâce de Dieu et la puissance de l'eucharistie peuvent l'emporter même sur le plus grand des péchés. C'était bien là le message que les seigneurs et les dames des fastueuses cours médiévales avaient besoin d'entendre. Ils avaient abandonné le Christ pour suivre l'idéal païen de l'amour. Ils avaient consacré toute leur vie à rechercher ce qui s'opposait directement aux règles de la morale chrétienne. Ceux chez qui le conte agissait vraiment reconnaissaient la fausseté et le caractère profondément insatisfaisant des buts qu'ils poursuivaient. S'ils les avaient atteints, ils découvriraient que ce n'était pas ce qu'ils cherchaient vraiment, qu'il n'était pas trop tard pour eux et qu'ils pouvaient encore se repentir. Le ciel, qu'ils avaient en fait toujours cherché, attendait de les accueillir.<sup>648</sup>

La rédemption est possible pour l'homme pur, Galaad incarne en cela une figure inversée du Christ. C'est le fils qui se sacrifie pour sauver les péchés de son père et dans ce sens, comme l'a rappelé Albert Béguin, la quête du Graal devient individuelle. Ce n'est plus Dieu le Père qui sacrifie son fils pour laver les péchés de l'humanité. Et ce n'est que le début de cette destitution du sacré puisque dans la quête contemporaine il n'y aura aucun sacrifice réel à effectuer pour obtenir l'objet de la quête.

---

646 *La Quête du Graal, op. cit.*, p.308.

647 Mike Aquilina et Christopher Bailey, *Graal Code, op. cit.*, p.162.

648 *Ibid.* p.162-163.

C'est dans ce sens que la culture et la littérature de masse demeurent à la recherche de nouvelles quêtes, si les protagonistes ne se complaisent pas dans cet aboutissement – la résolution de la quête du Graal n'apporte rien dans sa fonction initiatique ou identitaire – ils ont besoin d'autre chose pour être satisfaits, à moins que le lecteur-spectateur ne soit trop tourmenté par le désir et incapable de lutter contre ses passions. La finalité de la quête du Graal sert de rédemption et permet, pour ceux qui peuvent encore être « sauvés », d'accéder à un monde meilleur. Pour le reste des quêteurs, seul le repentir reste une solution. De plus, la quête porte en elle une autre fonction, elle existe pour rappeler aux hommes la possibilité de parvenir à un paradis terrestre, un âge d'or qui apparaît dans un premier temps avec l'intervention du merveilleux.

La culture religieuse sous-tend le commencement de ce mythe mais il est possible que la dimension du sacré païen et du profane ait été éludée ou peut-être mal interprétée dans les écrits religieux officiels. La question du mythe du Graal a intéressé l'alchimie et l'occultisme étant donné que la quête puise certaines de ses sources dans l'ésotérisme. La quête du Graal étant celle de la Vérité, nous nous devons de savoir ce qu'elle représente aujourd'hui. En ce sens, la quête du Graal peut être considérée comme un concept existentiel.



## 2. DE LA DÉCHÉANCE À LA CONTROVERSE

« À chaque fois, l'homme pécheur rejoue le péché originel d'Adam, selon un schéma en quelque sorte préétabli. La faute devient chute, déchéance, effondrement de l'innocence mythique d'Adam. [...] Par analogie, le péché est présenté comme une déviation, un écart, la non-observance de la loi, la transgression d'un code établi ou d'un interdit »<sup>649</sup>. La faute de l'Homme pécheur est représentée dans le mythe du Graal au départ avec la figure de Lancelot dans la littérature médiévale puis, au travers des différents protagonistes de la culture de masse et de la paralittérature. Si le péché du chevalier est puni par Dieu au Moyen Âge, les héros contemporains sont poussés à s'en délecter en transgressant les principes divins qui étaient les préceptes de la quête du Graal originelle. Les héros ne sont plus chastes mais se précipitent dans les bras des héroïnes et le secret du Graal si bien préservé auparavant par Dieu est exposé par les médias de masse par le biais desquels les auteurs-réalisateurs l'exhibent sans complexe.

### 2.1. La déchéance du royaume arthurien

Ce motif de la déchéance est mis en avant dans la série *Kaamelott* puisqu'à partir du Livre V, l'humour et les sketches sont remplacés par la mélancolie et le jugement des fautes. De plus, la série s'assombrit à mesure que son temps de diffusion s'allonge puisque dans le Livre IV les épisodes font environ sept minutes puis dès Livre V, les épisodes se transforment en mini-films d'une quarantaine de minutes, c'est l'exemple de l'épisode « L'Habitué ». À la taverne, Perceval attend Venec, personnage trempant dans toutes les affaires douteuses de Kaamelott, pour une fille mais aucune n'est disponible car le château est en période de tournoi. Venec lui trouve tout de même une fille qui ne parle pas la langue et il ne doit pas trop abuser de son temps afin qu'elle puisse continuer à travailler le reste de la nuit. Lorsqu'elle arrive, Perceval qui jusqu'alors apparaît comme le dernier des imbéciles devient un être sensé qui réfléchit et a des états d'âme :

Des fois, j'aimerais tomber sur le Graal, là, comme ça. Le ramasser sur la tronche en sortant d'ici, tac, sur le coin du melon. Alors j'arriverais à Kaamelott, tout le monde se dirait comme d'habitude, tiens v'là l'autre con qui fait rien de la journée,

---

649Sandra Gorgievski, *Le Mythe d'Arthur*, op. cit., p.160.

qui pige rien à ce qu'on lui dit. Alors moi j'ferais comme si de rien n'était, j'me pointerai devant le roi et je lui poserais le Graal devant lui, comme ça. Les autres, ils seraient dégoûtés de la vie, ils se diraient ouais c'est dégueulasse, c'est l'autre con qui ramasse les honneurs. Et moi je m'en fous des honneurs, rien à péter ! Le Graal aussi, rien à péter ! Moi, c'est Arthur qui compte. Moi, ch'uis peut-être pas un as de la stratégie ou du tir à l'arc mais je peux me vanter de savoir ce que c'est que d'aimer quelqu'un.<sup>650</sup>

Cet épisode où Perceval ressent une très forte mélancolie et s'interroge sur son rôle dans la quête du Graal amorce la déchéance à venir. Ce motif qui est mis en avant dans *Kaamelott* peut être surprenant pour la série humoristique, pourtant Lancelot doit se retirer à la suite de sa faute avec Guenièvre. L'épisode « Le Dernier jour » met en scène Méléagant faisant remarquer à Lancelot que « Les Dieux [l'] ont jugé [...] trop caractériel pour le trône de Logres et la quête du Graal »<sup>651</sup>. En analysant le personnage de Lancelot, il est l'archétype de l'homme soumis aux tentations ; ce sont ses fautes qui ont conduit le royaume arthurien à sa perte, « Lancelot est l'homme pécheur. Comme chacun de nous, il a part au péché d'Adam. [...] Comme tout pécheur, il se repent et retombe dans le péché »<sup>652</sup>. Il faudra interpréter cela comme un transfert du religieux vers le profane.

De plus, la série présente un royaume de Logres sur le point de se déchirer – Perceval et Karadoc, anciens chevaliers de la Table Ronde, amorcent un mouvement séparatiste à la taverne – et Arthur part désespérément à la recherche d'une possible descendance. Le roi apprend d'une ancienne amie romaine « voyante » qu'il est stérile et que toute descendance est alors impossible. Arthur revient à la cour et constate le désastre de son absence ; son beau-père, Léodagan, a pris pendant un temps le pouvoir. Ce faisant, il rappelle le véritable symbole de la quête du Graal lors de l'épisode « Le Royaume sans tête » dans lequel il est officiellement roi de Bretagne de par la décision de Guenièvre. Léodagan rend alors les réunions de la Table Ronde obligatoires pour le peu de chevaliers qui restent à Kaamelott. Bohort déplore qu'un roi qui n'a pas retiré l'épée du rocher, un roi qui n'est pas reconnu par les Dieux, préside la Table Ronde, « ça va à l'encontre de l'esprit du machin ». Arthur le rassure et lui dit d'y aller car de toute façon il ne va pas lui demander de « trouver le Graal demain matin ». Bohort lui répond que c'est à lui qu'il a juré fidélité et qu'il est difficile de faire entendre ses idées à Léodagan. Arthur lui dit : « Ben oui mais c'est déjà moins dur que de trouver le Graal, c'est pas plus dur en tout cas ». À la réunion, Léodagan annonce « qu'il n'est plus besoin d'être chevalier pour être admis à la Table Ronde »<sup>653</sup> et pour accéder à la quête du Graal.

---

650Alexandre Astier, *Kaamelott, op. cit.*, Livre IV, épisode 66, « L'Habitué ». Voir annexe 4 : *Kaamelott*.

651*Ibid.* Livre V, épisode 4, « Le Dernier jour ». Voir annexe 4 : *Kaamelott*.

652Mike Aquilina et Christopher Bailey, *Graal code, op. cit.*, p.162.

653Alexandre Astier, *Kaamelott, op. cit.*, Livre V, épisode 5, « Le Royaume sans tête ». Voir annexe 4 : *Kaamelott*.

Puis, à son tour, Karadoc prend la place du roi, Arthur assiste à la réunion de la Table Ronde en tant qu'invité et est accusé comme les autres chevaliers, de n'avoir rien fait pour trouver le Graal

- Arthur : Moi, j'ai bâti une forteresse quand même.
- Perceval : De quoi ?
- Arthur : Pour le Graal, j'ai bâti une forteresse moi, Kaamelott ça s'appelle. J'ai été chercher des chevaliers dans tout le royaume, en Calédonie, en Carmélide, à Gaunes, à Vannes, au Pays de Galles. J'ai fait construire une grande table, pour que les chevaliers s'assoient ensemble. Je l'ai voulue ronde, pour qu'aucun d'entre eux ne se retrouve assis dans un angle ou en bout de table. C'était compliqué, alors j'ai essayé d'expliquer ce qu'était le Graal pour que tout le monde comprenne. C'était difficile, alors j'ai rigolé pour que personne ne s'ennuie. J'ai raté, mais je ne veux pas qu'on dise que j'ai rien foutu. Parce que c'est pas vrai.
- Perceval : Nan mais Sire, faut pas prendre ce qu'on dit on sérieux, vous savez bien qu'on est des cons, nous.
- Arthur : Arrêtez de m'appeler Sire.<sup>654</sup>

La saison se termine par la tentative de suicide du roi dans son bain, comme nous l'avons vu ce choix n'est pas un hasard. Là encore, même à travers la tentative de l'humour la quête du Graal mène à ce néant, cette stérilité, où les hommes sont incapables d'expier leurs fautes et se retrouvent face à cette impossibilité d'accomplissement. Si le royaume arthurien et la quête du Graal sont voués de manière prévisible à la stérilité et à la déchéance, il semble qu'il n'y ait aucun intérêt à la lecture sauf si les auteurs rappellent implicitement qu'il y a encore un espoir.

## La stérilité

Selon les légendes et les écrits médiévaux, Arthur trahi par son propre fils Mordret meurt dans un ultime combat contre lui. La ruine imminente que Saint Gildas avait annoncée se concrétise. Le royaume arthurien est divisé par les guerres civiles, les angles ne perdent pas de temps pour exploiter les faiblesses du royaume. Le peuple breton qui n'a pas fui s'est retranché au Pays de Galles,

Les Gallois s'en tinrent, dans tous les récits qu'ils écrivirent, à l'interprétation de Gildas à propos de leur défaite : les péchés du peuple avaient entraîné le jugement de la Bretagne. La trahison, la luxure, le désir charnel et l'injustice énumérés par Gildas n'étaient pourtant pas les pires péchés des Bretons. Leur plus grand péché, le voici : ils avaient tellement haï leurs ennemis angles qu'ils avaient négligé le premier devoir d'un chrétien.<sup>655</sup>

---

<sup>654</sup>*Ibid.* Livre V, épisode 8, « Le Garçon qui criait au loup ». Voir annexe 4 : *Kaamelott*.

<sup>655</sup>Mike Aquilina et Christopher Bailey, *Graal code, op. cit.*, p.44.

Plus précisément, ils n'ont jamais proposé la foi aux saxons ni aux angles qui vivaient parmi eux. De plus, la stérilité du royaume arthurien provient de la blessure du Roi Pêcheur qui se situe au niveau des hanches ou en haut de la cuisse. Elle est signification de la stérilité ; le père de Perceval est mort de la même blessure. Dès le début du *Conte du Graal*, la structure narrative met en place la perspective de l'échec ; Perceval ne revient pas sur ses pas lorsqu'il voit sa mère s'effondrer, il préfère partir à l'aventure. Le souvenir de sa mère le poursuit pendant tout le reste du roman si bien que cela présage l'échec au château du Graal en effet, les lacunes du chevalier lui interdisent la révélation du Graal. La stérilité du monde arthurien est avancée par le motif de la gaste cité mais comme il n'y a pas de Littérature sans but, nous devons voir en cela une production ; en traitant du Graal à travers cette stérilité la matière de Bretagne précise que la quête mène à une inspiration, une fécondité – même si elle n'est pas immédiate –. Lors de l'épisode de la rencontre avec Blanchefleur, Perceval doit libérer la cité assiégée et coupée du reste du monde. Ce passage est à mettre en relation avec le château du Graal comme si l'histoire se répétait sans cesse, Perceval échappe alors à Blanchefleur étant donné qu'il continue son aventure vers le château du Graal c'est pourquoi, l'épisode du château de Blanchefleur est une préparation narrative à l'échec du château du Graal. L'explication de cet échec est donnée quand Perceval rencontre la jeune fille en deuil, elle explique au chevalier qu'il ne s'est pas rendu compte de l'épreuve que cela représentait. Or, ce n'est pas par ignorance qu'il ne peut réaliser sa quête mais par manque de confiance et par péché. Par conséquent, Perceval ne peut entrer dans la configuration d'un état de grâce car il est coupable de la mort de sa mère ; ses péchés sont rachetés par son oncle à travers le repentir et l'ermitage. Les aventures de Perceval se ferment sur le dimanche de Pâques mais cela n'est pas satisfaisant étant donné qu'il quitte l'ermitage pour retourner au château du Graal et poser enfin les bonnes questions et guérir le Roi Pêcheur, néanmoins le lecteur ne voit pas cet accomplissement dans *Le Conte du Graal*. C'est en cela que le roman diffère de la tradition arthurienne car si nous acceptons que cela soit la fin, c'est un roman de l'échec c'est pourquoi les continuations se sont développées avec par exemple *La Quête du Graal* qui est le seul roman faisant aboutir la quête. Ce n'est pas pour autant que le lecteur y voit une réussite positive. La matière de Bretagne s'est elle-même enfermée dans le motif de la Terre Gaste à tel point qu'il faut admettre que les quêteurs ont « cess[é] de croire qu'il puisse y avoir un remède ou une solution, comme si à force de constater la Terre Gaste, on ne voyait plus qu'elle. Mais s'agit-il vraiment d'un manque constatable dans les œuvres elle-même, ou du défaut d'une analyse critique qui s'est, jusqu'ici, trop attachée à la part de ténèbres, au diagnostic du mal radical ? [...] se demander où est donc passé le Graal, dans quelle direction le chercher, où et comment nous pourrions enfin trouver un contenu positif qui change la vie. »<sup>656</sup> C'est ainsi que le XXI<sup>ème</sup> siècle part

---

656 Isabelle Cani, *Le Graal en question, op. cit.*, p.234.

à nouveau en quête du Graal puisque le motif de la Terre Gaste lui rappelle son passé laissé en désolation après la Seconde Guerre mondiale. Le XX<sup>ème</sup> siècle, étant à l'image de cette Terre Gaste, ne pouvait porter le Graal, les hommes se sont alors sentis abandonnés de Dieu. Toutefois, la nouvelle génération ressent le besoin de faire réapparaître le Graal et de repartir à sa quête, une quête vidée de Dieu mais se prétendant pseudo-spirituelle.

### La fin d'un règne

Cette fin annoncée et prévisible est due à la tentation dans ce sens, la quête du Graal est bel et bien utilisée à des fins moralistes et chrétiennes. Cette image de la tentation apparaît dans la Bible avec la Tentation de Saint Antoine.

À l'image du Christ, les ermites de la tradition médiévale et les chevaliers des romans endurent la tentation. Le corps n'est plus l'origine du Mal mais le lieu de sa captivité. Le symbolisme du corps mauvais s'infléchit vers le thème du mauvais choix. On distingue alors la chute biblique de la déviation de la volonté [...]. Voir le Mal, le contempler, c'est déjà subir sa séduction, céder à son pouvoir.<sup>657</sup>

La plus grande des tentations est celle de la femme avec les exemples de Guenièvre et de Morgane, cette idée remonte bien évidemment aux origines du christianisme avec la figure d'Ève. Cette image de la femme tentatrice et maléfique est à mettre en parallèle avec le péché originel. Lancelot cède au péché et trahit Arthur par amour pour la reine qui apparemment n'empêche en rien cette démarche, il cède également à Ellan, la fille du Roi Pêcheur qui, sous l'apparence de Guenièvre, arrive à ses fins, de cette union naîtra Galaad. La plus maléfique d'entre elles reste Morgane qui

cumule les aspects de la femme tentatrice, occupant une place ambiguë, à mi-chemin entre une simple créature surnaturelle et un diable tentateur. Dans *Excalibur* elle est à la croisée des traditions médiévales et modernes. Elle séduit Gauvain, attire les chevaliers du Graal en son château et tente Perceval, jouant ainsi le rôle des demoiselles démoniaques de la quête du Graal, et prend l'apparence de Guenièvre pour séduire Arthur.<sup>658</sup>

Ce thème apparaît dans *Graal* où les femmes sont représentées comme des tentatrices et sont à l'origine des complots du royaume arthurien, Morgane proclame : « Vous vouliez la guerre contre Arthur, je vous ai fourni le prétexte. Moi, je veux le Graal »<sup>659</sup>. Ainsi, toutes les fondations du

---

657 Sandra Gorgievski, *Le Mythe d'Arthur*, op. cit., p.162.

658 *Ibid.* p.163.

659 Christian de Montella, *Graal*, tome 1 : « Le Chevalier sans nom », op. cit., p.236.

royaume arthurien reposent sur la trahison, la tentation et le péché. Cette conception du Graal peut être rapprochée de la seconde catégorie du sacré que définit Isabelle Cani dans son étude puisqu'il s'agit dans ce cas du « Graal ambivalent » dont « [l]a fonction principale est de détruire [...]. On pourrait, dans la logique de Rudolf Otto, y lire une sorte de commentaire spontané de la déchristianisation, et l'interpréter comme une régression : dépouillé de toute collaboration religieuse, le sacré n'est plus perçu en chacun de nous que par l'enfant qui a peur du noir »<sup>660</sup>. Cette remarque est d'autant plus intéressante puisque ce « Graal ambivalent » apparaît dans la littérature de jeunesse ainsi, il ne pouvait pas en être autrement ; l'échec est assuré. Mais cette représentation de la quête et du monde n'est pas uniquement celle des chevaliers, elle est celle de la société, celle des hommes pécheurs poursuivis depuis la nuit des temps par le péché originel. Dans la paralittérature, la tentation est la même pour les héros confrontés à l'envie et au pouvoir, dans *INRI*, le tueur à la hache tue au nom de Dieu pour que le secret du Graal ne soit jamais révélé. Il en est de même dans le *Da Vinci code* avec l'Opus Dei, organisation qui cherche à entraver la quête des protagonistes. La femme tentatrice apparaît aussi dans la littérature populaire avec *La Conspiration du Graal*, où l'héroïne tombe même amoureuse du prêtre « j'essaie de ne pas tomber amoureuse de vous »<sup>661</sup> ce à quoi répond John Tyler « Si je n'étais pas un prêtre... vous êtes la femme avec laquelle je tomberais amoureux. Vous êtes celle avec laquelle je voudrais passer ma vie. »<sup>662</sup> Il n'y a qu'un seul moyen d'échapper à cette déchéance, il faut à nos chevaliers pouvoir accéder à la rédemption et au salut de Dieu.

## L'après

Les Bretons avaient été expulsés du paradis à cause de leurs péchés. Voilà comment ils commencèrent à voir leur histoire : une création et une chute. Durant l'âge d'or qu'avait été le règne d'Arthur, la Bretagne avait été un paradis. Mais le péché l'avait détruit et les Bretons avaient été expulsés de leur éden. Mais ils aspiraient à une rédemption à venir. Un jour, ils pourraient reconquérir leur île, peut-être sous la conduite d'Arthur lui-même qui disaient-ils n'était pas mort, mais dormait.<sup>663</sup>

Le jugement des fautes « terrestres » permet d'accentuer le besoin du Graal pour l'aspiration céleste. Son incapacité à rester à la portée de l'humain reflète l'impossibilité de l'explication de son symbole. Le Graal doit rester une notion faisant appel à l'ascèse et à une réflexion profonde qui doivent se

---

660Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.134-135.

661Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, op. cit., p.335.

662Ibid. p.336.

663Mike Aquilina et Christopher Bailey, *Graal Code*, op. cit., p.45.

renouveler au fur et mesure des étapes de la quête des chevaliers. Amfortas détient le secret du Graal mais paie chaque jour pour ce savoir, dans le troisième acte du *Roi Pêcheur* il ne reproche pas aux chevaliers de ne pas réussir leur quête, il constate seulement qu'ils ne peuvent pas s'élever au rang du Graal de par leur condition « terrestre » « Je ne les méprise pas. Ce sont des hommes. Le Graal n'est pas fait pour la terre, Kundry..... Le Graal est lumière, et une lumière trop vive les effraie. Ils ont besoin d'un peu de clair-obscur. »<sup>664</sup> Il terminera sa réflexion dans son avant dernière réplique de la pièce en constatant que Perceval, malgré les conseils et le traitement qu'il a pu recevoir, n'était pas « l' élu », il faut alors attendre un autre chevalier capable de s'élever à la fonction céleste de la Coupe, « Je l'ai traité mieux qu'un messie, mieux qu'un élu, mieux qu'un prophète. Je l'ai laissé choisir. Tu le poussais au Graal les yeux bandés, comme le bétail glorieux du sacrifice. J'ai préféré le traiter comme un homme. »<sup>665</sup> Il ne suffit pas de croire de tout son cœur en quelqu'un, le Graal est prédestiné au chevalier le plus pur et rien ne peut changer le cours de cette destinée. En attendant cette révélation, les chevaliers peuvent toutefois tenter leur chance en prouvant à Dieu leur dévouement à travers qui ils peuvent tenter d'expier leurs fautes.

L'ascèse chrétienne est une voie purgative qui permet d'affronter les tentations et les péchés. Cette ascèse intérieure permet, comme la quête – puisqu'au fond, elle peut être assimilée à celle du Graal – d'avoir une fonction rédemptrice. De ce fait, la fin du règne arthurien est à mettre en parallèle avec le jugement dernier. Les chevaliers et la plupart des personnages arthuriens ont échoué dans leur quête, dans leur mission, par la tentation et les passions qui les animent.

## 2.2. Le Féminin sacré

Le scandale du Féminin sacré n'est pas intervenu à la fortune de l'imaginaire des auteurs à succès. Dès le roman breton, apparaît cette symbolique à travers les espaces comme celui de la fontaine.

La *Quête du Graal*, fontaine mystique s'inscrit aussi dans cette problématique par isomorphisme, le Graal évoque aussi les fontaines, les entrées souterraines, les grottes rapportées en dernière analyse à la vulve de la grande déesse primitive, dispensatrice de tous les biens, de tout ce qui est à la fois nourricier, chaud, intime, doux, et accueillant. Ce schème est lié à ce que Gilbert Durant appelle « la

---

<sup>664</sup>Julien Gracq, *Le Roi Pêcheur*, op. cit., p.109.

<sup>665</sup>*Ibid.* p.150.

chaude intimité de la substance ». Le régime de l'imaginaire surdéterminé est ici le régime des images, lié au féminin, à l'oralité, à la réparation, à l'euphémisation des régimes.<sup>666</sup>

La Littérature met également le motif en valeur à travers le récit de Barjavel dans lequel Merlin imagine que le contenu du Graal doit ressembler aux formes féminines de Viviane « Tes seins sont sources et fontaines, sources de joie et fontaines de vie... Si je suis un jour admis à regarder dans le Graal, c'est certainement eux que j'y verrai. Ils sont la double perfection du monde, ils expliquent les mouvements et les formes, et éclairent les mystères. »<sup>667</sup> En cela, il n'est pas étonnant de voir apparaître le fantasme du Féminin sacré dans la culture et la littérature de masse de nos jours puisque la fontaine vue comme lieu de présence féminine est même représentée dans la littérature de jeunesse lorsque que L'enfant (Lancelot) retrouve le peigne de Guenièvre, « L'eau de la fontaine semblait seule vivante aux alentours. Coulant dans une vasque en demi-lune, elle s'en déversait par un bec et formait un ruisseau descendant au creux du vallon. [...] Prenant son cheval par la bride, il le conduisit à la fontaine. [...] C'était un petit peigne d'or. Il le reconnut aussitôt : il ornait la chevelure de la reine Guenièvre lorsqu'elle lui avait donné l'épée. »<sup>668</sup> C'est pourquoi, il faut faire valoir que dans l'imaginaire collectif le Graal représente la naissance de la civilisation chrétienne traditionnelle et sert en ce sens de berceau et de Mère à toute une société. Pour Barjavel dans *L'Enchanteur*, le Graal est associé à la création de l'Homme et pousse le lecteur à s'interroger sur ses origines,

*Ève confectionna une coupe avec une poignée de glaise, et y recueillit le sang d'Adam. La glaise but le sang du blessé, et la blessure se ferma. La glaise était du sol du jardin, la même que Dieu avait utilisée pour façonner le premier homme. Cette coupe est celle du Graal. Ève, bienheureusement ignorante, l'utilisa comme écuelle, pour puiser l'eau de la source fraîche ou récolter les cerises et les amandes, les framboises et les pissenlits. Et les pommes aussi, bien sûr... Quand Adam et Ève quittèrent le jardin, Ève emportait la Coupe. Mais l'ange que Dieu avait placé à la porte pour empêcher les humains d'y entrer de nouveau frappa la Coupe de son épée flamboyante et elle se brisa en sept morceaux que le coup dispersa.*<sup>669</sup>

Isabelle Cani commente à ce propos que

Dieu a fait la femme et la femme a fait le Graal. [...] Barjavel quant à lui, nous livre un certain nombre de précisions. Le Graal a été confectionné par Ève avec

<sup>666</sup>George Bertin, *La Pierre et le Graal*, op. cit., p.54.

<sup>667</sup>René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p.134.

<sup>668</sup>Christian de Montella, *Graal*, Tome 1 : « Le Chevalier sans nom », op. cit., p.192-193.

<sup>669</sup>René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p.21-22.



une poignée de glaise afin de recueillir toutes sortes de fruits [...]. Plus tard, le Christ s'en sert à Cana, pour bénir d'un miracle un mariage et aider à célébrer la joie des noces. Ce Graal est donc intimement lié à la différence des sexes et à l'histoire du couple. S'interroger sur le Graal, c'est se demander pourquoi nous avons été créés hommes et femmes, se demander en des termes qui présupposent une finalité, c'est-à-dire une création volontaire.<sup>670</sup>

Le Féminin sacré tellement mis en avant dans les médias de masse se retrouve également en Littérature qui reprend alors ce motif de la même manière pour donner à voir ou à lire le Graal comme étant le symbole d'un espace doté d'une connotation érotique et féminine. Ce symbole est lié à la transgression et à l'interdit œdipien car le lecteur s'imagine dès lors, que Dieu le père a voulu prendre la place de la Déesse mère. En montrant une facette androgyne, le Graal met en évidence l'importance de ses origines qui peuvent être permutablement comme le masculin et le féminin. Cette conception se retrouve également dans l'idéologie rosicrucienne puisque Christian Rose-Croix défend dans les *Noces chimiques* que tout Homme doit s'acheminer vers une quête de vie où il doit allier le féminin – qui correspond à l'âme – et le masculin – qui correspond à Dieu –. C'est pourquoi le lecteur-spectateur est fasciné par le mythe du Graal dans ses controverses. Le complexe d'Œdipe repose aujourd'hui sur « l'objet d'un refoulement collectif »<sup>671</sup> et l'Homme contemporain serait pris dans un clivage de refoulement qui viserait à tuer Dieu le père pour laisser place à l'amour de la Déesse mère. Cette hypothèse renvoie à la définition première du Graal comme objet ancien

vécu autrement. C'est là où, ne servant à rien, il sert profondément à quelque chose. [...] l'objet mythologique est accompli. Cet événement accompli qu'il signifie, c'est la naissance. Je ne suis pas celui qui est actuellement, c'est ça l'angoisse, je suis celui qui a été, selon le fil d'une naissance inverse dont cet objet m'est signe, qui du présent plonge le temps : régression. L'objet ancien se donne ainsi comme mythe d'origine. [...] être né impliquant le fait d'avoir eu un père et une mère. L'involution vers les sources est évidemment, la régression vers la mère : plus vieux sont les objets, plus ils nous rapprochent d'une ère antérieure, de la « divinité », de la nature, des connaissances primitives [...]. Or, la recherche de la *trace créatrice*, depuis l'empreinte réelle jusqu'à la signature, est aussi celle de la filiation et de la transcendance paternelle. L'authenticité vient toujours du père : c'est lui la source de la valeur. Et c'est cette filiation sublime que l'objet ancien suscite à l'imagination en même temps que l'involution dans le sein de la mère.<sup>672</sup>

De fait, la naissance de l'objet ancien et donc du Graal provoque quelque chose d'irrévocable quand il est vu de manière contemporaine : il ne sait plus qui il est ni comment se définir dans ces médias qui le sur-exposent. Ce serait alors cette angoisse qui conduit le Graal à transgresser sa signifiante

---

670 Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.155.

671 André Green, *La Déliaison*, op. cit., p.77.

672 Jean Baudrillard, *Le Système des objets*, op. cit., p.105-108.

originelle puisque lui aussi poursuit une quête identitaire. Aujourd'hui si le Graal veut être valide il doit coucher avec sa mère (sens de « régression » et d'antériorité) et tuer son père (sens d'« authenticité » et de « valeur »). Cette existence inédite ne peut se faire que par la transgression qui renvoie à l'image du Graal voulant fusionner à nouveau avec ses origines et ainsi les mettre à jour – pour dévoiler sa vérité – et combattre contre son authenticité. Par conséquent, la thèse du Féminin sacré n'est peut être pas à rejeter radicalement puisqu'elle fait justement référence au mythe d'origine et donc au mythe païen. Si le Graal cherche à rétablir la vérité, il veut alors signifier qu'il est païen et fier de l'être. Dès lors, il est logique qu'il veuille lutter contre son accréditation chrétienne. Cassiopée, personnage musulman de Steve Berry défend un point de vue partagé sur la religion chrétienne voulant dominer le monde et n'hésitant pas à mentir à ses fidèles pour parvenir à ses fins. « Au fil des siècles, le christianisme a fait preuve d'une arrogance écœurante. Pour lui, toute autre religion n'est qu'une imitation. C'est vraiment incroyable. Son étroitesse d'esprit a modelé toute l'histoire de l'Occident. L'art, l'architecture, la musique, les lettres, la société elle-même sont devenus les esclaves du christianisme. Cette religion a fini par modeler à elle seule la civilisation occidentale, et tout cela n'est peut-être fondé que sur un mensonge. »<sup>673</sup> Si la religion chrétienne tente de manipuler les anciens rites pour les discréditer, le message païen sur le Féminin sacré peut être validé et la figure de la femme dans la culture et la littérature de masse est alors mise en avant.

#### Guenièvre, le Graal de Lancelot

Dans la littérature de jeunesse, ce sujet est mis en avant dans *Graal* pour illustrer l'erreur de Lancelot, il n'est pas à la recherche du Graal pour se mettre au service de Dieu mais sa quête du Graal est celle de l'amour, « le Graal du petit chevalier se nomme Guenièvre »<sup>674</sup>.

L'origine du nom Guenièvre vient selon toute vraisemblance du mot gallois *Gwenhwyfar* (ancienne graphie *Gwenhwyvar*) qui signifie « blanc-fantôme ». Dès lors, Guenièvre possède un caractère féérique qui lui confère un aspect magique et par cela elle entretient un lien avec l'Autre monde. En ce sens, la possibilité que Guenièvre soit une envoyée de, ou des, Dieu(x) à l'instar de Viviane est à prendre en compte. Néanmoins, elle est plus que cela, la reine est à la fois la dame courtoise et le Graal païen puisqu'elle correspond au but ultime que Lancelot veut atteindre. De plus, Guenièvre semble avoir les mêmes caractéristiques que les fées ; celles-ci ont pour habitude d'apparaître à proximité des lieux aquatiques. Lancelot retrouve le peigne de la reine avec quelques-uns de ses

---

<sup>673</sup>Steve Berry, *L'Héritage des Templiers*, op. cit., p.400-401.

<sup>674</sup>Christian de Montella, *Graal*, Tome 1 : « Le Chevalier sans nom », op. cit., p.236.

cheveux sur le rebord d'une fontaine dans *Le Chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes, scène reprise dans « Le Chevalier sans nom » de Christian de Montella. En effet, il est possible de dresser un parallèle entre Guenièvre et le Graal puisque la reine est le symbole de cette quête pour Lancelot qui voit en elle une véritable déesse suite à la cristallisation de son amour. Le chevalier lui voue un véritable culte, une liturgie païenne, n'hésitant pas à s'agenouiller devant elle comme le ferait un vassal devant son seigneur ou le prêtre devant l'autel<sup>675</sup>. Guenièvre est à Lancelot ce que le Graal est à Perceval ou à Galaad c'est-à-dire l'objet absolu de la quête chevaleresque. Chaque quête a des traits communs, elle exige ascèse et patience afin de progresser vers un état supérieur. Lancelot doit être parfait pour être digne de sa dame, comme Perceval pour devenir le gardien du Graal. Néanmoins, la christianisation de la matière va insérer la caractéristique de la hiérarchie entre les différentes quêtes. Celle de Guenièvre est vouée à la sphère terrestre et charnelle – et au péché originel – tandis que celle du Graal est tournée vers le céleste, la spiritualité et le divin. Dès lors, c'est le signe de la fin et de la lente dégradation que va subir le monde arthurien qui s'achève en apothéose dans *La Mort le Roi Arthur*<sup>676</sup>. Et cette dévaluation va s'étendre à la culture de masse et à la littérature populaire qui ont gardé dans leur inconscient collectif cet archétype mais décident de réécrire ce mythe du symbole du féminin.

La nouvelle quête du Graal est une quête féminine

Les nouveaux chevaliers contemporains ne sont plus des hommes mais des femmes comme Sophie Neveu dans le *Da Vinci code*, Cotten Stone pour *La Conspiration du Graal*, Stéphanie Nelle, héroïne de *L'Héritage des Templiers*, Maureen Pascal celle de *Marie-Madeleine, le livre de l'élue*, Zoé dans *MacGyver* et *Sailor Moon*. La quête est menée principalement par des femmes mais elles ne sont pas seules, les auteurs-réalisateurs introduisent systématiquement un homme pour les épauler dans leurs recherches sauf les sailors qui sont les seules à mener leur quête sans l'aide d'un homme mais dans cet exemple nous retrouvons une perspective groupale. La quête du Graal contemporaine subit encore un transfert, les chevaliers médiévaux étaient guidés par des femmes – qui apportaient réconfort, douceur, attention mais ne participaient pas à la quête – alors que la culture et la littérature de masse présentent des femmes contemporaines et indépendantes qui mènent leurs propres en-quêtes et ont juste besoin de l'altérité pour sa force, sa protection et, de temps à autre, son intelligence. Dans *MacGyver* cette problématique est mise en avant par le fait que Zoé vient chercher le héros qui est quelque peu forcé de la suivre mais qui va très vite se

---

675 Charles Méla, *La Reine et le Graal*, Paris, éd. du Seuil, 1984.

676 *La Mort le Roi Arthur*, Paris, Union Générale d'éditions, Trad. Marie-Louise Ollier, 1992.

prendre au jeu de l'enquête. Tout au long du double épisode, Zoé résout les énigmes pendant que MacGyver la tire de situations difficiles – l'archéologue sera par exemple emprisonnée par l'ennemi –. Toutefois, lorsque les deux protagonistes font face à l'accomplissement de leur enquête, MacGyver, l'homme, prend les choses en main. Le miroir de Diane avait permis de révéler les sceptres et ces derniers vont permettre de révéler la Rose Sacrée pour ce faire, le héros va « pénétrer » les « orifices » du symbole de la mère de la création (1) à l'aide des deux premiers sceptres.



(1) MacGyver « pénètre » symboliquement la déesse.

L'homme doit se reproduire symboliquement pour qu'il y ait un renouvellement du mythe. Chaque sceptre correspond à un symbole gravé dans un rocher, Zoé aura enfin l'honneur d'enfoncer le dernier sceptre qui permet l'ouverture de la roche et la découverte de la Rose Sacrée. Si la culture de masse et la paralittérature ont besoin de ces héroïnes, elles apportent alors ce renouveau tant cherché par la société de consommation qui est définie comme « un mode actif de relation (non seulement aux objets, mais à la collectivité et au monde), un mode d'activité systématique et de réponse globale sur lequel se fonde tout notre système culturel »<sup>677</sup>. En effet, les exemples des médias de masse s'accordent à donner aux héroïnes la place d'héritière du Graal. Par digression, ces femmes sont alors vues comme le symbole même du Graal. Les auteurs redoublent d'imagination pour justifier cela que ce soit dans des interprétations d'œuvres d'art dans le *Da Vinci code* qui prouvent la descendance de Jésus, la fille d'un ange déchu dans *La Conspiration du Graal* : « "Voici Cotten Stone, fille de Furmiel Stone. Je suis sûr que vous avez entendu parler de Furmiel – l'ange de la onzième heure ? Furmiel... celui qui faisait partie de ce qu'on appelle les anges déchus, les

<sup>677</sup>Jean Baudrillard, *Le Système des objets*, op. cit., p.275.

Observateurs, mon frère." »<sup>678</sup> ou le véritable évangile écrit de la propre main de Marie-Madeleine dans le best-seller de Kathleen McGowan.

## Le Féminin sacré et le V

Selon le *Da Vinci code*, le Graal ne serait pas un objet mais une personne dont Marie-Madeleine serait la représentation comme symbole imagé du « calice » contenant le sang de Jésus et la source de sa descendance. Une hypothèse choquante pour un roman récent mais qui apparaît cependant pour la première fois dans le livre intitulé *Holy Blood, Holy Grail* de Michael Baigent, Richard Leigh et Henri Lincoln en 1982. Michael Baigent, professeur et auteur de ce livre indique lors d'un entretien que

le noyau de cette histoire est la continuité de la transmission du lignage royale, symbolisé par la légende du Saint Graal, légende qui provient de la tradition du Moyen Orient et qui est intimement liée à la tradition du lignage de David. Il est intéressant d'observer l'arbre généalogique et la convergence, pendant deux siècles au sud de la France, entre la branche de David et la généalogie dont on parle. Tout le reste passe au second plan, donc d'après moi, il s'agit d'avantage d'un secret que d'un trésor.<sup>679</sup>

Cette hypothèse souligne que le Graal serait un secret et non un trésor ce qui rejoint le fait que le Graal est porteur de symboliques interprétées selon les croyances et les opinions de chacun. Selon Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir, la démonstration de Dan Brown selon laquelle l'Église a voulu réprimer le féminin dans le paganisme à travers le culte de la grande Déesse pourrait être renversée. Cela ne s'est pas fait immédiatement mais progressivement, l'Église l'a en effet réintroduit à mesure que croît le besoin de « Féminin sacré ». « Dans cette réintroduction du féminin, Marie de Magdala va jouer un autre rôle que celle de la Vierge mère et revêtir les habits d'un grand archétype universel très présent dans le paganisme : celui de la prostituée sacrée »<sup>680</sup>.

Lors de son analyse du célèbre tableau de la *Cène* de Léonard de Vinci, Brown démontre que ce tableau cache cette symbolique ne serait-ce que par ses lignes directrices qui forment un M au dessus de Jésus et Jean, il s'agirait en fait selon l'auteur d'une preuve de la présence cachée de Marie-Madeleine. Dans le roman, Teabing effectue cette démonstration et fait remarquer qu'il n'y a pas de Saint Calice sur la table de la Cène mais de simples gobelets ce qui va à l'encontre des évangiles qui narrent la première communion de l'eucharistie lors de ce repas. Puis, il explique que

---

678Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, op. cit., p.425.

679Propos recueillis dans *Le Projet Da Vinci, recherche de la vérité*, (Italie), Mediane, 2006.

680Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir, *Code Da Vinci, l'enquête*, op. cit., p.107.

les deux symboles masculin-féminin, ♂ et ♀, ne veulent pas représenter pour l'homme, la lance et le bouclier et pour la femme, un miroir<sup>681</sup> reflétant la beauté mais des « 'symbols originated as ancient astronomical symbols for the planet-god Mars and planet-goddess Venus. The original symbols are far simpler.' »<sup>682</sup> Le miroir reste toutefois un symbole féminin puisqu'il est associé à Viviane dans le roman de Barjavel et plus précisément c'est l'eau qui sert de reflet à sa contemplation « Viviane, vêtue d'une robe légère qui prenait la couleur du temps, ses longs cheveux blonds répandus sur ses épaules, monta sur la terrasse aux cerisiers toujours fleuris, s'approcha de la fontaine et se regarda dans le miroir de l'eau. »<sup>683</sup> Pour Dan Brown, le A pour l'homme et le V pour la femme sont les réels symboles dont la représentation serait pour le masculin un « 'rudimentary phallus.' [...] 'This icon is formally known as the *blade*, and it represents aggression and manhood.' »<sup>684</sup> et pour la femme, « 'The chalice,' he said, 'resembles a cup or vessel, and more important, it resembles the shape of a woman's womb. This symbol communicates femininity, womanhood and fertility.' »<sup>685</sup> L'érudit ajoute « 'Sophie, legend tells us the Holy Grail is a chalice – a cup. But the Grail's description as a *chalice* is actually an allegory to protect the true nature of the Holy Grail.' »<sup>686</sup> Langdon ajoute à cela que le Graal : « 'is symbolic of the lost goddess. When Christianity came along, the old pagan religions did not die easily. Legends of chivalric quests for the lost Grail were in fact stories of forbidden quests to find the lost sacred feminine. Knights who claimed to be "searching for the chalice" were speaking in code as a way to protect themselves from a Church that had subjugated women, banished the Goddess, burned nonbelievers and forbidden the pagan reverence for the sacred feminine.' »<sup>687</sup> Le symbole du Féminin sacré peut être fondé mais suscite encore des interprétations différentes puisque dans *Graal*, le V du féminin est là pour symboliser Viviane, « Lenfant lui montra un coin de la nappe.

– Il est brodé d'un V. Et regardez le gobelet et l'écuelle : le même V y est gravé. Je ne

---

681 Nous avons déjà vu le symbole du miroir dans *MacGyver* et *Sailor Moon*. Voir annexe 6 : Graal et talismans.

682 Dan Brown, *The Da Vinci Code*, *op. cit.*, p.317.

Dans la version française : « symboles astronomiques très anciens : ceux du dieu / planète Mars et de la déesse / planète Vénus, qui avaient autrefois une forme plus simple », p.297-298.

683 René Barjavel, *L'Enchanteur*, *op. cit.*, p.257.

684 Dan Brown, *The Da Vinci Code*, *op. cit.*, p.318.

Dans la version française : « phallus stylisé [...] on l'appelle *la Lame*. Elle représente l'agression et la virilité », p.298.

685 *Idem*.

Dans la version française : « le Calice [...] ressemble beaucoup à une coupe, ou à un vase. Plus significatif, il symbolise l'utérus, emblème de féminité et de fécondité », *idem*.

686 *Idem*.

Dans la version française : « Si la légende raconte que le Graal est un calice, c'est en fait une allégorie destinée à protéger sa véritable nature », *idem*.

687 *Ibid.* p.319.

Dans la version française : « symbolise la Déesse perdue. Les traditions païennes n'ont pas disparu si rapidement avec la montée du christianisme. La quête du Graal perdu symbolise la recherche de l'ancien Féminin sacré. Le prétendu calice était pour les chevaliers du Graal un symbole-écran, un moyen de se protéger d'une Église qui avait banni la Déesse, asservi la femme, brûlé les païens et les hérétiques », p.299.

comprends pas...

– Qu'y aurait-il à comprendre ?

– C'est le monogramme de Viviane, ma Dame. »<sup>688</sup> Plus loin dans le texte, Lancelot observe le ciel et voit des oies sauvages dessinant la même forme. « Le temps restait clair, malgré l'automne. Le V frémissant d'un vol d'oies sauvages traversait le ciel, très loin au-dessus des jardins de Carduel. »<sup>689</sup> De plus, en regardant de plus près le corpus contemporain, ces symboles sont omniprésents et sont représentés dans les œuvres les plus inattendues. En effet, dans *Stargate SGI* qui pourtant ne traite pas premièrement du Graal mais y consacre uniquement deux épisodes dans sa dernière saison, le symbole du féminin (1), le V (2) et le  $\Lambda$  (3) sont inclus, peut-être inconsciemment, dans toute la série.



(1) Le prêcheur faisant partie de l'armée Ori arbore deux symboles du féminin ♀, un sur sa tenue et un autre en guise d'étendard. La présence du ♀ peut s'expliquer par le fait que le chef des Oris est une femme. Qui plus est, la série utilise l'idée médiévale de la femme tentatrice et qui est l'incarnation du Mal.

---

688Christian de Montella, *Graal*, Tome 1 : « Le Chevalier sans nom », *op. cit.*, p.135.

689Christian de Montella, *Graal*, Tome 2 : « La Neige et le sang », *op. cit.*, p.93-94.



(2) L'uniforme militaire de la troupe de SG1 est composée d'un écusson formant un V ailé sur l'épaule droite. Il s'agit de l'emblème de la compagnie.



(3) Sur l'épaule gauche de leur uniforme est brodé à l'inverse un  $\Lambda$ . Ce symbole fait référence à la pyramide égyptienne dans laquelle fut trouvée la première porte des étoiles dans le film *Stargate*. Le rond à sa pointe fait allusion à la divinité, les dieux égyptiens étant les Oris venus sur Terre pour contrôler les humains.

Dans *Babylon 5* qui consacre seulement un épisode au Graal le motif du V est visible également sur un costume (4).



(4) Le symbole V est brodé sur la cape d'Aldous (le quêteur).



Il est aussi présent dans la bande dessinée *INRI* dans l'arrière-plan de la vignette 8 à la page 3 du tome 2 où le lecteur voit un tableau se trouvant sur le mur dans le bureau de Macchi qui représente la Vierge. La vignette ne fait pas apparaître Macchi mais seulement ce gros plan alors que le personnage dit : « Vous ne pouvez pas employer des mots simples, Lenvoise ? Dites "Retour à la vie"... »<sup>690</sup> De manière plus précise, ce tableau représente une icône auréolée de la Vierge qui croise les mains sur sa poitrine et formant un V, dans sa main droite elle tient un livre. En arrière-plan et à gauche de l'auréole vole une colombe avec une hostie dans le bec.

En réfléchissant à la forme même de la coupe, l'idée de Dan Brown n'est peut être pas si saugrenue et pourrait être rapprochée de la vision médiévale de la Lance (le  $\Lambda$ ) et du Graal (le V) qui sont étroitement liés comme cela a été démontré à travers le service du Graal. Ces deux symboles réunis peuvent former l'étoile de David  $\star$ , idée défendue dans le dessin des Saints Signes<sup>691</sup> de *INRI* et dans le *Da Vinci code* mais aussi, s'ils sont disposés l'un au-dessus de l'autre, un X qui est une manière simplifiée de dessiner une coupe.

L'intérêt du Graal pour les hommes d'aujourd'hui est double : d'une part, il témoigne de la continuité des mythes dans l'aventure spirituelle de l'humanité ; d'autre part, il nous offre un symbolisme de type initiatique décelable, notamment, dans l'image même de la coupe, qui se présente comme deux triangles dont l'un est inversé – image du sablier –, c'est-à-dire comme un X (ce serait aussi l'image de l'aspiration vers le haut, ainsi que le processus énergétique qui va de haut en bas). Les Matthews voient dans la légende elle-même « la lance thérapeutique de l'énergie spirituelle ». Sous ses diverses formes médiévales elle incarne les « mystères intérieurs » de l'Église catholique, tandis que celle de Christian Rose-Croix est l'incarnation des mystères qui sous-tendent l'Europe protestante un siècle après la Réforme.<sup>692</sup>

La lettre V en elle-même représente un contenant qui peut être référé au Verbe et par cela à Dieu. En effet, elle est aussi associée au signe du zodiaque du Verseau – signe d'eau – la lettre peut alors illustrer sa capacité à être remplie mais aussi à déverser du liquide alors que le X – de par sa composition avec le  $\Lambda$  et le V est stable et peut difficilement être renversé. De plus, ce X ressemble de très près à l'écriture symbolisée de l'aleph dans l'alphabet hébreu  $\aleph$  et en additionnant les lettres de ce mot (A + L + E + P + H = 1 + 12 + 5 + 16 + 8) nous obtenons 42 soit 4 + 2 qui est égal à 6, comme le Graal dans la musique ésotérique. Cette fonction occulte semble être inhérente au schème puisque qu'inconsciemment les symboles du mythe peuvent s'insérer de manière quotidienne dans des objets de consommation courante comme les cartes.

---

690Didier Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 2 : « La Liste rouge », *op. cit.*, p.3.

691 Voir annexe 7 : Les Saints Signes.

692 Antoine Faivre, « Présence du Graal dans les courants ésotériques du XX<sup>ème</sup> siècle », in *Graal et modernité*, *op. cit.*, p.90.

## Le tarot du Graal

Lorsque Sophie raconte des bribes de ses souvenirs d'enfance à Langdon, la jeune femme fait allusion au tarot, jeu auquel elle jouait avec son grand-père. Si les jeux de cartes semblent être un parfait divertissement pour une petite fille, son grand-père semblait déjà vouloir l'initier à sa passion pour les secrets.

'We used to play Tarot cards for fun, and my indicator card *always* turned out to be from the suit of pentacles. I'm sure he stacked the deck, but pentacles got to be our little joke.'

Langdon felt a chill. *They played Tarot ?* The medieval Italian card game was so replete with hidden heretical symbolism that Langdon had dedicated an entire chapter in his new manuscript to the Tarot. The game's twenty-two cards bore names like *The Female Pope*, *The empress* and *The Star*. Originally, Tarot had been devised as a secret means to pass along ideologies banned by the Church. Now, Tarot's mystical qualities were passed on by modern fortune-tellers.

*The Tarot indicator suit for feminine divinity is pentacles*, Langdon thought, realizing that if Saunière had been stacking his granddaughter's deck for fun, pentacles was an apropos inside joke.<sup>693</sup>

Dans le *Da Vinci code*, Robert Langdon fait remarquer à Sophie l'importance des symboles des cartes à jouer avec le cœur, le carreau, le pique et le trèfle ; d'ailleurs l'anglais est beaucoup plus précis pour nommer ces formes puisque respectivement il s'agit des *hearts*, *diamonds*, *spades* et *clubs*. Les quatre sigles ont en fait des origines en lien avec le Graal puisque les protagonistes, alors qu'ils tenter d'élucider l'énigme les menant sur le tombeau de Newton, trouvent des correspondances entre le poème qui doit les guider sur le chemin du Graal et les cartes.

The computer pinged again.

KNIGHTS, KNAVES, POPES, AND PENTACLES :

THE HISTORY OF THE HOLY GRAIL THROUGH TAROT

'Not surprising,' Langdon said to Sophie. 'Some of our keywords have the same names as individual cards.' [...] 'I'm not sure if your grandfather ever mentioned it when you played Tarot with him, Sophie, but this game is a 'flash-card catechism' into the story of the LostBride and her subjugation by the evil Church.'

---

<sup>693</sup>Dan Brown, *The Da Vinci Code*, *op. cit.*, p.126-127.

Dans la version française : « "Nous jouions beaucoup au tarot. Et il s'arrangeait *toujours* pour que la suite de pentacle tombe sur moi. Je suis sûre qu'il trichait. Le pentacle était devenu une sorte de blague rituelle entre nous." Langdon frissonna. *Ils jouaient au tarot ?* Un jeu datant de l'Italie médiévale, truffé de symboles hérétiques cachés, auquel lui-même consacrait un chapitre entier dans son prochain ouvrage. On y trouvait, parmi les vingt-deux cartes habituelles, *la Papesse*, *l'Impératrice*, et *l'Étoile*. À l'origine, le tarot avait été conçu comme un moyen de transmettre des doctrines condamnées par l'Église et c'est cet aspect mystérieux qui en avait fait plus tard un instrument de divination pour les cartomanciens. *La suite évoquant la divinité féminine est effectivement le pentagramme*, pensa Langdon. Si Saunière trichait pour faire gagner sa petite fille, le choix du pentacle était très judicieux. », p.119.

Sophie eyed him, looking incredulous. 'I had no idea.'

'That's the point. By teaching through a metaphorical game, the followers of the Grail disguised their message from the watchful eye of the Church.' Langdon often wondered how many modern card players had any clue that their four suits – spades, hearts, clubs, diamonds – were Grail-related symbols that came directly from Tarot's four suits of swords, cups, sceptres, and pentacles.

*Spades were Swords – The blade. Male.*

*Hearts were Cups – The chalice. Feminine.*

*Clubs were Sceptres – The Royal Line. The flowering staff.*

*Diamonds were Pentacles – The goddess. The sacred feminine.*<sup>694</sup>

Le tarot en tant que tel révèle des symboles concernant le Calice et met en évidence que les cartes arborent certains archétypes communs du Graal.

Certes, A.E. Waite suggérait dès 1909 une identification possible entre Graal et Tarot, mais en consultant l'encyclopédie en trois volumes si richement documentée de Stuart R. Kaplan<sup>695</sup> nous constatons que le Graal a bien peu inspiré les artistes, alors qu'est livrée à notre émerveillement une profusion de tarots kabbalistiques, pythagoriciens, égyptisants, etc. [...] La lame le Chariot, dans le tarot dit « Hermès – Horus » (1979), contient un graal<sup>696</sup>. Le tarot dit « de la Cathédrale de Sienne » (Rome, 1982), qui reproduit des motifs du dallage de cet édifice, est venu avec un livre d'explications associant au Graal les Templiers et cette cathédrale, tandis que la couleur émeraude des coupes se trouve explicitement liée à celle du Graal<sup>697</sup>. Les autres discours ésotérisants sur le Tarot ne contiennent guère d'allusions. La Coupe des lames mineures est du Bateleur se prête pourtant à un rapprochement avec celle du Graal, mais à part Manley P. Hall il ne semble pas que beaucoup d'illustrateurs l'aient fait<sup>698</sup>. Un « Toth Tarot », non daté, dessiné par Frida Harris sur les instructions d'Aleister Crowley, comporte un Chariot représentant un chevalier qui tient un graal d'améthyste<sup>699</sup>. Le

694Dan Brown, *The Da Vinci Code*, *op. cit.*, p.510-511.

Dans la version française : « Quelques instants plus tard un nouveau titre apparut sur l'écran. CHEVALIERS, FILOUS, PAPES ET PENTACLES : L'HISTOIRE DU SAINT-GRAAL À TRAVERS LE TAROT. "Ce n'est pas surprenant, dit Langdon à Sophie. Certains de nos mots clés ont des noms de cartes de tarot. [...] Je ne sais pas si votre grand-père a mentionné ce fait quand vous jouiez au tarot avec lui, mais ce jeu est un "catéchisme-éclair" sur l'histoire de la fiancée oubliée et son éviction par l'Église catholique." Sophie lui jeta un coup d'œil incrédule. "Je n'en avais pas la moindre idée." "C'est le but recherché. En propageant leur doctrine à travers un jeu métaphorique, les adeptes du Graal trompaient la vigilance de l'Église." Langdon se demandait parfois combien de joueurs de cartes modernes soupçonnaient que leurs quatre suites (pique, cœur, carreau, trèfle) relevaient d'une symbolique directement liée au Graal et directement héritée du Tarot : Les piques sont les épées : lame = masculin. Les cœurs sont les coupes : calice = féminin. Les trèfles sont les sceptres : lignée royale = bâton florissant. Les carreaux sont les pentacles : la déesse = Féminin sacré. », p.487-488.

695L'identification suggérée par Waite entre les « Grail hallows » et les « four suites of the Tarot cards » est dans son livre *The Hidden Church of the Holy Graal*, Londres, (Royaume-Uni), Rebman, 1909 (cf. R.A. Gilbert, *A.E. Waite. A Bibliography*, Wellingborough, (Royaume-Uni), The Aquarian Press, 1983, p. 441). Référence Kaplan : Stuart R. Kaplan, *The Encyclopedia of Tarot*, Stamford (Connecticut, (États-Unis)), Games Systems, 1978 (t.I), 1986 (t.II), 1990 (t.III).

696Ibid. t. III, p. 284.

697Ibid. t. III, p. 477.

698Manley Palmer Hall, *An Encyclopedic Outline of Masonic, Hermetic, Qabbalistic and Rosicrucian Philosophy*, Los Angeles, (États-Unis), The Philosophical Research Society, 1975, p. CXXX (bas colonne 1). La première édition est de 1928.

699Stuart R. Kaplan, *op. cit.*, t.I, p243 ss.

commentaire le plus intéressant est sans doute celui de George Wald – prix Nobel de Physiologie –, auteur d'un essai paru en 1982 : la Maison-Dieu serait ainsi appelée parce qu'elle contiendrait deux des plus précieuses reliques du christianisme, à savoir l'épée et la coupe ; l'incident montré sur cette lame serait une allusion un coup douloureux frappé, selon Thomas Malory, sur le château du Graal – la Maison-Dieu – par un des chevaliers d'Arthur, Sire Balin, avec l'épée de Longin<sup>700</sup>.

Signalons enfin l'existence d'un « Tarot arthurien », trop récent pour avoir pu figuré dans l'encyclopédie de Stuart R. Kaplan. Il a été conçu par Caitlin Matthews et John Matthews, et réalisé par Miranda Gray. Fondé sur les légendes et traditions de la Bretagne arthurienne, il est consacré au royaume du roi Arthur. Selon le texte de présentation, ce tarot « révèle les anciennes traditions des Mystères arthuriens comme un mythe vivant pour la visualisation créatrice et la transformation personnelle ». Il est accompagné d'un manuel, *The Arthurian Tarot (A Hallowquest Handbook)*, qui renseigne sur « les sens divinatoires et archétypaux » des cartes (22 « Greater Powers » et 56 « Lesser Powers »). Ce jeu est encore accompagné d'un autre livre, par les mêmes auteurs : *Hallowquest: Tarot Magic and the Arthurian Mysteries*, publié en 1990 par The Aquarian Press, comme ce tarot lui-même.<sup>701</sup>

Le tarot de John Matthews consacré uniquement au Graal comporte différentes suites : Pierres, Épées, Lances et Calices correspondant à différents aspects du Graal, de sa quête et de l'arcane majeur. Le 0, « Le Chercheur du Graal », dépeint un homme devant un précipice qu'il va devoir traverser grâce à une épée servant de pont – ce motif déjà représenté dans la littérature de Bretagne a été repris par Christian de Montella dans *Graal* étant donné que Lancelot devra traverser « le Pont de l'Épée »<sup>702</sup> pour sauver Guenièvre – le jeune homme paraît aussi insouciant et naïf que Perceval puisqu'il ne semble pas avoir peur de devoir marcher sur le tranchant de la lame de l'épée pour rejoindre l'autre côté de l'abîme où nous pouvons apercevoir le Graal flottant dans le ciel. La signification de cette carte affirme que le chercheur est : « Innocent et parfois imprudent, il est déterminé à découvrir la vérité. Cela l'incite parfois à aller là où d'autres hésiteront à se rendre, faisant un pas au-dessus du vide sans s'inquiéter, certain qu'il trouvera un nouveau point d'appui ou un nouveau sens de la réalité grâce à sa seule détermination. »<sup>703</sup> « Le Chercheur du Graal » peut également être comparé à Indiana Jones puisqu'il fera le saut de la foi. De plus, cette carte a pour caractéristiques divinatoires l'aventure et l'énergie juvénile. « Madeleine », le 2, est agenouillée au pied de la croix, elle tient dans sa main droite le Graal comme en attente de recevoir quelque chose. Cette carte mettant en scène Marie-Madeleine aux pieds de Jésus est une parabole de la Sagesse et

---

700George Wald, « The Symbolism of Tarot Cards XVI and XXI », manuscrit inédit de 1982, partiellement cité par Stuart R. Kaplan, *in op. cit.*, t. II, p. 174 ss.

701Antoine Faivre, « Présence du Graal dans les courants ésotériques du XX<sup>ème</sup> siècle », *in Graal et modernité, op. cit.*, p.83-84.

702Christian de Montella, *Graal*, Tome 1 : « Le Chevalier sans nom », *op. cit.*, p.225.

703John Matthews, *Le Tarot du Graal*, « La quête du Graal et l'ordre des Templiers », Paris, Guy Trédaniel Éditeur, 2007, p.15.

de son union avec le *Logos*, la parole, et fait allusion à la signification du Féminin sacré comme le décrit Dan Brown, « Ce sont là les doubles portes par lesquelles la révélation est reçue et l'âme peut revenir à la connaissance totale. »<sup>704</sup> Cette carte révèle le savoir occulte, l'inspiration divine, la sagesse et la capacité à enseigner ; ainsi, Marie-Madeleine incarne la révélation intérieure et incite à réfléchir sur la signification réelle du savoir. « Melchisédech », le cinquième élément de l'arcane majeur, représente le roi de Salem versant de l'eau sur une pierre verte comme pour la baptiser ainsi, cette carte établit le parallèle entre Graal et pierre précieuse et révèle l'inspiration, l'intuition et la transformation. Par ailleurs, cette même pierre est accompagnée de la Coupe dans la lame 18, « Dandrane » dans laquelle ces deux objets flottent dans les airs au-dessus d'un autel aux cotés de la lance et de l'épée. De ce fait, cette carte réunit les quatre éléments des quatre suites du tarot du Graal ; comme l'a remarqué Dan Brown, le calice correspond au cœur, la lame (donc l'épée) au pique et la pierre et la lance sont associées respectivement au carreau et au trèfle. Si la figure du trèfle correspond à la lance, cette figure masculine est inversée dans *L'Enchanteur* et prend alors la forme d'une poitrine féminine, « La plus grande avait la forme d'un trèfle au bout d'une mince tige. Le vêtement de cuivre de la demoiselle s'écarta en deux parties, découvrant des seins de marbre rose. Entre les deux seins s'offrait une ouverture en forme de trèfle. Lancelot y enfonça la grande clef. »<sup>705</sup>

Les quatre motifs des cartes correspondent à la cristallisation des mystères du Graal et symbolisent, comme « Melchisédech », l'intuition. Le 7, « La Nef de Salomon », décrit la nef qui permet à Galaad de parvenir à la messe du Graal en effet, une coupe rayonnante est dessinée sur la voile de l'esquif qui semble guider le Chercheur du Graal. Cette lame représente les tests et les épreuves, l'avancé spirituelle et la détermination. Le Chercheur du Graal poursuit sa quête et rencontre « Le Roi blessé » à la douzième étape de l'arcane majeur, il s'agit du Roi Pêcheur blessé sur le dessus de la cuisse ici, il est dessiné sur son trône la toge relevée et dévoilant du sang coulant sur ses cuisses, une colombe tenant une hostie dans son bec est au-dessus de sa tête et forme le sommet d'une structure en V renversé avec la lance qui saigne tenue à la verticale par le Chercheur du Graal. Si le dessin indique que tout incite à la révélation, la blessure du Roi Pêcheur n'étant pas soignée, « le Chercheur découvre qu'il vaut mieux laisser une tâche en attente jusqu'à ce que le moment et les circonstances soit appropriés. »<sup>706</sup> Après s'être rendu à Sarraz grâce à la Nef de Salomon, après avoir rencontré Perceval et Bohort ; le Chercheur du Graal retourne auprès du Roi blessé qui est aux cotés de Galaad. Ce dernier réussit à le guérir ; de fait, la lame numéro 20, « Le Rétablissement », est l'allégorie du renouveau c'est pourquoi, la dernière carte de l'arcane majeur, « La Procession du

---

704 *Ibid.* p.19.

705 René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p.331-332.

706 John Matthews, *Le Tarot du Graal*, op. cit., p.39.

Graal », pose la question : « Où se trouve le Graal dans votre vie ? »<sup>707</sup> Même si le Graal est trouvé et a permis le rétablissement du Roi, la quête n'est pas achevée et Galaad, portant la lance, invite à réfléchir à la signification de la quête du Graal.

Dans la suite de Pierres, le Précepteur (dans un jeu de tarot classique il correspond au cavalier), « représentant les aspects initiatiques de la hiérarchie templière »<sup>708</sup> tient dans sa main une coupe dans laquelle se trouve la pierre verte ; la Coupe associée à la pierre incarne l'efficiencia et la persévérance. Par ailleurs, une coquille Saint Jacques est sculptée sur la voûte de la chapelle, ce motif se trouve de façon récurrente dans les lames. Selon Kathleen McGowan, l'image du coquillage est à mettre en parallèle avec Marie-Madeleine,

« - Je suppose que vous allez m'apprendre que Marcel Proust pensait à [Marie-Madeleine] lorsqu'il a donné son nom à ses fameux petits gâteaux, ironisa Peter, qui, contrairement à Maureen, n'éprouvait aucune fascination pour Sinclair, mais plutôt un énervement croissant.

- Il faut bien qu'il y ait une raison à leur forme de coquillage, dit Sinclair en haussant les épaules. »

Puis il laissa Peter résoudre seul cette nouvelle énigme et rejoignit Maureen devant la pietà.<sup>709</sup>

De plus, ce roman à succès défend l'hypothèse que cette image est à associer avec celle du Féminin sacré et de Vénus. Pour ce faire, les protagonistes décryptent le célèbre tableau de Botticelli, *La Naissance de Vénus* « [Sinclair] désigna *La Naissance de Vénus*, où l'on peut admirer la déesse sortant des flots sur une coquille géante. "Ce tableau représente l'arrivée de Marie-Madeleine sur les rivages de France. Elle est souvent peinte en déesse de l'Amour dans les œuvres de la Renaissance, et on l'associe fréquemment à la planète Vénus." »<sup>710</sup> Si l'image de Marie-Madeleine, symbolique ou physique, accompagne le Chercheur du Graal tout au long de sa quête et dans les différentes suites, celle de la Vierge l'est également puisque le Chercheur admire son icône au-dessus de l'autel de la chapelle à plusieurs reprises. Dans la suite d'épée, La Dame, « qui personnifie quatre aspects de la Vierge Marie, pour laquelle les Templiers avaient une dévotion particulière. [...] est placée en premier, indication de son importance. »<sup>711</sup> Elle n'est plus sur un tableau mais son image trône au milieu de la chapelle à l'identique, « la Vierge Marie apparaît dans son rôle de *Theotokos*, mère de Dieu, représentée comme elle l'est souvent dans l'iconographie médiévale, avec une fenêtre circulaire sur son ventre, à travers laquelle l'enfant Jésus regarde le monde »<sup>712</sup>.

---

707Ibid. p.57.

708Ibid. p.59.

709Kathleen McGowan, *Marie-Madeleine*, op. cit., p.102.

710Ibid. p.148.

711John Matthews, *Le Tarot du Graal*, op. cit., p.58.

712Ibid. p.90.

Dans la suite de Lances, Marie est assise au pied de la croix et tient Jésus dans ses bras après la crucifixion. La Lance de Longin est posée contre la croix et accentue les souffrances du Christ. Cette lame signifie « La compassion et la compagnie de la dame de Lances [qui] soutiennent le Chercheur au cours de son voyage. Lorsque les choses semblent trop difficiles, elle marche à côté de lui, lui proposant sa sagesse gentille et sa bonté affectueuse pour lui élever le moral. Elle suggère des moyens alternatifs de surmonter les peurs et les doutes. »<sup>713</sup>

La suite de Calices, consacrée entièrement à la représentation de la coupe du Graal, évoque à travers toutes ses lames le cheminement nécessaire pour atteindre la finalité de la quête. Parmi les cartes les plus signifiantes, il faut relever l'as de Calices qui « rappelle l'importance de la maison, de la famille, de l'amour, de la beauté, de la joie [...] la richesse même de la vie. Le Chercheur redécouvre la joie de la quête. »<sup>714</sup> Ce faisant, le Chercheur part à nouveau délivrer le message du Graal comme cela est fait dans la lame numéro 6 de cette suite, toutefois peu nombreux sont ceux qui l'écoutent et qui sont capables de percevoir le Graal flottant dans les airs, invisible mais désigné du doigt – tel le signe du Baptiste – par le Chercheur.

En définitive, les cartes et le tarot du Graal arborent des symboliques de la quête qui ne sont pas forcément visibles mais prouvent que la persévérance et la foi ajoutées au long cheminement ascétique mènent à l'aboutissement de la quête et à la révélation du Graal. De même, la culture et la littérature de masse ont récupéré de nombreuses interprétations du tarot et se sont inspirées de ses motifs jusqu'à en transgresser le sens originel pour les exploiter dans leurs en-quêtes.

## La langue des anges

Si les propos de Dan Brown ont pu choquer de par leur hérésie et leur caractère blasphématoire, les auteurs de *La Conspiration du Graal* vont encore plus loin dans la démonstration. Le roman est martelé par une phrase dite à l'héroïne qui résonne dans la tête du lecteur comme un *leitmotiv* « vous êtes la seule », phrase prononcée par l'archéologue Gabriel Archer. Ainsi, dès le début du roman, le Graal est révélé au public mais pour ajouter du mystère, le lecteur découvre que cette phrase énigmatique a été prononcée en hénochéen, ou « Langage des Anges ». Il s'agit de l'appellation donnée à une langue occulte ou angélique supposée, possédant son propre alphabet mais ne comportant ni grammaire, ni vocabulaire, ni prononciation. Cet alphabet fut trouvé en même temps que des indications de rituels magiques (appelés par la suite « magie hénochéenne ») dans des carnets de notes des occultistes et alchimistes anglais John Dee et Edward

---

<sup>713</sup>*Ibid.* p.120.

<sup>714</sup>*Ibid.* p.157.

Kelley au XVI<sup>ème</sup> siècle. Dans le roman, cette langue était utilisée par Cotten et sa sœur jumelle décédée. John Tyler lui fait remarquer que « Vous avez été choisie. Gabriel Archer le pensait aussi. Il a dit que vous étiez la seule. La vieille prêtresse vous a dit la même chose. Et s'ils livraient le message de Dieu ? [...] [Gabriel Archer] était là pour vous déléguer la tâche, une tâche qui vous a été attribuée par Dieu »<sup>715</sup>. Le Féminin sacré se matérialise dans ce roman autour de la conspiration du Graal puisque l'héroïne, inconsciente de son statut d'ange déchu, cristallise ce motif dans la quête qu'elle entreprend pour découvrir ses origines. Il n'est pas surprenant de voir un tel parallèle dans un roman à succès puisque les Rose-Croix associaient déjà le langage et la connaissance à l'image du Graal, « Aussi notre peu de subtilité dans la connaissance des autres langues ne doit-il surprendre personne : nous les savons ne plus pouvoir souffrir la comparaison avec la langue de notre premier Père, Adam, guère plus qu'avec celle d'Enoch, toutes enfouies qu'elles sont sous la confusion babylonienne. »<sup>716</sup> L'auteur précise en note de bas de page que « Hénok (Enoch) est le fils de Yéred, et le père, à 75 ans, de Mathusalem. Une des grandes figures de la tradition juive à qui l'on attribua nombres de livres apocryphes, appartenant au genre apocalyptique (cf. épître de Jude, 14-15). [...] Ainsi, les Rose-Croix parlent d'une "langue et écriture *magiques*, dotées d'un vaste vocabulaire". »<sup>717</sup> La question de la langue, de la communication et de sa compréhension est un point centrale dans la quête du Graal, pour accéder aux secrets de la Coupe, il faut être apte à comprendre son langage caché, comme ses symboles. Si le féminin est associé à l'écriture et au langage, il peut être alors associé au Verbe et donc à Dieu, Tammy, la meilleure amie de Maureen dans *Marie-Madeleine* pose cette question : « On parle de Dieu le Père. Alors pourquoi le Christ, son fils, fait à son image, n'aurait-il pas d'enfants à son tour ? En quoi cela entacherait-il sa divinité ? »<sup>718</sup> En effet, si Jésus et donc l'Homme sont faits à l'image du Créateur, il est absurde que le Christ n'ait pas eu de descendance, l'auteure ajoute qu'« Il existait de nombreuses hypothèses au sujet de la survie de Jésus : certains disaient que son corps physique avait été emporté par ses disciples. Jamais personne n'avait avancé de théorie selon laquelle Jésus aurait été à la fois marié et fils de Dieu. Pour une raison ou pour une autre, ces deux circonstances avaient toujours été perçues comme s'excluant l'une l'autre. »<sup>719</sup> Penser le divin doit permettre une réflexion sur l'humanité et que serait le monde sans les femmes ?

Le mythe du Féminin sacré est valorisé dans la culture de masse et la littérature populaire puisqu'il fascine dans son acception transgressive. Il est écrit pour remettre en cause l'existence et le

715Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, op. cit., p.383-384.

716Bernard Gorceix, *Confessio Fraternalitatis*, in *La Bible des Rose-Croix*, op. cit., p.30.

717Idem.

718Kathleen McGowan, *Marie-Madeleine*, op. cit., p.283.

719Ibid. p.281.



statut de Dieu, évangiles à l'appui, et humaniser toute l'histoire biblique. Toutefois, il rappelle que le Graal en tant que mythe des origines met en évidence « La ligne de partage du masculin et du féminin [qui] paraissait s'atténuer jusqu'à disparaître. [...] cette incertitude de l'identité des sexes, cette zone floue dans laquelle masculin et féminin sont interchangeable et peuvent passer l'un pour l'autre. »<sup>720</sup> Le mythe du Graal est alors lié à l'androgynie où la question de l'origine du monde féminine ou masculine ne doit pas avoir d'importance. Cependant, les médias de masse sont prêts à tout pour vider le mythe originel de son sens religieux en écrivant ce que bon leur semble sur la descendance supposée de Jésus et sur le vide exégétique du divin. De plus, « si le Graal a pu représenter jadis ce qu'il restait de non christianisé dans la chrétienté médiévale, il semble souvent représenter aujourd'hui ce qu'il reste de non déchristianisé dans l'Occident moderne. »<sup>721</sup>

Le secret du Graal doit être préservé et seules la pureté et la dévotion la plus totale – jusqu'au sacrifice – permettent de le connaître. En cela il est possible de voir une trahison de la part des auteurs-réalisateurs puisque les secrets n'en sont plus et pour tenter de surprendre le public, ils rivalisent d'hérésie ; le Christ est un bon père de famille, plus homme que l'Homme lui-même, les grands personnages historique comme Léonard de Vinci font partie de sociétés secrètes occultes... Le Graal a donc perdu sa valeur religieuse de l'eucharistie et se fait objet de consommation courante.

### **2.3. Le « chemin de croix » du Graal**

Selon Saint Jean (I-1) « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. De tout être il était la vie et la vie était la Lumière des hommes et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue [...] le Verbe était la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde ». Les écrits de Saint Jean ont-ils encore du sens de nos jours ? La question du Verbe comme parole absolue de Dieu renvoie à la problématique qu'ont les lecteurs-spectateurs à recevoir le divin et la transcendance. La Lance, dans le service du Graal, permettait lorsqu'elle était à la verticale de faire le lien entre le Ciel et la Terre. Si nous admettons la théorie de Dan Brown, à savoir que la Lance symbolisée par le  $\Lambda$  est la représentation de l'homme moderne et le V le Saint Calice comme principe du Féminin sacré alors le quêteur contemporain peut trouver de nouvelles perspectives de recherches malgré l'absence

---

<sup>720</sup>Claude Louis-Combet, *Le Recours au mythe*, op. cit., p.279-280.

<sup>721</sup>Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.322.

de transcendance et l'impossibilité de la révélation du Graal. La quête du Graal même dénuée de son sacré peut encore trouver des valeurs d'élévation et les quêteurs peuvent encore être capables de recevoir une certaine transcendance qui utilise de nouveaux vecteurs et de nouveaux médias. Les lecteurs-spectateurs attendent alors du Graal qu'il les emmène vers un ailleurs et un âge d'or perdu dans lesquels ils cherchent à se réfugier.

### La théorie millénariste

La signification de l'âge d'or dans la quête du Graal est importante, c'est un idéal qui apparaît déjà dans l'Antiquité. La Renaissance pose le problème de la mythologie des mythes païens dans la société christianisée. La religion unique continue d'exploiter ces mythes en les justifiant par la Toute-Puissance de Dieu. La *prisca theologia* enseigne la vérité des origines du monde jusqu'à la modernité. Ainsi, nous revenons au mythe des origines dans la quête du Graal. Le sujet de la quête du Graal fait appel à un ailleurs, une nostalgie d'un paradis perdu ; au Moyen Âge, les hommes se souvenaient de l'éden perdu par Adam lors du péché originel et cela à travers la faute de Lancelot. Aujourd'hui, les lecteurs-spectateurs sont à la recherche nostalgique d'un ailleurs idéal qui est transmis dans la culture de masse et la paralittérature.

Cet âge d'or apparaît dans la légende arthurienne puisque Saint Gildas rappelle qu'après la bataille du mont Badon, le pays retrouve une période de calme et de prospérité, « Car autant le souvenir d'une telle et si terrible désolation de l'île, est celui de la reconquête inattendue, restaient dans l'esprit de ceux qui avaient été témoins oculaires des deux événements, autant, en conséquence, les rois, les magistrats et les individus, de même que les prêtres et les clercs, vécurent tous d'une manière ordonnée suivant leurs diverses vocations. »<sup>722</sup>

Le millénarisme est une doctrine selon laquelle le règne éternel de Dieu et de ses élus dans l'au-delà sera précédé d'un règne intermédiaire de durée limitée au cours duquel le Christ, ressuscité, régnera sur Terre avec les Justes, c'est-à-dire les fidèles. Cette période durera environ mille ans et se déroulera dans l'ancien Paradis terrestre de Babylone. Après cette période de bonheur absolu, aura lieu le jugement dernier. Ce précepte se fonde sur l'Apocalypse selon Saint Jean que nous retrouvons encore mais est différente de la conception de Saint Augustin puisqu'il se veut optimiste. C'est pourquoi il est repris au Moyen Âge par Joachim de Flore<sup>723</sup>, auteur reconnu par l'Église, qui démontre que la théorie des sept âges est reprise par la Trinité en trois âges ; l'âge du

---

<sup>722</sup>Saint Gildas, *De Excidio britanniae. Décadence de la Bretagne*, op. cit.

<sup>723</sup>Joachim de Flore, *Concordance de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Livre V, chap. 58.

Père qui correspond à l'Ancien Testament, l'âge du Fils qui est le Nouveau Testament et l'Église présente, et enfin a lieu l'âge de l'Esprit. Cet âge n'est pas encore venu et correspond au moment où le Christ reviendra sur Terre. Ainsi, la quête du Graal peut être mise en rapport avec cette catégorisation ; l'âge du Père serait la période du péché originel, l'âge du Fils serait l'instauration de l'eucharistie perpétuée jusqu'à présent et l'âge de l'Esprit représenterait l'accomplissement de cette quête qui aboutirait à un Savoir et une spiritualité absolue. Ce concept révèle en fait l'histoire de Dieu et de ses manifestations ; la première est la création du monde, la seconde se fait à travers l'incarnation de Jésus ainsi, une troisième manifestation serait possible puisque les deux premières correspondent aux deux premiers âges mis en avant par Joachim de Flore. Ce raisonnement est valable de par la cohérence de Dieu puisqu'il est trois (il faut donc un troisième âge) et l'Église trouve donc une validité à la période païenne ce qui permet également de résoudre un problème d'esthétique : l'humanité peut être heureuse mais ce bonheur a été perdu. Le Christ est venu pour redonner les clés de ce bonheur et quand il reviendra, l'humanité le retrouvera. De plus, Joachim de Flore offre une explication qui permet de calculer la date de l'entrée dans ce troisième âge grâce au rapport qu'il établit entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Le premier met en avant l'histoire d'un peuple avant la venue de Jésus : des rois de Judée jusqu'au peuple des macchabées (environ 100 avant J-C) ; peuple élu par Dieu. Dieu, de par son esprit cohérent permet de faire correspondre chaque élément de l'Ancien Testament avec une partie du Nouveau Testament. Ainsi, il gouverne tout jusqu'au plus petit détail, il n'y a pas de place pour le hasard et c'est ainsi qu'il manifeste sa présence aux hommes. Le second met en avant l'histoire de l'Homme, du Christ à nos jours – même si les textes sont en rapport avec la vie de Jésus ils servent de parabole –. Les hommes vivent à la lumière de l'Ancien Testament puisqu'ils doivent être capables de faire ces analogies. Cet examen du « ici et maintenant » permet de comprendre notre Histoire et de remercier Dieu. C'est pourquoi il s'agit d'une visée esthétique puisque l'Homme peut s'enthousiasmer de chaque événement qui lui arrive même si ce sont des moments douloureux. Par ailleurs, le troisième âge correspondrait à la plénitude de l'intelligence c'est-à-dire au temps où les hommes auront connaissance de tous les mystères de la religion (et donc celui du Graal ?). Ce constat est à mettre en rapport avec les quatre sens de l'écriture et donc de la Littérature. Le premier sens est littéral, c'est le premier degré de l'écriture, autrement dit le sens propre de l'Histoire et le premier degré d'interprétation. Prenons un exemple de l'Ancien Testament et faisons le correspondre à la signification du Graal dans le Nouveau Testament ; Abraham doit sacrifier son fils Isaac, il le conduit à une montagne mais sacrifie un bélier. Jésus doit se sacrifier pour racheter les hommes de leurs péchés mais institue l'eucharistie lors de la Cène comme symbole de communion éternelle entre les hommes et Dieu à travers le Graal. Il devient alors le récipient dans lequel Jésus a institué la communion lors de la

Cène. Dans un second temps, l'écriture a un sens allégorique, ce qu'il faut croire, en d'autres termes la leçon dogmatique que nous devons tirer dans le sens où cela apporte quelque chose à notre Histoire (le Nouveau Testament). Reprenons nos exemples, dans ce sens l'histoire d'Abraham et d'Isaac est celle d'un père qui doit sacrifier son fils ce qui correspond dans le Nouveau Testament à la Passion du Christ. D'où nous pouvons déduire que le Graal est la coupe qui a recueilli le sang du Christ sur la croix puisque la communion est le sang sacrifié de Jésus. Troisièmement, l'écriture a un sens analogique ici, nous sommes dans le « ce qu'il faut espérer » et ce qui concoure la vie de l'au-delà. Abraham sacrifie un bélier au lieu de son fils ce qui laisse alors espérer à la Résurrection. La mort est dépassée. Le Graal est en cela le symbole de cette fusion terrestre et céleste en laissant espérer aux hommes la rédemption. Lorsqu'il est révélé à Galaad, le chevalier se retrouve dans une stase, un entre-deux qui correspond à cette sorte de transe. Enfin, l'écriture instruit de son sens topologique puisqu'elle indique ce qu'il faut faire dans son acception morale. L'épisode d'Abraham met en avant la gloire de l'obéissance absolue et le Graal, lui, est vecteur de révélation du Savoir. D'un point de vue politique, Joachim de Flore explique que ce troisième âge sera une rupture avec l'Histoire ; l'auteur émet en fait une critique de la société de la Renaissance puisqu'elle fait la distinction entre les clercs (ceux qui savent) et les laïques (ceux qui ne savent pas). Ce troisième âge ne fait pas cette distinction : le but est justement le partage des sciences et du savoir. Pour cet auteur, il faut dès à présent partager ce savoir pour préparer les hommes à l'avènement de cet âge. La société doit se préparer à accueillir un roi sauveur – un Roi Pêcheur ? – et une sorte de pape angélique qui le forme – la réincarnation d'Arthur ? –. Cette théorie va se laïciser puisqu'elle va se retrouver au XIX<sup>ème</sup> siècle dans les théories progressistes et les théories utopistes. En ce qui concerne le Graal, il peut être vu comme le vecteur de cette révélation des mystères de l'univers et de la religion.

Les hommes seraient encore dans l'attente du retour du Christ sur Terre et ainsi, fantasmeraient sur un nouveau paradis terrestre. Ces suppositions peuvent être illustrées par les avatars mythiques de la quête du Graal puisque la culture de masse et la paralittérature s'emploient à faire fantasmer le lecteur-spectateur sur un ailleurs, un âge d'or perdu. Ce retour ne peut se faire que par la figure christique « ou encore [par] Hermès-Mercure, patron des alchimistes ; car Grand Œuvre, la Pierre philosophale, traduit pour l'opérateur, l'achèvement d'un cycle et la réintégration en Âge d'Or. »<sup>724</sup> Les rosicruciens ajoutent également au septième chapitre de leur deuxième livre fondateur *Confessio Fraternitatis* que « Dieu a certainement et expressément décidé d'accorder et de concéder une dernière fois au monde dont la fin suivra de peu une vérité, une lumière, une vie et une magnificence semblables à celles qu'a perdues et gaspillées, au Paradis, Adam, le premier homme,

---

<sup>724</sup>Paul-Georges Sansonetti, *Chevalerie du Graal et lumière de gloire, op. cit.*, p.13.

entraînant ses descendants dans la misère de la répudiation et du bannissement. »<sup>725</sup> Le douzième chapitre de ce même livre fait mention de « la sainte et glorieuse Trinité »<sup>726</sup>. Christian Rose-Croix fait allusion à cette « Trinité » pour parler en fait de l'alchimie, une note de bas de page indique qu'il s'agit de « [l']Allusion directe aux parallèles qu'instaurent les alchimistes entre leur trilogie métallique (mercure, soufre, sel) et la trinité. »<sup>727</sup> Le fait que le Christ soit représenté dans un processus de résurrection alchimique dans *INRI* n'est alors pas si absurde. De plus, ce retour du Christ sur Terre correspondrait au « Second Avènement »<sup>728</sup>, prophétie selon laquelle Sinclair soutient que

« [...] le Christ reviendrait dans une victoire triomphante du bien sur le mal, rassemblant en Son sein ceux qui Lui ont été fidèles et emportant dans la joie et la paix éternelle. [...] non seulement je sais *quand* le Christ reviendra, mais aussi *comment*. [...] La plupart de ceux qui prêchent la parole de Dieu voient les prophéties comme une preuve de l'approche de l'Apocalypse. Mais ils font une fixation, et c'est une erreur, sur le feu et le soufre mentionnés dans l'Apocalypse. Nous devons en comprendre le message comme une promesse de Dieu qu'Il nous enverra à nouveau Son fils sur la terre pour que règne la paix sur terre – le ciel sur la terre – au bénéfice de l'humanité. »<sup>729</sup>

De plus, le Graal est vu comme une parabole du bonheur originel dans *Graal* puisqu'au moment où Galahad se retrouve à Avalon devant Joseph d'Arimathie, ce dernier lui demande ce qu'il sait de la coupe du Christ, le jeune chevalier énonce alors :

- Eh bien, toute mon enfance on m'a répété, on m'a élevé dans la croyance que, si l'on obtenait le Graal, mille ans de bonheur règnerait sur le monde... [...]
- Comment t'expliquer... ? Quand certaines choses, essentielles, doivent être accomplies, il n'est pas rare que la légende s'en empare. Et quand cette légende est colportée par des magiciens, fils du Diable, il lui arrive de... mentir. [...]
- Ce n'est pas si simple, intervint Arthur. J'ai bien connu Merlin. Il n'aurait pas menti délibérément. Seulement... seulement il était un homme de l'Ancien Monde, le monde des sorciers et des prodiges. Pour lui, le Graal n'était qu'un objet magique, d'une magie plus puissante et plus subtile qu'il ne pouvait la comprendre.
- C'est moi, reprit Joseph, qui ai dit, après avoir soustrait le Graal aux convoitises des guerriers primitifs de Logres : « Celui qui le retrouvera fera régner Notre Seigneur mille ans sur ce monde. » Merlin a interprété mes mots à sa manière.<sup>730</sup>

---

725 Bernard Gorceix, *Confessio Fraternitatis*, in *La Bible des Rose-Croix*, op. cit., p.28.

726 *Ibid.* p.32.

727 *Idem.*

728 Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, op. cit., p.218.

729 *Ibid.* p.218-219.

730 Christian de Montella, *Graal*, Tome 3 : « La Nef du lion », op. cit., p.240.

Au Moyen Âge l'importance du religieux dans la quête du Graal est ce qui sous-tend l'idéal de la chevalerie, ce n'est pas l'amour courtois ou les codes de la bienséance de la cour du roi Arthur qui guident les quêteurs. Le chevalier pur capable d'accéder au Graal est celui qui « serait le parfait serviteur de Jésus-Christ »<sup>731</sup>. Ce n'est qu'en rejoignant le fils de Dieu – par la mort ou en tout cas la rédemption – que l'Homme peut avoir accès au secret du Graal.

« Au nom du Père...

Dieu, selon les Saintes Écritures, fait descendre son fils parmi les hommes pour les sauver du péché originel. En tant que Messie, le Christ doit guider les hommes dans leur quête, leur ouvrir la voie de la sagesse qui mène à la rédemption c'est pourquoi, il s'est sacrifié pour l'humanité. Avant cela, lors de la Cène il instaure l'eucharistie pour que les hommes se rappellent son sacrifice. Ainsi, le Graal serait la figure incarnée par le Christ dans un objet.

Pour les Chrétiens, la quête du Graal est une sorte d'ascèse menant à la sagesse qui se peut définir selon

deux aspects, l'un négatif (mortification, jeûne, renoncement) et l'autre positif (trouver la maîtrise de soi pour affermir les vertus propres aux disciples du Christ), car il n'est de vrai chrétien que fort et l'on n'est fort que si l'on lutte, les chrétiens sont invités à se saisir « *de l'armure de Dieu, du bouclier de la foi, du casque du salut* (Saint-Paul) ». L'ascèse est ici un combat sur soi et contre la dispersion, elle est fondamentale pour former la volonté et accepter le plan de Dieu sur soi.<sup>732</sup>

Ce chemin se trouve être un parcours d'initiation et de manière matérielle, il correspond au chemin de croix qui est une voie symbolique pour l'homme pécheur en attente du repentir. Toutefois cette symbolique n'est plus valide dans la culture de masse et la littérature populaire étant donné que les lecteurs-spectateurs ont constaté que ce travail d'élévation long et fastidieux ne pouvait pas leur donner de réponses sur leur quête. Ce travail sur soi passe souvent par le silence, Gornemanz, chevalier du Graal dans la pièce de Gracq constate dans cette même idée que « C'est le silence du Graal [...] », le dramaturge ajoute en didascalie « *Un silence* »<sup>733</sup>, ce motif de la réflexion, voire de la méditation, sur sa propre condition est repris par Claude Louis-Combet dans ses écrits mythobiographiques. Ce genre est basé sur l'hagiographie mais est romancé. L'auteur, à travers ce mode d'écriture, décrit la vie de Saints qui sont amenés à entrer dans cette méditation, cette transe et

---

731Mike Aquilina et Christopher Bailey, *Graal Code, op. cit.*, p.143.

732Georges Bertin, *La Pierre et le Graal, op. cit.*, p.81.

733Julien Gracq, *Le Roi Pécheur, op. cit.*, p.20.

même en stase pour accéder à la Vérité. Leur ascèse n'est pas celle d'un moine ou d'un religieux, Claude Louis-Combet a compris par expérience que la rédemption ne peut se faire dans l'élévation mais par le passage au néant. L'étymologie de ce mot vient du latin *negens, negentis* qui est composé de la négation *ne* et de *gens, gentis*, qui signifie « la race ». Le mot néant est synonyme de non-être c'est-à-dire ce qui n'a pas d'être ou de réalité. Descartes envisage ainsi différents degrés de néant, Platon lui, affirmera pour sa part que « d'une certaine façon le non-être existe » mais il faut attendre Hegel pour aboutir à l'affirmation apparemment scandaleuse que le non-être et l'être sont identiques. C'est même le néant qui est le véritable moteur de la dialectique. Chez Heidegger le néant, précisé par rapport au *Dasein* (verbe allemand signifiant « être là », pour désigner l'existence humaine) en non-étant, se révèle à l'existence humaine sous la forme de l'angoisse ou de l'ennui. Par ailleurs, *Le Recours au mythe* explique que seuls les êtres initiés et capables de recevoir ce savoir peuvent dépasser le néant et accéder à cette connaissance supérieure, les autres resteront dans ce vide. De plus, ce passage se fait souvent de manière symbolique par le retour à la terre, l'auteur précise également que « la femme est un secret ; [...] le mystère ne se conçoit qu'au féminin »<sup>734</sup>, le mystère du Graal ne peut alors être que féminin et rejoindrait l'hypothèse du Féminin sacré et du mythe des origines.

Ce transfert opéré entre le sacré et les médias de masse déchristianisés provient d'un manque de croyance et de réponses du divin, les auteurs-réalisateurs pallient alors cette absence en rejetant les symboles religieux et en se tournant vers la dévalorisation espèrent trouver des réponses. Ils décident par conséquent de trouver leur propre réponse en réécrivant le mythe du Graal, mythe qui a fondé leur histoire.

...Et du Saint Esprit »

Le Graal a perdu son motif originel religieux mais conserve un sens sacré et païen. Les protagonistes partent alors chacun de leur côté à la quête de leur propre Graal puisque les exemples du corpus ne s'accordent pas sur son symbole. Le lecteur-spectateur ne peut trouver de réponses à ses questions si la culture de masse et la littérature populaire auxquelles il a accès ne sont pas concordantes. Par cette perte de référent mais cette multiplication de références, il ne peut trouver quelconque cohérence.

Voilà pourquoi nous pouvons observer tant de bêtises à propos du Graal dans des livres, des films et des émissions de télévision. Une fois que nous avons répandu

---

<sup>734</sup>Claude Louis-Combet, *Le Recours au mythe*, op. cit., p.13.

le sang du Christ, le Graal n'est plus qu'un vase vide que nous pouvons remplir de ce qui nous fait envie. Qui pourra nous donner tort ? Alors, nous disons que le Graal représente le « Féminin sacré », quelque sagesse alchimique occulte, un mystère historique à couper le souffle ou quoique soit d'autre que nous choisissons de dire qu'il représente. Nous voulons la vérité des romans sur le Graal, mais à notre manière.<sup>735</sup>

Le Graal est devenu une vague notion, un « vase vide » qui ne trouve plus de justification à sa quête première et aboutit à une sorte de rien, une insignifiance qui est suspendue dans un passé sur lequel le public fantasme puisqu'il lui donne la nostalgie d'un paradis perdu. Ce Graal peut être vu comme le « Graal caché [...] il n'apporte ni paix, ni guérison, ni rédemption d'aucune sorte, rien qu'une perplexité accrue, et, par réaction, une exacerbation de cette foi dans le pouvoir et la nécessité de la fiction qui sont l'apanage du Graal dévalué. »<sup>736</sup> Il mène alors au néant, toutefois il est possible de s'élever à partir de ce rien.

Par ce signe tu vaincras

Si la culture et la littérature de masse s'emploient dans chacune de leurs réécritures à se décharger du sens sacré du mythe, elles ont toutefois beaucoup de difficultés à s'en exempter. Puisque le Graal appartient au divin, les avatars du mythe réintroduisent et cherchent à tout prix à le rallier au sacré. En réinvestissant des lieux communs du christianisme et des symboles religieux forts, les auteurs-réalisateurs n'hésitent pas à démontrer que cette entreprise est possible dans ce sens, il ne s'agit pas de dénier le divin mais d'avouer qu'il existe, que nous vivons avec et que chacun en a connaissance comme il fait partie d'une culture commune. En revanche, la peur de représailles divines n'existe plus alors, rien n'empêche de le respecter ; le divin devient alors source d'imaginaire à l'instar du Graal.

Prenons l'exemple du célèbre précepte « par ce signe tu vaincras », cette phrase prononcée lors du signe de croix est exploitée de la même manière que n'importe quelle autre énigme dans la culture et la littérature de masse. Cette phrase inscrite au dessus du bénitier de Rennes-le-Château<sup>737</sup> sert de point de départ à la chasse au trésor de Malone et de Stéphanie Nelle dans *L'Héritage des Templiers* en effet, ces mots sont peints au dessus du Diable à l'entrée de l'église, à la différence près qu'un mystérieux *le* a été ajouté,

---

<sup>735</sup>Mike Aquilina et Christopher Bailey, *Graal code*, op. cit., p.206.

<sup>736</sup>Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.136.

<sup>737</sup>Voir annexe 3 : Rennes-le-Château.



« Il s'agit du démon Asmodée, pas du Diable, expliqua Mark.

- Encore un message ?
- Vous le connaissez, on dirait ?
- Le gardien des secrets, si mes souvenirs sont exacts.
- En effet. Regardez les autres détails. »

Au dessus du bénitier se tenaient quatre anges dont chacun exécutait une partie du signe de la croix. Sous leurs pieds on pouvait lire l'inscription : PAR CE SIGNE TU LE VAINCRAS. Malone connaissait l'origine de ces mots. « L'empereur Constantin I<sup>er</sup> aurait eu une vision avant de livrer bataille à Maxence, son rival ; l'histoire raconte qu'il aurait vu apparaître sur le soleil une croix frappée de cette devise.

- Il existe une différence, nota Mark. Dans la phrase originale, "par ce signe, tu vaincras", le pronom *le* n'apparaît pas.
- C'est important ?
- Mon père a découvert une ancienne légende juive qui raconte comment le roi Salomon réussit à empêcher les démons de gêner l'édification de son temple. Il put contrôler Asmodée, l'un des démons, en le forçant à transporter de l'eau, élément dont il avait horreur. Aussi la symbolique de ce bénitier correspond-elle au personnage. Le pronom *le* a été ajouté par Saunière, cela ne fait aucun doute. Pour certains, il voulait simplement dire que, en se signant avec de l'eau bénite, ce que font tous les catholiques, le Diable – c'est à lui qui le pronom fait référence – sera vaincu. Mais d'autres font valoir la position du pronom dans la phrase. Le pronom *le* représente les treizième et quatorzième lettres de la phrase. 1314.
- L'année où Jacques de Molay a été exécuté. »<sup>738</sup>

Cette phrase et les autres indices trouvés tout au long de leurs recherches conduisent les personnages à Saint Agulous, un petit village proche de Rennes-le-Château où ils trouveront une récurrence de la formule accompagnée d'un symbole templier.

« La croix pattée ! S'exclama Cassiopée. Attribuée à l'usage exclusif des Templiers par décret papal. »

D'autres détails glanés dans le livre consacré à l'ordre revinrent à la mémoire de Malone. « La croix vermeille qui ornait le manteau blanc des chevaliers signifiait qu'ils étaient prêts à souffrir le martyre en combattant les infidèles. » Il suivit le tracé de l'inscription gravée au-dessus de la croix.

PAR CE SIGNE TU LE VAINCRAS

« On trouve la même dans l'église de Rennes-le-Château, au-dessus du bénitier de l'entrée. Saunière l'y a fait graver. »<sup>739</sup>

Si les interprétations de type *new age* ont analysé et cherché un sens à cet ajout étonnant, est-ce vraiment une indication laissée par Saunière qui conduirait au Graal ? Les légendes du petit village ont nourri ce mythe en affirmant qu'il existe une crypte secrète sous l'église mais comme il est interdit de faire des fouilles ou des études de terrain, nul sait quel secret ou quel mystère recèle

---

<sup>738</sup>Steve Berry, *L'Héritage des Templiers*, op. cit., p.314.

<sup>739</sup>*Ibid.* p.501.

Rennes-le-Château. Toutes ces interrogations et ces questions laissées en suspens font bien la fortune de la culture et de la littérature de masse puisque Steve Berry n'est pas le seul à exploiter cette formule, *La Conspiration du Graal* met en scène ces mots de façon différente puisqu'ils sont gravés directement sur le calice. Lorsque Cotten et John Tyler observe le Graal pour la première fois, le prêtre remarque le monogramme du Christ : IHS qui sont les initiales du signe de croix. « L'objet mesurait environ quinze centimètres de haut et la coupe faisait dix centimètres de diamètre. La surface était d'un métal gris terne. Une ligne simple de minuscules perles couleur étain courait autour de la base, alors qu'un collier de vignes<sup>740</sup> miniatures s'enroulaient autour du col. »<sup>741</sup> En regardant de plus près John voit qu'il y a inscrit IHS sur le côté du calice et en explique la signification à Cotten. « "C'est l'emblème – comme un monogramme – du nom de Jésus. Les premiers chrétiens utilisaient ces trois lettres durant la période romaine pour s'identifier eux-mêmes. Ce sont aussi les premières lettres du nom de Jésus en grec. Et en latin, certains disent qu'il s'agit de *In Hoc Signe Vinctes*, ou *Par ce signe, tu vaincras*. Mon hypothèse, c'est qu'on a ajouté la gravure beaucoup plus tard, peut-être lorsque la coupe se trouvait à Antioche." »<sup>742</sup> Ici, le Calice est également associé aux Templiers mais aussi aux Rose-Croix puisque le tissu qui enveloppait le Graal est brodé du sceau des Templiers et d'une rose, « Tissées dans l'un des coins, il y avait une croix et une rose à cinq pétales, et sur le coin opposé, deux chevaliers conduisant le même cheval étaient brodés – avec les mots *Sigillum Militum Xpisti* cousus en cercle autour. »<sup>743</sup> La rose à cinq pétales est, pour Dan Brown, l'emblème du Prieuré de Sion « 'The five-petal rose,' [...] 'is a Priory symbol for the Holy Grail.' »<sup>744</sup> Plus tard dans le roman, Langdon explique que la rose est liée également aux rites secrets de la société secrète,

'Sub rosa,' Langdon said. 'The Romans hung a rose over meetings to indicate the meeting was confidential. Attendees understood that whatever was said *under the rose* – or *sub rosa* – had to remain a secret.'

Langdon quickly explained that the Rose's overtone of secrecy was not the only reason the Priory used it as a symbol for the Grail. *Rosa rugosa*, one of the oldest species of rose, had five petals and pentagonal symmetry, just like the guiding star of Venus, giving the Rose strong iconographic ties to *womanhood*. In addition, the Rose had close ties to the concept of 'true direction' and navigating one's way. The Compass Rose helped travellers navigate, as did Rose Lines, the longitudinal lines

740Le motif des vignes est également une occurrence dans la littérature populaire puisque dans le livre de Kathleen McGowan, la société secrète à laquelle appartient Sinclair a pour titre « les pommes bleues » qui désignent le raisin dans le Languedoc et plus particulièrement le fruit de l'union de Jésus et de Marie-Madeleine.

741Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, op. cit., p.106.

742Ibid. p.107.

743Ibid. p.105.

744Dan Brown, *The Da Vinci Code*, op. cit., p.256.

Dans la version française : « "La rose à cinq pétales, [...] le symbole choisi par le Prieuré de Sion pour représenter le Graal." », p.237.

on maps. For this reason, the Rose was a symbol that spoke of the Grail on many levels – secrecy, womanhood and guidance – the feminine chalice and guiding star that led to secret truth.<sup>745</sup>

Ce symbole de la rose fait également partie de l'imaginaire de *MacGyver* puisque cette fleur est un des talismans<sup>746</sup> permettant d'accéder au Graal. De plus John Tyler et Cotten peuvent observer sur le tissu protégeant le Graal que « La croix rouge possédait quatre branches d'égale longueur évasées aux bouts. "Croix pâtée" dit-il. Puis il toucha les fils dorées qui formaient les mots *Sigillum Militum Xpisti*, "Le Sceau de l'Armée du Christ. L'églantier était leur symbole – rosa carina. On l'avait choisi pour symboliser la vierge, parce que la pollinisation croisée de l'églantier n'est pas nécessaire pour qu'il produise son fruit, le cynorhodon." »<sup>747</sup> Si tout est sujet à amalgame quant aux significations religieuses du Graal dans cet exemple, le lecteur ne sait même pas à quoi la Coupe correspond réellement – coupe de la Cène, coupe des Templiers, les Rose-Croix sont-ils des Templiers ?, le Graal symbolise-t-il la virginité de Marie ?, permet-il l'immaculée conception ? – tout est mis en œuvre pour brouiller les pistes. La formule est encore associée aux Templiers dans la bande dessinée *INRI* étant donné que le tueur à la hache venant d'abattre Geoffroy de Saint-Omer, le troisième chevalier de sa liste, inscrit sur son front le chiffre trois suivi d'une croix suivant son rituel, il prononce en même temps « *In Hoc Signo Vincas !* »<sup>748</sup> à traduire donc par « Par ce signe, tu vaincras ».

Les médias de masse répètent le même schéma que les réécritures médiévales qui ont suivi *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes. Dans ce sentiment d'inachèvement, la culture de masse et la paralittérature se sont senties en droit de donner leurs propres interprétations et de créer leur propre marché autour de la légende du Graal. La quête est ainsi déstituée de son sens sacré car elle n'a pas trouvé de réponses satisfaisantes sur son origine et aboutit sur la même déchéance, celle d'un public en mal de quête et qui recherche la vérité sur les fondements de sa société. De surcroît, « même les œuvres les plus désespérées et les plus désespérantes disent au moins le désir du Graal [...] qui leur fait choisir ce mythe pour le démystifier. Elles disent l'impossible indifférence vis à vis

---

<sup>745</sup>*Ibid.* p.271-272.

Dans la version française : « "*Sub rosa*, fit Langdon, pensif. Les réunions qui se tenaient « sous la rose » étaient en effet confidentielles. [...] la seule raison de l'association entre la Rose et le Saint-Graal. La *Rosa Rugosa*, l'une des plus anciennes roses d'Europe, avait cinq pétales, ce qui l'apparentait au pentagramme, l'étoile de Vénus. D'où sa puissante symbolique féminine. S'ajoutait enfin à cela l'idée de la rose des vents, censée amener les navigateurs à bon port. La rose multipliait donc les affinités symboliques avec le Graal : secret, féminité, chemin de vérité... elle était à la fois le calice et l'étoile directionnelle, qui conduisait à la vérité. », p.251.

<sup>746</sup>Voir annexe 6 : Graal et talismans.

<sup>747</sup>Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, *op. cit.*, p.107.

<sup>748</sup>Didier Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 3 : « Le Tombeau d'Orient », *op. cit.*, p.41.

du sacré, sa présence latente comme souvenir ou comme question. »<sup>749</sup> Si la conclusion qui en est donnée dans la culture et la littérature de masse est navrante, le Graal conduit à réfléchir quant aux rapports que les lecteurs-spectateurs ont avec le sacré, « Si négatif que soit le mythe du Graal, il éclaire d'abord sur la difficulté de notre temps à sortir du christianisme. »<sup>750</sup>

Les croyances mythiques qui sont encore attribuées au mythe du Graal contemporain ne sont plus que des rêves d'imaginaire et de nostalgie d'un âge d'or passé. La culture de masse et la paralittérature ont justement cette caractéristique du rêve éveillé.

Le préjugé culturel peut ici se mêler en toute bonne foi à la bonne volonté vis-à-vis des masses pour dénoncer un complot contre la conscience de classe ouvrière<sup>751</sup>. C'est prêter à l'imaginaire la fonction d'« opium du peuple » que Marx attribuait à la religion, et Balzac avant lui à la loterie (« opium de la misère » dans *La Rabouilleuse*). Mais Gramsci remarquait que, si le roman policier est une évasion de la vie quotidienne et répond à un besoin d'illusion, cela est vrai aussi de toute littérature<sup>752</sup>. Il faut dire de la drogue-lecture comme de toutes : que le problème de ce qu'elles font n'est même pas posé tant que n'est pas déconstruit le discours dominant qui, non seulement, juge moralement ou juridiquement, mais, antérieurement, nomme ou non d'un même mot des objets, des substances, des pratiques.<sup>753</sup>

Dans le sens où le mythe contemporain de la quête du Graal agit comme un symptôme, il est possible d'en donner une interprétation psychanalytique puisque le mythe mêlé au rêve relève du fantasme. De plus, c'est de cet état semi-conscient que la transcendance intervient et est révélatrice. Toutefois, la quête du Graal en tant que rêve n'apporte pas de réponses car cette représentation n'appartient pas au réel. Bien que le Graal soit devenu un marché, un produit de consommation, il peut s'analyser de manière scientifique et philosophique. À travers la science-fiction, la culture de masse et la littérature populaire ouvrent déjà sur une dimension qui tend vers la scientificité et un renouvellement du mythe.

---

749Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.320.

750Ibid. p.321.

751Patrick Parmentier note que « Entre autres mille exemples, cf. Jean TORTEL, « Le Roman populaire », Histoire des littératures, III, Gallimard, 1958 ».

752Antonio Gramsci, « Cahiers de prison (1933-1935) », Gramsci dans le texte, Ed. Sociales, 1975.

753Patrick Parmentier, op. cit.

### 3. LES « GARDIENS DU GRAAL » ET LES THÉORIES SCIENTIFIQUES

Les auteurs-réalisateurs des médias de masse ne sont nullement les protecteurs du Graal puisqu'ils ont transgressé le symbole de la coupe de l'eucharistie. La société de consommation les a poussés au blasphème et les lecteurs-spectateurs ont été pris dans une spirale aspirant à la déchéance du monde contemporain. Par ailleurs, l'imagerie du Graal a été mise en avant durant la Seconde Guerre mondiale à travers la quête nazie, c'est probablement pour cela que le XXI<sup>ème</sup> siècle ressent le besoin de transgresser ce mythe, le réinventer et balayer les réminiscences d'un imaginaire aryen. Le Graal n'a plus de signification religieuse et se voit destitué de son sacré. À mesure que le mythe est ré-exploité et réécrit de manière transgressive, la quête perd tous ses symboles. Il n'y a plus de merveilles qui éblouissent les héros puisqu'elles sont faites par l'intermédiaire d'un ordinateur et n'étonnent même plus le lecteur-spectateur qui en a déjà trop lu et trop vu. L'aventure déchoit dans le jeu de pistes résolu en quelques pages et les héros n'ont plus à défendre leur réputation, ils sont invincibles, à l'abri du hasard et s'en sortent automatiquement indemnes. De plus, la quête contemporaine subit un glissement vers la désacralisation due à une para-sacralisation de sorte qu'elle subit une dévaluation générique. Elle est appelée à remplir tous les critères de consommation pour convenir au plus grand nombre de lecteurs-spectateurs et ne se fait pas trop érudite en surface. Le mythe des origines, au départ complexe puisque la quête du Graal évoque bien des dimensions différentes, tant sur le plan esthétique que spirituel, est soldé au rang de visite guidée. Nous assistons à la chute du Graal. Toutefois, les auteurs à succès se sont documentés de manière plus ou moins érudite pour nourrir l'imaginaire collectif désireux d'apprendre la vérité sur le mythe du Graal. C'est pourquoi nous pouvons nous demander s'il existe encore des gardiens du Graal capables de comprendre et de garder le secret de la légende. Entre messagers de Dieu ou du Diable, la fonction ces gardiens reste un mystère tant par rapport au mythe que dans la société et la communauté culturelle. Les frères Bogdanov citent dans leur ouvrage, *Le Visage de Dieu*, Paul Davies<sup>754</sup> qui pose la question de l'origine des mystères de la Création « "[...] L'Univers physique est agencé avec une ingéniosité telle que je ne puis accepter cette création comme un fait brut. Il doit y avoir, à mon sens, un niveau d'explication plus profond. Qu'on veuille le nommer "Dieu" est

---

<sup>754</sup>Paul Davies est un physicien qui travaille principalement sur la théorie quantique des champs. Il a été récompensé en 2002 du prix Faraday pour ses travaux de vulgarisation scientifique.

affaire de goût et de définition."<sup>755</sup>»<sup>756</sup>. Ils citent également Georges Smoot<sup>757</sup> qui ajoute que « "Le concept religieux de création découle d'un sentiment d'émerveillement devant l'existence de l'Univers et devant notre place en son sein."<sup>758</sup> »<sup>759</sup> Toutefois, même si cet « émerveillement » est lié à l'idée de sacré, aujourd'hui les mystères ne trouvent plus leurs réponses dans la religion mais dans la science. Si le Graal est assimilé au mythe des origines et par cela au mythe créateur il ne peut trouver son épanouissement qu'en science.

### 3.1. La sagesse primordiale<sup>760</sup>

La sagesse primordiale est la sagesse première appelée le « gentillisme » et, plus tard, paganisme. Ce mouvement repris de manière contemporaine, vise à enseigner la quête du Graal comme une quête initiatique et s'appuie sur la Kabbale. Du terme hébreu *qabbalah*, signifiant « tradition », la Kabbale fait allusion à des commentaires mystiques de type ésotérique contenus dans le *Talmud*<sup>761</sup> de Babylone. Mais les grands textes de la Kabbale juive datent du Moyen Âge, le plus connu étant le *Livre de la Splendeur* au XII<sup>ème</sup> siècle. Ils ont été influencés par le christianisme et la pensée philosophique grecque. Les humanistes de la Renaissance utilisèrent leurs quelques notions d'hébreu pour chercher dans ces textes des preuves de la connaissance de la venue du messie. Leurs travaux savants alimentent jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle les controverses judéo-chrétiennes. Les occultistes du XIX<sup>ème</sup> siècle, comme Eliphas Lévi ou René Guénon, font de la Kabbale l'expression secrète d'une vérité éternelle et primordiale au-dessus des divisions religieuses.

Kabbale et trinité

Pour réussir à trouver le code permettant d'ouvrir le cryptex, Robert Langdon et Sophie Neveu dans le *Da Vinci code* utilisent un système d'alphabet pour décrypter le code nommé Atbash,

---

<sup>755</sup>Paul Davies, *The Fifth miracle*, New York, (États-Unis), Simon & Schuster, 1999.

<sup>756</sup>Igor et Grichka Bogdanov, *Le Visage de Dieu*, *op. cit.*, p.22.

<sup>757</sup>Georges Fitzgerald Smoot est un astrophysicien et un cosmologiste qui a obtenu le prix Nobel de physique en 2006 grâce à sa découverte sur la nature du corps noir. C'est ce que présentent les frères Bogdanov dans leur ouvrage qui porte le titre de l'expression utilisée par Smoot quand il découvrit les images prises par le satellite COBE en 1992 de la naissance de l'univers. Il verra en cela « le Graal de la physique ».

<sup>758</sup>Georges Smoot, Keay Davidson, *Les Rides du temps*, Paris, Flammarion, 1994.

<sup>759</sup>Igor et Grichka Bogdanov, *Le Visage de Dieu*, *op. cit.*, p.23.

<sup>760</sup>Voir annexe 8 : La sagesse primordiale. <http://www.sagesse-primordiale.com>.

<sup>761</sup>Recueil des enseignements rabbiniques.

The Atbash Cipher had indeed been part of Sophie's early cryptology training. The cipher dated back to 500 BC and was now used as a classroom example of a basic rotational substitution scheme. A common form of Jewish cryptogram, the Atbash Cipher was a simple substitution code based on the twenty-two-letter Hebrew alphabet. In Atbash, the first letter was substituted by the last letter, the second letter by the next to last letter, and so on.<sup>762</sup>

La Kabbale est par tradition un enseignement qui permet un nouvel éclairage des textes religieux et en particulier celui de la Genèse. Les problèmes de traductions de ce texte ont mis en évidence l'ambiguïté de certains passages. L'histoire de Moïse par exemple, dit que le bébé a été retrouvé sur les bords du Nil dans un berceau, ce qui est apparemment contestable. Quoiqu'il en soit le texte de la Genèse met en avant que Moïse a reçu l'enseignement et les rites initiatiques de l'Égypte ancienne puisqu'il a été élevé comme un égyptien. Son histoire permet alors de faire le lien entre les anciennes croyances polythéistes et le nouveau Dieu unique en établissant certains ponts entre les deux croyances. En effet, les chaldéens, les esséniens et les égyptiens pratiquent les mêmes cultes et les mêmes rituels comme la communion par le pain – enseignement des mystères de la vie terrestre – par le vin – les mystères de la science créatrice du divin – et la communion par la coupe qui correspond à l'idée de rédemption. Ces trois rites reposent sur un principe trinitaire repris par l'eucharistie et donc le Graal. La Coupe est alors l'union – la comm-union – de la Terre, c'est-à-dire les hommes avec le Ciel et Dieu qui est le seul juge et le seul commanditaire du destin de chacun. La Kabbale est aussi associée par digression à l'alchimie et met en parallèle l'arbre de la vie et l'arbre de la Connaissance.

Si l'eau est un élément déterminant dans les processus alchimique, elle n'est rien sans le sel, symbole purificateur. Ainsi, le principe même du baptême qui purifie l'âme par l'eau bénite peut être mis en parallèle avec des rites païens. Ces éléments sont en fait une métaphore du cheminement que l'Homme doit suivre pour atteindre différents degrés d'initiation – par cela il faut comprendre le chemin de la réalisation de soi – qui conduisent à la révélation. Cette quête initiatique comme celle de Perceval ou Galaad cherche à démontrer son sens des valeurs et du mérite pour être digne de cette révélation et par suite, de la rédemption. Le concept trinitaire est présent dans *Marie-Madeleine* puisque Jésus et la Sainte auraient eu trois enfants dont la fleur de lys serait l'emblème. Sinclair explique à Maureen ce parallèle et démontre pourquoi le fils le plus jeune est le gardien du Graal. « "[...] Mais son attachement à la fleur de lys a d'autres raisons. C'est le symbole de... " "De

---

762 Dan Brown, *The Da Vinci Code*, op. cit., p.402.

Dans la version française : « La jeune fille avait été initiée au code Atbash au début de ses études. Inventé par la Cabale dès le V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, il était présenté aux étudiants comme exemple type de chiffage par substitution rotatoire. Il consistait tout simplement à remplacer la première lettre des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu par la dernière, la deuxième par l'avant-dernière, et ainsi de suite. », p.381.

la Trinité" »<sup>763</sup>. La réponse est formulée par Peter Healy, le prêtre. En fait, la question de la trinité se retrouve dans le rôle de chaque enfant de Marie-Madeleine, Sinclair continue alors son explication ; « "[...] Le lys est le symbole de Marie-Madeleine. Il représente sa descendance. Trois enfants, comme les trois pétales de la fleur. [...] La première branche, son fils aîné Jean-Joseph. [...] Le pétale central, c'est Sarah-Tamar, et le troisième son plus jeune fils, Yeshua-David". »<sup>764</sup> Il est intéressant de noter que Sinclair a consacré un jardin à chaque enfant, chacun d'entre eux est l'image d'une étape à franchir dans le cheminement intellectuel et celui de la quête de l'absolu. De plus, c'est le dernier fils de Jésus et de Marie-Madeleine qui détient le Graal, « La statue d'un jeune homme aux longs cheveux, tenant un calice à la main, trônait au centre de la fontaine centrale. Une eau cristalline coulait du vase sacré. »<sup>765</sup> Cette eau purificatrice coulant du Graal rejoint l'idée du baptême et celle de l'élévation alchimique de manière plus large, il s'agit de l'image de Galaad, le chevalier pur, qui est le seul à avoir atteint le Graal avant d'accéder à la vie éternelle promise par le Paradis en conséquence, le Graal est bien la représentation de cette quête de l'absolu qui est en tout Homme.

« La quête initiatique de la vérité absolue »<sup>766</sup>

La sagesse primordiale reprend la quête du Graal pour en faire un modèle d'initiation et une quête identitaire comme elle pouvait être vue au Moyen Âge. De ce fait, le texte reprend la quête de Perceval et l'adapte aux lecteurs contemporains. « Je suis le but que tout homme devrait atteindre : la Sagesse : le Graal »<sup>767</sup>. Cette quête initiatique a pour but de révéler la vraie nature de l'Homme comme le faisait Wagner dans son opéra ; le Graal n'étant que l'élément symbolique de ce transfert. Toute la quête doit s'établir sur la gnose. La gnose, du grec *gnôsis*, signifie « la connaissance », elle se développe du II<sup>ème</sup> au IV<sup>ème</sup> siècle dans les courants philosophiques grecs comme le judaïsme et le christianisme. Ce terme caractérise une démarche à la fois philosophique et religieuse centrée sur la connaissance qui n'est pas le résultat d'un raisonnement mais d'un enseignement de maître à disciple concernant des vérités réservées à un petit nombre d'initiés. Et c'est cela que la culture et la littérature de masse cherchent à faire dans leurs interprétations, les avatars mythiques veulent prendre la place d'initiateur. En dévoilant le secret du Graal, les auteurs-réalisateurs créent un résumé de la quête et touchent le lecteur-spectateur dans ses fantasmes les

---

763Kathleen McGowan, *Marie-Madeleine*, *op. cit.*, p.132.

764*Ibid.* p.198.

765*Ibid.* p.194.

766Sagesse Primordiale, *op. cit.*

767*Idem.*



plus profonds pour en faire devenir les adeptes « de la secte des médias de masse ».

Pour les gnostiques, seul l'accès à ces vérités qui révèlent la profonde nature du monde, peut permettre à l'âme d'obtenir son salut.

Les gnostiques prônent un dualisme entre un Dieu bon, créateur de l'âme immortelle, et un démiurge mauvais, créateur du monde physique, qui a emprisonné les âmes dans des corps. Contrairement au christianisme « orthodoxe », qui stipule que les textes gnostiques affirment qu'il est réservé aux seuls initiés, ceux qui possèdent la clef de la connaissance véritable, d'où l'intérêt qu'ils suscitent encore aujourd'hui dans les milieux ésotériques.<sup>768</sup>

## Les Gentils

Gentils, du latin *Gentiles*, les « nations », est la traduction habituelle de l'hébreu *Goyim*, « nations » qui finit par désigner les non-Juifs. Les auteurs chrétiens ont aussi employé ce mot pour désigner les païens. La religion chrétienne tente de s'expliquer devant ces faits, dans la *Somme contre les gentils*<sup>769</sup>, Thomas d'Aquin entreprend de réfuter les « erreurs » des philosophes païens de l'Antiquité mais aussi celles des religions non-chrétiennes. Pour cela, il cherche à démontrer par la raison naturelle, universellement partagée entre les hommes, la plus grande partie possible des vérités de la foi chrétienne et à défendre rationnellement ce qui ne peut être prouvé par la raison dans la foi :

S'en prendre aux erreurs de chacun est difficile, pour deux raisons. Premièrement, parce que nous ne connaissons pas à ce point les affirmations sacrilèges de tous ceux qui ont erré, que nous puissions en tirer des raisons pour réfuter leurs erreurs. [...] Deuxièmement, parce que certains d'entre eux, comme les Mahométans et les païens, ne sont pas d'accord avec nous sur l'autorité d'une Écriture, grâce à laquelle on pourrait les confondre, de la même manière que nous pouvons discuter avec les Juifs, à partir de l'Ancien Testament et avec les hérétiques, à partir du Nouveau. Mais ceux-là ne reconnaissent ni l'un ni l'autre. Il faut recourir à la raison naturelle, à laquelle tous sont contraints de donner leur assentiment.<sup>770</sup>

La quête du Graal contemporaine, malgré son glissement générique et esthétique vers une culture et une littérature de masse désacralisantes, tente, en dehors de la Littérature, de tisser des liens ancestraux en rapport avec la signification de la quête médiévale par sa recherche d'élévation spirituelle. « La quête du Graal est celle de la parole perdue, un trésor que possède un Chevalier

---

768 Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir, *Code Da Vinci : l'enquête*, op. cit., p.118.

769 Thomas d'Aquin, *Somme contre les gentils, Livre I : Dieu*, Paris, Flammarion, Gf, trad. Cyrille Michon, 1999.

770 *Ibid.* p.142.

Gentil. Il nous faut dépasser nos limites habituelles qui jusque là s'avéraient impossible à dépasser, car nos vies étaient fondées sur le déséquilibre permanent qu'est le matériel. [...] Elle se fait parce qu'on a besoin de donner un sens à sa vie, jusque là remplie d'illusions. Et cela ne peut se faire que par le dépassement de soi »<sup>771</sup>. Comme tout texte hermétique, chacun peut y donner sa propre interprétation et c'est ce que met en avant *Indiana Jones* en montrant un Graal sous fond de Seconde Guerre mondiale avec les nazis à sa poursuite.

### L'Allemagne nazie à la poursuite du Graal

Si le XXI<sup>ème</sup> siècle ressent tant le besoin de transgresser le mythe du Graal c'est peut être que la société a eu comme dernière image du mythe, son acception nazie. En effet, dès la montée du fascisme en Allemagne en 1929, Hitler ne s'est jamais caché de sa fascination pour la Littérature arthurienne et pour la quête du Graal. Himmler, sous la direction de Hitler, fera du château de Wewelsburg un centre d'entraînement SS sur le modèle de la chevalerie. En effet, les nazis se sont inspirés des écrits de Wolfram von Eschenbach pour fonder un nouvel ordre associant l'image des chevaliers teutoniques à celle des SS pour créer un culte, à tel point que salle centrale du château – dans une tour circulaire – comporte une table ronde et tout l'agencement repose sur le chiffre douze (autrement dit 3 x 4), il y a douze colonnes, douze croix gammées au sol... Cette assimilation entre les nazis et les chevaliers du Moyen Âge a nourri l'imaginaire collectif puisqu'elle apparaît dans *Indiana Jones et la dernière croisade*. Selon la tradition, il existe trois ordres régissant l'idéologie nazie : les purs, les initiés et la masse. De surcroît, il s'agit d'une conception trinitaire et qui cette fois fait écho à l'idéologie cathares de sorte que les nazis ont été souvent mis en parallèle avec ce peuple. Ce lien fait partie des légendes du Languedoc, Kathleen McGowan utilise même cette image pour la rapprocher au divertissement, « Sinclair les divertit en leur narrant d'autres légendes locales ainsi que de sordides histoires de chercheurs sans scrupules, qui avaient ravagé les ressources naturelles des terres avoisinantes. Il leur raconta que les nazis avaient envoyé des équipes chargées de mettre au jour les objets ésotériques qu'ils supposaient enterrés dans la région. Pour ce que l'on savait, elles avaient échoué et quitté le Languedoc les mains vides, peu avant la fin de la guerre. »<sup>772</sup> Ici, Sinclair conte l'histoire des recherches nazies comme un troubadour conte les histoires des chevaliers de la Table Ronde, la vision d'une auteure américaine sur ce sujet est d'autant plus intéressante puisqu'elle met en évidence le parallèle auquel tenait tant Hitler. D'autre part, un jeune écrivain Otto Rahn auteur de la *Croisade contre le Graal* en 1933 puis de *La Cour de*

---

<sup>771</sup>Sagesse Primordiale, *op. cit.*, voir annexe 8.

<sup>772</sup>Kathleen McGowan, *Marie-Madeleine*, *op. cit.*, p.143.

*Lucifer* en 1937, sera « recruté » par les nazis pour effectuer des recherches dans le Sud de la France et en particulier aux alentours de Montségur. Ce jeune archéologue effectuait déjà des travaux sur le sujet, repéré par Himmler, il se voit plus ou moins contraint de rejoindre le parti nazi et les SS s'il veut continuer ses recherches. Ce faisant, Hitler voulait trouver à tout prix le Graal pour en faire un symbole nazi et trouver sa vengeance sur le peuple juif en détournant un objet saint. Le dictateur n'hésite pas à associer le Graal au culte du soleil, comme cela est fait aujourd'hui dans de nombreuses sectes, cette idée provient des préceptes des Illuminés de Bavière qui reprennent ce culte qui a été transmis aux cathares par l'idéologie manichéenne puis repris par les Rose-Croix et les Illuminés, enfin Hitler symbolise cela sous la forme du svastika. Ce symbole, au départ religieux est présent dans plusieurs cultes, notamment celui de l'hindouisme et se trouve sous plusieurs inclinaisons en prenant des significations différents selon son orientation ;卐 et son inverse, 卍. On appelle le svastika croix gammée puisque les quatre branches sont composées de la lettre grecque gamma en capitale Γ. Ce détournement christique et mythique a alors permis aux nazis de trouver une justification à leur propagande mais surtout d'être rattachés à une légende, faire partie d'une histoire et de se rattacher à un imaginaire collectif. Les actes qui ont suivi pendant la Seconde Guerre mondiale leur ont malheureusement donné raison. La quête du Graal nazie, de par son rattachement implicite à l'idéologie cathare, est devenue occulte puisque non affirmée et encore actuellement tenue secrète. Le Graal est lié étroitement à l'histoire de ce peuple puisque

[il] est également la généalogie de Jésus ; vers 1100 en effet, ses descendants, nombreux en Europe et en Palestine, auraient eu connaissance de leur pédigrée sans toutefois pouvoir le prouver, aussi les Templiers auraient-ils été envoyés en Terre sainte afin d'y trouver les preuves nécessaires. Ils les y auraient trouvées, et cachées en France près de Rennes-le-Château : ce ne serait autre que le certificat de mariage de Jésus, ou le certificat de naissance de ses enfants, à moins qu'il s'agisse seulement du corps momifié. Les Cathares ont peut-être eu connaissance de tout cela, d'où les persécutions dont, comme les Templiers, ils furent victimes.<sup>773</sup>

Les recherches allemandes à ce sujet sont également étendues à l'Alsace comme en témoignent les écrits de Fabien Maeder. L'auteur commence ses recherches en partant de l'étymologie de la vallée de l'Ill, « Le nom de cette rivière qui prend sa source dans le Sundgau et se jette dans le Rhin à Strasbourg vient du paléo européen et signifie "*eau qui coule*". Mais l'origine pourrait aussi bien être l'étymon "*el*" qui a donné *elohim* en hébreux, c'est-à-dire "*les dieux*". »<sup>774</sup> En remontant la rivière, il continue à réunir des indices qui se confondent en coïncidence puisque l'auteur note que le château

<sup>773</sup>Antoine Faivre, « Présence du Graal dans les courants ésotériques du XX<sup>ème</sup> siècle », in *Graal et modernité*, op. cit., p.90.

<sup>774</sup>Fabien Maeder, *Da Sundgau code*, op. cit., p.6.

du Morimont est situé « à proximité de la source de la Largue dont l'étymologie est "*larga*" en protocelte, une exacte anagramme de "graal" ! D'autre part le fief des Morimont s'étendait jusqu'au village de Rougegoutte dans l'actuel territoire de Belfort. On est tenté de penser que Rougegoutte est une allusion au sang du Christ recueilli dans le Graal. »<sup>775</sup> Nous pouvons même ajouter que c'est une allusion possible à la Lance qui saigne si indissociable du Graal dans la Littérature médiévale. L'auteur continue son voyage à travers l'Alsace, Baumes-les-Dames dans le Doubs en faisant allusion à Sainte Odile, autant de théories qui peuvent prouver un possible rapprochement entre le château du Graal et celui du Morimont où, dans ce sens, le Graal serait alsacien et ramené dans cette région par les nazis. L'auteur affirme que le château du Morimont est indissociable des recherches d'Hitler et qu'« Une chose est certaine, c'est que des fouilles archéologiques, diligentées par le régime nazi, ont été réalisées en Alsace et notamment au Mont St Odile dans le but de prouver la germanité de la région. Comme la recherche du Graal occupait également l'esprit des dignitaires nazis, des recherches au Morimont dans ce sens sont tout à fait plausibles. »<sup>776</sup> Pour étayer son postulat, Fabien Maeder démontre qu'à travers l'étymologie du Morimont, nous pouvons retrouver d'étranges correspondances avec le Montsalva présenté dans la Littérature médiévale comme le lieu secret où repose la relique.

Le Morimont, qui est une francisation de "*Moersberg*" peut se traduire par "*mont de la mort*"<sup>777</sup>. Cette francisation pose néanmoins des questions, car *Moersberg* signifie le mont du marais. Le choix de transformer ce mot en celui de Morimont est déjà en soi significatif. Car Morimont devient une référence explicite au Golgotha ou "*mont du crâne*" en hébreu. Selon la tradition juive Adam y aurait été inhumé. Par ailleurs Marie-Madeleine est souvent représentée avec un crâne à ses côtés. Ce n'est pas un hasard non plus si la passion de Jésus est située en ce lieu mythique, parce que son sacrifice, selon l'Église, a effacé le péché d'Adam. Jésus est *le Nouvel Adam*, et Marie-Madeleine, de manière plus logique que Marie, mère de Jésus, est *la nouvelle Ève*. Le Golgotha devient ainsi le mont du salut. Or le château du Graal dans le poème de Wolfram von Eschenbach est dénommé "*Montsalva*". Rappelons que c'est également au Golgotha que, d'après l'évangile apocryphe de Nicodème, le sang du Christ fut recueilli dans le Graal par Joseph d'Arimathie. Telle est en tout cas la version donnée par Robert de Boron. En bref, la dénomination "*Morimont*" est peut-être une manière implicite ou codée de relier ce lieu géographique à l'aventure du Graal.<sup>778</sup>

Même si l'hypothèse est certes parfois un peu fantaisiste, les recherches de l'auteur sont documentées et aucun élément ne peut démontrer l'inverse de ce qu'il avance.

---

<sup>775</sup>*Ibid.* p.16.

<sup>776</sup>*Ibid.* p.14.

<sup>777</sup>Fabien Maeder ajoute en note de bas de page : « Dans ce cas, le Morimont n'est pas sans évoquer non plus le Mt St Michel qui s'appelait initialement le "Mont Tombe". »

<sup>778</sup>Fabien Maeder, *Da Sundgau code, op. cit.*, p.18.

De plus, le motif de la quête nazie est représenté de manière explicite dans *Indiana Jones* mais aussi de manière implicite dans *Stargate SG1* à travers l'autodafé. Si Indiana Jones et son père voient directement cette scène pratiquée par les SS, les membres de SG1 assistent à cela dans le village médiéval dans lequel ils se trouvent pour partir la quête du Graal. Ba'al brûle alors les livres appartenant à la bibliothèque mais les protagonistes ne font rien pour l'en empêcher. De son côté, Indiana Jones cherche bien à se révolter en assommant un garde nazi pour lui emprunter son uniforme et passer ainsi inaperçu. Quand son père le voit habillé de la sorte il s'exclame : « My boy, we are Pilgrims in an unholy land. »<sup>779</sup>

La Seconde Guerre mondiale qui a ravagé l'Europe, l'a transformée en une Terre Gaste donc stérile. De fait, il n'y aucune perspective de quête et encore moins d'accès possible au Graal et par cela au sacré. Le XXI<sup>ème</sup> siècle doit alors passer par cet affront, cette transgression pour repartir en quête du Graal. Se dessine à nouveau le principe du passage au néant pour pouvoir espérer une élévation.

### 3.2. Les Templiers et l'Opus Dei : « gardiens du Graal » ou sectes ?

Les exemples de la culture de masse et de la littérature populaire mettent en scène des sociétés secrètes ou des grands ordres historiques voire ésotériques. Une fois de plus, ces médias se sont inspirés des mystères de l'Histoire et de la société pour en réécrire leurs fondements. C'est dans la dimension du mystère et du secret qu'ils peuvent s'approvisionner du mythe des origines pour réinvestir l'histoire des Templiers ou de l'Opus Dei et ainsi nourrir l'imaginaire collectif des lecteurs-spectateurs.

Les évangiles apocryphes

« 'Fortunately for historians,' Teabing said, 'some of the gospels that Constantine attempted to eradicate managed to survive. The Dead Sea Scrolls were found in the 1950s hidden in a cave near Qumran in the Judaean desert. And, of course, the Coptic Scrolls in 1945 at Nag Hammadi. In addition to telling the true Grail story, these documents speak of Christ's ministry in very human

---

<sup>779</sup>Steven Spielberg, *Indiana Jones*, *op. cit.*

Dans la version française : « Mon fils, nous sommes des pèlerins en terre païenne ». (1,05h).

terms' »<sup>780</sup>. Pour fonder sa thèse sur le Féminin sacré – le vrai Graal pour Dan Brown – l'auteur s'appuie sur des découvertes de textes fondateurs. Les évangiles apocryphes s'opposent aux évangiles canoniques connus dans le Nouveau Testament. Le mot apocryphe trouve son étymologie en 1220 du latin ecclésiastique d'origine grecque *apocryphus*, *apokruphos*, « que l'église ne reconnaît pas, n'admet pas dans le canon biblique ». Il existe ainsi des textes apocryphes de l'Ancien Testament, des écrits juifs et du Nouveau Testament, des écrits chrétiens. La plupart des apocryphes du Nouveau Testament ont été produits et ont circulé dans les communautés chrétiennes entre le II<sup>ème</sup> et le VI<sup>ème</sup> siècle. « Du point de vue de la critique historique moderne, les écrits apocryphes ne sont ni plus ni moins vrais que les textes canoniques. Comme ces derniers, ils reflètent la foi qu'enseignaient les communautés chrétiennes à l'époque »<sup>781</sup>. Pour l'Histoire, il n'y a pas de différences entre les évangiles canoniques et les évangiles apocryphes du point de vue de leur validité. Ces évangiles indiqueraient la descendance de Jésus et de Marie-Madeleine.

Parmi les divers évangiles apocryphes découverts à Nag Hamadi, l'un d'entre eux fait explicitement référence à Marie de Magdala et la présente par deux fois comme la compagne de Jésus. Il s'agit de *l'évangile de Philippe*, du nom de l'un des douze apôtres. Un universitaire français, Jacques Ménard, l'a intégralement traduit du copte en français. Voici sa traduction des deux passages qui nous intéressent : « Trois marchaient toujours avec le Seigneur. Marie sa mère, et la sœur de celle-ci, et Myriam de Magdala, que l'on nomme sa compagne, car Myriam est sa sœur, sa mère et sa compagne » (59). Quelques pages plus loin le texte précise : « Le Seigneur aimait Marie plus que tous les disciples, et Il l'embrassait souvent sur la bouche. Les autres disciples Le virent aimant Marie, ils Lui dirent : « Pourquoi l'aimes-Tu plus que nous tous ? » Le Sauveur répondit, et dit : « Comment se fait-il que je ne vous aime pas autant qu'elle ? » (63). Ce second texte est cité par Dan Brown<sup>782 783</sup>.

Les évangiles mènent à la question de l'interprétation comme au problème de la traduction. Il semble facile de faire dire à des textes vieux de deux mille ans ce que les auteurs veulent entendre. Cette problématique est commune aux religions étant donné que les auteurs continueront à donner de nouvelles interprétations qui seront impossibles à désapprouver car il sera impossible d'en démontrer la véracité ou la non-véracité. Ces textes sont les écrits fondateurs d'une croyance et, comme toute croyance, nous avons le choix d'y adhérer ou non.

---

780 Dan Brown, *The Da Vinci Code*, op. cit., p.314.

Dans la version française : « Heureusement pour les historiens, reprit Teabing, certains de ces évangiles interdits ont survécu. On a découvert en 1947 *Les Manuscrits de la mer Morte* dans une grotte, à Qumran, en plein désert de Judée. Et on avait découvert en 1945 les parchemins coptes d'Hag Hammadi. Tous ces textes racontent la véritable histoire du Graal, tout en relatant le ministère de Jésus sous un angle très humain », p.293.

781 Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir, *Code Da Vinci : l'enquête*, op. cit., p.117.

782 Dan Brown, *Da Vinci code*, op. cit., p.308.

783 Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir, *Code Da Vinci : l'enquête*, op. cit., p.119-120.

Dans *INRI*, les Templiers sont les gardiens du Graal, ce sujet est également présent dans le *Da Vinci code* avec le Prieuré de Sion, société secrète fondée après le massacre des chevaliers de l'ordre du Temple. Dan Brown n'est pas le premier à assimiler le secret du Graal comme descendance du Christ et de Marie-Madeleine avec le Prieuré de Sion. Umberto Eco, dans *Le Pendule de Foucault*<sup>784</sup>, illustre le système d'association sans preuve qui constitue le fondement de la prétendue société secrète. Puis, la suite de romans historiques *Les Enfants du Graal*, de 1991 à 1997 de Peter Berling<sup>785</sup>, met en scène la société secrète comme gardienne du Graal. Le Prieuré de Sion y protège les deux héros, Roç et Yesa, qui y sont présentés comme des descendants de Jésus. L'ordre du Temple était un ordre religieux et militaire international issu de la chevalerie chrétienne du Moyen Âge, ses membres étaient appelés les Templiers. L'ordre créé le 7 janvier 1129 provient d'un groupe appelé « Les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon » qui serait une milice protectrice pour les pèlerins venus en Terre Sainte durant les Croisades. Hugues de Payns, fondateur de l'ordre, se rend une première fois sur les routes de Jérusalem pour rencontrer Hugues de Champagne en 1104. Ils reviendront ensemble en France trois ans plus tard. Ces dates correspondent à celles données dans *INRI* qui situe son action à Jérusalem en 1104 lors des Croisades. Hugues de Payns rencontre également le comte de Champagne dans la bande dessinée et ils fondent ensemble l'ordre des gardiens du secret alchimique du Graal. Les Templiers ne sont pas uniquement en charge de la protection des routes de pèlerinage mais sont aussi en possession de reliques sacrées qui ont donné lieu à la construction de chapelles templières. Nous pouvons compter parmi les trésors templiers le manteau de Saint Bernard, des morceaux de la couronnes d'épines, des fragments de la Vraie Croix, un certain nombre de richesses et également des archives conservées dans un coffre appelé huche. L'Inquisition en 1307 marque le début de l'arrestation des Templiers accusés alors d'hérésie, lors de cette chasse aux sorcières, nombreux meurent sous la torture, toutefois peu de trésors sont saisis. Jacques de Molay alors dernier dirigeant de l'ordre sera exécuté, comme cela est décrit dans le roman à succès de Steve Berry : « Jacques de Molay aspirait à mourir mais savait que l'on ne ferait preuve d'aucune compassion envers lui, vingt-deuxième grand maître de l'ordre des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon, confrérie au service de Dieu

---

784Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*, Paris, éd. Grasset & Fasquelle, Livre de Poche, Trad. de l'italien par Jean Noël Schifano, 1990, (*Il Pendolo di Foucault*, (Italie), Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Sonzogno, 1988).

785Peter Berling, *Les Enfants du Graal*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Jacques Say, 1996, (*Die Kinder des Graal*, 1991). *Le Sang des Rois*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Olivier Mannoni, 1997, (*Das Blut der Könige*, 1993). *La Couronne du monde*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Olivier Mannoni, 1998, (*Die Krone der Welt*, 1995). *Le Calice noir*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Olivier Mannoni, 1999, (*Der Schwarze Kelch*, 1997). *La Princesse et le Kilim*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Olivier Mannoni, 2006, (*Der Kelim der Prinzessin*, 2004).

depuis deux siècles. Depuis trois mois, cinq mille de ses compagnons étaient, comme lui, prisonniers de Philippe le Bel, roi de France. »<sup>786</sup> L'ordre sera dissolu par l'Église et le pape Clément V en 1312. En ce qui concerne le reste de leurs richesses, le mystère subsiste puisque seul le maître de l'Ordre à Jérusalem avait connaissance du contenu exact des huches c'est pourquoi les Templiers contribuent à générer des légendes à leur sujet. Celles-ci vont des rumeurs à propos de leur association avec le Saint Graal jusqu'aux interrogations quant à de leurs liens éventuels avec les francs-maçons mais aussi selon le *Da Vinci code*, avec le Prieuré de Sion qui serait en fait à l'origine de l'Ordre. Sophie interroge Robert Langdon à ce sujet : « 'You're saying the Knights Templar were founded by the Priory of Sion to retrieve a collection of secret documents ? I thought the Templars were created to protect the Holy Land.' 'A common misconception. The idea of protection of pilgrims was the *guise* under which the Templars ran their mission. Their true goal in the Holy Land was to retrieve the documents from beneath the ruins of the temple.' »<sup>787</sup> *La Conspiration du Graal* reprend cette même idée :

*À la fin de la première croisade, Jérusalem avait été reconquise par les chrétiens. Le Prieuré de Sion, un groupe de moines dont les objectifs consistaient à redonner les trônes de l'Europe aux descendants de la lignée de Mérovingiens – une lignée qui, croyaient-ils, avait été établie par une union entre Jésus et Marie-Madeleine –, avait formé une armée de moines guerriers pour protéger Jérusalem et ceux qui y voyageaient. Depuis une simple quête, la nouvelle organisation avait grandi, réunissant l'élite et les puissants de l'Europe qui détenaient des positions d'autorité en politique, en religion et en économie. Exempte d'impôts et ne répondant que devant le pape pendant des siècles, elle est devenue l'une des organisations les plus riches et influentes du monde. On l'appelait les Chevaliers du Temple de Jérusalem ou les Templiers.*<sup>788</sup>

## L'Opus Dei et les sociétés secrètes

Contrairement au Prieuré de Sion, l'Opus Dei décrit par Dan Brown trouve ses fondements dans l'Histoire. Le mouvement de l'Opus Dei, « l'œuvre de dieu », est un des plus controversés du monde catholique.

Régulièrement décriée dans la presse, dans la littérature ou au sein des instances

<sup>786</sup>Steve Berry, *L'Héritage des Templiers*, op. cit., p.13.

<sup>787</sup>Dan Brown, *The Da Vinci Code*, op. cit., p.214.

Dans la version française : « "Vous dites que l'ordre des Templiers a été fondé par le Prieuré de Sion pour retrouver des documents secrets ? [...] Je croyais qu'ils étaient destinés à la protection des Lieux saints..." "C'est une méprise très répandue. La protection du Temple et des pèlerins n'était qu'une couverture pour leur mission secrète. Le véritable objectif était de retrouver les fameux documents ensevelis dans les ruines du Temple de Jérusalem." » , p.197.

<sup>788</sup>Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, op. cit., p.104.



religieuses elles-mêmes, on la surnomme tour à tour « sainte mafia », « cinquième colonne du Vatican », « garde blanche du pape », « avant-garde de Dieu », « milice secrète » de la *reconquista* catholique, « association de nouveaux croisés », « l'Église dans l'Église », « franc-maçonnerie catholique », « état-major du Christ ». Bref tout un lexique guerrier ou sectaire laissant planer un parfum sulfureux autour de cette organisation. [...] Officiellement reconnue par le Vatican, elle a sa place dans les structures juridiques et apostoliques de l'Église.<sup>789</sup>

Selon Dan Brown, l'organisation est en quête du secret du Graal puisqu'il mènerait à un scandale énorme et à une remise en question totale des fondements de l'Église. Dans les faits, l'Opus Dei est certes une organisation à tendance sectaire dans ses pratiques mais n'est pas gardienne ni protectrice du Graal. Toutefois, si nous nous laissons aller dans les différentes hypothèses sous-jacentes au Graal, il est possible d'établir un lien entre le Graal, les Rose-Croix et les francs-maçons et voir ainsi que le Calice peut avoir un lien avec l'ésotérisme et l'alchimie. Les origines publiques des Rose-Croix datent du XVII<sup>ème</sup> siècle, ils inondent Paris d'affiches en 1623 et rendent ainsi publique l'existence de leur confrérie. Néanmoins, les origines de la co-fraternité sont plus anciennes et remonteraient à l'Égypte ancienne avec l'école des mystères qui enseignait toutes les choses inexplicables de l'univers puis, le courant serait remonté par la Grèce antique grâce aux pythagoriciens et se serait établi dans la Rome antique avec le mouvement des néo-platoniciens pour enfin exister sous le nom des Rose-Croix au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Le programme des Rose-Croix allait être en partie celui de la « science universelle » [...]. Dans le *Matin des magiciens*, Pauwels et Bergier évoquent la confrérie mystique des Rose-Croix, en tant que société secrète de scientifiques qui cacheraient au monde des connaissances qui, aux mains des profanes, pourraient le détruire. Ce qui séduit nos deux auteurs dans le mythe des Rose-Croix, c'est l'idée qu'au cours du temps, des esprits hors pairs aient pu communiquer entre eux dans un langage incompréhensible pour le commun des mortels<sup>790</sup>. Obligés ainsi à une clandestinité, ces Roses-Croix avaient une doctrine qui portait sur la maîtrise de l'univers par la science et non par l'initiation.<sup>791</sup>

En définitive, la quête du Graal dans son acception alchimique et ésotérique n'aurait plus de symbole initiatique mais scientifique. Ici, ce n'est pas la profanation de la culture de masse et de la littérature populaire qui a remplacé le divin mais la science. De plus, dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le mot « Rose-Croix » fait beaucoup plus référence à un état d'ultime sagesse et de complète réalisation qu'à une organisation. C'est dans cette acception qu'apparaît en franc-maçonnerie, vers 1760, le grade de « Chevalier Rose-Croix ».

---

789 Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir, *Code Da Vinci : l'enquête*, op. cit., p.158.

790 À mettre en parallèle avec le langage hénochéen.

791 Alain Poret, « Rose-Croix et alchimie », *Sociétés Secrètes*, n°5, mai 2008, p.25.

La quête du Graal, à travers les sociétés secrètes, aborde une symbolique qui échappe encore plus puisque le Graal est en lui-même détenteur d'un secret. L'initiation n'est plus à mettre au premier rang mais il devient une entité alchimique qui puise sa matière dans la science. La symbolique devient mythologique dans les différents cultes des sociétés secrètes. Pour trouver les réponses que les médias de masse ne trouvent pas, nous pouvons tenter de faire une démonstration par la science. Ainsi, il est possible de trouver des explications logiques et mathématiques au symbole du Graal.

### 3.3. La théorie du Tout ou la quête du Rien

La science et la religion ne doivent pas être vues aux antipodes, Dan Brown proclame d'ailleurs « la science est encore trop jeune pour comprendre »<sup>792</sup> et c'est également le point de vue exposé dans *La Conspiration du Graal* qui cite un extrait du discours de Jean-Paul II, « "*Les immenses possibilités des progrès scientifiques et technologiques, tout comme le phénomène de la mondialisation qui s'étend progressivement à de nouveaux domaines, exigent que nous soyons toujours ouverts au dialogue avec chaque personne, chaque événement social, avec l'intention de donner à chacun une raison pour l'espoir que nous portons dans notre cœur.*" Pape Jean-Paul II recevant quarante-quatre nouveaux cardinaux durant le Consistoire, 21 février 2001 »<sup>793</sup>. De plus, les lecteurs peuvent voir écrit « Bien sûr, Dieu avait pourvu l'humanité de la technologie – ainsi, à l'évidence, Il voulait qu'elle s'en serve. »<sup>794</sup> Même les personnages religieux du Vatican dans *INRI* se rangent à cette opinion, alors que Monseigneur Montepa tourne le dos au Christ sur la table médicale qui en train de « ressusciter », il énonce : « "Là et ailleurs... cette fois, ce n'est plus Dieu que nous servons, c'est la science mais peut-être est-ce la même chose ?" »<sup>795</sup>. La quête du Graal prend un autre sens contemporain beaucoup plus concret pour décrire un objectif difficilement réalisable mais qui apportera au monde de nouvelles connaissances inestimables ou bien un pouvoir sur la matière. Ainsi, en physique, on qualifie la théorie de grande unification, la théorie du Tout, de « Graal des physiciens ». De plus, la compréhension du mécanisme par lequel les gènes contrôlent la physiologie des organes serait le « Graal des généticiens ». En sciences « Le graal de l'astrophysique sert à exprimer la recherche de la connaissance de l'alpha et par conséquent de

---

792Dan Brown, *Anges et Démons*, *op. cit.*, p.86.

793Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, *op. cit.*, p.214.

794*Ibid.* p.241-242.

795Didier Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 1 : « Le Suaire », *op. cit.*, p.7.

l'oméga, la connaissance du début permettant de prévoir l'évolution future. Recherche aussi de l'unité cachée sous la diversité des phénomènes perceptibles, sous la multiplicité des apparences. »<sup>796</sup>

## Lucifer et le Graal

Nous pouvons alors mettre en avant un nouveau détail de l'église de Rennes-le-Château où nous observons face à l'entrée deux statues – celles du Christ et de Jean-Baptiste – avec en dessous l'alpha et l'oméga. Le Christ représente lui-même ce concept de Tout qui peut être également assimilé à la trinité telle que nous l'avons schématisée dans notre premier chapitre. Toutefois, l'alpha et l'oméga de Rennes-le-Château ne sont pas écrits de manière traditionnelle<sup>797</sup>, est-ce pour signifier l'importance d'une part scientifique liée au Graal ? Jean-Baptiste vêtu tel un romain – ce qui est très rare puisque d'ordinaire le Saint est représenté de manière pauvre et sommaire – baptise Jésus qui est à ses pieds et adopte par un effet de symétrie une posture quasi similaire à celle du Diable à l'entrée de l'église<sup>798</sup>. Ce jeu de miroir additionné à l'alpha et à l'oméga met en évidence le lien existant entre le Graal et la science, le plus surprenant est que ce parallèle soit exposé dans une église à travers la figure du Diable. Là encore, nos recherches vont mettre en lumière un rapprochement étrange en effet, dans les *Noces chimiques*, Christian Rose-Croix « découvri[t] un petit sceau qui la cachetait et sur lequel était gravée une croix d'une grande finesse, revêtue de l'inscription : *Sous ce signe, tu vaincras*. En déchiffrant ce signe, je fus saisi d'un réconfort d'autant plus vif que j'étais tout à fait sûr qu'un sceau de ce type n'agréait pas au Diable, et qu'il était encore moins dans son habitude d'user de ce dernier. »<sup>799</sup> Par ailleurs, le Diable de Rennes-le-Château qui sert de Bénitier est surmonté de quatre anges qui enseignent le signe de croix en précisant « Par ce signe tu le vaincras »<sup>800</sup>, le quatrième ange – celui du bas – indique avec son doigt le Diable situé juste en dessous. En temps normal, il est possible de lire dans les lieux saints IHS qui est une abréviation du nom de Jésus et qui selon l'interprétation populaire peut signifier « Par ce signe tu vaincras ». Alors pourquoi avoir ajouter « le » si ce n'est que pour faire référence au Diable ? Si Saunière a été en relation avec Péladan comme cela a été démontré, il devait avoir connaissance des *Noces chimiques* et ce faisant, il fait directement allusion au pouvoir alchimique de la quête du Graal. Il ne s'agirait peut-être pas de vaincre le Diable au sens propre – comme le voudrait le signe de croix – mais vaincre l'énigme qu'il pose. De plus, Lucifer et Graal ne sont pas deux notions

796Gérard Chandès, « La société de communication et ses graals : panorama » in *Graal et modernité*, op. cit., p.159.

797Voir annexe 3 : Rennes-le-Château, l'alpha et l'oméga.

798Ibid, Statue de Saint Jean-Baptiste et de Jésus (2) et du Diable (1).

799Bernard Gorceix, *Noces chimiques*, in *La Bible des Rose-Croix*, op. cit., p.37.

800Voir annexe 3 : Rennes-le-Château, le Bénitier.

éloignées et si nous poussons cette relation encore plus loin, le Diable de Rennes-le-Château accueille les fidèles dans une toge verte – comme la couleur de l'émeraude et celle représentant Judas – et porte sur son dos une coquille Saint Jacques qui sert de récipient au Bénitier. Il est intéressant de noter la récurrence du coquillage dans les exemples de la culture de masse, de la littérature populaire et dans le mythe dans son ensemble. Pour les auteurs à succès, il est facile d'utiliser cette référence comme symbole du Féminin sacré et c'est d'ailleurs la démonstration que fait Kathleen McGowan dans *Marie-Madeleine* puisqu'elle utilise une interprétation du célèbre tableau de Botticelli, *La Naissance de Vénus* dans lequel la déesse de l'amour apparaît entièrement nue sortant des flots portée par une coquille. Dan Brown souligne ce détail mais cette fois-ci dans *La Petite Sirène*, le dessin animé de Walt Disney, « *The Little Mermaid was a spellbinding tapestry of spiritual symbols so specifically goddess-related that they could not be coincidence.* »<sup>801</sup> En outre, le tarot du Graal arbore cette image sur plusieurs représentations iconographiques, la coquille Saint Jacques est présente dans les temples ou les chapelles mais elle accompagne aussi le Chercheur du Graal dans sa quête puisqu'elle sert de fermeture à sa besace. L'image de la coquille est alors une représentation duale du mythe du Graal c'est pourquoi, elle est largement diffusée et exploitée dans les médias de masse, à la fois par ces deux versants mais aussi par les secrets qu'elle peut receler. L'image du Diable est assez floue en définitive car il est difficile de différencier s'il s'agit de Satan, de Lucifer ou encore du Baphomet, Langdon explique alors comment cet amalgame a pu s'installer dans l'imaginaire collectif, « Baphomet was a pagan fertility god associated with the creative force of reproduction. Baphomet's head was represented as that of a ram or goat, a common symbol of procreation and fecundity. The Templars honoured Baphomet by encircling a stone replica of his head and chanting prayers. 'Baphomet,' Teabing tittered. 'The ceremony honoured the creative magic of sexual union, but Pope Clement convinced everyone that Baphomet's head was in fact that of the devil.' »<sup>802</sup>

## De la philosophie à la science

L'enseignement du mythe semble difficile aujourd'hui car la société l'a réduit au sens

---

801 Dan Brown, *The Da Vinci Code*, *op. cit.*, p.348.

Dans la version française, « Sa *Petite Sirène* était un tissu fascinant de symboles spirituels si spécifiquement et étroitement liés à la Déesse qu'elle ne pouvait être le fait d'une simple coïncidence. », p.327.

802 *Ibid.* p.417.

Dans la version française : « Baphomet était un dieu païen de la fertilité, qui personnifiait la force créative de la reproduction. Il était représenté par une tête de bélier ou de bouc, deux animaux symbolisant procréation et fécondité. Les Chevaliers du Temple honorait Baphomet en chantant des prières, rassemblés en cercle autour de son effigie. [...] Mais le pape Clément a réussi à persuader tout le monde chrétien qu'il s'agissait de la tête du Diable. », p.396.

populaire. Pourtant, le public a besoin des images qu'il apporte et qui nourrissent l'imaginaire collectif. Le Graal survit alors dans la culture de masse et la littérature populaire car il n'appartient pas tout à fait au réel ni tout à fait à l'irréel. Les stars peuvent être placées au même rang que le mythe car elles ont justement cette fonction particulière. Les interactions entre réel et imaginaire sont alors les mêmes pour ces entités que pour le Graal, la star des médias de masse.

C'est finalement d'une façon complexe, différenciée et convergente à la fois, que la star intervient dans la dialectique de l'imaginaire et du réel, qui forme et transforme l'homme d'aujourd'hui, au sein de l'évolution générale de la civilisation. Ainsi les stars, *pattern of culture*, au sens littéral du terme donnent formes aux processus humains totaux qui les ont produites.

La star est bien un mythe, non seulement rêverie, mais idée-force. Le propre du mythe est de s'insérer ou s'incarner de quelque manière dans la vie. Si le mythe des stars s'incarne si étonnamment dans la réalité, c'est qu'il est produit par cette réalité, c'est-à-dire *l'histoire* humaine du XX<sup>e</sup> siècle. Mais c'est aussi parce que la réalité humaine se nourrit d'imaginaire au point d'être elle-même semi-imaginaire Imaginaire.<sup>803</sup>

De plus, le mythe en tant que légende, apporte la connaissance et son enseignement peut avoir une portée sur la science. En effet, les mythes ont été créés pour donner sens aux événements que les hommes ne comprenaient pas, ils sont le moyen pour eux d'exprimer ce qu'ils ne peuvent pas dire autrement. Aujourd'hui, la science a les moyens d'expliquer ces phénomènes et nous nous apercevons que les mathématiques ont été présentes dans la création du monde. Dan Brown souligne à ce propos que « PHI is generally considered the most beautiful number in the universe. [...] 1,618 [...] the *Divine Proportion*. »<sup>804</sup> Le nombre d'or,  $(1 + \sqrt{5}) / 2$ , est présenté par Platon, qui renvoie à Pythagore, comme la proportion idéale, le nombre de l'harmonie parfaite, de l'âme immortelle de l'Homme. Ce nombre est celui auquel les chevaliers d'*INRI* font allusion pour désigner le Graal ; « Dans la tradition le nom de Dieu ne se prononce pas, il s'écrit par un nombre. C'est ce nombre qui est la clef de l'immortalité et il est là, dans ces cinq signes... Il est la somme de tout ce qui a été, de tout ce qui est et de tout ce qui sera »<sup>805</sup>. De plus, le lecteur peut observer le symbole du nombre  $\pi$ <sup>806</sup>. Ainsi, science, mythe et religion ne sont pas opposés comme a voulu le faire croire toute une tradition. Pythagore, quant à lui, semble jouer un rôle prépondérant dans la quête du Graal et son nom est mentionné dans un certain nombre de domaines comme en musique avec l'équation harmonique, « La voie prise par la tradition du Graal se dessine nettement. Wolfram

803Edgar Morin, *Les Stars, op. cit.*, p.134.

804Dan Brown, *The Da Vinci Code, op. cit.*, p.128-129.

Dans la version française : « Le nombre PHI est généralement considéré comme le plus beau chiffre de l'univers, le nombre d'or. [...] 1,618 [...] *La Divine Proportion* », p.120-121.

805Didier Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 3 : « Le Tombeau d'Orient », *op. cit.*, p.28.

806Voir annexe 7 : Les Saints Signes.

dit que Pythagore était le fondateur de la théorie des pierres précieuses connue du peuple du Graal. Comme il était à la fois astronome, mathématicien et philosophe, Pythagore fut peut-être également l'un des cofondateurs de l'astronomie et de la cosmologie du Graal »<sup>807</sup>. Ainsi, la quête du Graal peut être rapprochée d'une tradition pythagoricienne pour les domaines des mathématiques, de l'astronomie et de la musique alors que le mythe conserve sa signification de sacré que ce soit dans la religion chrétienne ou païenne et même à travers l'ésotérisme, chose qui n'a pas échappé aux auteurs-réalisateurs qui le retranscrivent dans leurs œuvres. En effet, lors d'une interview, Dan Brown explique, « La science cherche à donner des réponses alors que la religion cherche des questions »<sup>808</sup>, science et religion ne sont pas à opposer mais elles doivent se compléter et travailler ensemble. Dans *La Conspiration du Graal*, la prophétie dit que Jésus reviendra sur Terre dans un second avènement et cela grâce à la science « La science et la religion ne sont-elles pas souvent en opposition – le loup et l'agneau ? Pourtant, la prophétie dit que nous reposerons ensemble, que la science et la religion seront fusionnées dans un objectif commun »<sup>809</sup>. De ce fait, la clé de l'enseignement et de la quête du Graal expose l'importance de l'union mais cette fois entre la science, la religion et le mythe. C'est bien le propre des avatars mythiques de concilier des domaines qui paraissent être aux antipodes. Le mythe du Graal contemporain doit se réaliser en cela ; la science, à la fois opposée au sacré puisqu'elle est rationnelle, complète également le divin dans son dépassement.

## La théorie scientifique

La quête du Graal dans la culture de masse et la littérature populaire a perdu de sa référence mais voit ses référents augmenter de manière exponentielle . De ce fait, les médias de masse qui semblent faire appel à des genres simples et simplifiés, font entrer de nouveaux paramètres à l'interprétation de la quête du Graal et introduisent des archétypes complexes remontant au mythe créateur. Comme Louis-Combet l'indique, la réflexion et l'élévation ne sont possibles que par l'ascèse qui doit passer par le néant. C'est de ce néant que l'élévation est possible mais elle est réservée aux plus méritants. Le lecteur-spectateur « ordinaire » peut s'instruire de la culture et de la littérature de masse mais, s'il n'est pas capable de s'élever par l'ascèse et le mérite, restera dans ce néant.

---

807Werner Greub, *La Quête du Graal*, op. cit., p.145.

808Propos recueillis in, *Le Code Da Vinci, enquête sur les énigmes d'un best-seller*, op. cit.

809Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, op. cit., p.220.

[Arno Penzias] [...] n'hésit[e] pas à affirmer que le Big-bang correspond – comme dans la Genèse – à la création de tout à partir de rien : « pour être cohérents avec nos observations, nous devons comprendre que non seulement il y a création de la matière, mais aussi création de l'espace et du temps. Les meilleures données dont nous disposons sont exactement ce que j'aurais pu prédire si je n'avais rien lu d'autre que les cinq livres de Moïse, les Psaumes et la Bible. Le Big-bang a été un instant de brusque création à partir de rien »<sup>810 811</sup>.

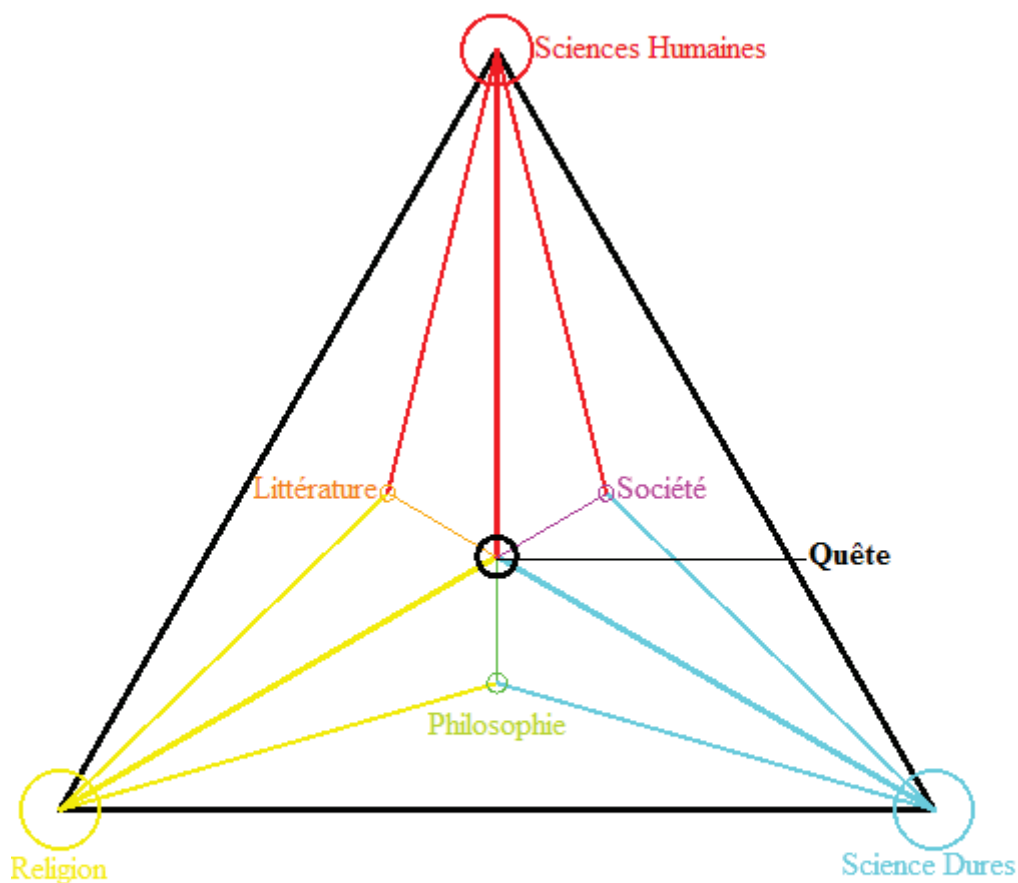
De manière mathématique il est alors possible de démontrer que, si « référence » =  $-\infty$  et « référent » =  $+\infty$ , alors la somme des deux est égale à zéro. Dans ce sens, la quête du Graal dans la culture de masse et la paralittérature aboutit au zéro. Ce zéro n'est pas à entendre comme un rien ou un non-résultat mais comme une stase qui tend vers le néant. C'est de celui-ci que nous pouvons étudier la quête du Graal de manière scientifique. Dans la Littérature, Kundry remarque de son côté que si le Graal « s'éteint » et que sa lumière ne guide plus les chevaliers c'est en fait pour guérir la blessure du Roi Pêcheur. Les personnages doivent accepter cette condition pour que le royaume puisse retrouver sa fécondité ainsi il s'agit là du même processus si le Graal n'a plus d'effet sur les chevaliers, il offrira alors ses pouvoirs au Roi Pêcheur pour rétablir enfin l'équilibre, « [...] Oui ! Montsalvage languit, – oui, le Graal s'éteint comme une lampe qui manque d'huile, – oui, tout retourne ici au froid, au néant, au noir – mais à mesure Amfortas grandit ! »<sup>812</sup> par cela il est possible de déduire la même équation  $(-\infty) + (+\infty) = 0$ . Le zéro serait dans ce sens l'équilibre nécessaire. Par ailleurs, la lettre de l'alphabet hébreu aleph est devenue l'alpha grec que nous écrivons  $\alpha$  qui par symétrie correspond à  $\infty$ . Si le secret du Graal apporte la connaissance et l'accès au savoir infini, alors science et Littérature doivent s'allier grâce au vecteur de la Connaissance qui conduit à la quête – donc à la transcendance divine – pour apporter des réponses et enrichir le savoir.

---

810Arno Penzias, *Cosmos, Bios and Theos Open Court*, 1992.

811Igor et Grichka Bogdanov, *Le Visage de Dieu, op. cit.*, p.114.

812Julien Gracq, *Le Roi Pêcheur, op. cit.*, p.33.



Les trois domaines (sciences humaines, religion, sciences dures) mènent à la quête dans le sens où ils s'interrogent sur la question de la création selon différentes voies. De manière métaphorique, tous peuvent accéder à ce cheminement mais si ces pôles ne s'allient pas et n'apprennent pas des uns et des autres, ils ne pourront atteindre « le Graal ». Il est alors possible de déduire que la religion en s'associant aux sciences dures mène à des recherches philosophiques, les sciences humaines associées aux sciences dures interrogent la société alors que si elles s'allient à la religion, leur domaine de réflexion peut s'étendre à la Littérature. Dans ce sens, si la quête est individuelle et est menée en parallèle d'autres recherches elle ne peut conduire à un aboutissement enrichissant. Les médias de masse peuvent concilier tous ces domaines à travers le motif du Graal puisque le mythe dévalué peut remplir différentes fonctions interprétatives et correspondre à différentes références de l'imaginaire collectif. Seulement les auteurs-réalisateurs, même s'ils font aboutir la quête, n'en interprètent pas le sens c'est pourquoi le Graal reste dans cet entre-deux et ne peut produire de réelles significations ou d'allégorie pour le public qui ne voit en lui qu'un avatar.

De plus, nous pouvons ajouter une anecdote quant à l'omniprésence du Graal dans l'imaginaire



collectif scientifique, « Lorsque [George Smoot] regagne son laboratoire à Berkeley, il peut lire sur une pancarte suspendue à sa porte "maison du Saint Graal". Dans le hall, les étudiants ont placardé en grand la fameuse photo de l'Univers naissant avec cette petite phrase en dessous : "Contempler le visage de Dieu". »<sup>813</sup> Le Graal transcende de par ses multiples définitions et interprétations et est synonyme de Connaissance absolue, si les scientifiques choisissent d'utiliser son image en tant que parabole et allégorie de leurs découvertes, ils ont été, eux aussi, bercés de sa conception transcendante.

Le Rien, nihilisme ou négation ?

Si la culture de masse et la littérature populaire tendaient à produire un néant, elles seraient inutiles et ne connaîtraient pas le succès que nous leur attribuons.

Le véritable miracle des romans sur le Graal est leur *vérité*. Non pas une vérité historique, mais une vérité morale et spirituelle. Ils nous montrent le monde tel qu'il est, avec la bénédiction pour ceux qui le méritent et le jugement pour ceux qui sont indignes. Ils nous montrent comment faire le pas miraculeux qui fait passer de l'indignité au mérite. Ils nous enseignent comment rencontrer Dieu face à face.<sup>814</sup>

Et c'est bien ce que le lecteur-spectateur cherche. Que ce soit pour le blasphème ou au contraire pour le repentir, le public cherche à rencontrer Dieu. Le XX<sup>ème</sup> siècle a été le siècle de toutes les abominations, le XXI<sup>ème</sup> siècle, lui, cherche à comprendre comment l'Homme a pu en arriver là. C'est pourquoi il est possible de parler de « Graal caché » qui « À l'inverse du Graal transcendant, ce Graal caché ne dévalorise pas la vie humaine, mais au contraire, la revalorise en partant du bas, à partir du quotidien méprisé. »<sup>815</sup> Nous retrouvons ainsi l'idée mise en avant par Claude Louis-Combet, l'Homme doit obligatoirement connaître ce passage de transition vers ce rien pour pouvoir s'élever mais cela n'est pas permis à tout le monde puisque « Le Graal caché réclame un public éveillé, averti [...]. Une telle esthétique doit alors se situer entre son évidente valeur pédagogique – il s'agit d'enseigner au lecteur ou au spectateur à trouver le vrai Graal dans sa vie –. »<sup>816</sup> Il cherche insatiablement des réponses à toutes ces questions et c'est bien à travers la représentation de la quête du Graal qu'il les trouve. Que ce soit des réponses d'ordre religieuses, mythiques, païennes, profanes, ésotériques ou spirituelles, le Graal intègre toutes ces problématiques en une seule. Le

---

813 *Ibid.* p.29.

814 Mike Aquilina et Christopher Bailey, *Graal Code, op. cit.*, p.206.

815 Isabelle Cani, *Le Graal en question, op. cit.*, p.137.

816 *Ibid.* p.146-147

« Graal caché » démontre qu'au final, ce n'est pas la signification du schème qui compte ni sa fonction de sacré mais ce que le mythe peut apporter au quotidien ; ici, dans les exemples des médias de masse cela passe par le divertissement. Que cela soit dans le divertissement « érudit » avec la parodie et la littérature de jeunesse ou le divertissement uniquement dans son sens pascalien avec les romans à succès, le cinéma des grosses productions hollywoodiennes et les séries télévisées, le Graal contient l'accès au savoir et aux réponses que chacun cherche tant. Si la culture de masse et la paralittérature produisent une sorte de néant, nous pouvons voir que les plus grandes forces et énergies de l'univers proviennent aussi de ce rien. Alors est-il possible de produire le Tout à partir du néant ? C'est ce qu'affirme Max Planck<sup>817</sup> quant à sa théorie sur l'infiniment petit où il « a pris le risque de déclarer : "Toute la matière trouve son origine et existe seulement en vertu d'une force. Nous devons supposer derrière cette force l'existence d'un esprit conscient et intelligent."<sup>818</sup> Et peut être même, comme l'écrit Stephen Hawking trois quart de siècle plus tard, la présence, avant le Big-bang, d'un "être responsable des lois de la physique"<sup>819</sup>. »<sup>820</sup> Si la présence d'une force capable de naître de l'infiniment petit est explicable scientifiquement pour démontrer la création de l'Univers, pourquoi cette expérience ne pourrait-elle pas s'appliquer à la culture et à la littérature dont la quête du Graal en serait l'essence et la métaphore ? En mettant à jour cette hypothèse, la culture et la littérature sont-elles capables de renouveler la société ou est-ce l'inverse ? Cette idée ne paraît pas absurde et est également soutenue par de grands penseurs tels que Einstein et Saint Augustin sur lequel nous nous étions déjà appuyé pour éclairer la théorie des « sept âges » de l'humanité puisqu'en effet

Sans le vouloir, voilà qu'Einstein emboîte donc le pas de l'un des pères de l'Église chrétienne, le vénérable Saint Augustin. Né dans la basse Antiquité, en 354, ce penseur devenu évêque d'Hippone vers la fin du IV<sup>ème</sup> siècle a eu l'extraordinaire intuition d'écrire un jour, au tout début de la longue nuit du Moyen Âge : « L'Univers n'est pas né dans le temps mais *avec* le temps. » Exactement ce que dira Einstein 1500 ans plus tard. D'où cette idée fermement ancrée que, s'il existe une ère avant la création de l'espace, du temps et de la matière – une ère avant le Big-bang –, celle-ci ne relève plus de la science mais plutôt de la quête métaphysique (voire mystique).<sup>821</sup>

---

817Max Planck est un physicien allemand du début du XX<sup>ème</sup> siècle qui a mis en évidence la présence de corps noirs dans l'univers, il a été récompensé entre autres par le prix Nobel de physique en 1918 pour avoir établi la loi spectrale du rayonnement à travers la formule  $E = hv$ . (E = énergie, h = constante de Planck, v = fréquence du rayonnement électromagnétique).

818In, [http://www.brainyquote.com/quotes/authors/m/max\\_planck.html](http://www.brainyquote.com/quotes/authors/m/max_planck.html).

819In, *American scientist*, vol.73.

820Igor et Grichka Bogdanov, *Le Visage de Dieu, op. cit.*, p.41.

821Ibid. p.78-79.

Lors d'un entretien avec Grichka Bogdanov, nous avons fait remarquer au scientifique que parfois les gens de lettres étaient hermétiques aux sciences dures, ce à quoi il a très justement répondu qu'

Ils ont du mal mais alors quelques fois les intuitions permettent de combler les, on va dire les écarts existant entre la culture scientifique et la culture littéraire. C'est surtout les écarts qui sont liés à l'absence de langage mathématique, c'est un obstacle. Mais, *in fine*, les objets fondamentaux en fait rayonnent au moins d'une lumière égale pour ceux qui sont à l'extérieur ou à l'intérieur du domaine qui s'éloigne du langage de la science et les littéraires ont souvent des intentions qui permettent de passer par le souci de l'apparence qui est créé par la différence des langages.<sup>822</sup>

La différence est bien là : le langage. La science a son langage propre qui est comblé par des théorèmes, lois scientifiques mais surtout des chiffres. De fait, c'est à la Littérature d'entreprendre la démarche pour « décrypter » ce mode d'expression à part entière. La culture et littérature peuvent alors se nourrir des mathématiques quand elles les introduisent à leur propre langage – celui des mots –. C'est ainsi qu'elles peuvent, grâce à cette matière, inventer un nouveau système de communication ; celui des codes. Les messages codés existent depuis très longtemps pour transmettre des informations confidentielles entre un émetteur et un destinataire qui sont les seuls à connaître la clé de décryptage pour lire le message caché. Ce langage codé intervient bien entendu dans le mythe du Graal puisque dès ses premières écritures il sert de métaphorisation de la première communion, rappelons que la Bible est vue et lue en tant que parabole. De plus, c'est en insérant des chiffres dans la littérature que le Graal est révélé à l'instar de la matière de Bretagne avec Chrétien de Troyes dans *Le Conte du Graal* avec sa structure en symétrie et la symbolique des chiffres qui ont été mises en évidence précédemment. Par ailleurs, quand la Littérature est capable d'introduire et de comprendre le langage mathématique, elle s'élève et permet aux lecteurs d'interpréter ce langage chiffré. Par exemple, comme le corpus médiéval donnait de l'importance aux chiffres et aux symboliques des couleurs, les sociétés secrètes se jouent également de ces codes. Pour les rosicruciens, les *Noces chimiques* apportent une révélation – de soi – à travers un certain nombre d'étapes et d'énigmes à résoudre. Le chiffre sept est un chiffre fondateur qui se retrouve de manière récurrente à la fois dans les exemples du corpus et dans l'Apocalypse selon Saint Jean<sup>823</sup>. Ce constat

---

822Propos de Grichka Bogdanov recueillis lors d'un entretien à l'occasion du salon du livre « Les Mots Doubs », à Besançon le 25 septembre 2010. Voir annexe 9.

823Voir annexe 1 : Apocalypse selon Saint Jean. Il y a sept anges, sept coupes, sept têtes, sept montagnes et sept rois.

est mis en avant dans *La Conspiration du Graal* où le prêtre John Tyler explique la destinée de Cotten vis-à-vis du Graal à travers ce texte.

« C'est dans le livre de l'Apocalypse. "J'ai vu une femme montée sur une bête écarlate couverte de noms blasphématoires, qui avait sept têtes et dix cornes. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, étincelante d'or et de pierres précieuses ; elle tenait en ses mains une coupe remplie d'abominations." [...] Il y a sept noms sur la liste, tous des leaders puissants du monde. [...] les sept têtes – les sept leaders du monde. La coupe, remplie d'abominations. Le Graal. [...] Les dix cornes m'ont embêté pendant un moment, mais ensuite je me suis rendu compte que la liste n'incluait probablement pas tout le monde, seulement les leaders mondiaux. Il doit y avoir un noyau, des gens qui dirigent le cœur. Ma supposition, c'est qu'il y en a trois autres, l'un d'eux est le Grand Maître. »<sup>824</sup>

Nous pouvons noter l'occurrence de ce chiffre de manière quotidienne, rappelons qu'il y a sept jours dans une semaine puisque Dieu a créé le monde en sept jours. Barjavel insiste sur la valeur de ce nombre quant à la réalisation de la quête, Merlin fait alors remarquer à Viviane que l'amour de Lancelot pour Guenièvre a besoin de temps pour s'atténuer « Cet amour l'empêchera de se perdre dans les bras d'une autre, car aucune femme mortelle ne peut être comparée à Guenièvre. Et sa loyauté de chevalier envers le roi lui interdira de vouloir réaliser sa passion. Ainsi pourrons-nous le garder pur jusqu'au Graal... [...] Il est des morceaux de temps sur lesquels je ne peux rien. Ni Dieu non plus. Il lui a fallu sept jours pour créer le monde... »<sup>825</sup> Il y a également sept couleurs dans l'arc-en-ciel, le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet, la gamme musicale comporte sept notes ainsi qu'il y a sept astres en alchimie, le Soleil, Mercure, Vénus, la Terre, la Lune, Mars, Jupiter, Saturne et sept métaux, l'or, l'argent, le mercure, le plomb, le fer, l'étain et le cuivre. Faisons un relevé exhaustif de la présence récurrente du chiffre 3 qui a également son importance quant à la trinité et du 7 dans les écrits attribués à Christian Rose-Croix, « c'était bien les noces promises qu'une apparition m'avait annoncées voici sept années »<sup>826</sup>, « la vieille femme donna à ses serviteurs l'ordre de larguer le câble de la tour à sept reprises »<sup>827</sup>, « Je pris pour provision de route du pain, du sel et de l'eau »<sup>828</sup>, le chiffre trois n'est pas explicitement indiqué dans cette citation mais nous devons rappeler que le pain, le sel et l'eau font références aux trois éléments de base de l'alchimie, le soufre, le sel et le mercure. Nous pouvons également lire, « Au bout de sept minutes »<sup>829</sup>, « le câble redescendit en effet pour la septième fois »<sup>830</sup>, « Sur cette lande, se

824Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal*, op. cit., p.378-380.

825René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p.258-259.

826Bernard Gorceix, *Noces chimiques*, in *La Bible des Rose-Croix*, op. cit., p.38.

827Ibid. p.39.

828Ibid. p.43.

829Idem.

830Ibid. p.40.

dressaient trois beaux cèdres »<sup>831</sup>, « on place sur une petite table recouverte de velours rouge sept poids »<sup>832</sup>, « Elle répartit les guerriers en sept groupes »<sup>833</sup>, « Je dois ici informer le lecteur du nombre de prisonniers : 7 pour un poids, 21 pour 2, 35 pour 3 et 7 pour 6 ; pour 7 poids, sans que le plateau se soulève, un seul, celui [le prisonnier] que j'avais délivré. »<sup>834</sup> Revenons quelques instants sur cette dernière citation ; le narrateur interpelle son lecteur en s'adressant à lui ce qui prouve l'importance de cette épreuve. En résumé, le lecteur peut constater qu'il y a

7 prisonniers pour 1 poids

21 prisonniers pour 2 poids

35 prisonniers pour 3 poids

7 prisonniers pour 6 poids

1 prisonnier pour 7 poids

Ainsi, la seconde et la troisième configuration ne contiennent pas explicitement la présence des chiffres 3 et 7, toutefois nous pouvons déduire que  $21 = 7 \times 3$  et  $35 = 7 \times 5$ . Nous ne pouvons cependant pas établir une quelconque logique mathématique de cette épreuve puisque le narrateur n'informe aucunement le lecteur de combien pèse chaque poids. Allons plus loin dans la démonstration grâce à une nouvelle information « en effet, parmi ceux par exemple, au nombre de 35, qui avaient équilibré 3 poids, ceux-ci étaient soit les numéros 1, 2, 3, soit 3, 4, 5, soit 5, 6, 7, et ainsi de suite. Sur 126 qui étaient montés sur la balance, aucun n'était semblable à l'autre. »<sup>835</sup> Les prisonniers ont alors testé 42 solutions sur les 42 875 possibles et remarquons de surcroît que  $42 = 7 \times 6$ . Nous pouvons continuer en relevant encore dans le texte « bien que sept heures eussent sonné »<sup>836</sup>, « "Tout va encore", répond le septième, "quand on a le choix." »<sup>837</sup>, « elle compterait jusqu'à sept, et le septième devrait accepter le septième qui suivrait. [...] La dame se mit à compter jusqu'à 7 : une vierge, de nouveau jusqu'à sept, une troisième fois, toujours des vierges, et ainsi de suite [...] »<sup>838</sup> Christian assiste à une comédie qu'il résume, elle comporte sept actes et cinq intermèdes<sup>839</sup>, plus tard, « [II] vi[t] dans le lointain sept navires qui s'approchaient et qui resplendissait de feux. »<sup>840</sup> Des nymphes entament un chant qui comporte sept couplets<sup>841</sup>, « Quant à la tour<sup>842</sup>, on aurait dit que l'on avait encastré les unes dans les autres sept tours qui

---

831 *Ibid.* p.45.

832 *Ibid.* p.59-60.

833 *Ibid.* p.60.

834 *Ibid.* p.69.

835 *Idem.*

836 *Ibid.* p.73.

837 *Ibid.* p.76.

838 *Ibid.* p.87-88.

839 *Ibid.* p.90.

840 *Ibid.* p.94.

841 *Ibid.* p.101-102.

842 La tour est carrée car elle représente les quatre éléments ; les sept tours sont les sept métaux.

s'interpénétraient : celle du milieu était légèrement surélevée, et chaque tour avait sept étages. »<sup>843</sup>, « je vis les sept flammes monter de l'horizon »<sup>844</sup>, « L'opération s'acheva vers 7 heures. »<sup>845</sup>. Par ailleurs, il y a sept journées de narrées, il faut ainsi sept journées à Christian Rose-Croix pour atteindre son but et les secrets de l'alchimie.

Dans le premier texte fondateur des Rose-Croix, *Échos de la fraternité*, est décrit la crypte et la tombe de Christian Rose-Croix,

Le matin nous ouvrîmes la porte, et voici qu'apparut une salle en coupole en forme d'heptaèdre. Chaque côté avait 7 pieds de long, la hauteur était de 8 pieds. Bien que les rayons du soleil n'y parvinssent jamais, cette salle était éclairée par un autre soleil, copié sur le modèle du premier, qui se trouvait au centre du plafond, tout en haut. Au milieu de la salle, en guise de pierre tombale, avait été dressé un autel de forme circulaire, avec une plaque de cuivre jaune, qui portait ce texte :

A.C. R.-C. De mon vivant, je me suis donné pour tombeau cet abrégé de l'univers.

Le premier cercle qui servait de bordure portait sur son pourtour :  
Jésus est mon tout.

La partie centrale contenait quatre figures enfermées dans un cercle, et revêtues des inscriptions suivantes :

1. Le vide n'existe pas. 2. Le joug de la loi. 3. La liberté de l'Évangile. 4. Intacte est la gloire de Dieu.

Le sens de ces inscriptions était clair et pur, ainsi que les sept panneaux latéraux, et les deux fois sept triangles qui y figuraient.<sup>846</sup>

Outre la présence du chiffre sept, un parallèle entre la lumière transcendante et surnaturelle du « soleil » est établi avec le Graal tel qu'il est décrit lors de son service dans *Le Conte du Graal*. Si l'« abrégé de l'univers » peut faire référence à la création du monde et par cela au Big-bang, l'épithète indique également que « Jésus est [s]on tout » ; dans ce sens Christian indique l'importance de la communion avec cet univers et par digression il mentionne une communion avec le Tout puisque ces inscriptions sont insérées dans un cercle rappelant la forme de l'hostie. Jésus est alors le Tout et les Rose-Croix défendent l'importance du lien entre science et religion. Ici encore, il est mis en évidence la différence de point de vue : selon la croyance de chacun, Jésus fils de Dieu est vu comme le créateur du divin et du monde ou cela est rattaché à un autre architecte de l'Univers, une entité qui n'a pas forcément de nom ou d'image mais qui est indéniablement

---

843 Bernard Gorceix, *Noces chimiques*, in *La Bible des Rose-Croix*, op. cit. p.103-104.

844 *Ibid.* p.104.

845 *Ibid.* p.109.

846 Bernard Gorceix, *Échos de la fraternité*, in *La Bible des Rose-Croix*, op. cit., p.13-14.

l'allégorie de la quête de l'absolu que chacun poursuit et dont le Graal est le symbole le plus adaptable de telle manière que tout être humain peut projeter l'image et le sens qu'il donne à la vie et au parcours qu'il entreprend pour s'accomplir en tant qu'Homme.

De manière plus large, la culture et la littérature de masse pratiquent cette mise en abyme et ce rapprochement entre science, religion et réalisation de soi et par cela il faut inclure les sciences humaines. Bernard Werber, auteur français qui a une formation de journaliste scientifique, tente dans la plupart de ses écrits de faire ce parallèle. Pour lui, l'Homme subit différentes phases après sa mort, tout d'abord il mène une vie souterraine<sup>847</sup> pour pouvoir conquérir le Paradis, suit une élévation vers le statut d'ange<sup>848</sup>, la dernière phase logique est alors l'approche de Dieu avec la trilogie *Le Cycle des Dieux*<sup>849</sup> où son protagoniste Michael Pinson accède au statut d'élève Dieu et suit une formation sur le mont Olympe avec les Dieux antiques. Ces trois romans sont écrits en alternant chapitres narratifs et ceux d'une encyclopédie fictive, *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu* qui renseigne sur le thème abordé par exemple, l'incipit du premier tome, *Nous, les Dieux* aborde la question de la création, l'auteur explique alors qu'au commencement il n'y avait « ... Rien. [...] Partout était le Néant. C'était le règne de la première force. La force "N " : la force Neutre. Mais ce Néant rêvait de devenir quelque chose. »<sup>850</sup> Cette première force doit s'associer à autre chose pour entrer en devenir, en s'unissant à l'« Association » et à la « Division », les trois éléments constitue ce que l'auteur nomme « A.D.N. »<sup>851</sup> qui se peut se définir autrement par « L'Amour. La Domination. La Neutralité. »<sup>852</sup> Ces forces sont alors à la base de l'univers qui va connaître plusieurs mutations pour essayer d'atteindre la perfection. Au cours de ses aventures, Michael Pinson va tenter d'en cerner toutes les étapes. Cette quête se matérialise par les chiffres et le dessin que chacun d'entre eux forment.

« 1 ». Le minéral. Un pur trait vertical. Pas d'attachement, pas d'amour, pas d'épreuve. Le minéral n'a pas de conscience. Il est simplement là, premier stade de la matière.

« 2 ». [...] Le végétal est attaché à la terre par sa barre horizontale symbolisant sa racine qui l'empêche de se mouvoir. Il aime le ciel et lui présente ses feuilles et ses fleurs pour recueillir sa lumière.

« 3 ». [...] L'animal aime la terre et aime le ciel mais n'est attaché ni à l'un ni à l'autre. [...] Les deux courbes sont les deux bouches. Celle qui mord et celle qui embrasse.

---

847Voir Bernard Werber, *Les Thanatonautes*, Paris, Albin Michel, 1994.

848Voir Bernard Werber, *L'Empire des anges*, Paris, Albin Michel, 2000.

849Bernard Werber, *Nous, les Dieux*, 2004, *Le Souffle des Dieux*, 2005, *Le Mystère des Dieux*, 2007, Paris, Albin Michel.

850Bernard Werber, *Nous, les Dieux*, *op. cit.*, p.15.

851*Ibid.* p.18.

852*Ibid.* p.19.

« 4 ». L'homme. Une croix. Il est au carrefour entre le « 3 » et le « 5 ». Le « 4 » est le moment de l'épreuve. Soit il évolue et devient un sage, un « 5 », soit il retourne à son stade « 3 » d'animal.

« 5 ». L'homme conscient. [...] Il est attaché au ciel par sa ligne horizontale supérieure et il aime la terre par sa courbe inférieure. C'est un sage. [...] Il a vaincu sa peur et son désir. Il aime sa planète et ses congénères tout en les observant de loin.

« 6 ». L'ange. L'âme éclairée est libérée du devoir de renaître dans la chair. [...] L'ange est une courbe d'amour, une pure spirale qui part du cœur, descend vers la terre pour aider les hommes et achève sa courbe vers le haut pour atteindre encore la dimension supérieure.

« 7 ». Le dieu. Ou du moins « l'élève dieu ». [...] Le « 7 » est là encore une croix, comme un « 4 » renversé. C'est donc une épreuve, un carrefour. Il doit réussir quelque chose pour continuer à monter.<sup>853</sup>

Michael est donc à ce stade d'« élève dieu » mais très vite il va découvrir qu'il existe d'autres paliers à franchir pour s'élever au plus haut degré de la Création. C'est en résolvant l'énigme d'Aphrodite, déesse de l'amour, qu'il pourra rencontrer Zeus, le Dieu des Dieux. Michael se retrouve devant le Sphinx qui lui demande la solution à l'énigme : « C'est mieux que Dieu. C'est pire que le diable. Les pauvres en ont. Les riches en manquent. Et si on en mange on meurt. Qu'est-ce que c'est ? »<sup>854</sup> La réponse est « rien » car *rien* n'est mieux que Dieu, *rien* n'est pire que le Diable, les pauvres n'ont *rien* alors que les riches ne manquent de *rien* et si l'on ne mange *rien*, on meurt. Le lecteur revient alors à l'article du début du roman qui mettait en avant ce rien et de la force qui peut en émaner. L'auteur introduit par la suite un article de *L'Encyclopédie* pour expliquer « La Force du Rien »

Nommé « Horror Vacui » par les Latins, le vide était même considéré comme une notion de pure terreur par les savants de l'Antiquité. L'un des premiers à parler de l'existence du vide est Démocrite qui [...] écrit que ce qui nous semble être de la matière est composé de particules en suspension dans le vide. Cette idée est balayé par Aristote qui note : « La nature a horreur du vide » [...] Il faudra attendre 1643 pour que l'Italien Evangelista Torricelli, reprenant une idée de Galilée, mette en évidence l'existence du vide avec une expérience complexe.<sup>855</sup> [...]

Einstein sera à son tour attiré par la connaissance du vide. Il évoque la présence dans le cosmos d'une masse sombre sans énergie et sans lumière, une entité incompréhensible pour les physiciens qui sera le prochain défi pour la pensée. [...] Un Néerlandais, Hendrik Casimir, en 1948, a l'intuition d'une force émanant du vide : la force de Casimir.

Cette force est si puissante qu'en 1996 la Nasa lancera un projet de fabrication d'un « vaisseau spatial à force de Casimir » considéré comme le premier aéronef capable de sortir du système solaire...

En 2000, Hubble détectera dans le cosmos une masse invisible, « la masse sombre », qui pourrait être la matière contenant le plus d'énergie de l'univers.

---

853 *Ibid.* p.39.

854 *Ibid.* p.103.

855 Il s'agit de l'invention du baromètre.



Aujourd'hui, l'énergie du vide est considérée comme l'un des domaines de pointe de la recherche en astrophysique. Une théorie définit même que le vide fabrique de la matière et que ce serait donc de ce « rien » que serait issu le Big-bang.<sup>856</sup>

En rencontrant Zeus, Michael réalise alors qu'il existe le stade du 8 qui est celui du « Dieu Infini. Une courbe d'amour qui n'en finit pas de se torsader, mais qui tourne en rond sans monter ni descendre. »<sup>857</sup> À la fin du récit, le personnage accédera au « 9. La Galaxie. La spirale ouverte. Une pure ligne d'affection tournée vers l'extérieur. La spire de spiritualité. La dimension d'humour et d'amour tournant pour s'étirer. C'est elle le « 9 », c'est elle la Grande Déesse. »<sup>858</sup>, puis au stade de « 10 » qui inclut l'univers dans tout son ensemble, comme une sorte de fusion, « L'UNIVERS. [...] Toutes les autres étoiles qui en tant que « 8 » ont fait le chemin pour imaginer le « 9 » de la galaxie ont dû faire le même chemin pour imaginer ce que je ne peux m'empêcher de penser comme un « 10 ». C'est à dire le nombre qui inclut toutes les dimensions, qui inclut tous les chiffres en lui. Le Grand Dieu Universel est le « 10 ». [...] C'est un "Tout qui comprend tout au-delà de Tout". L'UNIVERS DANS SON ENSEMBLE. »<sup>859</sup> Après avoir compris le « Rien », Michael doit alors apprendre du « Tout », en inversant ces deux pôles, le processus de Création pourra enfin lui être révélé ; « [la] Théorie du Tout. Les astrophysiciens parlaient de "corde cosmique" reliant les bouts d'espace... Ce serait dans ce cas les fibres de tissu de la reliure du livre. On peut grâce à ces "fils" passer d'une "page-univers" à l'autre. »<sup>860</sup> C'est à ce moment que Michael Pinson prend conscience qu'il ne s'agit pas de création divine mais de création artistique puisqu'il s'aperçoit qu'il est le personnage d'un roman et qu'il n'a aucun contrôle sur son existence, toutefois l'acte de création artistique offre la possibilité infinie de créer et de recréer à chaque fois que un lecteur prend un livre, bien qu'il ne se soit pas question de fabrication *ex nihilo*, il est possible de parler de création dans des domaines où il ne s'agit que de productions nouvelles, sans matières préexistantes. Cette notion de « création artistique » répond aux ambitions de certains écrivains et prend à sa façon en charge ce qui est énigmatique dans « l'inspiration ». Baudelaire conçoit déjà le poète comme un véritable Dieu. Werber donne alors une définition de la Littérature qui va dans ce sens, « Toute personne qui crée devient automatiquement par son acte de genèse une sorte de Dieu. »<sup>861</sup> Cette mise en abyme de la Création est en fait une mise en abyme de la Littérature et de la quête littéraire dont le Graal peut être l'allégorie, en utilisant ainsi la métaphore du néant comme le fait Werber tout au long de ses trois romans. Selon Paul Ricœur, la métaphore filée sert de modèle en science en

---

856 Bernard Werber, *Le Souffle des Dieux*, op. cit., p.457-459.

857 Bernard Werber, *Le Mystère des Dieux*, op. cit., p.25.

858 *Ibid.* p.444.

859 *Ibid.* p.449.

860 *Ibid.* p.462.

861 *Ibid.* p.210.

effet, Bernard Werber utilise les théories scientifiques pour démontrer une théorie littéraire, grâce à la théorie du Tout et à la force du Rien, il parvient à démontrer que la Littérature est au-dessus de tout cela puisque sa plus grande force est d'être infinie. « "LIRE" ! Et par cet acte quasi divin créer un monde. Tu peux n'importe quand saisir un roman avec des personnages imaginaires et leur donner vie. »<sup>862</sup> Il s'agit bien de décrire à nouveau un objet à partir de la métaphore dans un autre domaine, les trois pôles du précédent schéma se retrouvent alors, à savoir les sciences humaines à travers la Littérature, les sciences dures puisque les théories avancées sont scientifiques et enfin la religion par l'acte de création. Ainsi unis, les trois domaines peuvent créer un savoir inédit qui est la quête de tout à chacun et ce que certains appelleront « Graal ». Là encore ce postulat peut se démontrer à travers une formule mathématique que Bernard Werber expose dans un ouvrage consacré uniquement aux articles de *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu*. Il s'agit de démontrer qu'il est possible d'obtenir le chiffre 3 à partir de l'opération 1 + 1.

1 + 1 = 3. Cela signifie que l'union des talents dépasse leur simple addition. Cela signifie que la fusion des principes masculin et féminin, de petit et de grand, de haut et de bas, qui régissent l'univers donne naissance à quelque chose de différent de l'un et de l'autre qui les dépasse.

1 + 1 = 3.

Tout le concept de foi dans nos enfants qui sont forcément meilleurs que nous est exprimé dans cette équation. Donc de la foi dans le futur de l'humanité. L'homme de demain sera meilleur que celui d'aujourd'hui.

Mais 1 + 1 = 3 exprime aussi tout le concept que la collectivité et la cohésion sociale sont les meilleurs moyens de sublimer notre statut d'animal.

Cela dit 1 + 1 = 3 peut gêner beaucoup de gens qui diront que ce principe philosophique est nul puisque mathématiquement faux.

Pourtant, prenons l'équation vérifiée  $(a + b) \times (a - b) = a^2 - ab + ba - b^2$ .

À droite  $- ab$  et  $+ ba$  s'annulent, on a donc :

$$(a + b) \times (a - b) = a^2 - b^2.$$

Divisons les deux termes de chaque côté par  $(a - b)$ , on obtient :

$$\frac{(a + b) \times (a - b)}{a - b} = \frac{a^2 - b^2}{a - b}$$

Simplifions le terme de gauche :

$$(a + b) = \frac{a^2 - b^2}{a - b}$$

Posons  $a = b = 1$ . On obtient donc :

$$1 + 1 = \frac{1 - 1}{1 - 1}$$

Lorsqu'on a le même terme en haut et en bas d'une division, celle-ci = 1. Donc l'équation devient :

2 = 1 et, si on ajoute 1 des deux côtés on obtient :

3 = 2, donc si on remplace 2 par un 1 + 1 on obtient ... 3 = 1 + 1.<sup>863</sup>

<sup>862</sup>Ibid. p.476.

<sup>863</sup>Bernard Werber, *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu*, Paris, Albin Michel, 2000, p.180-181.

Cet article pose la question de la création par conséquent, Werber expose à travers cette démonstration mathématique que non seulement il est possible de repousser les limites scientifiques (il est normalement impossible de diviser par 0) mais aussi la question du tiers dans la création. En ayant un esprit ouvert et en cherchant à voir autrement, les domaines de savoir peuvent produire de nouvelles théories et repousser les limites de la connaissance. Si la quête contemporaine se veut individualiste, la culture et la littérature de masse démontrent le contraire puisque chaque auteur s'appuie sur les théories de ses prédécesseurs pour renouveler le mythe du Graal.

Finalement, si un roman tient à « "[...] une partie apparente et une partie invisible. Dans la partie invisible il y a les « ingrédients cachés » qui fournissent la force sous-jacente à l'histoire. Ce sont trois composants : 1) un bon tour de magie, 2) une bonne blague, 3) une initiation. [...] Également trois composants : 1) une énigme, 2) une histoire d'amour, 3) une découverte scientifique peu connue »<sup>864</sup> alors la culture de masse et la littérature populaire dans lesquelles se développe actuellement le Graal sont les plus appropriées et permettent le plus de liberté. Cette formule peut se vérifier dans les exemples contemporains des médias de masse puisqu'ils contiennent « une partie invisible » où le « tour de magie » est la révélation d'un nouveau secret concernant le Graal, la « bonne blague » est transposée au crime puisqu'il s'agit de romans policiers et « l'initiation » se fait dans les en-quêtes menées par les protagonistes. Ils comportent aussi « une partie visible » avec une énigme, une histoire d'amour et une découverte scientifique (ou historique). Grâce à cela, l'attente des lecteurs est pleinement remplie puisque

[...] ces paralittératures tiennent une place singulière : le caractère indéterminé de leur localisation, sur les marges du système littéraire, fait d'eux des espaces privilégiés d'interférences, propres à nous enseigner que la littérature est plurielle, qu'il importe de prendre en compte l'ensemble des productions, qu'elles ont droit de cité, pour être reconnues comme des modes d'expression parmi d'autres, des *manières*, des formes spécifiques prises par l'écrit. Pour nous rappeler qu'il n'existe pas *une* littérature absolue, mais des pratiques différentes dont l'unité ne se réalise qu'en certaines circonstances et qu'à ce titre les paralittératures *sont* de la littérature, un des visages qu'elle adopte.<sup>865</sup>

Le Graal peut alors dans ce sens être le symbole de ce renouveau littéraire qui permet d'avoir une vision sociale assez large du monde qui invite le public à réfléchir autrement. Le Graal produit différents sens sacrés qui ont été illustrés dans les différents exemples du corpus. En somme, « Les premiers disent : Le sacré, c'est le Tout Autre. Les deuxièmes s'empressent d'ajouter : Le Tout Autre

---

864 Bernard Werber, *Le Mystère des Dieux*, op. cit., p.209.

865 Alain-Michel Boyer, *Les Paralittératures*, op. cit., p.8-9.

est très dangereux. Les troisièmes haussent les épaules, et rétorquent : Le sacré c'est ce que je veux ; c'est l'homme qui décide. Les quatrièmes en concluent : Le sacré, c'est ce qui me fait du bien ou encore, ce qui revient au même : Le sacré, c'est le tout proche. »<sup>866</sup> Les « premiers » sont donc les auteurs qui se servent du Graal comme le vecteur d'un idéal, d'un imaginaire lointain rappelant le public à ses origines, en ce sens « Le Tout Autre » correspond à Dieu ou tout autre entité supérieure. Les seconds sont les auteurs de la geste bretonne qui se sont servis du Graal comme allégorie christique en rappelant aux lecteurs que le péché est une entrave à Dieu et qu'ils doivent avoir une existence exemplaire s'ils ne veulent pas recevoir la colère divine. « Les troisièmes » sont les auteurs-réalisateurs des médias de masse qui en ont eu assez d'attendre une réponse du divin ainsi ils le provoquent en vidant le Graal de son sacré et en le remplissant de blasphèmes. Les derniers sont ceux qui ont réussi à voir le Graal tel qu'il est réellement ; parabole d'accès à la Connaissance, le Graal fait « du bien », il permet de revenir aux origines et délivre une utopie sociétale perdue actuellement. Il rappelle que la réflexion voire même la méditation sur le sacré permet l'élévation.

« L'évangile de Thomas dit : "Que celui qui cherche soit toujours en quête jusqu'à ce qu'il trouve, et quand il aura trouvé, il sera dans le trouble, ayant été trouvé, il s'émerveillera, il régnera sur le Tout »<sup>867</sup>. Les lecteurs-spectateurs ne savent pas vraiment ce qu'ils cherchent ni comment le chercher mais ils ont recommencé cette entreprise. De plus, pour continuer dans la parabole biblique, Dieu se voit obligé de sacrifier Jésus pour ouvrir les hommes à la foi. Lors de la mise en croix, le Christ est moqué,

Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête, en disant : Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu. Les brigands, crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière.<sup>868</sup>

Toutefois, Jésus ne fait rien pour prouver qu'il est le fils de Dieu, c'est en se sacrifiant et en ressuscitant que le monde peut croire en son appartenance divine. Les chevaliers peuvent être vus comme Jésus dans la mesure où ils ne peuvent accéder au Graal que par la mort et la résurrection

---

866 Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.137.

867 Steve Berry, *L'Héritage des Templiers*, op. cit., p.173.

868 Évangile selon Saint Matthieu, chapitre 27, 39-44. Voir annexe 1 : Les évangiles.

dans l'Autre monde. Par ailleurs, les auteurs-réalisateurs contemporains seraient alors le peuple juif observant le Graal comme Jésus sur sa croix en le moquant et l'injuriant en attente d'une réaction divine mais n'ont aucune réponse. Les auteurs-réalisateurs sont dans cette subversion car ils désirent une réaction de la part de Dieu, ils attendent alors la résurrection du Graal comme preuve de son appartenance divine. Tant qu'il n'y a pas de réponse sacrée le Graal sera moqué. Faut-il tuer le Graal pour qu'il ressuscite ? Le motif doit être interprété comme le suggère la grand-mère de Sophie dans le *Da Vinci code*,

'It is the mystery and wonderment that serve our souls, not the Grail itself. The beauty of the Grail lies in her ethereal nature.' Marie Chauvel gazed up at Rosslyn now. 'For some, the Grail is a chalice that will bring them everlasting life. For others, it is the quest for lost documents and secret history. And for most, I suspect the Holy Grail is simply a grand idea ... a glorious unattainable treasure that somehow, even in today's world of chaos, inspires us' [...] 'Sing her song. The world needs modern troubadours.'<sup>869</sup>

---

869 Dan Brown, *The Da Vinci Code*, *op. cit.*, p.578-579.

Dans la version française : « "Bien plus que le Graal lui-même, c'est le mystère dont il est entouré qui nous intéresse, le merveilleux qui en fait toute la beauté. Certains voient dans le Saint-Graal le calice qui symbolise la rédemption et la vie éternelle. D'autres sont fascinés par la quête des documents secrets et son aventure ésotérique. Mais j'ai le sentiment que, pour la plupart d'entre nous, il est tout simplement un idéal très noble, un trésor inaccessible, qui introduit un peu de grâce dans le chaos du monde actuel. [...] Chantez la Geste de Marie-Madeleine. Le monde actuel a besoin de troubadours." », p.558.

Si le Graal est dévalué dans les exemples de la culture de masse ou de la littérature populaire, il conserve toutefois une portée de transmission imaginative. Il continue à produire les symboles de son mythe originel dans l'inconscient des lecteurs-spectateurs même si sa quête est lue ou est vue comme un simple divertissement. Le Calice fait aussi appel au mystère et au secret caché c'est pourquoi les auteurs-réalisateurs préfèrent para-sacraliser le mythe en le mettant en parallèle avec des organisations ou des sociétés secrètes que de rappeler directement son caractère lié à l'eucharistie. Le public est justement dans cette attente où il peut se divertir en essayant de résoudre les énigmes et les codes permettant l'aboutissement de la quête que de parcourir un long et fastidieux chemin de croix. Si les avatars dévalués du Graal ne peuvent produire des hypothèses de recherches valables dans les références auxquelles les auteurs-réalisateurs font appel, ils peuvent en revanche conduire à la réflexion de la réception du mythe et aux usages que la culture de masse et la paralittérature en font. C'est en effet dans ces médias que le Graal apparaît de manière « sincère » et est capable de réunir différents domaines intellectuels et de les associer pour tenter de faire naître un nouvel idéal de quête se détachant des contraintes du divin. Les lecteurs-spectateurs du XXI<sup>ème</sup> siècle aspirent à un monde meilleur et rêvent de retrouver un âge d'or passé où la paix régnera à nouveau pour ce faire, ils ont seulement besoin de prendre à nouveau confiance en le genre humain et voir qu'il est possible d'accéder à un monde meilleur. La quête du Graal, dans son acception spirituelle, en est alors le symbole et l'emblème puisque que son cadre de parodie et de divertissement fait oublier au public un passé proche meurtrier et rappelle un paradis perdu lointain. La quête du Graal est le vecteur d'un après.

Le temps viendra peut-être où ces deux conceptions [La conception du symbole et la conception de l'activité symbolique] seront dépassées par une synthèse qui, loin de les opposer, les réunirait au sein d'une même fonction qui tantôt gouvernerait la chaîne de liaisons inconscientes, tantôt s'appliquerait à un élément de la chaîne pour la métaphoriser. La fonction symbolique oscillerait constamment entre ces deux polarités mises en tension. La question de la pensée mythique et celle de la pensée inconsciente se rejoindraient dans une réflexion renouvelée sur les effets de la métaphore. Métaphore, interprétation ; le mythe interprète, le mythologue interprète le mythe, la métaphore qu'est le mythe appelle son interprétation : métaphore de la métaphore. Ce redoublement de la métaphore est peut-être une des propriétés fondamentales de l'esprit humain. Non pas la symbolisation donc, mais la symbolisation de la symbolisation.<sup>870</sup>

Le Graal est la parabole de « la symbolisation de la symbolisation » puisque le mythe a réussi à dépasser ses origines premières pour s'adapter aux attentes des lecteurs-spectateurs qui conservent toutefois l'imagerie ancienne du Calice. Le mythe du Graal peut se réaliser dans l'imaginaire

---

870André Green, *La Déliaison*, op. cit., p.178-179.

collectif actuel dans sa mise en abyme symbolique et ainsi le public peut repartir à la découverte de ce mythe pour en comprendre ses vraies valeurs. La culture de masse et la littérature populaire ont évacué les questions religieuses pour écarter les problématiques trop « sérieuses » du Graal. Par suite, il s'actualise grâce à sa métaphore et ses avatars lui permettent d'introduire d'autres symboliques, souvent plus divertissantes et correspondant aux attentes des lecteurs-spectateurs.







# CONCLUSION GÉNÉRALE

Depuis le succès du *Da Vinci code*, le Graal s'épanouit dans la culture de masse et la littérature populaire à une vitesse fulgurante et avec une quantité de production intense. Les auteurs-réalisateurs exploitent les ressources du mythe dans un dessein commercial, ils ont compris que le mythe du Graal est le sujet le plus approprié pour plaire à un large public. Ce mythe fait dans ce sens appel à de vastes problématiques allant des origines du christianisme à la quête initiatique spirituelle, les auteurs-réalisateurs ont juste besoin de puiser dans l'élément du schème qu'ils souhaitent développer dans leur roman ou leur production visuelle et d'y ajouter leurs propres interprétations. En transcrivant un sujet religieux en un objet ordinaire de roman policier, les médias de masse ont réussi à gagner l'intérêt d'une société qui cherche à tout prix à se détacher du sacré par cette transgression. Le lecteur-spectateur peut alors se divertir en lisant ou en voyant l'histoire du Christ en tant qu'homme ordinaire, comme eux, et découvrir qu'il avait une femme et une descendance. Cette chute générique – en terme de thématique et d'humanité – de la symbolique du Graal entraîne la transgression puisque les auteurs font un *remake* de l'histoire de Jésus et du fondement du christianisme comme bon leur semble et au gré de leurs fantasmes. Néanmoins, c'est dans cette dévaluation que le public se divertit avec plaisir et trouve le mythe intéressant. La culture de masse et la littérature populaire se sont donc emparées d'un mythe religieux pour le dépeindre de façon contemporaine, les auteurs-réalisateurs s'octroient le droit de tout écrire car la société de consommation et les lecteurs-spectateurs approuvent cette démarche et en redemandent. Ce n'est plus la mesure de la bienséance et le respect de la religion qui guident la culture et la littérature mais le blasphème du mercantilisme. Alors que les protagonistes sont sur le point de découvrir le trésor des Templiers qui se trouve sous l'autel de l'église de Saint Agulous, ils doivent déplacer la pierre de l'autel, Mark déclare alors : « "Je ne vois aucune raison de la ménager. Faisons-la tomber" »<sup>871</sup>, il n'y a donc plus de respect pour le sacré lorsque les personnages ont réussi à atteindre leur but. De ce fait, les auteurs à succès indiquent à leur public qu'il n'est plus nécessaire de « ménager » le sujet et quoiqu'il arrive les secrets du Graal seront dévoilés sans avoir peur des représailles divines. Le Graal peut être dévoilé dans les médias de masse si les protagonistes font « tomber » le divin. Si cette culture de masse et cette paralittérature ne répondent pas aux idéaux ni aux questions du mythe originel, elles conviennent cependant aux questions de la société. Les lecteurs-spectateurs se sentent abandonnés de Dieu ou plutôt l'ont abandonné et ne comprennent pas pourquoi leur monde est

---

<sup>871</sup>Steve Berry, *L'Héritage des Templiers*, op. cit., p.489.

capable de produire autant de Mal. C'est par défi et en attente de réponses que les auteurs se placent en tant que démiurges pour remplacer cette Toute-Puissance. De plus, les lecteurs se projettent dans ces types de récits ou les spectateurs dans ces supports visuels par nostalgie d'un passé paradisiaque. En donnant une image « ordinaire » au Christ, les auteurs-réalisateurs n'ont plus peur de faire face à ce Dieu qui ne représente plus aucune valeur sacrée pour eux. Par conséquent, en exploitant le mythe, ils répondent à la demande de la société qui est à la recherche d'un support pour donner vie à ses fantasmes. Toutefois, le public le plus soucieux de vérité peut trouver le point de départ de sa quête, si cette culture et cette littérature – par leur esthétique et leurs archétypes – conduisent à une sorte de néant, elles peuvent néanmoins produire une nouvelle acception du mythe ; la quête du Graal contemporaine est une mise en abyme de la société de consommation et de la symbolisation même du mythe. Ainsi, elles se soucieraient plus du contenu symbolique que de la recherche de l'objet en lui-même. Dans ce cas, ce constat n'entraîne pas une transgression du divin car la quête spirituelle permet de s'élever vers une dimension sacrée allégorique qui peut être à rapprocher de la conception de la quête médiévale puisque la geste bretonne ne révèle pas les mystères du Graal malgré l'accomplissement de la quête de Galaad. Si nous prenons l'exemple du *Seigneur des anneaux*, « C'est en ce sens que l'on peut comprendre la part laissée aux énigmes et au silence, à l'hésitation là encore, qui surprennent dans une œuvre qui semble présenter un monde extrêmement cohérent et presque complet<sup>872</sup> : "ce sont les histoires qui ne sont pas racontées qui sont les plus émouvantes", écrit Tolkien dans sa correspondance. Il est donc préférable que "de nombreuses choses [demeurent] inexplicables" et que le lecteur soit laissé à son incertitude, [...]. »<sup>873</sup> Si le Graal reste une « énigme » qui ouvre le champ de l'imaginaire des lecteurs-spectateurs sur sa réelle signification, il reste cependant dirigé par une force supérieure, ou Dieu, selon les croyances, qui choisit de révéler les secrets du Calice au quêteur et non aux lecteurs. La quête du Graal ne paraît pas accessible à tous au Moyen Âge et pourtant elle est automatiquement accomplie dans les médias de masse c'est pourquoi, la dimension de mérite comme elle était développée dans les romans médiévaux a disparu. Les désirs sont ainsi inversés étant donné que les quêteurs du Moyen Âge trouvaient satisfaction dans le déroulement et le cheminement de la quête (donc de la foi) alors les en-quêteurs contemporains éprouvent la nécessité d'être comblés dans l'aboutissement ; l'empressement l'emporte sur l'ascèse christique. Pour les lecteurs-spectateurs qui utilisent la quête du Graal comme un divertissement à scandales et un sujet à polémiques, cette quête prend un autre

---

872 Vincent Ferré invite dans une note de bas de page à se rapporter à : « L'importance des traditions « qui viennent des années lointaines » (1 495), voir le chapitre "Fantasy et fiction" dans *Tolkien. Sur les rivages de la Terre du Milieu*, Paris, Christian Bourgois, 2001. ».

873 Vincent Ferré, « Le Livre Rouge et *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien : une fantastique incertitude », in *Le Livre dans la littérature fantastique et dans les œuvres de Science-Fiction*, actes du colloque du CERLI, mars 2000, voir : p.14 pour l'article en ligne, <http://www.modernesmedievales.org/articles/FerreLivreRouge.pdf>.

sens. Les héros de la culture de masse et de la littérature populaire ne semblent pas ébranlés par la découverte du secret du Graal de fait, la quête du Graal comme n'importe quelle autre quête n'est que le symbole de la recherche infinie d'un ailleurs, « d'une autre chose » ou d'un Autre monde impossible à contenter. Lorsque les personnages découvrent le secret du Graal, il y a une rupture qui se crée et cette sorte de jugement dernier intervient de manière surprenante. Galaad, au Moyen Âge s'envole vers un paradis, il a su prouver son courage et son dévouement à Dieu, il peut alors le rejoindre et trouver sa rédemption dans la mort – existence éternelle au Paradis divin –. Les héros contemporains, eux, n'accèdent pas à cet ailleurs, ils sont seulement soulagés que leurs péripéties se terminent bien, le Graal ne leur apporte aucune Connaissance digne d'être soulignée ni la rédemption. Ils n'ont pas su être dignes de la quête divine puisque cela n'en est plus une, le Graal ne peut leur apporter l'élévation. Si cette possibilité de sublimité ne leur est pas accordée, les héros contemporains ne savent pas où se trouve la réelle merveille de la quête du Graal et de ce fait, leur quête ne peut être contentée. Dès que les personnages ont résolu une situation, qui était plus trépidante dans son développement que dans son aboutissement, ils chercheront une autre énigme à résoudre. Ce constat se démontre facilement dans les suites : Robert Langdon est un personnage récurrent de Dan Brown, Maureen Pascal l'est pour Kathleen McGowan. En effet, c'est bien cela qui anime les héros des médias de masse, la recherche et le questionnement, les réponses, elles, sont souvent décevantes car elles ne sont pas les clés de la Vérité. Le désir se trouve dans la quête et non dans l'accomplissement dans le sens où il ne conduit pas à une révélation de la Toute-Puissance puisque Dieu n'est plus qu'un homme ordinaire. Le mythe du Graal met en évidence cette sensation de manque même s'il est dévoilé alors que les réponses doivent se trouver dans la quête de soi, « le mythe du manque est aussi mythe du désir et de l'aspiration à autre chose, et mythe de l'impuissance à savoir quoi ou à qui donner forme. »<sup>874</sup> C'est en cela que le Graal confronte l'Homme face à son impuissance puisque ce schème peut être interprété et défini de différentes manières. Seule la quête identitaire et initiatique donne les réponses à ces questions, c'est en apprenant à se connaître que le public peut accepter ce flou ou lui donner sa propre conception. Si la quête du Graal contemporaine comme elle est illustrée dans la culture et la littérature de masse tient d'un secret humain, il est logique que son dénouement soit lui aussi « terrestre ». La seule élévation possible reste dans son acception divine mais la société contemporaine rejette cela. Cependant, elle ne récuse pas la science qui apporte de nouvelles pistes de recherches de par ses découvertes. En alliant science, religion ou mythe et littérature, le lecteur-spectateur comble son désir de réponses étant donné que la science et les nouvelles technologies explorent des domaines nouveaux et des ailleurs non-explorés. Or, ces trois archétypes ne semblent pas faits pour être associés. Devons-nous revenir à une culture

---

874Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p.322.

humaniste qui voyait l'accomplissement du savoir dans cette association ?

Le Graal a subi une dévaluation générique par sa sur-exploitation commerciale, à l'instar des trop nombreuses réécritures du *Conte du Graal* au Moyen Âge. La quête a éprouvé de nouveau un transfert générique et médiatique pour s'accomplir et être approuvée dans ses avatars et c'est par l'association de deux cultures antithétiques, la littérature et la science, que la quête prendra tout son sens. Les médias de masse ne permettent pas aux lecteurs-spectateurs de s'instruire de manière savante sur le mythe du Graal ni d'en dévoiler le secret réel, pourtant pour beaucoup d'entre eux, ils permettent de les divertir au sens pascalien. Par sa désacralisation, le Graal permet de voir ou de lire un sujet noble réduit au travestissement. Le besoin de réalisation de la quête du Graal dans les exemples du corpus des médias de masse révèle cette nécessité du happy end pour conserver uniquement le pan positif du mythe. Ce faisant, le public qui s'identifie aux protagonistes, peut se rassurer en voyant que lorsqu'une quête est commencée, elle est aboutie. Ce processus d'identification est aussi le résultat de la peur de voir mourir le héros ; les quêtes médiévales ont tellement sanctionné les chevaliers qui n'étaient pas dignes du Graal que le public d'aujourd'hui ne veut plus de « tragique ». Cette idée se retrouve déjà dans la définition du « romanesque bourgeois », « L'imaginaire est concerné beaucoup plus directement par le réel, et le réel est concerné beaucoup plus intimement par l'imaginaire. Le lien affectif entre spectateur et héros devient si personnel, au sens le plus égoïste du terme, que le spectateur craint désormais ce qu'il exigeait auparavant : la mort du héros. Le happy end se substitue à la fin tragique. »<sup>875</sup> Ce réconfort nécessaire est la preuve du besoin de divertissement du public qui semble vouloir s'éloigner des sujets graves du quotidien. Les traumatismes de l'Histoire – eux-aussi sur-représentés dans les médias de masse – ont marqué le public, comme les attentats du World Trade Center qui ont été le déclencheur d'un sursaut de terrorisme où des martyrs se tuent au nom d'un dieu et au nom de l'interprétation d'une religion et de son texte fondateur. Comment, après avoir subi cela, les lecteurs-spectateurs peuvent-ils voir un symbole réconfortant dans la religion ?

C'est l'idée de « contre-culture » qui se met alors en place et qui part à la recherche de modèles du passé pour contrecarrer le présent.

Pourtant, malgré l'extraordinaire extension des industries culturelles et leur suprématie quasiment sans partage à partir de la Seconde Guerre mondiale dans les pays capitalistes « avancés », chaque période de contestation du système voit la résurgence d'une contre-culture plus ou moins élaborée. Au départ, elle s'exprime d'une manière viscérale en prenant le contre-pied de valeurs dominantes jugées

---

<sup>875</sup>Edgar Morin, *Les Stars*, op. cit., p.23.

intolérables et oppressives, et, ensuite, elle affirme les siennes propres dans un double mouvement : confrontation avec les problèmes du présent et recherche dans le passé d'une tradition à laquelle se rattacher, d'exemples ou d'expériences auxquelles se référer pour les reprendre et les dépasser.<sup>876</sup>

Les auteurs-réalisateurs reprennent des mythes sacrés puisqu'ils appartiennent à leur inconscient religieux mais ont besoin de les destituer de leur dimension divine puisqu'ils rappellent une trop grande violence. Les lecteurs-spectateurs regardent cependant un monde ruiné par les guerres et la violence, tel qu'il leur est montré dans les journaux télévisés puis se divertissent devant *Kaamelott* où Arthur et ses chevaliers de la Table Ronde comparent le Graal – coupe de l'eucharistie – à un « pot de chambre »<sup>877</sup> ou « un service à dessert »<sup>878</sup>. Cette superposition antithétique est la démonstration du désir profond qu'a chacun d'utiliser les médias comme une transposition des jeux du cirque antiques où violence et rire étaient mis sur le même plan, l'un compensant l'autre mais restant tout autant divertissant que le premier. La spécificité du Graal est alors d'appartenir à un univers assez éloigné des lecteurs-spectateurs pour qu'ils puissent s'en divertir. Néanmoins, la quête du Graal tend ainsi à devenir délétère dans l'imaginaire collectif et l'utilisation du Calice dans cette culture et cette littérature est loin de l'image donnée par le patrimoine littéraire du roman breton. Dans ce sens, il faut alors distinguer différentes catégories de patrimoines à l'intérieur des exemples qui exploitent le Graal : 1. le patrimoine historique qui inclut le roman breton, les œuvres de Littérature « classique » et les représentations picturales (peintures, enluminures, architecture, sculpture et musique), 2. le patrimoine commémoratif qui rend hommage en réécrivant ou en parodiant le Graal tel qu'il est écrit au Moyen Âge dans lequel se trouvent la littérature de jeunesse et les exemples visuels des Monty Python et de *Kaamelott*, 3. le « para-patrimoine » qui fait appel à une culture et à une littérature de masse avec les exemples des best-sellers, de la bande dessinée, du cinéma et des séries télévisées. Ainsi, les deuxième et troisième catégories de patrimoine appartiennent elles-même au Patrimoine et à la Culture tel que cela a été défini en introduction. Pourtant ces deux catégories mettent en avant une digression du Graal de telle manière que la culture de masse et la littérature populaire puisent dans le Patrimoine et la Culture. Cet ensemble devient alors le Graal des médias de masse qui trouvent leur fortune dans l'imaginaire produit *par* la Littérature et *dans* la Culture. Dans ce sens la quête est aboutie et le Graal trouvé car il devient le réservoir de nos envies les plus intimes.

---

876 *Divertir pour dominer*, « Postface, Contre-culture versus divertissement », *op. cit.*, p.263-264.

877 Alexandre Astier, *Kaamelott*, *op. cit.*, les pilotes, *Dies Irae*, voir annexe 4 : *Kaamelott*.

878 *Ibid.* Livre I, épisode 18 « En Forme de Graal », voir annexe 4 : *Kaamelott*.



Ces interactions sont possibles entre les deux domaines dans l'usage que font les médias de masse du Graal et sont révélatrices de la fonction de la littérature et de la culture qui servent à nourrir les désirs et les pulsions de consommation des lecteurs-spectateurs d'aujourd'hui. De ce fait, le Graal sert « d'entremetteur » pour que ces pôles entrent en résonance. « La littérature se donne au sein d'une langue de culture, non d'une langue de communication et de service [...]. Si elle est aussi l'objet d'un savoir – et sans savoir, inutile d'enseigner –, il faut le chercher résolument dans des textes, et non dans la mouvance des discours. Textes antiques et modernes, anciens et contemporains, textes carrefour, stratifications de langues, de temps, de cultures, en reformulations, combinaisons, réécritures. »<sup>879</sup> Plus encore, ces échanges sont également la preuve que le Graal est le vecteur qui permet aux médias de masse de traduire les conflits entre pouvoir et idéologie du religieux et pouvoir de l'argent.

Cette étude a cherché à comprendre comment les origines d'un mythe religieux ont été reprises et exploitées dans la culture et la littérature contemporaines. Notre propre quête était de s'interroger sur les fondements de ce motif et d'interroger l'histoire passée pour comprendre les problématiques actuelles. Le Graal, en utilisant la culture de masse et la littérature populaire, trouve de nouveaux supports pour l'accomplissement de sa quête et permet d'interroger son statut dans la Littérature. C'est en élargissant son champ à différents domaines intellectuels que le schème trouve un nouvel épanouissement. En outre, Stuart Hall précise une autre définition du « populaire » et de la culture qui y est liée ; cette nouvelle facette peut conduire à une réflexion sociale quant aux rapports de force existant entre genres mineurs et genres, dirons-nous « officiels » ainsi le « populaire » correspond aux « formes et [aux] activités qui ont leurs racines dans les conditions sociales et matérielles des classes particulières, et qui se sont incarnées dans les traditions et les pratiques populaires. En ce sens, cette définition retient ce qui est utile dans la définition descriptive, mais elle va plus loin et souligne que l'essentiel, ce sont les relations qui définissent la "culture populaire" dans une tension continue (de corrélation, d'influence et d'antagonisme) avec la culture dominante. »<sup>880</sup>, l'auteur ajoute que « La culture populaire est l'un des lieux où la lutte pour et contre la culture du puissant est engagée ; c'est aussi l'enjeu de cette lutte. C'est l'arène du consentement et de la résistance. C'est là en partie qu'apparaît l'hégémonie et où elle est assurée. »<sup>881</sup>

<sup>879</sup>Michèle Gally, « Les humanités : une formation et un savoir », *op. cit.*

<sup>880</sup>Stuart Hall, *Identités et cultures*, *op. cit.*, p.123.

<sup>881</sup>*Ibid.* p.126.

Cette « lutte » « contre la culture du puissant » n'est-elle pas finalement une lutte contre le Tout-Puissant ? Grâce au terme « quête », nous avons pu mettre en évidence qu'il s'agit aujourd'hui d'« en-quête » puisque le lecteur-spectateur a besoin de se délecter tel un voyeur de l'histoire démythifiée du Christ et du Graal à la manière d'un téléspectateur devant une émission de télé-réalité. Pour nourrir son imaginaire, il lit alors les décryptages des romans à succès qu'il a « dévorés » comme il pourrait lire la presse à scandale. Au terme de notre étude, nous avons également mis en avant une multiplication de référents et cela à des fins commerciales et monétaires puisque les auteurs des médias de masse ont bien compris qu'il leur fallait aller à la « con-quête » de la société qui suit le cours des ventes du dernier roman à scandale comme leur feuilleton télévisé favori. En cela, ils sont le reflet révélateur de la valeur et de l'usage qui est fait du mythe du Graal qui est la cristallisation des frustrations de chacun. Toutefois, c'est dans cela que le public peut se divertir à travers un sujet complexe et faisant appel à de nombreuses références. Dans un esprit comparatiste et curieux, notre recherche s'est donc élargie à d'autres domaines que nous connaissons moins comme la science. Par cela, nous tentions d'entreprendre une nouvelle quête, celle de la scientificité de la Littérature qui suggère une « re-quête » puisque ces deux domaines ont besoin de l'un et de l'autre pour nourrir leurs recherches et se renouveler et, c'est grâce aux exemples du corpus des médias de masse qui exhibent ce rapprochement de manière explicite que nous avons pu analyser cela de manière récurrente.

En définitive, le Graal est bien l'allégorie de l'humanité, de l'univers, puisqu'il est le berceau de la création – de par son étymologie et son aspect de vase, sa fonction première est donc de porter l'humanité –. Le Graal en tant que mythe des origines est cette énergie créatrice qui est vu comme un vecteur de vie pour les scientifiques et symbole de Féminin sacré pour certaines croyances. Seulement la question n'est plus de savoir à quelle religion se référer puisqu'il s'agit de croire, simplement, à quelque chose qui inspire à l'élévation ; au fond, scientifiques, lecteurs-spectateurs, auteurs-réalisateurs et croyants recherchent la même chose : une transcendance créatrice d'humanité dont l'image et la représentation sont cristallisées dans le mythe du Graal. S'il est différent pour chacun, c'est uniquement parce que les auteurs-réalisateurs qui sont le reflet de leur public sont à la recherche de cette quête d'identité profonde qui est justement celle des origines. En alliant, science et religion au sein de la littérature, ces trois domaines se mettent au service les uns et des autres et peuvent apporter une réflexion nouvelle sur la société contemporaine et sur le statut de la culture et la littérature de masse dans la Littérature. Si ces médias font perdre sa dimension esthétique au Graal, ils lui permettent de se réaliser autrement en refusant toutes contraintes. La Coupe n'a plus son sens originel, la quête n'est plus une ascèse, le merveilleux n'est plus qu'effets spéciaux mais de



nos jours le Graal se vide et se remplit au gré des envies et des fantasmes de chacun ainsi, il reste cette corne d'abondance imaginative qui permet au public de se projeter dans un univers rassurant et positif et lui offre la possibilité de partir à sa conquête.





# ANNEXES

## ANNEXE 1 : EXTRAITS DES ÉVANGILES<sup>882</sup>

### Corinthiens

#### Chapitre 11

Les versets 24 à 26 font référence au Graal lors de la Cène

24 Et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

25 De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.

26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

### Évangiles

#### Selon Saint Jean

#### Chapitre 19

Les versets 38 à 42 font référence à Joseph d'Arimathée.

38 Après cela, Joseph d'Arimathée, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs,

---

<sup>882</sup>Ces textes font référence à la Bible en français selon la version de Louis Segond en 1910.

demanda à Pilate la permission de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.

39 Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès.

40 Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.

41 Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.

42 Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche.

## **Selon Saint Luc**

### **Chapitre 22**

Les versets 15 à 20 font référence au Graal lors de la Cène.

15 Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ;

16 Car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

17 Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous ;

18 car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu.

19 Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi.

20 Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.

## **Chapitre 23**

Les versets 49 à 56 font référence à Joseph d'Arimathée

49 Tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se tenaient dans l'éloignement et regardaient ce qui se passait.

50 Il y avait un conseiller, nommé Joseph, homme bon et juste,

51 Qui n'avait point participé à la décision et aux actes des autres ; il était d'Arimathée, ville des Juifs, et il attendait le royaume de Dieu.

52 Cet homme se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus.

53 Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis.

54 C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.

55 Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé,

56 Et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi.

## **Selon Saint Marc**

## **Chapitre 14**

Les versets 22 à 24 font référence au Graal lors de la Cène

22 Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Prenez, ceci est mon corps.

23 Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous.

24 Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs.

## Chapitre 15

Les versets 40 à 47 font référence à Marie-Madeleine (Marie de Magdala) et Joseph d'Arimatee

40 Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin. Parmi elles étaient Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joses, et Salomé,

41 Qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

42 Le soir étant venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire, la veille du sabbat,

43 Arriva Joseph d'Arimatee, conseiller de distinction, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus.

44 Pilate s'étonna qu'il fût mort si tôt ; fit venir le centenier et lui demanda s'il était mort depuis longtemps.

45 S'en étant assuré par le centenier, il donna le corps à Joseph.

46 Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

47 Marie de Magdala, et Marie, mère de Joses, regardaient où on le mettait.

## Selon Saint Matthieu

## Chapitre 26

Les versets 15 à 20 font référence au Graal lors de la Cène.

26 Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps.

27 Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ;

28 Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.

29 Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

## Chapitre 27

Le chapitre 27 fait entièrement référence à la crucifixion et au rôle joué par Joseph d'Arimatee.

1 Dès que le matin fut venu, tous les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le faire mourir.

2 Après l'avoir lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur.

3 Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, se repentit, et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens,

4 En disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ? Cela te regarde.

5 Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira, et alla se pendre.

6 Les principaux sacrificateurs les ramassèrent, et dirent : Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor sacré, puisque c'est le prix du sang.

7 Et, après en avoir délibéré, ils achetèrent avec cet argent le champ du potier, pour la sépulture des étrangers.

8 C'est pourquoi ce champ a été appelé champ du sang, jusqu'à ce jour.

9 Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : Ils ont pris les trente pièces d'argent, la valeur de celui qui a été estimé, qu'on a estimé de la part des enfants d'Israël ;

10 Et il les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.

11 Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea, en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis.

12 Mais il ne répondit rien aux accusations des principaux sacrificateurs et des anciens.

13 Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent ?

14 Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur.

15 À chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que demandait la foule.

16 Ils avaient alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas.

17 Comme ils étaient assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus, qu'on appelle Christ ?

18 Car il savait que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus.

19 Pendant qu'il était assis sur le tribunal, sa femme lui fit dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui.

20 Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent à la foule de demander Barabbas, et



de faire périr Jésus.

21 Le gouverneur prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ?  
Ils répondirent : Barabbas.

22 Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? Tous répondirent : Qu'il soit crucifié !

23 Le gouverneur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié !

24 Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde.

25 Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

26 Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.

27 Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte.

28 Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate.

29 Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant: Salut, roi des Juifs !

30 Et ils crachaient contre lui, prenaient le roseau, et frappaient sur sa tête.

31 Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

32 Lorsqu'ils sortirent, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus.

33 Arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne,

34 ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; mais, quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire.

35 Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique.

36 Puis ils s'assirent, et le gardèrent.

37 Pour indiquer le sujet de sa condamnation, on écrivit au-dessus de sa tête : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.

38 Avec lui furent crucifiés deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

39 Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête,

40 en disant : Toi qui détruis le temple, et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !

41 Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient :

42 Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui.

43 Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu.

44 Les brigands, crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière.

45 Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre.

46 Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Élie, Élie, lama sabachthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

47 Quelques-un de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : Il appelle Élie.

48 Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire.

49 Mais les autres disaient : Laisse, voyons si Élie viendra le sauver.

50 Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit.

51 Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent,

52 Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent.

53 Étant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes.

54 Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : Assurément, cet homme était Fils de Dieu.

55 Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient de loin ; qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée, pour le servir.

56 Parmi elles étaient Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

57 Le soir étant venu, arriva un homme riche d'Arimathée, nommé Joseph, lequel était aussi disciple de Jésus.

58 Il se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus. Et Pilate ordonna de le remettre.

59 Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc,

60 Et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla.

61 Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises vis-à-vis du sépulcre.

62 Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate,

63 Et dirent : Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai.

64 Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple : Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première.

65 Pilate leur dit : Vous avez une garde ; allez, gardez-le comme vous l'entendrez.

66 Ils s'en allèrent, et s'assurèrent du sépulcre au moyen de la garde, après avoir scellé la pierre.

## **Apocalypse selon Saint Jean**

### **Chapitre 17**

1 Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux.

2 C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés.

3 Il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.

4 Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution.

5 Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.

6 Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.

7 Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes.

8 La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition. Et les habitants de la terre, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaitra.

9 C'est ici l'intelligence qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.

10 Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps.

11 Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition.

12 Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête.

13 Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête.

14 Ils combattront contre l'agneau, et l'agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincra aussi.

15 Et il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations, et des langues.

16 Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu.

17 Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18 Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre.

## **Évangile apocryphe de Nicodème<sup>883</sup>**

Ces extraits font référence à Joseph d'Arimatee

Entourant le Christ gisant, se trouvent, de gauche à droite : Nicodème, Sainte Véronique tenant le voile de la Sainte Face, la Vierge Marie, Saint Jean, un ange tenant le calice de la Passion et Joseph d'Arimatee.

Au premier plan, se tiennent agenouillées et Marie-Madeleine

11.3 Survint un homme, appelé Joseph, membre du Conseil, il était d'Arimatee et il avait foi dans le Royaume de Dieu. Il s'approcha de Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, le roula dans un linceul tout blanc, et le plaça dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore n'avait été mis.

---

<sup>883</sup>Ces extraits font référence à la traduction des évangiles apocryphes par Gustave Brumet.

12.1 Quand ils surent que Joseph avait demandé le corps de Jésus, les Juifs le cherchèrent [...]

Les Juifs empoignèrent Joseph et décidèrent de le faire garder jusqu'au lendemain du sabbat. « Sache bien, lui dirent-ils, que seule, l'heure nous empêche de te châtier, puisque le sabbat commence. Mais sache-le aussi, tu ne mérites pas même une sépulture. Nous jetterons ta chair aux oiseaux du ciel. » [...]

Ils se saisirent de Joseph et l'enfermèrent dans une maison sans fenêtre, postèrent des gardes à l'entrée et scellèrent la porte derrière laquelle Joseph était captif.

12.2 Au sabbat, chefs de la synagogue, prêtres et lévites convinrent de se réunir à la synagogue le jour suivant. Les délibérations commencèrent tôt : quelle mort infligerait-on à Joseph ? Ils décidèrent de le faire comparaître séance tenante. Mais quand ils ouvrirent sa porte, ils ne le trouvèrent pas à l'intérieur. Le peuple entier fut stupéfait et même saisi de terreur quand il s'aperçut que les sceaux étaient intacts et que Caïphe avait gardé la clef. Et ils n'osèrent plus lever la main sur ceux qui devant Pilate avaient pris la défense de Jésus. [...] coula sur moi de la tête aux pieds, tandis que des effluves de myrrhe emplissaient mes narines. Il m'essuya le visage, m'embrassa et me dit : « Ne crains pas, Joseph. Ouvre tes yeux et regarde quel est celui qui te parle. » Levant mon regard, je vis Jésus. Mes frayeurs redoublèrent. Je pensais que c'était un fantôme et je me mis à réciter les commandements. Mais il les récita avec moi. Or vous ne l'ignorez pas, quand un fantôme entend réciter près de lui les commandements, il prend la fuite. Voyant qu'il les disait avec moi, je m'écriai : « Rabbi Élie ! » Il me dit : « Je ne suis pas Élie. - Qui es-tu, Seigneur, lui dis-je. Et il me dit : - Je suis Jésus. Tu as demandé mon corps à Pilate, puis tu m'as enveloppé dans un pur linceul et tu as couvert mon visage d'un suaire, puis tu m'as déposé dans ton caveau neuf et tu as roulé une grande pierre à l'entrée de la tombe. » Et je dis à celui qui me parlait : « Viens me montrer l'endroit où je t'ai placé. » Il me conduisit à cet endroit et me le montra. Le linceul y traînait encore, et le suaire qui avait couvert son visage. Alors j'eus la preuve qu'il était Jésus.

Il me prit par la main et toutes portes closes, me transporta au milieu de ma demeure. Il me conduisit auprès de mon lit et me dit : « Paix à toi ! » Il m'embrassa encore et ajouta : « Tu ne sortiras pas de chez toi avant quarante jours. Car voici, je vais rejoindre mes frères, en Galilée.

## ANNEXE 2 : LES TABLEAUX



Juan de Juanes, *Sauveur à l'hostie et au Calice*, tableau du troisième quart du XVI<sup>ème</sup> siècle, (101 x 63 cm), Musée des Beaux Arts de Budapest, (Hongrie).



Juan de Juanes, *La Cène*, tableau du troisième quart du XVI<sup>ème</sup> siècle, (116 x 191 cm), Musée du Prado, Madrid, (Espagne).



Juan de Juanes, *La Sainte Cène*, tableau du troisième quart du XVI<sup>ème</sup> siècle, (92 x 84 cm), Musée des Beaux Arts, Valence, (Espagne).



Juan de Juanes, *La Cène*, cathédrale de Valence, (Espagne).





Theophane le Crétois, *La Crucifixion*, milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, décoration murale du monastère d'Athos, (Grèce).



Dante Gabriel Rossetti, *Le Saint Graal*, 1860, Londres, (Royaume-Uni).



William Morris, *Galaad, Bohort et Perceval découvre le Graal*, 1890.



Salvador Dalí, *La Cène*, 1955, huile sur toile, (168,3 x 270 cm), National Gallery of Art, Washington D.C., (États-Unis).

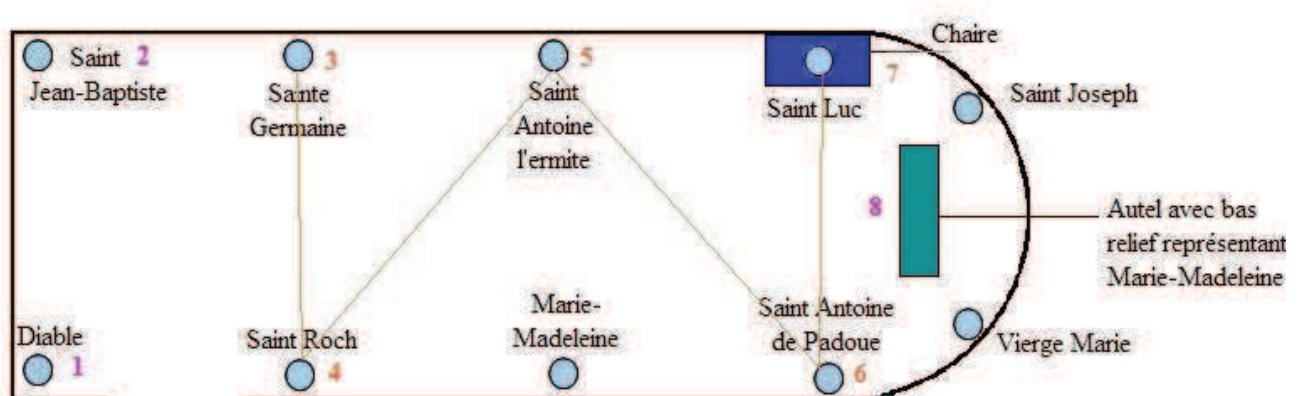


## ANNEXE 3 : RENNES-LE-CHÂTEAU

**Photographie 1** : Panneau visible à l'entrée de Rennes-le-Château interdisant les fouilles dans la commune.<sup>884</sup>



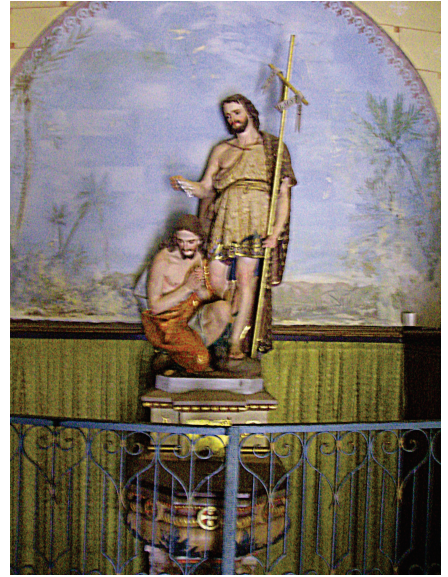
**Schéma** représentant l'église de Rennes-le-Château et mettant en évidence le mot GRAAL inscrit dans la lettre M à partir des cinq premières lettres de Sainte Germaine, Saint Roch, Saint Antoine l'ermite, Saint Antoine de Padoue et Saint Luc qui se trouve sur la chaire.



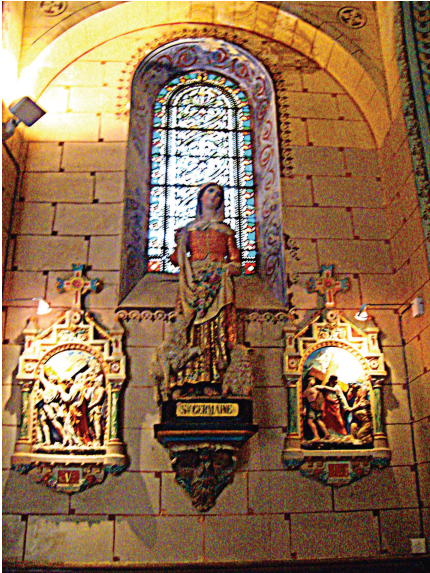
<sup>884</sup>Les photographies suivantes ont été prises lors d'un voyage à Rennes-le-Château en 2008.



1 Le Diable



2 Saint Jean-Baptiste



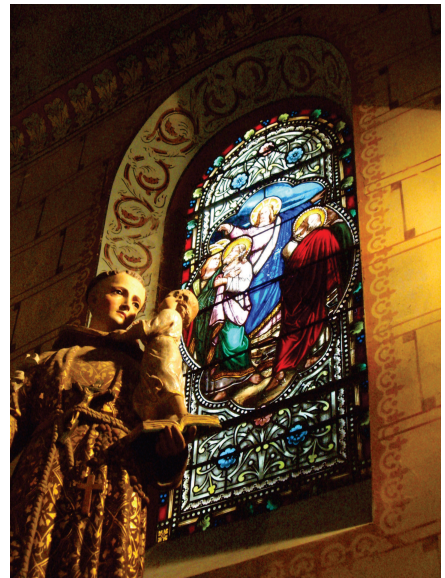
3 Sainte Germaine



4 Saint Roch



5 Saint Antoine l'ermite



6 Saint Antoine de Padoue



7 Saint Luc sur la chaire



8 Autel avec bas relief (en arrière-plan Saint Joseph et la Vierge Marie)

**Photographie du bas relief de l'autel, détail des mains de Marie-Madeleine et du Calice.**

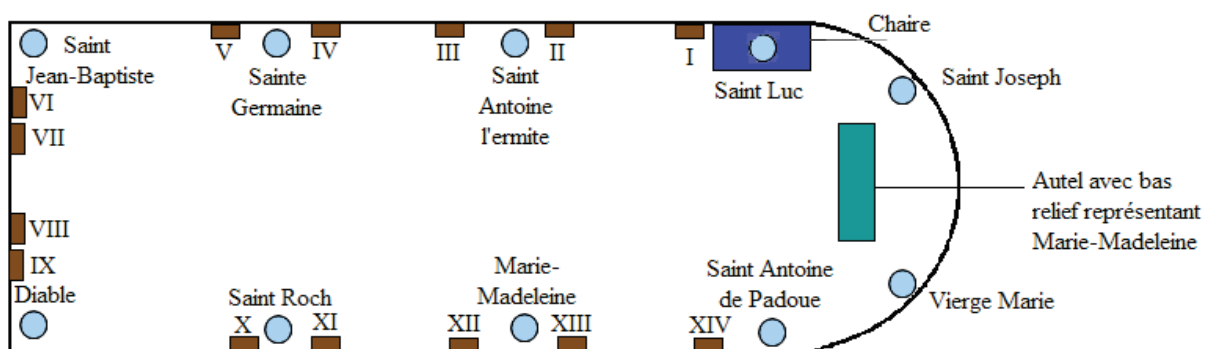


Détail des mains



Calice représenté sur le dessus du bas relief

**Le chemin de croix**



Outre le fait que le chemin de croix soit à l'inverse par rapport au sens établi par l'Église, il n'y a rien de notoire quant au contenu des stations. Elles suivent le cheminement habituel des chemins de croix. Toutefois, certains émettent des hypothèses non-fondées sur des liens possibles avec la franc-maçonnerie mais nous n'avons aucun document qui justifierait ces liens.

## L'alpha et l'oméga



## Le Bénitier







## ANNEXE 4 : KAAMELOTT

### LES PILOTES :

#### Dies Irae

Le sujet qui est abordé à la Table Ronde à ce jour est celui des différentes missions secondaires mais les chevaliers oublient la quête principale : le Graal.

- Arthur : Le Graal !

*Silence*

J'entends plus rien d'un coup.

- Perceval : Oui, doucement [...]. Ben, des bricoles.

- Léodagan : Ben pour tout vous dire, c'est pas que votre projet m'intéresse pas mais... Bon déjà, sur la période juin-juillet-août, j'ai déjà dû me concentrer sur les révoltes paysannes [...].

- Arthur : Nan, mais c'est quand même incroyable qu'il y ait toujours, toujours quelque chose, à chaque fois. Chaque fois c'est pareil, pas moyen !

- Bohort : Sire !

- Arthur : Quoi ?!

*Bohort sort une coupe qui ne résulte pas d'une quête mais est le produit d'un artisan local.*

- Arthur : Mais Bohort... mais c'est magnifique ! [...]

- Bohort : Alors, que j'vous explique... C'est un p'tit chaudronnier d'Orcanie qui vient de reprendre l'atelier de son père. Un p'tit gars bien dynamique. C'est une proposition. Ça n'engage à rien. C'est simplement pour nous aider à prendre une décision. [...]

- Arthur : Attendez, attendez, c'est le Graal ça ?

- Bohort : Tout dépend de ce que l'on décide.

- Arthur : Le Graal, c'est ça ?

- Bohort : Disons que.. C'est un prototype.

- Arthur : Mais il est où le Graal ?

- Bohort : Euh... Le Graal ?

- Arthur : Oui, le Graal ! Il est où ?

- Bohort : Alors là... !
- Léodagan : Ça, c'est le mystère !
- Perceval : Il paraîtrait que c'est un type qui l'a rangé dans un château, un gus avec un nom à coucher dehors. Bruno...
- Karadoc : Bernard ! Euh Bernard d'Arithmétique.
- Hervé de Rinel : Joseph d'Arimathie !
- Karadoc : Ah ouais, peut-être.
- Perceval : Si, c'est ça ! Joseph chose, toujours en train de piailler, oui tatati, j'suis d'la famille à Jésus...
- Léodagan : Oui, un sacré loulou celui-là ! Parce que le Graal, faut pas s'le cacher, à force de picoler, euh, il s'est jamais tellement souvenu c'qu'il en a fait.
- Bohort : Oh !
- Galessin : Je crois qu'il faut rester sérieux.
- Lancelot : On va pas se casser la nénette pour un machin-chouette qui est peut-être enterré au fin fond de la Gaule.
- Perceval : En Gaule ?! Mais si ça s'trouve, il est encore en Judée c'bazard là !
- Léodagan : Et pis la Judée, au moins on sait où c'est, tandis que s'il est à, hein, à Avalon, on est pas sorti du sable. C'est même pas sur les cartes, Avalon !
- Galessin : On n'est même pas sûrs que ça existe, Avalon !
- Karadoc : Y en a pas un qui dit la même chose.
- Bohort : Nan mais je crois qu'on a tous fait une croix là-dessus, c'est ce qu'il y a de plus raisonnable. Bon, du coup, qu'est-ce que je lui dis au p'tit pour la coupette... ?

*Silence*

- Arthur : Cassez-vous !

*Silence, Arthur sort son épée, les autres chevaliers se lèvent*

- Cassez-vous !

*Ils sortent tous en courant*

*Des remparts,*

- Cassez-vous ! Décarrez de chez moi, bande de clampins, taillez-vous vite fait, et je vous conseille de vous mettre au turbin, vous m'entendez ! Le prochain qui s'pointe avec un prototype, un vase à fleurs, ou le pot de chambre de sa mamie, je l'envoie garder les moutons dans les Highlands ! Pigé ?

*En prenant la coupe des mains de Hervé de Rinel,*

- Et tenez, reprenez vos merdes !

*En lançant la coupe par dessus les remparts*

- J'suis pas vide-grenier !
- Hervé de Rinel : Enculés !
- Arthur : Tu l'as trouvé le Graal, toi ?!
- Hervé de Rinel : Ben non...
- Arthur : Et qu'est-ce que t'attends ?! Qu'y fasse beau ?!
- Le chevalier part en courant, épée à la main.*
- Père Blaise : Euh oui ! C'est p't être pas la peine de le noter ça...<sup>885</sup>

---

885Alexandre Astier, *Kaamelott, op. cit.*, les pilotes, « Dies Irae ».

## LIVRE I :

### Épisode 3 : « La Table de Breccan »

À la suite d'une visite de la Dame du Lac, Arthur doit commander une table légendaire pour organiser la quête du Graal. Cette table accueillera « du beau monde »<sup>886</sup>, et la quête est destinée aux chevaliers les plus valeureux, « pas de pécores pour la quête du Graal. »<sup>887</sup>

### Épisode 7 : « Des Nouvelles du monde »

#### INT. SALLE À MANGER – JOUR

*ARTHUR, GUENIÈVRE, LÉODAGAN et SÉLI viennent de se mettre à table pour leur déjeuner. ARTHUR s'étonne de ne pas pouvoir s'asseoir à sa place habituelle.*

[...] GUENIÈVRE - [...] j'ai commandé un barde pour ce midi.

*Les deux hommes protestent.*

ARTHUR ET LÉODAGAN – Ah non !

SÉLI – Quoi ? Il faut bien qu'on sache ce qui se passe dans le monde !

LÉODAGAN – Mais on le sait, ce qui se passe !

ARTHUR – J'ai une cellule de vingt-cinq espions qui me font deux rapports par semaine !

SÉLI – Ils chantent pas, vos espions !

ARTHUR – Il manquerait plus que ça !

LÉODAGAN – Ce qui compte, c'est ce qu'ils nous disent !

GUENIÈVRE – Eh ben nous, ce qui compte, c'est que ça chante.<sup>888</sup>

---

886Alexandre Astier, *Kaamelott*, « Livre I, texte intégral, épisodes 1 à 100 », *op. cit.*, p.34.

887Idem.

888Ibid. p.52.

## Épisode 18 : « En Forme de Graal »

Lors de la réunion de la Table Ronde, Bohort indique qu'il a reçu une piste : le Graal n'est pas un vase ou une coupe, mais un « récipient ». Les autres discutent de la forme du Graal. « Ça fait plaisir de voir que ça avance », constate Arthur. Toutefois, la forme du Graal est remise en question lorsque Perceval, lors de l'une de ses quêtes, a appris que le Graal serait en fait « une pierre incandescente ». Ce constat entraîne une discussion sur la capacité d'une pierre à recueillir le sang de Jésus.

### INT. TAVERNE – SOIR

*PERCEVAL et KARADOC, tout en buvant une coupe de vin, discutent du Graal.*

KARADOC – Franchement, vous êtes Joseph d'Armathie, vous vous pointez devant Jésus qui pisse le sang, dans quoi vous le récupérez, le sang ?

PERCEVAL – Dans un bocal à anchois...

KARADOC – Ah bon ?

PERCEVAL – Déjà pour la contenance – je peux pomper un demi-gallon de sang ; je suis tranquille – et surtout qu'après, je peux refermer le bocal, j'en fous pas partout dans le sac.

**NOIR**

PERCEVAL (*OVER*) – Si Joseph d'Armathie a pas été trop con, vous pouvez être sûr que le Graal, c'est un bocal à anchois.<sup>889</sup>

## Épisode 27 : « De Retour de Judée »

Le chevalier Dagonet est de retour d'une mission concernant la quête du Graal en Judée. Il raconte son voyage en insistant sur l'aspect touristique plus que sur sa mission. Toutefois, il aurait « peut-être un truc »<sup>890</sup> puisqu'il a parlé avec un vieillard de la famille de Joseph d'Armathie qui lui aurait confié savoir où était la coupe sacrée, mais est mort avant de lui révéler l'emplacement.

---

<sup>889</sup>*Ibid.* p.104-107.

<sup>890</sup>*Ibid.* p.147.

## Épisode 97 : « Agnus Dei »

Guenièvre prie et explique à Arthur comment faire. Le roi commence à prier de son côté :

### INT. CHAMBRE ARTHUR – PLUS TARD

*ARTHUR est seul dans le lit. Après avoir vérifié que sa femme ne revient pas, il joint les mains et tente de trouver une posture pieuse avant d'entamer une prière.*

ARTHUR – Dieu. Depuis que Vous êtes arrivé – ça fait quoi, ça fait deux trois ans, maintenant... enfin, je veux dire, deux trois ans que le truc a vraiment pris, quoi, que les gens en parlent, tout – moi, je fais tout ce que je peux pour mettre les gars au pas. La Quête du Graal, le côté symbolique, la lumière, la salvation, tout ça, je crois que c'est bien rentré. Non parce que c'était pas gagné, quand même ! Moi, les mequetons de la Table Ronde, c'est pas des flèches, Vous êtes au courant, de ça. Quand je leur parle de Graal, eux ils cherchent un vase et puis c'est marre. Si je me lance dans les explications comme quoi c'est pas l'objet qui est important mais le symbole, le sang de Votre Fils, la vie éternelle, les gars, ils me regardent avec des billes comme ça et puis ils décrochent. Rideau.<sup>891</sup>

Arthur demande à Dieu de lui envoyer un signe pour rendre crédible la quête mais n'obtient aucune réponse.

## Épisode 100 : « La Vraie nature du Graal »

Lors d'une réunion agitée à la Table Ronde où il est question des routes non-pavées en Carmélide. Arthur demande ce qui est à l'ordre du jour mais il s'avère qu'il n'y a que cela à traiter.

### INT. SALLE DE LA TABLE RONDE – ENSUITE

*Les Chevaliers s'inquiètent pour ARTHUR, qu'ils ont l'habitude de voir plus tonique.*

[...] ARTHUR – Et le Graal

*Les chevaliers se regardent avec inquiétude.*

---

<sup>891</sup>*Ibid.* p.490.

PÈRE BLAISE – Heu... Le Graal, bien sûr... Ça, c'est toujours plus ou moins à l'ordre du jour...

*ARTHUR se lève lentement.*

ARTHUR – Qu'est-ce que c'est, le Graal ? Vous savez pas vraiment. Moi non plus et j'en ai rien à cirer. Regardez-nous ! Il y en a pas deux qui ont le même âge, pas deux qui viennent du même endroit... Des Seigneurs, des Chevaliers errants, des riches, des pauvres... Mais... À la Table Ronde, pour la première fois de toute l'histoire du Royaume breton, nous cherchons la même chose. Le Graal. C'est le Graal qui fait de nous des Chevaliers, des hommes civilisés, qui nous différencie des tribus barbares. Le Graal, c'est notre union. Le Graal, c'est notre grandeur.<sup>892</sup>

Après le discours d'Arthur, les chevaliers se lèvent, l'enthousiasme revient de nouveau pour partir à l'aventure et à la quête du Graal aux quatre coins du royaume de Logres, mais reste un problème à régler, les chevaliers doivent passer par la Carmélide, où les routes ne sont pas encore pavées.

---

<sup>892</sup>*Ibid.* p.503.



## LIVRE II :

### Épisode 15 : « Le Monde d'Arthur »

Arthur retombe en enfance, à la fin de son repas il fait une sorte de théâtre où il met en scène les aliments en les assimilant à des personnages de *Kaamelott*. « Arthur, le Saint Graal tu t'en iras acquérir » fait-il dire au pain avec une voix grave.

#### INT. SALLE À MANGER – JOUR

*ARTHUR regarde son pain puis ANGHARAD, sans mot dire. ANGHARAD comprend qu'elle doit quitter la pièce et s'exécute. Une fois seul, ARTHUR examine sa mie de pain et commence à lui donner vie. Il imite d'abord le son du galop puis fabrique à la hâte un deuxième personnage avec une croûte de fromage. Il prête sa voix à ses créatures.*

LA CROÛTE DE FROMAGE – Sire ! Nous voici enfin à la grotte !

LA MIE DE PAIN – Pied à terre, fidèle Lancelot ! Le Graal est à portée de main !

LA CROÛTE DE FROMAGE – Derrière vous, Sire ! Le Chevalier Noir !

*ARTHUR saisit une pomme de terre. Il chantonne une musique épique.*

LA PATATE – Ha ha ! Ta dernière heure a sonné, Arthur !

LA MIE DE PAIN – Arrière, scélérat ! Ou tu tâteras de ma lame !

LA CROÛTE DE FROMAGE – Sire ! Utilisez Excalibur, votre fameuse épée magique !

*Il imite le son de l'épée et le combat tout entier, avec la musique.*

LA MIE DE PAIN – Vil félon ! Où as-tu dissimulé le Graal Sacré ?

LA PATATE – Dans ton cul !

LA CROÛTE DE FROMAGE – Tu paieras pour cet affront !

*La croûte de fromage terrasse la patate.*

LA CROÛTE DE FROMAGE – Victoire Sire !

LA MIE DE PAIN – Enfin, le Graal !

*La mie de pain s'approche d'une coupe de vin sur la table.*

LA CROÛTE DE FROMAGE – Houlà, mais il est hyper gros !

LA MIE DE PAIN – Attention ! Je le voyais pas comme ça !

LA CROÛTE DE FROMAGE – Sire, écoutez ! Les villageois vous acclament comme des

villageois !

*ARTHUR se saisit d'une poignée de haricots.*<sup>893</sup>

Cette scène est retranscrite de la manière suivante à l'écran :

- Lancelot, (cavalier en mie de pain) : Sire, nous voici à l'entrée de la grotte !
  - Arthur (un quartier de pomme) : Pied à terre mon fidèle Lancelot, le Graal est à portée de main.
  - Lancelot : Attention Sire ! Derrière vous ! Le Chevalier Noir.
  - Le Chevalier Noir (un œuf) : Euh euh, hein hein, Arthur ! Ta dernière heure a sonné !
  - Arthur : Vil félon, où as-tu dissimulé le Graal sacré ?
  - Le Chevalier Noir : Dans ton cul ! Euh euh !
  - Arthur : Tu paieras pour cet affront !
  - Lancelot : Victoire Sire !
  - Arthur : Le Graal, enfin ! Il est vachement gros ! Attention, il est pas du tout comme je l'imaginais !
- Le Graal est une coupe de vin qui se trouve sur la table de la salle à manger et est disproportionné par rapport au reste des personnages.*
- Lancelot : Sire, écoutez, les villageois, ils vous acclament comme des villageois !
  - Les villageois (une botte de radis) : Vive Arthur ! Vive le roi de Bretagne ! Vive Arthur ! Hourra !<sup>894</sup>

### **Épisode 19 : « L'Absolution »**

Le Répurgateur, joué par Élie Sémoun, initie Arthur à la pratique de la confession, le roi ne comprend pas le but de ce rituel. Le Répurgateur lui explique alors ce que sont les péchés. Le crime est un péché mais la guerre est une bonne chose, surtout quand il s'agit de défendre les valeurs de l'Église « Là, vous pouvez faire preuve de cruauté. »

### **INT. SALLE DE LA TABLE RONDE – JOUR**

---

<sup>893</sup>Alexandre Astier, *Kaamelott*, « Livre II, texte intégral, épisodes 1 à 100 », Paris, éd. Télémaque, 2009, p.86.

<sup>894</sup>Alexandre Astier, *Kaamelott*, *op. cit.*, Livre II, épisode 15 « Le Monde d'Arthur ».

*ARTHUR et le RÉPURGATEUR sont côte à côte. Le RÉPURGATEUR incite le Roi à confesser ses fautes, sans le regarder.*

[...] LE RÉPURGATEUR – Oui mais vous, vous faisiez quoi ?

ARTHUR – Bah, on était sur une piste, pour le Graal...

LE RÉPURGATEUR – Pour le Graal ! Ah non mais ça, c'est parfait ! Là, vous pouvez y aller ! Tous ceux qui se mettent en à travers : hop ! Au bûcher ! Tout est permis !

ARTHUR – Mais... Vous êtes sûr ?

LE RÉPURGATEUR – Mais oui ! Là, je vais vous dire, (*désignant le ciel*) vous avez marqué des points, là-haut. Surtout si vous avez fait preuve de cruauté.<sup>895</sup>

Cette scène est retranscrite de la manière suivante à l'écran :

- Le Répurgateur : Dans quelle circonstance, ça a eu lieu ?

- Arthur : Barf ! Ch'ais pas, on devait être sur une piste pour le Graal.

- Le Répurgateur : Le Graal !!! C'est bien ça le Graal ! Et ben ça faut me le dire avant. Le Graal, ça, c'est bien, ça, c'est bon, même s'il y a des gens qui vous barrent la route, vous pouvez les mettre au bûcher par exemple. Vous en brûlez quelques uns, là vous pouvez être cru... la cruauté, ça c'est bien !

- Arthur : Vous êtes sûr de ça ?

- Le Répurgateur : Quand vous brûlez une personne, vous avez un point. [...] <sup>896</sup>

## **Épisode 28 : « Le Passage secret »**

### **INT. CHAMBRE D'ARTHUR – SOIR**

*ARTHUR et GUENIÈVRE sont au lit.*

GUENIÈVRE – C'est bien, quand même, que vous ayez arrêté de chercher le Graal.

ARTHUR (*surpris*) – Je vous demande pardon...

GUENIÈVRE – Vous avez pas laissé tomber ?

---

895Alexandre Astier, *Kaamelott*, « Livre II, texte intégral, épisodes 1 à 100 », *op. cit.*, p.104-105.

896Alexandre Astier, *Kaamelott*, *op. cit.*, Livre II, épisode 19 « L'Absolution ».

ARTHUR – Certainement pas !

GUENIÈVRE – Bah, je sais pas... Comme vous le trouvez jamais...

ARTHUR – C'est parce que je cherche le Graal que je suis Roi, et du coup que vous êtes Reine ! Si je cherchais pas la Graal, vous seriez encore en Carmélide en train de torcher le cul des vaches dans la ferme de votre con de père !<sup>897</sup>

Dans la suite de l'épisode, Arthur, Bohort et Léodagan sont en mission, Bohort prétend au roi qu'un « vieillard » lui a indiqué le chemin du Graal.

## EXT. FORÊT – JOUR

*ARTHUR, BOHORT et LÉODAGAN sont dans une clairière, à l'entrée d'une sorte de galerie souterraine.*

[...] BOHORT – Le Graal, Messires ! Le Graal que nous cherchons depuis tant d'années ! Il est là, à portée de main, au bout de ce tunnel !

ARTHUR – Ça vous paraît pas un peu facile ?

[...] *[Arthur et Léodagan sont perplexes. Ils entrent dans un tunnel qui mène à un souterrain débouchant sur la salle du trône de Kaamelott.]*

## INT. SALLE DU TRÔNE – NUIT

[...] LÉODAGAN – Eh ben, la prochaine fois que vous irez chercher le Graal, ça sera sans moi.

**FERMETURE**

## INT. SALLE DU TRÔNE – NUIT

*ARTHUR s'est installé sur son trône. À ses côtés, LÉODAGAN et BOHORT se sont également assis. Ils ont allumé des bougies et mangent un morceau.*

ARTHUR – Ah non mais vous parlez d'une piste à la con !

BOHORT – Et si cela signifiait que le Graal est en fait dans les murs de Kaamelott ?<sup>898</sup>

---

897Alexandre Astier, *Kaamelott*, « Livre II, texte intégral, épisodes 1 à 100 », *op. cit.*, p.145.

898*Ibid.* p.145-149.

## LIVRE III :

### Épisode 12 : « La Poétique 1<sup>ère</sup> partie »

#### INT. SALLE À MANGER – JOUR

*ARTHUR tente d'aider Perceval à formuler son histoire.*

[...] ARTHUR (*réalisant*) – C'est vrai qu'il y a toujours un vieux dans vos histoires...

PERCEVAL – Ouais, ou une vieille, des fois.

ARTHUR – Et à chaque fois, c'est pas vrai ?

PERCEVAL – Si, une fois, un couple de vieux moisis qui m'avait jeté des carottes.<sup>899</sup>

### Épisode 13 : « La Poétique 2<sup>ème</sup> partie »

#### INT. SALLE À MANGER – JOUR

*ARTHUR et PERCEVAL déjeunent.*

PERCEVAL – Et lui, comme par hasard, il y a jamais de vieux !

ARTHUR – Vous savez, il y a que vous que ça fait fantasmer, les vieux !

PERCEVAL – Quand même, c'est classe, les vieux... Ils arrivent, c'est hyper mystérieux...

ARTHUR – Les vieux, c'est mystérieux ? Vous vous foutez de moi ? À chaque fois que vous collez un vieux, il se pointe, il dit rien !

PERCEVAL – Ben justement, il dit rien : on sait pas ce qu'il pense. C'est mystérieux.

ARTHUR – Non, c'est naze. Si vous mettez un vieux, au moins, faites en sorte qu'il vous donne un indice sur quelque chose.

PERCEVAL (*impressionné*) – Un indice ? Wah ! Ça c'est mortel, comme idée !

ARTHUR – Ouais, c'est original, surtout.

---

<sup>899</sup>Alexandre Astier, *Kaamelott*, « Livre III, texte intégral, épisodes 1 à 100 », *op. cit.*, p.67-68.

## INT. SALLE DE LA TABLE RONDE – JOUR

*PERCEVAL fait le récit de son aventure aux Chevaliers. PÈRE BLAISE prend note.*

PERCEVAL – J'arrive au bord du lac : personne. Mais alors, personne. C'était désert. Et j'ai pas besoin d'en dire plus, « désert » ça suffit, tout le monde comprend.

*Il lance un regard à ARTHUR qui lui donne une vague approbation.*

PERCEVAL – Tout à coup, il y a un vieux qui arrive.

LÉODAGAN – Encore ! Non mais c'est un marotte !

PÈRE BLAISE – Moi, ce coup-ci, je note rien ! Si c'est pour devenir dingue...

PERCEVAL – Non mais attendez, c'est hyper mystérieux ! Mais pas parce qu'il dit rien ! En fait, il m'a donné un truc !

CALOGRENANT – Quoi, comme truc ?

PERCEVAL (*avec mystère*) – Un indice.<sup>900</sup>

## Épisode 39 : « Les Clous de la Sainte-Croix »

## EXT. CAMPEMENT EN FORÊT – JOUR

*ARTHUR étudie une carte. PERCEVAL arrive.*

ARTHUR – Tiens donc... Je croyais que vous étiez en mission...

PERCEVAL – Ben ouais ! Je reviens de mission.

ARTHUR – Et sans indiscretion, qu'est-ce que vous ramenez de beau ?

PERCEVAL – Des puces.

ARTHUR – Quoi ?

PERCEVAL – C'est toujours pareil : ceux qui ont des indices sur le Graal, les trois quarts, c'est des vieux pourris ! [...]

## INT. SALLE DE LA TABLE RONDE – JOUR

*La réunion de la Table Ronde bat son plein.*

---

<sup>900</sup>*Ibid.* p.71-73.

[...] PERCEVAL – J'arrive vers le vieux et je lui fais : « Est-ce que t'as des renseignements sur le Graal ? » Parce que moi, les vieux, je les tutoie. Il me fait : « Noble Chevalier... »

*PERCEVAL sent le regard sceptique de ses camarades*

PERCEVAL – Il me fait : « Je n'ai pas le Graal. » Moi, je lui fais : « Je t'ai pas demandé si tu l'avais ! » Il me répond : « Ouais mais je l'ai pas. » Après, il a essayé de me refourguer tout un tas de saloperies... genre de la ferraille, voyez ? Des merdes qu'il devait récupérer à droite à gauche... Et voilà je me suis barré.

PÈRE BLAISE – Et il vous a rien donné.

ARTHUR – À part des puces...

PERCEVAL – Ben non... Si ! Il voulait absolument me filer une poignée de clous rouillés... Je les ai pris sinon il m'aurait jamais lâché.

LÉODAGAN – Il vous a donné des clous ? Mais il était un peu givré, votre vieux ?

PERCEVAL – Il était complètement secoué, oui ! Non et puis c'était pas des clous... (*tâchant de se rappeler*) Comment c'est qu'il disait ? « Les Clous de la Sainte-Croix » ou un truc comme ça.

*Tous les chevaliers écarquillent les yeux.*

PÈRE BLAISE – Les... Les quoi ?

PERCEVAL – Quoi « les quoi » ?

BOHORT (*pieux*) – Les Clous de la Sainte-Croix...

ARTHUR (*à Perceval*) – Vous avez ramené les Clous de la Sainte-Croix ?

PERCEVAL – Les ramener ? Vous voulez que je chope le tétanos ou quoi ? Je les ai foutus en l'air !

ARTHUR (*halluciné*) – Vous avez pas fait ça ! [...]

## **INT. SALLE À MANGER – JOUR**

*ARTHUR déjeune avec PERCEVAL.*

ARTHUR (*résigné*) – C'était peut-être pas les Clous de la Sainte-Croix...

PERCEVAL – Pourquoi pas ?

ARTHUR – Ça m'étonne qu'ils rouillent, les Clous de la Sainte-Croix...

PERCEVAL – Ah bon ?

ARTHUR – Ben oui, c'est pas des clous... comme les autres !

PERCEVAL – Ouais mais faut voir dans quoi ils les conservaient aussi ! Un linge tout déchiré... D'ailleurs c'est marrant, quand je l'ai jeté avec le reste, il y avait des endroits plus crades que d'autres sur le linge, ça faisait comme une tête de barbu...

ARTHUR (*compréhensif, fort*) – Le Saint-Suaire ? Vous avez foutu en l'air le Saint-Suaire ?

**NOIR**

PERCEVAL (*OVER*) – Mais Sire, ça grouillait de puces !

### **Épisode 40 : « La Corne d'abondance »**

La Dame du Lac apparaît à Arthur pour lui dire que le Graal pourrait aussi être une corne d'abondance.

#### **INT. TENTE DU QUARTIER GÉNÉRAL – NUIT**

*LA DAME DU LAC se confie à ARTHUR.*

[...] ARTHUR – Écoutez, vous allez pas commencer à me bourrer ! Le Graal, je fais ce que je peux, seulement mettez-vous dans le crâne que quand les Saxons débarquent par paquets de deux mille, il faut que je m'en occupe avant le Graal, sinon ils crament le pays !

LA DAME DU LAC – Non mais je sais, je vous le reproche pas... Je vois bien que vous faites ce que vous pouvez. Non, c'est de notre côté... ça piétine.

ARTHUR – De votre côté ? De quel côté ?

LA DAME DU LAC – Les Dieux sont pas d'accord entre eux. Alors c'est déjà pas simple...

ARTHUR – Ils sont pas d'accord sur quoi ?

LA DAME DU LAC – Il y a un doute sur le Graal. On n'est pas vraiment fixés sur ce que c'est.

ARTHUR – C'est plus un vase ?

LA DAME DU LAC – Si, sûrement. Il y a de grandes chances. Mais il y a aussi une petite probabilité que ce soit une pierre incandescente. On en avait déjà parlé de ça.

ARTHUR – Oui bah, il y a rien de neuf...

LA DAME DU LAC – Justement si. Maintenant, il serait possible que le Graal soit une Corne d'Abondance.

ARTHUR – Ah non, c'est pas vrai ! Vous vous foutez de moi ?



LA DAME DU LAC – Attention, on n'est pas sûrs !

ARTHUR – Bah ouais, c'est bien ce que je vous reproche ! Et qu'est-ce que je cherche alors ?

LA DAME DU LAC – Ben, jusqu'à nouvel ordre... un peu les trois.

### **INT. SALLE DE LA TABLE RONDE – JOUR**

*ARTHUR et ses Chevaliers sont en réunion de la Table Ronde.*

ARTHUR – Une Corne d'Abondance, ça ressemble... j'en sais rien moi... à une corne !

PÈRE BLAISE (*la tête dans les mains*) – Mais c'est pas possible, il faut que je change toutes mes illustrations !

ARTHUR – Attendez, on n'est pas sûrs que ce soit ça !

CALOGRENANT – Une corne ? Mais une corne de quoi ?

LÉODAGANT – Non mais vous voyez bien qu'il faut laisser tomber ! C'est n'importe quoi !

BOHORT – La Corne d'Abondance est une corne magique qui ne cesse de se remplir de nourriture sans jamais tarir.

GALESSIN – De nourriture ? Mais qu'est-ce qu'on va faire de ça ?

BOHORT – Un héritage de la mythologie grecque, il me semble...

LÉODAGAN – Eh ben... ils nous auront fait chier jusqu'au bout, les Grecs !

GAUVAIN – Jusqu'à la corne ! (*à Arthur, surexcité*) Mon oncle ! J'ai fait un trait d'humour !

*GAUVAIN reçoit une claque franche de son oncle.*

### **INT. CUISINES – NUIT**

*MEVANWI regarde son mari remplir un grand sac de voyage avec toutes les victuailles qui lui tombent sous la main.*

KARADOC – Cette histoire de Graal, ça a assez traîné !

MEVANWI – Mais enfin, vous allez pas partir tout seul !

KARADOC – Si c'est pas moi qui prends les choses en mains, on y est encore dans cent piges !

MEVANWI – Attendez au moins demain matin !

KARADOC – J'attends rien du tout ! Une corne de machin-truc qui file de la bouffe pour l'éternité, ça se laisse pas moisir dans la nature ! C'est pas moral !

MEVANWI – Mais vous savez même pas où vous allez !

KARADOC – Pas besoin, je suis en état de grâce ! Je vais tomber dessus direct ! C'est les Dieux qui me guident ! C'est même trop facile...

MEVANWI – Faites attention, je vous en conjure !

KARADOC – Dans deux jours, je suis de retour avec le fourbi. Préparez la fiesta, je suis un héros.

*KARADOC se dirige vers la porte, laissant sa femme sangloter d'inquiétude. KARADOC croise ARTHUR sur le seuil de la porte.*

ARTHUR – Karadoc, qu'est-ce que vous foutez tout habillé à cette heure ?

KARADOC – Pardon Sire. Je suis en mission. Je vous raconterai tout.

*KARADOC s'en va. ARTHUR va voir MEVANWI, morte de peur.*

ARTHUR – Mais qu'est-ce qu'il fabrique ?

MEVANWI – Il part chercher je sais pas quoi... une corne...

ARTHUR – La Corne d'Abondance ? (*en colère*) Mais qui lui a parlé de ça ? J'avais interdit qu'il soit au courant !

MEVANWI – Le Seigneur Perceval...

ARTHUR – Ah, le con !

*ARTHUR se calme et s'approche de MEVANWI.*

ARTHUR – Vous inquiétez pas... Il va faire trois lieues et il va se paumer. Demain à la première heure, j'envoie les éclaireurs le chercher, il sera là avant midi, je vous le promets.

MEVANWI – Merci, Sire.

ARTHUR (*machinalement*) – Vous voulez un...

MEVANWI – Un quoi ?

ARTHUR – Je sais pas... un câlin ?

*MEVANWI, surprise et piquée, part vers la porte. ARTHUR s'insulte lui-même muettement. Quelques secondes après, MEVANWI vient se blottir contre lui pour pleurer son mari. Il n'ose plus la toucher.*

**FERMETURE**

## **INT. COULOIRS – NUIT**

*ARTHUR a raccompagné MEVANWI à la porte de sa chambre.*

ARTHUR – Dormez tranquille. Je vous promets qu'il risque rien.

MEVANWI – Vous y croyez, vous, Sire... à cette histoire de Corne d'Abondance ?

ARTHUR – En tout cas, si elle existe, je pense que votre époux va prendre une place de premier

plan dans la Quête du Graal.

*MEVANWI ne comprend pas.*

**NOIR**

MEVANWI (*OVER*) – Parce que jusqu'à maintenant, c'était pas le cas ?<sup>901</sup>

---

901 *Ibid.* p.198-202.

## LIVRE IV :

### Épisode 2 : « Tous les matins du monde 2<sup>ème</sup> partie »

Il n'y a plus de reine à Kaamelott. La Dame du Lac apparaît enragée face à la désinvolture et au manque de foi d'Arthur et craint pour la quête du Graal. Le roi ne fait rien pour récupérer sa femme partie avec Lancelot. Arthur lui explique son point de vue : « C'est pas digne de la quête du Graal c'est ça ? Où vous étiez quand on préparait mon mariage ? Un mariage arrangé, un mariage de magouilleurs sordide, avec une gourde que j'ai jamais pu encadrer ! »<sup>902</sup>

### Épisode 11 : « Une Vie simple »

Guenièvre et Lancelot poursuivent leur amourette en forêt mais l'ancienne Reine de Kaamelott semble moins enthousiaste qu'au début en ce qui concerne la simplicité de leur cadre de vie. Guenièvre lui demande pourquoi il fait construire un camp fortifié et le chevalier lui répond que c'est pour la quête du Graal.

- Guenièvre : Le Graal ? Vous vous en occupez encore de ça ?
- Lancelot : Plus que jamais !
- Guenièvre : Ah non ! Écoutez, s'il vous plaît, nous sommes tous les deux, nous sommes libres, je vous en prie ! Laissez-les à Kaamelott se dépatouiller avec leur Graal.
- Lancelot : C'est impossible ! Ils en sont incapables !
- Guenièvre : Eh ben tant pis, ils le trouveront pas ! Mais nous, qu'est-ce qu'il nous manque ? Rien ! Maintenant que vous m'avez, vous manque-t-il quelque chose ?
- Lancelot : Euh... Pff, pour être tout à fait franc, c'est maintenant que je vous ai qu'il me tarde de vous couvrir de gloire.<sup>903</sup>

Guenièvre n'est pas de cet avis, elle demande simplement à Lancelot de construire un lieu habitable et bucolique mais Lancelot reste un guerrier, il est « là pour offrir [s]a vie au Graal »<sup>904</sup>.

---

902 Alexandre Astier, *Kaamelott, op. cit.*, Livre IV, épisode 2 « Tous les matins du monde 2<sup>ème</sup> partie ».

903 *Ibid.* épisode 11 « Une Vie simple ».

904 *Idem.*

## Épisode 19 : « La Foi bretonne »

Ygerne essaie de convaincre Arthur de donner un signe fort au peuple breton pour prouver sa légitimité. Mais Arthur semble désabusé.

- Ygerne : Ben un nouveau territoire conquis, un héritier, le Graal, ce quand même pas les occasions qui manquent.

- Arthur : Un nouveau territoire, je sais pas ce que j'en foutrais, [...] un héritier, je suis désolé ma femme s'est tirée avec mon bras droit.

- Ygerne : Oui ben ça aussi on pourrait en parler !

- Arthur : On pourrait, mais on va pas le faire, je vous le garantis !

- Ygerne : Oui ben de toute façon, même quand elle était encore là, ça marchait doucement cette histoire.

- Arthur : Ben du coup, c'est pas maintenant qu'elle s'est barrée que ça va marcher plus vite ! Et puis, le Graal, euh, le Graal, j'en sais rien, pis voilà ! Ça rame ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise.

- Ygerne : Mais vous avez une solution ?<sup>905</sup>

La solution avancée serait qu'Arthur replante Excalibur dans le rocher pour montrer qu'il est l' élu mais il ne veut pas. Non pas parce qu'il a peur que quelqu'un le détrône « s'ils veulent la place les gars, qu'ils y viennent chercher le Graal ou la compagnie de loustics que j'me promène, je leur souhaite un bon séjour aux mecs. Ils se les farciront les séances de la Table Ronde où tout le monde roupille du début à la fin, les séances de doléances, les revendications, les clans, pendant ce temps là, j'irai glander en Andalousie, là-bas au moins on peut se baigner sans avoir les doigts de pied tout bleus au bout de cinq minutes ! »<sup>906</sup>

## Épisode 61 : « La Poétique II 1<sup>ère</sup> partie »

- Perceval : Ben j'dois raconter ma dernière aventure à la Table Ronde.

- Arthur : J'imagine que ça va encore être épique !

- Perceval : Ben nan je pense que ça risque d'être un peu naze...

---

905 *Ibid.* épisode 19 « La Foi bretonne ».

906 *Idem.*

- Arthur : Et sans indiscretion, c'est quel genre votre dernière aventure, que j'ai un avant-goût ?

- Perceval : Ben c'est le genre que j'ai foirée bien comme il faut...

En plus mon cheval m'a mordu parce que je voulais qu'il arrête de brouter.

- Arthur : Et vous comptez amener ça comment ?

- Perceval : Quoi, le cheval ?

- Arthur : Non, pas le cheval non, l'aventure.

[...]

- Arthur : On va dire que vous étiez en forêt, que vous vous rendiez ici à Kaamelott pour une réunion de la Table Ronde et que les marchands vous ont abordé pour vous demander de l'aide.

- Perceval : Mais qu'est-ce que ça change ?

- Arthur : Ça change que vous étiez pas en train de picoler déjà, d'un point de vue étique c'est pas pareil. Et puis c'est mieux quand le héros ne compte pas faire quelque chose au début de l'histoire. Ce qui le pousse dans l'aventure est imprévisible. C'est pas lui qui dit on va partir à l'aventure, c'est l'aventure qui se met sur sa route. Au début c'est toujours plus intéressant s'il ne veut rien faire de particulier.<sup>907</sup>

### Épisode 66 : « L'Habitué »

À la taverne, Perceval attend Venec pour une fille mais aucune n'est disponible car le château est en période de tournoi. Venec lui trouve tout de même une fille qui ne parle pas la langue et il ne doit pas trop abuser de son temps afin qu'elle puisse continuer à travailler le reste de la nuit. Lorsqu'elle arrive, Perceval qui jusqu'alors apparaît comme le dernier des imbéciles devient un être sensé qui réfléchit et a des états d'âme :

- Perceval : Des fois, j'aimerais tomber sur le Graal, là, comme ça. Le ramasser sur la tronche en sortant d'ici, tac, sur le coin du melon. Alors j'arriverais à Kaamelott, tout le monde se dirait comme d'habitude, tiens v'là l'autre con qui fait rien de la journée, qui pige rien à ce qu'on lui dit. Alors moi j'ferais comme si de rien n'était, j'me pointerais devant le roi et je lui poserais le Graal devant lui, comme ça. Les autres, ils seraient dégoûtés de la vie, ils se diraient ouais c'est dégueulasse, c'est l'autre con qui ramasse les honneurs. Et moi je m'en fous des honneurs, rien à péter! Le Graal aussi, rien à péter ! Moi, c'est Arthur qui compte. Moi, ch'uis peut-être pas un as de la stratégie ou du tir à

---

<sup>907</sup>*Ibid.* épisode 61 « La Poétique II 1<sup>ère</sup> partie ».

l'arc mais je peux me vanter de savoir ce que c'est que d'aimer quelqu'un.<sup>908</sup>

### **Épisode 69 : « Loth et le Graal »**

Le roi Loth d'Orcanie arrive pour voir Lancelot dans son camp et organiser son mouvement séparatiste.

- Loth : Bon ben voilà, ce qui m'arrangerait, c'est que vous ayez trouvé le Graal d'ici la fin de l'été.

- Lancelot : De quoi ?

- Loth : Attention hein, si ça tire un peu sur l'automne, je trouverais toujours le moyen de m'arranger mais là, et c'est toujours la chose délicate quand on amorce un mouvement séparatiste, il faut que je confirme ma position vis à vis du royaume de Logres. Si j'veux prendre la tête des opérations, il faut que j'ai le Graal dans les mains, déjà que j'ai pas Excalibur.

- Lancelot : Mais, mais c'est impossible !

- Loth : Ça vous fait court ? Écoutez, s'il vous faut une vingtaine d'hommes en plus, je peux voir ce que je peux faire.<sup>909</sup>

---

908 *Ibid.* épisode 66 « L'Habitué ».

909 *Ibid.* épisode 69 « Loth et le Graal ».

## LIVRE V :

### Épisode 2 : « La Roche et le fer »

Arthur replante l'épée dans le rocher. Léodagan et Séli s'inquiètent, beaucoup doutent qu'Arthur soit toujours l' élu des Dieux et ont peur qu'un autre la retire.

- Arthur : Ah ouais mais les gars, il faut être un peu plus pieux que ça, si les Dieux désignent un roi burgonde pour diriger le royaume de Logres et la quête du Graal, c'est que les Dieux ont décidé que c'est comme ça que ça devait rouler.

- Léodagan : Remarquez, avec vous, ça avance pas tellement la quête du Graal. Si les Dieux ont deux doigts de jugeote, ça serait assez logique qu'Excalibur change de main.

- Bohort : C'est honteux ! Sire vous n'allez pas vous laissez dire une chose pareil.

- Arthur : Si ! Même, ch'uis assez d'accord.<sup>910</sup>

Lorsqu'Arthur arrive au rocher, la Dame du Lac intervient pour l'en dissuader. Elle lui dit : « gardez votre épée et servez-vous en pour trouver le Graal », Arthur replante l'épée et lui répond : « Je suis roi de Bretagne, je n'ai pas de conseils à recevoir d'une clodo »<sup>911</sup>.

### Épisode 3 : « Vae soli ! »

À part Léodagan et Bohort, il ne reste plus de chevaliers à Kaamelott, Bohort propose de recruter de nouveaux chevaliers en plus de son frère Lionel, plus peureux que lui. Des messages pour recruter de nouveaux chevaliers à la Table Ronde sont alors envoyés dans tout le royaume de Logres. Perceval et Karadoc sont à leur quartier général, à savoir la taverne, où ils reçoivent une des lettres de recrutement. Il en est de même du côté du roi Loth qui reçoit un pigeon mais le roi, Galessin et Dagonet ne se sentent pas concernés. Galessin et Dagonet sont déjà chevaliers de la Table Ronde et Loth est roi d'une terre rattachée à Kaamelott, pour lui, c'est bien plus que le statut de chevalier. Galessin lui fait remarquer « sauf que vous participez pas à la quête du Graal », Dagonet lui dit « hé ça c'est vrai, ça vous intéresserait pas de participer ? », le roi répond « ah ! Mais c'est pas possible,

---

910 *Ibid.* Livre V, épisode 2 « La Roche et le fer ».

911 *Idem.*



j'ai pas envie de participer. À rien ! C'est pas mon genre de participer. Jamais je participerai. À part pour vos obsèques, bande de cons ! »<sup>912</sup>

#### **Épisode 4 : «Le Dernier jour »**

Loth, Galessin et Dagonet font route vers la roche où est plantée Excalibur. De son côté, Méléagant présente la Dame du Lac à Lancelot et lui fait d'importantes révélations. Méléagant explique à Lancelot que « les Dieux ont jugé que vous étiez trop caractériel pour le trône de Logres et la quête du Graal, alors ils ont demandé à notre charmante Viviane de vous laisser tomber et de s'occuper d'un autre petit enfant qui avait les cheveux noirs, protégé de Merlin, fils du roi Pendragon : Arthur. »<sup>913</sup>

#### **Épisode 5 : « Le Royaume sans tête »**

Léodagan est officiellement roi de Bretagne par la décision de Guenièvre et rend les réunions de la Table Ronde obligatoires pour le peu de chevaliers qui restent à Kaamelott. Bohort déplore qu'un roi qui n'a pas retiré l'épée du rocher, un roi qui n'est pas reconnu par les Dieux, préside la Table Ronde, « ça va à l'encontre de l'esprit du machin ». Arthur le rassure et lui dit d'y aller car de toute façon il ne va pas lui demander de « trouver le Graal demain matin ». Bohort lui répond que c'est à lui qu'il a juré fidélité et qu'il est difficile de faire entendre ses idées à Léodagan. Arthur lui dit : « Ben oui mais c'est déjà moins dur que de trouver le Graal, c'est pas plus dur en tout cas ». À la réunion, Léodagan annonce « qu'il n'est plus besoin d'être chevalier pour être admis à la Table Ronde », et pour accéder à la quête du Graal. Que fait Léodagan de la quête ? Il est question des symboles,

prenons un symbole connu, le Graal, tout le monde sait bien que c'est beaucoup plus qu'un vase, hein, y a toute une signification autour. Hé ben regardez ça, par exemple

*Il sort la couronne-jatte cadeau du roi Loth,*

c'est une couronne, alors, d'un point de vue purement concret, ça veut juste dire que je suis roi mais

---

912 *Ibid.* épisode 3 « Vae soli ! ».

913 *Ibid.* épisode 4 « Le Dernier jour ».

d'un point de vue symbolique, c'est beaucoup plus intéressant

*Il met la couronne sur sa tête.*

Par exemple, cette couronne nous informe symboliquement que tous les mous du slibard qui avaient l'habitude de se les rouler sous l'ancien régime, ils vont devoir se mettre un coup de fouet s'ils veulent pas que je leur mette moi-même. Cette couronne symbolise la fin des haricots et la décarrade des tirs au flanc, et surtout l'avènement de l'ordre et de la discipline. En d'autres termes, la rigolade, c'est terminé !<sup>914</sup>

### **Épisode 8 : « Le Garçon qui criait au loup »**

Karadoc a pris le pouvoir, Mevanwi se préoccupe de voir qu'Arthur est présent à la réunion de la Table Ronde. Ce dernier est rentré de son voyage afin de chercher une possible descendance mais sans résultat. Arthur se retrouve obligé d'assister à la réunion en tant qu'invité et est assis entre deux chaises. Karadoc le présente comme un nouveau chevalier revenant de mission, Perceval lui demande si cela a marché, l'intéressé répond que non.

- Karadoc : Ok, pas de commentaires.

- Perceval : J'sens que ça a encore bien avancé cette semaine. Qu'est-ce qu'ils ont foutu les héros, à part se gratter les doigts de pied ?

- Léodagan : Vous savez ce qu'ils vous disent les héros !

- Perceval : Ah ouais, ça pour être désagréable, vous savez bien faire.

- Kadoc : Ça suffit ! Vous rendez la poulette. Sinon papi il va se mettre en colère.

- Karadoc : Nan mais c'est bon, foutez rien ! Le Graal il va vous tomber tout cuit, comme ça ,dans le bec.

- Perceval : C'est quand même pas compliqué d'y mettre un peu de bonne volonté.

- Karadoc : Seigneur Arthur, il paraît que vous avez traversé la moitié du pays à pied, vous croyez pas que vous auriez pu en profiter pour jeter un œil, nan ? Nan, nan, c'est que pour sa gueule, c'est pour soi, pour soi, pour soi, tout le temps !

- Perceval : Vous avez rien ramené ? Même pas un petit renseignement ?

*Arthur fait non de la tête*

---

914Ibid. épisode 5 « Le Royaume sans tête ».

- Karadoc : Ah ben bravo ! Et les autres, pas de nouvelles ?
- Hervé de Rinel : Moi cette semaine j'ai rien foutu.
- Léodagan : Vous voulez dire par rapport aux autres semaines ?
- Hervé de Rinel : Aux autres semaines ? Quelles autres semaines ?
- Calogrenant : Celles d'avant.
- Hervé de Rinel : Là non plus j'ai rien foutu.
- Perceval : C'est pas possible, vous nous prenez pour des glands !
- Karadoc : Je vous préviens...
- Arthur : Moi, j'ai bâti une forteresse quand même.
- Perceval : De quoi ?
- Arthur : Pour le Graal, j'ai bâti une forteresse moi, Kaamelott ça s'appelle. J'ai été chercher des chevaliers dans tout le royaume, en Calédonie, en Carmélide, à Gaunes, à Vannes, au Pays de Galles. J'ai fait construire une grande table, pour que les chevaliers s'assoient ensemble. Je l'ai voulue ronde, pour qu'aucun d'entre eux ne se retrouve assis dans un angle ou en bout de table. C'était compliqué, alors j'ai essayé d'expliquer ce qu'était le Graal pour que tout le monde comprenne. C'était difficile, alors j'ai rigolé pour que personne ne s'ennuie. J'ai raté, mais je ne veux pas qu'on dise que j'ai rien foutu. Parce que c'est pas vrai.
- Perceval : Nan mais Sire, faut pas prendre ce qu'on dit on sérieux, vous savez bien qu'on est des cons, nous.
- Arthur : Arrêtez de m'appeler Sire.

*Dans la chambre de Karadoc et sa femme :*

- Karadoc : Il a pas dit grand chose, il avait pas l'air bien.
- Mevanwi : Il était comment ?
- Karadoc : Comment, il était comment ?
- Mevanwi : Je sais pas, euh... il était euh...
- Karadoc : Comment il était habillé vous voulez dire ?
- Mevanwi : Mais non ! Quel effet ça lui a fait de se retrouver autour de la Table Ronde sans la présider ?
- Karadoc : Déjà il s'est pris une chasse, alors...
- Mevanwi : Une chasse ? Une chasse de qui ?
- Karadoc : Une chasse de moi. Je m'excuse, ch'ais que je devrais pas, mais moi les mecs qui se roulent les pouces, ça me tape sur le système.
- Mevanwi : Et qu'est-ce qu'il a répondu ?
- Karadoc : Rien, qu'est-ce que vous voulez qu'il réponde ? Il sait bien que c'est moi qui ait raison. Il

part en voyage, il fait trois fois le tour de la Bretagne, alors bon, il rentre sans le Graal, ok, mais ça lui coûte quoi de ramener une petite tome de pays ou un saucisson ?<sup>915</sup>

---

<sup>915</sup>*Ibid.* épisode 8 « Le Garçon qui criait au loup ».

## LIVRE VI :

### Épisode 9 : « Dies Irae »

Ce dernier épisode du Livre VI se recentre sur le présent du roi se reposant et essayant de guérir de ses blessures à Tintagel. Il voit tous les chevaliers et ses proches venir à son chevet pour lui rendre hommage. Arthur est anémié et refuse de manger, il ne veut pas se remettre de sa tentative de suicide et refuse d'en parler, jusqu'à un rêve qu'il fait, le roi est alors assis sur son lit, abattu, le téléspectateur ne voit que son image et ne sait pas à qui il s'adresse lorsqu'il commence à raconter son rêve :

- Arthur : J'fais des rêves... je vais vous en raconter un... Je suis dans l'espace... avec un vieux. Je vous raconte pas ça au hasard hein ? [Le téléspectateur comprend alors qu'il s'adresse à Perceval] Quand je me suis réveillé, j'ai tout de suite pensé à vous. [en tournant le regard vers son interlocuteur que la caméra ne montre toujours pas] L'espace... ça a toujours été votre truc ça, l'espace. Et les vieux, y en a toujours dans vos histoires à vous... Bref, je flotte dans l'espace, avec les étoiles, tout, et y a un vieux à côté. Alors je ne sais pas si c'est moi vieux ou... pff... parce que les rêves c'est toujours le bordel pour ça... Et le vieux me fait : « Vous êtes prêt à voir le Graal ? » Alors moi, je réponds : « Oui ». Alors on se dirige vers une... une grande boule mais en fait, c'est notre Terre à nous, sauf qu'au lieu d'être bien plate ben eh... ben elle est... elle est en boule quoi. Comme je disais, les rêves c'est toujours le bordel. On descend, on descend, on atterrit sur un sentier, dans une forêt, sur le territoire du seigneur Dagonet, alors ne me demandez pas pourquoi, d'autant qu'il est même pas dans le rêve ce con-là, je sais pas comment vous dire, je sais qu'on est chez Dagonet. Le vieux se retourne et il me fait : « J'espère que vous avez pas peur de la marche, parce que j'vous préviens, c'est pas la porte à côté. » Moi je lui réponds : « je comprends pas, pourquoi on n'a pas atterrit directement plus près, alors ? » Il me répond pas, il part devant. Je le suis, je le suis, je le suis puis au bout d'un moment, je me dis : mais merde, c'est le chemin de Kaamelott, ici ! « Oh ! » que j'lui fait au vieux « c'est pas le chemin de Kaamelott, ça ? » « Si, pourquoi ? » « Comment, pourquoi ? » j'lui fais, « le Graal, il est pas à Kaamelott quand même ?! » « Si » qu'y m'fait. Alors je m'arrête, « vous vous foutez de moi ?! » Il se retourne, y m'dit « vous voulez le voir le Graal ou vous voulez pas le voir ? Bon, ben alors bouclez-la et suivez ! » Et il repart. Bon... on arrive à Kaamelott, la baraque, vide. Pas un garde à l'entrée, pas un loufiat dans les couloirs, on passe devant la salle de la Table Ronde, pas de Table Ronde, la pièce vide, on continue, on continue et on

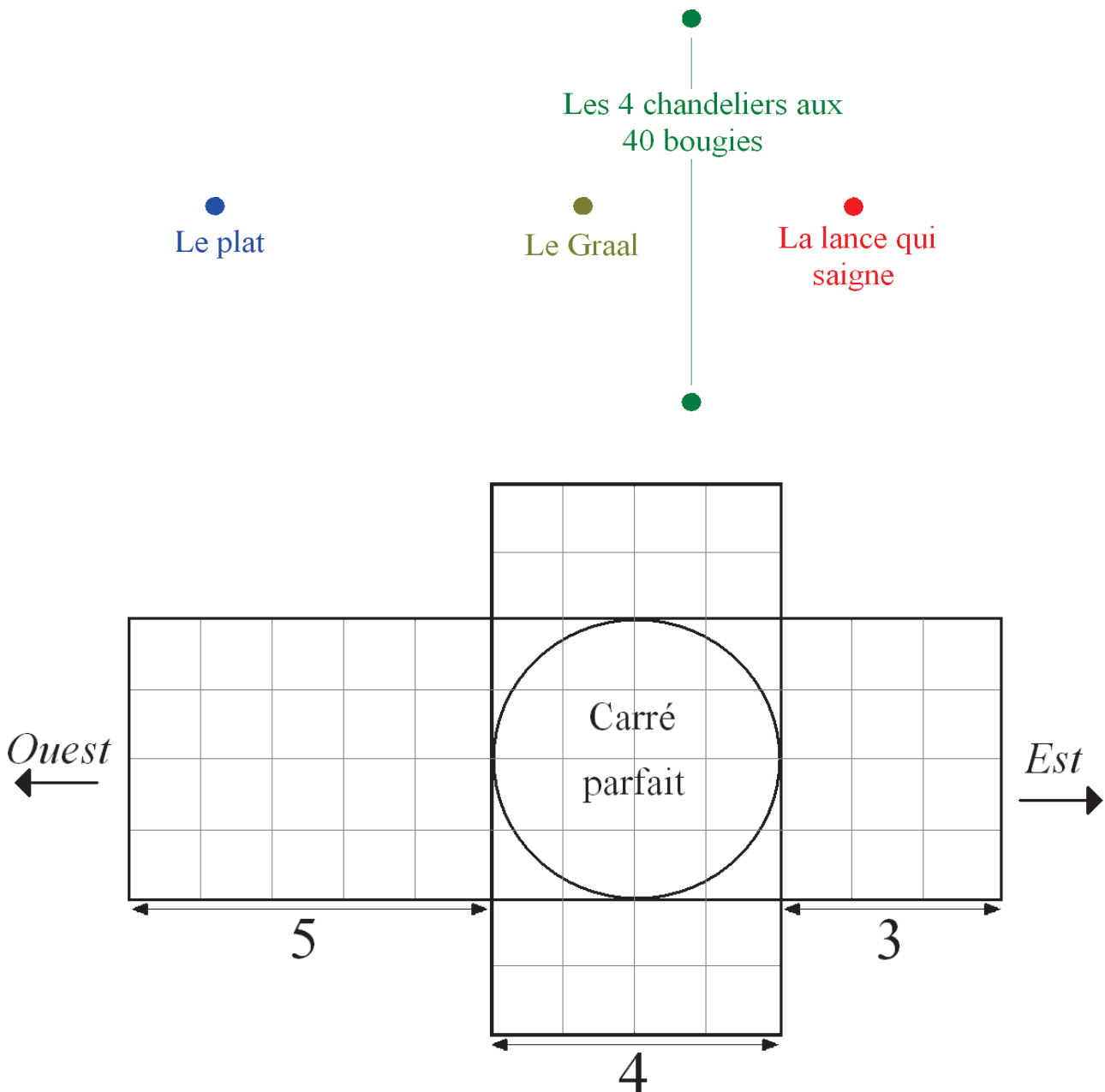
arrive devant la porte de ma salle de bain. [La caméra commence à zoomer très lentement sur le visage d'Arthur] « Voilà ! Ouvrez, c'est là derrière. » « Là derrière, où ça ? Dans la salle de bain ? » « Oui, dans la salle de bain. » Alors je le regarde, j'essaie de voir s'il est pas beurré ou quoi et pis y rentre, là, y a la baignoire vide, enfin vide... y a d'eau mais y a personne dedans. Et du sang partout, partout, partout, partout... Y m'fait : « Voilà, c'est le Graal. » « Quoi, quel Graal ? La salle de bain ? » « Non, pas la salle de bain, la baignoire ! » « La baignoire, c'est le Graal ? » « Ouais, c'est le récipient qui a reçu le sang du Christ. » Alors là dans le rêve, je lui mets une tarte, au vieux. Mais la bonne tartine, hein, attention, avec la tête qui part de côté, les cheveux de travers et tout... « Tu te paies ma gueule ? » que j'lui fais. Et là, mon vieux, c'est lui qui se retourne, qui revient et qui me fout une avoine, j'ai l'impression que le plafond m'tombe sur la gueule, je me ressaisis et il me dit [la caméra arrête son zoom, le téléspectateur voit à présent Arthur en gros plan] : « Qu'est-ce que c'est que quelqu'un qui souffre et qui fait couler son sang par terre pour que tout le monde soit coupable ? Tous les suicidés sont le Christ, toutes les baignoires sont le Graal. » Et vous savez qu'on s'est toujours demandé si y avait pas une inscription gravée au fond du Graal. Eh ben oui, y en a une. « Allez voir » qu'y m'fait. Alors j'y vais et au fond de la baignoire y a marqué « Vous m'avez bien cassé les couilles » et boom, j'me réveille. [Perceval, en voix off] : « C'est vraiment chouette comme rêve. [...] ». <sup>916</sup>

---

916 *Ibid.* Livre VI, épisode 9 « Dies Irae ».



## ANNEXE 5 : LE SERVICE DU GRAAL



Ainsi nous pouvons calquer la structure du *Conte du Graal* à l'architecture d'une église. Nous pouvons à cet effet démontrer que de manière mathématique nous obtenons de cette structure 64 petits carrés, ce qui correspond mathématiquement à :

$$64 = 4 \times 4 \times 4$$

Le 3 correspond comme nous l'avons vu à la trinité et par analogie à Dieu.

Le 4 représente la perfection de l'œuvre de Dieu, l'espace de rencontre entre l'Homme et Dieu, de



fait, le Paradis.

Le 5 fait référence à l'Homme.

Le cercle correspond à Dieu ; il s'agit d'une coupole qui se trouve au dessus de l'Église lieu où l'on trouve le plus de lumière. Il est alors évident que ce soit la place du Graal dans le cortège. De plus, le cercle est inscrit dans un carré, sa signification est synonyme de la rencontre entre les hommes et Dieu au moment de la communion. Nous pouvons dès lors conclure que le fait de marcher dans une église s'assimile à une démarche orientée : nous allons à la rencontre du divin. En d'autres termes, cela correspond à la rencontre du profane – monde des hommes – et du sacré – monde spirituel et donc de Dieu –.

## ANNEXE 6 : GRAAL ET TALISMANS

### *MacGyver*

**Le premier talisman trouvé par Zoé est le miroir de Diane**



Le miroir de Diane tel qu'il est décrit par l'alchimiste Ambrose.



Le miroir de Diane comporte des inscriptions latines qui conduisent au second objet.

**Zoé trouve le second talisman, les sceptres des trois divinités avec l'aide de MacGyver**



Le second talisman est la réunion de trois sceptres.



Les poignées des sceptres révèlent les mêmes symboles que sur le miroir de Diane.



Une fois réunis, ils vont permettre aux héros d'obtenir la prochaine énigme qui va les mener au troisième talisman et au Graal.

### Le troisième talisman : la Rose Sacrée



Le manuscrit d'Ambrose représente un talisman lumineux.



La Rose Sacrée est en fait la clé pour accéder au Graal, reste encore à réunir les trois objets.



La fleur de la divinité contenue par la Rose Sacrée.

**L'assemblage des talismans permet l'ouverture d'une grotte et forme ainsi le premier laser à pompe optique**



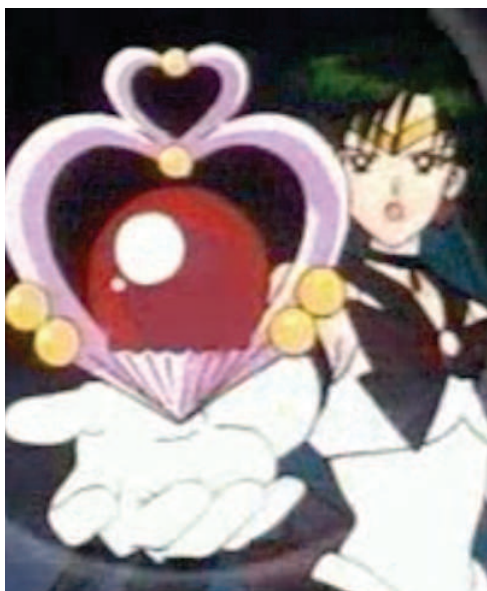
## *Sailor Moon*

### Deux talismans ont été volés par Eugénia



Comme dans *MacGyver*, les deux premiers talismans sont un miroir (symbole du féminin) et une épée (autrement dit la lame, symbole du masculin).

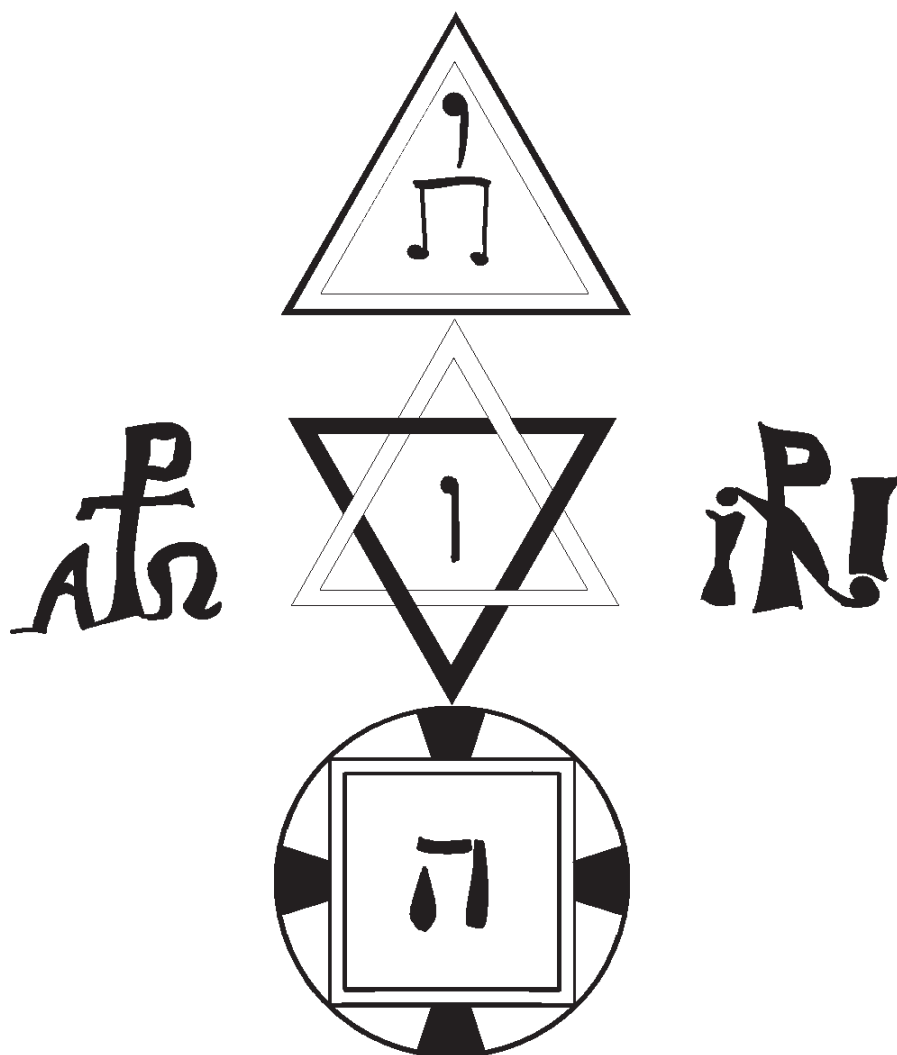
### Le troisième talisman : un cœur qui est aussi une pierre rouge



Grâce à la réunion des talismans, le Graal apparaît comme par magie.



## ANNEXE 7 : LES SAINTS SIGNES



Le signe du haut représente un double triangle avec à l'intérieur une note de musique ou plus précisément, une double croche.

Le signe situé au milieu et à gauche dessine un Tau ou un Ânk.

Le signe central forme deux triangles entremêlés, un noir et un blanc comme symbole de la dualité, du Bien contre le Mal ou encore du féminin et du masculin.

Le signe qui est à sa droite est l'union de la formule INRI.

Le dernier signe en bas est la réunion du cercle et d'un double carré qui porte en son sein le symbole mathématique  $\pi$ .





## ANNEXE 8 : LA SAGESSE PRIMORDIALE

### Le Graal et la quête de Perceval, première partie

Les peuples m'ont représenté sous différentes formes :

vase, lance, épée, pierre précieuse, calice.

Ils m'ont imaginé trésor, symbole d'une vengeance ou porteur d'une connaissance. Ils firent de moi l'objet de leur fantasmes. Ils me feront porte drapeau d'une cause politique, d'une religion, tantôt chrétien, tantôt païen, mais je serai surtout le symbole d'une quête dont les héros auront pour noms (selon l'écrivain) Peredur, Parsifal, Perceval, Perleux, Parsival ; ils seront chevaliers de la Table Ronde dans la légende du roi Arthur.

Cette légende raconte l'histoire des amours interdits d'une reine et d'un chevalier, Guenièvre et Lancelot. Cette même légende narre l'installation d'une nouvelle religion, « le christianisme » dans une religion appartenant à obédience païenne.

Les hommes de cette contrée seront malheureusement dans l'obligation de se battre pour garder leur identité religieuse. Ils le feront seulement après avoir essayé de s'entendre et de vivre en harmonie avec les chrétiens. Ce qui fut impossible, le christianisme s'imposant en maître absolu et désirant le rester. L'initié qui connaît cette histoire y lira en filigrane le combat que mèneront les croyants de la plus vieille religion du monde, ceux qui avaient foi en la terre-mère, philosophie primordiale où l'homme ne fait qu'un avec la Conscience Universelle. L'homme de ce temps m'était acquis, il se sentait responsable de ses actes, de ses paroles. Seuls la Connaissance, l'Amour, la Vérité et la Liberté lui étaient importants. Il était conscient de la divinité qui l'habitait.

Vois-tu, je suis l'aboutissement d'un chemin que parcourt un initié afin d'obtenir la maîtrise de son corps et son esprit.

Je suis le but que tout homme devrait atteindre : la Sagesse : le Graal.

Je suis l'enseignement primordiale, celui que les prêtres « Godis » dispersèrent par la tradition orale. Le plus grand nombre de ces prêtres furent persécutés, tués, brûlés pour hérésie. Seuls suivront à ces massacres ceux qui se cacheront, conscientes qu'un homme mort n'est plus utile à personne.

Puis, cet enseignement courant de grands risques d'être tronçonné, transformé, occultés par les nouvelles religions monothéistes, les hommes et les femmes qui le détenaient, passèrent ce savoir clandestinement.

Ainsi, cet enseignement que l'on crut perdu à jamais ne le fut par tous et pendant des siècles, il sera

transmis dans le plus grand des secrets.

C'est alors que l'homme ignorant ce que j'étais, imagine les plus folles histoires, les plus rocambolesques, les plus fantastiques, pour me décrire. On n'osa pas tout à fait m'occulter et c'est ainsi que je devins trésor fabuleux, objet magique possédant tous les pouvoirs...

Cette notion de pouvoir dans son essence n'est pas fausse, tant il est vrai que le pouvoir que je donne n'est pas celui que l'on a sur les autres, qui n'est celui-là, souvent qu'éphémère mais de celui qu'on a sur soi qui est le pouvoir des pouvoirs. Dès que tu appliqueras sans y réfléchir mais instinctivement tu seras sur la voie de la sagesse qui donne la sérénité et la joie au cœur te permettant ainsi d'être le maître de ta vie.

Voilà ce qu'est le Graal et la sagesse, voilà ce qu'est la quête du Graal !

## **Le Graal Perceval, seconde partie**

### **La quête initiatique de l'absolue vérité : Perceval et la quête**

La quête du Graal est plus que jamais de retour et d'actualité en ces temps troubles de renouveau et tourbillon d'idées renaissantes.

Son intemporalité et universalité fait de lui l'unique objet de la quête de la Connaissance suprême. Il demeure entouré d'un mystère épais, souvent par intérêt, souvent par ignorance.

Or, comme nous l'écrivons dans un article du site (voir « contes et légendes ») il est resté dans le « cœur » de l'Humain CONSCIENT et PRÉSENT. Il est le symbole de l'Amour et de la Connaissance, revêtant les dizaines de formes et de sémantiques variées à travers l'immense variété des divers arts de vivre et philosophies à travers le monde et le temps.

Ici Lance, là-bas Pierre, Chaudron, Épée, Plat, Vase, Émeraude ou encore Texte sacré, il est l'archétype de l'illumination révélée.

« Le Graal est polymorphe, chacun porte son Graal tel qu'il l'imagine et le cultive. » Jean-Charles Payen, 1981.

Tout un chacun le connaît par la célèbre illustration médiévale qu'en fit Robert de Boron puis Chrétien de Troyes, avec le non moins célèbre Perceval (Peredur, Perlesvaux, Parzival, Parsifal ...) avec les chevaliers de la Table Ronde et le roi Arthur.

Inversement aux idées reçues, la quête du Graal est tout le contraire d'une douce ballade aux accents sirupeux et mièvres.

C'est une chevauchée fantastique déclenchant passion et bouleversement sur ses chemins ! C'est la Chasse Sauvage, la voie totale de l'arrachement du Vieil Homme, du dépassement de soi, le maelström des Vents du nord, la véritable confrontation du moi avec sa mort s'ouvrant vers le BUT véritable et ultime !

Elle passe une tempête dans la clameur et la furia d'un chamboulement total de l'être ancien que nous étions, et file vers l'être que nous n'aurions jamais dû cesser d'être...

À l'identique du premier Big-bang où tout y est évolution et révolution vers une élévation de notre « âme » et tournée vers autrui.

À l'image de l'univers qui s'arrête JAMAIS.

C'est la vie éternelle et non l'éternité, mais nous y reviendrons...

Telle une spirale qui revient au même point mais pas au même endroit, ainsi est la Quête du Graal : être toujours prêt pour un nouveau départ, une amélioration sans cesse vers l'image de la perfection.

La quête du Graal, comme le fait Perceval est un véritable cheminement intérieur vers l'extérieur : Nul quêteur ne peut se contenter de rester assis à la même place contemplative sans vivre au milieu de ses frères et sœurs, les Hommes !

Ce quêteur est appelé Chevalier, Perceval en est sa représentation historique et mythique car par intégration propre, il est amené à voyager, et quel plus merveilleux animal symbolique que le cheval pour véhiculer sur les voies de la Connaissance, même et surtout s'il est symbole psychopompe...

Certains auteurs contemporains voulurent y voir en consonance belliqueuse ou guerrière : ils n'ont pas compris le second degré du mot combattant qui est la droiture, la loyauté, le courage, le dévouement !

Ce combat est celui que se livre l'Humain face à son destin, lui-même à lui-même donné, afin de les maîtriser, saisir les rênes de sa vie, à battre le vieil Homme enraciné en lui.

Il se doit de dépasser le formalisme « religieux » ou ethnique, pour affronter son destin.

Il se devra d'accomplir des « prodiges » physiques et psychiques afin de mener à bien sa Quête spirituelle : contempler les choses secrètes qui ne sont pas dévoilées à chacun, mais à celui qui en fait l'effort.

Le second aspect – mais non des moindre – de la Quête est celui qui permet d'appréhender le monde des Symboles et du chamanisme utile pour s'unir à la nature :

Le Cerf

Le Sanglier

Le Faucon

L'Ours

Autant d'animaux symboliques qui permettent la transe et ce cheminement spirituel.

## **Le Graal, troisième partie**

### **La quête initiatique de l'absolue vérité :**

Depuis sa forme primordiale, jusqu'à son altération Arthurienne, la Quête du Graal traverse toute l'Histoire des peuples indo-européens, qui s'en virent un jour du Nord du monde (n'y voyez pas une indication géophysique...).

Cette longue marche occupe d'immenses territoires géographiques.

D'Irlande en Égypte en passant par la Scandinavie, les noires forêts du Danube, les Hautes plaines du Caucase, les plateaux d'Asie Mineure, l'Europe Centrale, la Mésopotamie, l'Afghanistan, et les vallées de l'Indus...

L'Hyperborée, la Terre d'origine du Graal est surnommée « la terre de l'éclairement » dans les vieilles sagas islando-scandinaves : la Lumière du Nord.

Thulé pour les uns, l'île blanche pour d'autres, le pays de Pount pour les égyptiens, Tula pour les mayas et aztèques, l'Ultima Thulé des grecs, la Thual des indo-européens, célébrée par Pythias, Diodore de Sicile, Ptolémée, Plin l'Ancien...

Qu'est-ce réellement le Graal ?

Nous pouvons tenter de nous rapprocher de sa réalité profonde en révélant que le Graal est une disposition de concentration d'énergies infinies, une gerbe de forces, composée de toutes les fréquences qui constituent la trame des mondes, des univers, les multivers, le contenant et le contenu.

Elles agissent de façon simultanée, communiquent entre elles, se répondent, se fondent dans le même courant.

En état d'amour, d'union totale, elles bouillonnent, dansent, vivent le flamboiement de la Conscience Universelle, EN UN SEUL RYTHME.

Toutes les portes et les passages, les vents de la Connaissance sont là, en des milliers de directions, revenant, repartant sans cesse, s'expulsent, accomplissant des distances infinies, créant des jeux de l'espace et du temps, ouvrant, fermant les univers à une vitesse incompréhensible au profane.

Un gigantesque mandala où le Gentil évolue et intègre l'ordre cosmique de faux chaos primordial :

« C'était le temps où vivait Ymir

Il n'y avait ni sable ni mer

Ni terre ni vent :

Rien il n'y avait !

Puis de la Grande Rencontre... »

*In La Voluspa.*

Si bien que tout y est simultané, et que les univers ne sont jamais ouverts, jamais fermés.

Il s'agit bien d'autre chose, impossible à saisir pour la conscience profane.

C'est le Tourbillon, le grand tournoiement des forces, dans le « Ici et Maintenant » de la matière et de la conscience.

Dans le temps humain, matériel, chronologique, cette concentration prodigieuse d'énergies donne l'impression d'une densité infinie, infranchissable, faite de particules lourdes qui pèsent, comme le cœur d'un réacteur nucléaire. Les mystiques et les visionnaires ont parlé du « poids de la Gr ce », de sa « pesanteur ». Le Graal, c'est le feu des mille soleils : l'état primordial.

Une sorte d'actualité éternelle, où il n'y a ni passé ni futur : mais un Présent permanent !!!

La Haute Fréquence du Graal est aussi en nous il faut aller la chercher, la réveiller, entrer dans la Quête comme Lancelot, Gauvain ou Parsifal, Gilgamesh, Cuchulainn, Bran, Odin, Siegfried...

Toutes les traditions évoquent cette nécessaire transformation intérieure à partir de laquelle l'Univers est perçu dans sa totalité.

L'Homme entre alors sur la Terre des Vivants, la Terre du Milieu. Il abandonne le Monde des Non-combattants pour grimper vers Asgard.

Cette quête est la recherche de notre Patrie, Phratric, originelle, s'inscrivant dans la recherche de la compréhension du Tout.

Par ceci, elle nous autorise à pénétrer dans la demeure du Sacré.

Elle permet de réfléchir sur notre comportement et d'y apporter, si utile, la correction. Elle nous donne les moyens de le faire avec minutie, et de concrétiser le rêve secret de chacun et de chacune dans sa démarche spirituelle.

C'est la possibilité de mieux comprendre le pourquoi de nos existences, de transcender notre vie. Et, par répercussion, apporter aux autres la parole, le geste qui peut-être la possibilité de mieux se connaître, de mieux s'accepter, leur permettant ainsi d'aller plus sûrement sur le chemin de leur propre spiritualité.

Cette quête de l'absolu donne le comportement noble d'un chevalier de la Table Ronde.

C'est à travers cette chevauchée fantastique témoin du sacré, héritière de la plus haute des traditions, qu'est le mariage entre la vie matérielle et spirituelle. Elle met en permanence sur la voie de l'équilibre où l'intelligence et l'instinct s'entremêlent avec bonheur. L'armure du chevalier Gentil c'est son rayonnement, sa cuirasse, c'est sa patience, son amour.

Tous les chevaliers du GRAAL pour leur adoubement sont investis du pouvoir spirituel. Selon qui veut se battre, et fait de sa vie un tournoi permanent mérite et confirme son adoubement. Il se doit d'avoir envers et contre tout cet esprit chevaleresque cet esprit d'homme libre et loyal.

La Quête est celle de la parole perdue, un trésor que possède un Chevalier Gentil.

Il nous faut dépasser nos limites habituelles qui jusque là s'avéraient impossibles à dépasser, car nos vies ont été fondées sur le déséquilibre permanent qu'est le matériel !

Entre guillemets, on a « choisifié » l'humain, en lui donne l'obsession du profit et de la possession.

Il est important de ne plus se mentir, si nous voulons changer les autres il nous faut d'abord changer.

La Quête du GRAAL se fait avec des hommes libres de la faire ou pas. Elle se fait parce que l'on a besoin de donner un sens à sa vie, jusque là remplie d'illusions. Et cela ne peut se faire sans ce dépassement de soi. La magie strictement empirique n'a aucune place dans cette démarche.

Elle s'accomplit seulement en empruntant un chemin très privé qui a un début et une fin, il est pavé de problèmes à résoudre, de contraintes, de règles, de dépassements.

La distance à parcourir est différente pour chacun. C'est un enseignement accessible à tous, grâce à la portée concrète de ses images, symboles, un langage qui est compris suivant le degré d'éveil de la conscience de celui à qui il est proposé. Mais sa portée reste métaphysique.

Il est ainsi à l'image de tous les enseignements initiatiques pour lesquels la Connaissance est le fruit, la récolte d'une lente maturation individuelle est surtout personnelle, car aucun enseignement didactique, magistral, voire livresque ne peut remplacer et supplanté le vécu de tout un chacun ; en effet, cette quête s'établit sur des bases vérifiables au lieu de reposer sur des bases « révélées, extérieures », relevant du mystère...

La véritable quête que Graal est celle du Bonheur, se pose alors la question du savoir, si au cœur de cette quête assistée : la démarche proposée est-elle complète ?

Oui, elle l'est, car elle est apte à faire accepter l'Homme, à sa dimension ontologique (corps (matérialité) âme (psyché) esprit (pneumo, le souffle)). Bien évidemment l'enseignement se doit d'élever son/ses disciples/étudiants à son niveau où il est lui même, mais il s'efface dès que l'impétrant est passé au-delà voir le suivre : là est la grande vérité de cette quête, il est un mentor...

La vérité de la Quête du Graal montre que la transformation immédiate des individus est quasiment impossible!ceux qui désirent changer, améliorer le monde dans lequel ils évoluent, doivent se persuader de la Nécessité de se changer, car on ne peut pas faire le bonheur de quiconque sous la contrainte. Cette véritable quête ne pouvant s'effectuer que par autodétermination dans la plus totale et absolue liberté de penser, agir, exprimer, fondement et base mêmes de l'enseignement Gentil. Un lent et long travail sur soi-même, effectué bien en amont, visible par son exemplarité devient mille fois plus efficient qu'un discours racoleur et pseudo prophétique, conjurant ainsi la pensée d'une entreprise utopique, folle voire pire encore : une manipulation mentale ou sectaire (malheureusement l'homme se projetant toujours chez les autres en y découvrant sa propre hideuse image, ne pouvant s'empêcher de les juger et lui prêter des intentions qui lui sont inconsciemment

familiales...) !!!

Cette quête initiatique du Graal sert à libérer l'Humain de ses angoisses afin de lui faire prendre conscience de sa réalité divine (la divinité en soi au sens sacré et non déiste bien sûr).

C'est un profond travail en soi, ardu, fastidieux, ingrat, anonyme, désintéressé, parfois épuisant et désespérant, une remise en question récurrente sur le métier du travail spirituel afin de s'affranchir des gigantesques obstacles de la société, des conditionnements culturels et parentaux, des intérêts de l'Ombre ambitieuse des pouvoirs financiers, politiques, religieux, scientifiques, législatifs...

La véritable quête du Graal Gentil est d'apprendre et se détacher du poids du matérialisme et du spiritualisme imposés tels qu'ils nous sont proposés en cette fin d'ère du Poisson et de la naissance de l'ère du Verseau<sup>917</sup>.

Chaque Gentil porte en lui une aspiration spirituelle inconsciente au premier abord, mais qui se révèle être originelle au gré de la Quête.

Cette immense oppétance à se libérer d'un monde qui n'est pas, qui n'est plus le sien, qui est celui des origines.

La locution « se détacher » fait peur aux profanes, car ils croient y voir une abstinence ou une ascèse hermétique ou cloîtrale, que sais-je ?

[...]

Le Quêteur du Graal Gentil est appelé « initié » car il est une personne à qui l'on transmet un message, un enseignement de nature à « le mettre en chemin » par une transformation lente et progressive qu'il achèvera ou pas dans cette voie. Il découvrit ainsi que ce qu'il prenait alors pour « valeurs sûres » n'étaient que des notions illusives, dérisoires, trompeuses, vénielles, face à l'absolue vérité.

Il lui faut remettre les choses à leur juste place; sa dialectique va changer, sa vision aussi, son écoute également !

La quête du Graal est une constante série de passages d'un état de conscience à un autre (d'où les rituels dits « rituels du passage » de strates ou grades ou de conscience). Le Graal nous révèle à chaque instant que ce que l'on croyait savoir sur nous même change en même temps que nos

---

917Notons à ce sujet que Dan Brown en fait également la démonstration : « 'Now that we've passed into the Age of Aquarius, the End of Days has arrived.' 'Many Grail historians,' Teabing added, 'believe that *if* the priory is indeed planning to release this truth, *this* point in history would be a symbolically apt time. Most Priory academics, myself included, anticipated the brotherhood's release would coincide precisely with the millennium. Obviously, it did not. Admittedly, the Roman calendar does not mesh perfectly with astrological markers, so there is some grey area in the prediction. », *The Da Vinci Code, op. cit.*, p.356.

Dans la version française : « "De nombreux historiens du Graal, reprit Teabing, estiment que, si le Prieuré de Sion a effectivement l'intention de publier la vérité, ce moment de l'Histoire serait symboliquement très adapté. La plupart des spécialistes de la société secrète – et j'en fais partie – pensaient que la révélation coïnciderait précisément avec l'avènement du troisième millénaire. Ce qui, de toute évidence, n' a pas été le cas. Certes, le calendrier romain ne concorde pas exactement avec les cycles astrologiques, ce qui peut donner un peu de flou à la prédiction." », p.335.



rapports avec les autres aussi:

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers, les dieux et les Hommes ».

Le Graal nous mène par étapes successives internes à une transformation de notre vil état, vers une cristallisation intérieure obtenue par la purification et sublimation à l'épreuve des épines; d'où mon discours du début affirmant que ce n'est pas une simple ballade douce et suave sur des chemins tapissés de fleurs...

[...]

Aujourd'hui il y a une longue chevauchée à accomplir, la traversée d'obstacles, d'ennuis, peines, tracas. La quête du Graal est largement ouverte à qui veut bien y lancer son destrier et tenir les rênes de sa destinée...

Une grande et noire page de l'histoire de notre monde doit se tourner [...].

## **ANNEXE 9 : LE VISAGE DE DIEU**

**Entretien avec Grichka Bogdanov, Salon du livre des « Mots Doubs » à Besançon, le 25 septembre 2010.**

*Comment concevez-vous la religion vis à vis de la science ?*

**Grichka** : « Nous sommes de ceux qui pensons que les deux voies qui permettent d'aller vers le mystère suprême qui sont les voies de la foi telles que celle prônée par Saint Augustin et d'autre part et en opposition les voies de la raison telles que celle de Thomas d'Aquin qui est le fondateur de la théologie rationnelle. Ces deux voies sont a priori très disjointes l'une par rapport à l'autre et, aussi bien d'ailleurs du point de vue de la première comme de la seconde ou de la seconde par rapport à la première, s'excluent mais il y a cependant à l'horizon de ces deux points de vue un rapprochement entre les deux qui est vraiment raisonnable mais on peut aller vers Dieu par les voies de la raison selon eux. Et c'est ce que disait Pasteur dans cette citation "Un peu de science nous éloigne de Dieu mais beaucoup de science nous en rapproche" et donc on arrive à comprendre ce paradoxe. En fait, il ne s'agit pas d'avoir finalement quand on distingue les deux voies, la voie de la foi est une sensation immédiate de l'identité de Dieu alors que la voie de la raison ne permet que de comprendre son existence sans que l'on puisse le qualifier du point de vue des contenus. »

*Quand nous n'arrivons pas à expliquer quelque chose par la raison, nous identifions cela à Dieu car justement les hommes n'ont pas de réponse.*

**Grichka** : « Voilà, exactement, la zone effectivement qui relève de l'inconnu à ce moment-là peut passer par cette appellation divine. Le débat est vraiment intéressant et faire une thèse sur ce sujet me semble vraiment bien. »

*Ma problématique finale est de démontrer que le Graal est quelque chose de très scientifique, que la littérature a besoin de se nourrir de la science pour justement expliquer des choses que chacun des domaines ne peut pas expliquer parallèlement et que cela serait une sorte de triangulation avec quelque chose comme l'ésotérisme ou de religieux carrément qui régirait un petit peu les deux domaines pour les réunir.*

**Grichka** : « C'est très juste, absolument, votre vision est absolument justifiée du point de vue de l'évolution de ces deux grands domaines qui sont en effet loin l'un de l'autre a priori et après qui se rejoignent et qui sont complémentaires l'un par rapport à l'autre. Ils visent le même objet mais ne l'atteignent pas de la même manière et ne le qualifie pas de la même façon donc de ce point de vue là c'est important. »

### *Quelque fois les littéraires ont du mal à faire une démarche scientifique et mathématique...*

**Grichka** : « Ils ont du mal mais alors quelques fois les intuitions permettent de combler les, on va dire les écarts existant entre la culture scientifique et la culture littéraire. C'est surtout les écarts qui sont liés à l'absence de langage mathématique, c'est un obstacle. Mais in fine les objets fondamentaux en fait rayonnent au moins d'une lumière égale pour ceux qui sont à l'extérieur ou à l'intérieur du domaine qui s'éloigne du langage de la science et les littéraires ont souvent des intentions qui permettent de passer par le souci de l'apparence qui est créé par la différence des langages. »

### **Café littéraire**

**Grichka** : « Merci beaucoup d'être là avec nous aujourd'hui. Juste quelques mots parce que effectivement ce qui compte pour nous c'est l'échange avec vous, c'est la façon dont vous pouvez vous poser des questions, et donc nous les poser à nous et nous y répondrons avec bonheur. C'est la deuxième fois que nous venons à Besançon. On découvre d'abord ce qui fait de vous une cité impériale, les sept collines de Rome ne sont rien à côté de celles de Besançon, elles sont vraiment effacées car on est sensibles tout de suite au charme à la fois de l'endroit et bien entendu de ses habitant(e)s. Ça nous fait vraiment plaisir d'être ici avec vous aujourd'hui et tout d'abord quelques mots d'échanges. À propos de quoi ? Et bien, de ce livre, dont vous avez peut-être entendu parler, qui s'intitule donc *Le Visage de Dieu*. [...] Tout d'abord, c'est notre livre le plus simple. Souvent quand nous parlons de nos livres on nous dit c'est très compliqué, c'est difficile, vous y parlez d'astrophysique, de physique théorique, vous y parlez du Big-bang alors ce que nous avons voulu faire, en contraste par rapport à nos livres précédents, c'est un livre simplissime. Nous avons eu la chance de rencontrer un philosophe Jean Guilton, dernier héritier du grand Bergson, qui nous a dit que lui-même appliquait ce qu'il appelait la règle de Paul Valéry. Alors qu'est-ce donc que cette règle ? C'est une règle selon laquelle un livre pour être réussi doit être lisible en moins de trois

heures. Alors en principe vous le lirez en moins de trois heures mais en tout cas nous espérons que vous en tirerez une sensation de simplicité et comme le disait Pascal "Au pays de la simplicité la profondeur doit être également au rendez-vous", c'est au confluent de la profondeur et de la simplicité que se situe ce livre. Donc de quoi s'agit-il ? D'abord, le titre. Je vais laisser le soin à Igor de vous expliquer pourquoi nous l'avons intitulé *Le Visage de Dieu*. »

**Igor** : « Merci. Pourquoi *Le Visage de Dieu* ? Pour comprendre ce titre, il faut faire un petit retour en arrière dans les années 90, nous sommes donc le 23 avril 1992, au siège de la vénérable société américaine de physique à Washington et là un scientifique, il est astrophysicien, a pour mission de présenter pour la première fois les résultats d'une expérience qu'il a lancé lui-même trois ans plus tôt, en 1989, à la faveur d'un satellite qu'il a appelé COBE et il l'a lancé donc dans l'espace avec un de ses collègues qui s'appelle John Mather pour réellement réussir un exploit extraordinaire. Imaginez, le but de ce satellite, c'était de photographier pour la première fois le bébé univers, c'est-à-dire en fait, l'univers à peine né de cet extraordinaire déferlement d'énergie qui a eu lieu 13 milliards ou 15 milliards – on pensait que c'était 15 milliards d'années dans le passé à cette époque, aujourd'hui on a été un petit peu plus modeste on a réduit l'origine de l'univers à 13 750 000 000 d'années – il s'est donné pour but, ce scientifique qui s'appelle Georges Smoot, de photographier le bébé univers. Et ce jour-là, le 23 avril 1992, les photos qui ont été prises par COBE sont exposées – il est à ma place et derrière lui il y a des photos en deux mètres sur deux – et qui montrent les images éblouissantes de l'univers à peine né. Lorsque l'un de ses collègues qui est dans la salle lui pose la question "Mais qu'est-ce que vous avez éprouvé lorsque vous avez pour la première fois pris connaissance, que vous avez vu ces photos pour la première fois ?" Il a répondu "Et bien pour moi, c'était tellement étourdissant, tellement mystérieux et tellement beau aussi – il suffit de regarder les photos – que c'était comme voir le visage de Dieu. »

**Grichka** : « Igor le disait, c'est effectivement un moment d'enthousiasme pour ce physicien qui a eu le prix Nobel en 2006 et qui déclare "c'est comme voir le visage de Dieu" et c'est vrai que l'exploit n'est pas mince. Imaginez, il a photographié le bébé univers ! C'est-à-dire l'univers au moment où il naît, juste 380 000 ans après le Big-bang. C'est donc très très loin dans le passé, 13 750 000 000 d'années, l'an 380 000, c'est-à-dire un exploit inimaginable ! [...] »







# BIBLIOGRAPHIE

## Corpus principal

### Romans, Best-sellers, Recueil de poèmes, Théâtre, Traités

BARJAVEL René, *L'Enchanteur*, (1984), Paris, Denoël, coll. Folio, 2007.

BERRY Steve, *L'Héritage des Templiers*, Paris, Le cherche midi, Trad. de l'anglais par Françoise Smith, 2007, (*The Templar Legacy*, New York, (États-Unis), Ballantine Books, 2007).

BROWN Dan, *Da Vinci code*, Paris, JC Lattès, Trad. de l'anglais par Daniel Roche, 2004, (*The Da Vinci Code*, Londres, (Royaume-Uni), Corgi Books, 2003).

CHRÉTIEN DE TROYES, *Perceval ou le conte du Graal*, (1990), Paris, Le Livre de Poche, 2003.

DE MONTELLA Christian, *Graal*,

Tome 1 : « Le Chevalier sans nom », (2003), 2006,

Tome 2 : « La Neige et le sang », (2003), 2007,

Tome 3 : « La Nef du lion », (2004), 2008, Paris, Flammarion, Castor Poche.

Tome 4 : « La Revanche des ombres », Paris, Flammarion, 2005.

ELIOT T.S., *La Terre Vaine et autres poèmes*, (1976), Paris, éd. du Seuil, édition bilingue trad. de l'anglais par Pierre Leyris, 2006.

GORCEIX Bernard, *La Bible des Rose-Croix*, Paris, Quadrige, Presses Universitaires de France, coll. Hier, 1998.

GRACQ Julien, *Le Roi Pêcheur*, (1948), Paris, Corti, 2007.

*La Quête du Graal*, (1965), éd. présentée et établie par Albert Béguin et Yves Bonnefoy, Paris, éd. du Seuil, Point, Sagesses, 1982.

McGOWAN Kathleen, *Marie-Madeleine, le livre de l'élue*, Paris, XO Édition, Trad. de l'anglais par Arlette Stroumza, 2007, (*The Expected One*, (États-Unis), Touchstone, 2006).

SHOLES Lynn, MOORE Joe, *La Conspiration du Graal, le mystère de Cotten Stone*, (Canada), éd. AdA Inc, Trad. de l'anglais par Renée Thivierge, 2006, (*The Grail Conspiracy*, (États-Unis), Llewellyn Publications, Woodbury, MN, 2005).



## **Bandes dessinées**

CONVARD Didier, FALQUE Denis, WACHS Pierre, PAUL, *INRI*,

Tome 1 : « Le Suaire », 2004,

Tome 2 : « La Liste rouge », 2005,

Tome 3 : « Le Tombeau d'Orient », 2006,

Tome 4 : « Résurrection », 2007, Grenoble, Glénat.

## **Cinéma, Séries télévisées**

ASTIER Alexandre,

*Kaamelott*,

« Livre I », 2005,

« Livre II », 2006,

« Livre III », 2006,

« Livre IV », 2007,

« Livre V », 2008,

« Livre VI », 2009, CALT, M6 vidéo, Dies Irae.

*Kaamelott*,

« Livre I, texte intégral, épisodes 1 à 100 », 2009,

« Livre II, texte intégral, épisodes 1 à 100 », 2009,

« Livre III, texte intégral, épisodes 1 à 100 », 2010, Paris, éd. Télémaque.

GILLIAM Terry et JONES Terry, *Sacré Graal !*, 1975, (*Monty Python and the Holy Grail*, (Royaume-Uni)).

GLASSNER Jonathan et WRIGHT Brad, *Stargate SGI*, saison 10, épisodes 10 et 11, « La Quête du Graal », (« The Quest »), (Canada), diffusion en France depuis 1997, (*La Porte des étoiles*), d'après le film de EMMERICH Roland, *Stargate, la porte des étoiles*, (*Stargate*, (États-Unis)).

SPIELBERG Steven, *Indiana Jones et la dernière croisade*, 1989, (*Indiana Jones and The Last Crusade*, (États-Unis)).

STRACZYNSKI Joe Michael, *Babylon 5*, saison 1, épisode 15, « Saint Graal », (« Grail »), (États-Unis), série diffusée de 1993 à 1999 pour les quatre premières saisons et diffusée en France sur Canal+ dès 1995.

TAKEUCHI Naoko, *Sailor Moon*, (Japon), pour l'animé diffusé à partir de 1992 : Jun'Ichi Satô et Kunihiko Ikuhara, *Sailor Moon*, saison 3, épisode 111, « Saint Graal ».

ZLOTOFF Lee David, *MacGyver*, saison 5, épisodes 1 et 2, « La Légende de la Rose Sacrée », (« The Legend of the Holy Rose », (États-Unis)), 1989-1990, diffusée sur ABC.

## Corpus secondaire

### Romans, Best-sellers, Recueil de poèmes, Traités, Essais

BENOIT Pierre, *Montsalvat*, Paris, Albin Michel, 1960.

BERLING Peter,

*Les Enfants du Graal*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Jacques Say, 1996, (*Die Kinder des Gral*, 1991).

*Le Sang des Rois*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Olivier Mannoni, 1997, (*Das Blut der Könige*, 1993).

*La Couronne du monde*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Olivier Mannoni, 1998, (*Die Krone der Welt*, 1995).

*Le Calice noir*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Olivier Mannoni, 1999, (*Der Schwarze Kelch*, 1997).

*La Princesse et le Kilim*, Paris, Lgf, Le Livre de Poche, Trad. de l'allemand par Olivier Mannoni, 2006, (*Der Kelim der Prinzessin*, 2004).

BOGDANOV Igor et Grichka, *Le Visage de dieu*, Paris, éd. Grasset & Fasquelle, 2010.

BROWN Dan,

*Forteresse Digitale*, Paris, JC Lattès, Trad. de l'anglais par Dominique Defert, 2007, (*Digital Fortress*, New York, (États-Unis), Saint Martin's Press, 1998).

*Anges et Démons*, Paris, JC Lattès, Trad. de l'anglais par Daniel Roche, 2005, (*Angels & Demons*, New York, (États-Unis), Pockets Books, 2000).

*Deception Point*, Paris, JC Lattès, Trad. de l'anglais par Daniel Roche, 2006, (*Deception Point*, New York, (États-Unis), Pocket Books, 2001).

*Le Symbole Perdu*, Paris, JC Lattès, Trad. de l'anglais par Dominique Defert et Alexandre Boldrini, 2009, (*The Lost Symbol*, New York, (États-Unis), Doubleday, 2009).

CHRÉTIEN de TROYES, *Lancelot ou le chevalier de la charrette*, Paris, Flammarion, Gf étonnants Classiques, 2006.

D'AQUIN Thomas, *Somme contre les gentils, Livre I : Dieu*, Paris, Flammarion, Gf, trad. Cyrille Michon, 1999.

DAVIES Paul, *The Fifth miracle*, New York, (États-Unis), Simon & Schuster, 1999.

DE FLORE Joachim, *Concordance de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Livre V, chap. 58.

DE MONTELLA Christian, *Graal noir*, Tome 1 : « Le Fils du Diable », Paris, Flammarion, 2010.

ECO Umberto, *Le Pendule de Foucault*, Paris, éd. Grasset & Fasquelle, Livre de Poche, Trad. de l'italien par Jean Noël Schifano, 1990, (*Il Pendolo di Foucault*, (Italie), Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Sonzogno, 1988).

GIONO Jean, *Un Roi sans divertissement*, in *Chroniques Romanesques*, (1948) Paris, Gallimard, 2010.

GOETHE Johann Wolfgang, *Poésies*, « Les Mystères », Paris, éd. et trad. par Roger Ayrault, 1951.

GRACQ Julien, *Au Château d'Argol*, (1938), Paris, Corti, 1986.

*La Mort le Roi Arthur*, Paris, Union Générale d'éditions, Trad. Marie-Louise Ollier, 1992.

*La Quête du Saint Graal*, roman en prose du XIII<sup>ème</sup> siècle, Paris, Le Livre de Poche, Lettres Gothiques, coll. dir. par Michel Zink, 2006.

*Le Haut Livre du Graal*, Paris, Livre de Poche, Classique, 2007.

*Le Roman de la rose*, transcription en prose moderne par A. Mary, Paris, 1969.

ORWELL George, *1984*, Londres, (Royaume-Uni), Penguin books, 2008.

ROBERT De BORON, *Le Roman du Graal ou L'Estoire du Graal*, Paris, Honoré Champion, coll. Les Classiques français du Moyen Âge, 1999.

SHELLEY Mary, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, (2000), Paris, Gallimard, Folio SF, Trad. Paul Couturiau, 2005, (*Frankenstein, or The Modern Prometheus*, éd. du Rocher, 1988).

SMOOT Georges (et DAVIDSON Keay), *Les Rides du temps*, Paris, Flammarion, 1994.

TOLKIEN J.R.R., *The Lord of the Rings*, New York, (États-Unis), Ballantine, 1965.

*Tristan et Iseult*, Paris, Livre de Poche, Trad. René Louis, 1972.

VILLIERS de l'ISLE-ADAM, *L'Ève future*, (1993), Paris, Gallimard, Folio Classique, éd. prés. et établie par Alan Raitt, 2004.

WACE, *La Geste du roi Arthur selon le Roman de Brut de Wace et l'Historia Regum Britanniae de Geoffrey de Monmouth*, Paris, Union Générale d'éditions, Trad. Emmanuelle Baumgartner et Ian Short, 1993.

WERBER Bernard,

*Les Thanatonautes*, Paris, Albin Michel, 1994.

*L'Empire des anges*, Paris, Albin Michel, 2000.

*L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu*, Paris, Albin Michel, 2000.

*Le Cycle des Dieux,*

*Nous, les Dieux,* 2004,

*Le Souffle des Dieux,* 2005,

*Le Mystère des Dieux,* 2007, Paris, Albin Michel.

WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, Genève, (Suisse), éd. Anthroposophiques Romandes, 2004.

ZIMMER BRADLEY Marion, *Le Secret d'Avalon*, Paris, Pygmalion-Gérard Watelet, Trad. de l'anglais par Brigitte Chabrol, en deux tomes, (*The Mists of Avalon*, 1982).

### **Bandes dessinées**

CONVARD Didier, FALSQUE Denis, WACHS Pierre, *INRI l'enquête*, Grenoble, Glénat, 2006.

DEBOIS François, BILEAU Stéphane, STAMBECCO, *La Quête du Graal*, Tome 1 : « Arthur Pendragon », Toulon, Soleil, Soleil Celtique, 2006.

### **Cinéma, Séries Télévisées, Jeux vidéo, Tarot**

ARNESON Dave et GYGAX E. Gary, *Donjons et Dragons*, TSR, (*Dungeons & Dragons*, (États-Unis)).

BOORMAN John, *Excalibur*, 1981, (États-Unis).

BRESSON Robert, *Lancelot du Lac*, 1974.

HOWARD Ron, *Da Vinci code*, 2006, (*The Da Vinci Code*, (États-Unis)).

LUCAS George, *Star Wars*, épisode IV : Un Nouvel espoir, 1977, (*Star Wars*, épisode IV : A New Hope, (États-Unis)).

MATTHEWS John, *Le Tarot du Graal*, « La quête du Graal et l'ordre des Templiers », Paris, Guy Trédaniel Éditeur, 2007.

SPIELBERG Steven,

*Indiana Jones et les aventuriers de l'arche perdue*, 1981, (*Indiana Jones and The Raiders of The Lost Ark*, (États-Unis)).

*Indiana Jones et le temple maudit*, 1984, (*Indiana Jones and The Temple of Doom*, (États-Unis)).

*Indiana Jones et le royaume du crane de cristal*, 2008, (*Indiana Jones and The Kingdom of The Crystal Skull*, (États-Unis)).

## Ouvrages critiques

- ALFRED Jean-Pierre, *Le Trésor du Graal*, « L'Incroyable découverte », édition revue et augmentée, Condé-sur-Noireau, 2010.
- AQUILINA Mike et BAILEY Christopher, *Graal code, enquête sur le Saint Graal*, Paris, Bayard, Trad. de l'anglais par PAG, 2006, (*The Grail Code. Quest for the Real Presence*, (États-Unis), Loyola Press, 2006).
- ARNOLD Paul, *Histoire des Rose-Croix et les origines de la franc-maçonnerie*, Paris, Mercure de France, 1955.
- BAIGENT Michael, LEIGH Richard et LINCOLN Henry, *Holy Blood, Holy Grail*, (Royaume-Uni), Jonathan Cape Ltd, 1982.
- BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.
- BAUDRILLARD Jean, *Le Système des objets*, (1968), Paris, Gallimard, coll. Tel, 2007.
- BAUDRY Robert, *Graal et littérature d'aujourd'hui*, Dinan, Terre de Brume Éditions, 1998.
- BERTIN Georges, *La Pierre et le Graal, une expérience de quête initiatique*, Paris, éd. Véga, Horizons Initiatiques, coll. dir. par Georges Lerbet, 2005.
- BOURDIEU Pierre, *Sur la télévision*, Paris, Raisons d'Agir, 2008.
- BOYER Alain-Michel, *Les Paralittératures*, Paris, Armand Colin, coll. 128, 2008.
- BRUNEL Pierre, *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, Paris, éd. du Rocher, 1999.
- CANI Isabelle, *Le Graal en question, un mythe pour sortir de la modernité*, Paris, Dervy, Bibliothèque de l'Hermétisme, 2005.
- DAGOINET François, *Écriture et iconographie*, Paris, Vrin, 1973.
- DEBRY Jean-Luc, *Tous propriétaires !, « Du triomphe des classes moyennes »*, Paris, Homnisphères, Expression directe, 2008.
- DE PANAFIEU Bruno, *Georges Ivanovitch Grujjeff*, Paris, L'Âge d'Homme, Les dossiers H, 1992.
- DUCLUZEAU Francis, *Le Monde du Graal, « Les Racines initiatiques de l'imaginaire chevaleresque »*, préface de Jean-Pierre Bayard, Paris, éd. du Rocher, 1997.
- DUMÉZIL Georges, *Les Dieux souverains des Indo-Européens*, Paris, Gallimard, 1977.
- DURAND Gilbert, *Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1996.
- DUVAL Paulette, *La Pensée alchimique et le « Conte du Graal »*, Paris, Honoré Champion, 1979.
- ELIADE Mircea, *Le Sacré et le profane*, (1965), Paris, Gallimard, Folio essais, 2003.

- ETCHEGOIN Marie-France et LENOIR Frédéric, *Code Da Vinci, l'enquête*, Paris, Robert Laffont, Point, 2004.
- FERRÉ Vincent, *Tolkien. Sur les rivages de la Terre du Milieu*, Paris, Christian Bourgeois, 2001.
- FIX Florence, *Le Mélodrame : la tentation des larmes*, Paris, Klincksieck, coll. 50 questions, 2011.
- FLORI Jean, *La Chevalerie en France au Moyen Âge*, Paris, PUF, 1995.
- FRAPPIER Jean,  
*Chrétien de Troyes et le mythe du Graal : étude sur « Perceval ou le Conte du Graal »*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1972.  
*Autour du Graal*, Genève, (Suisse), Droz, 1977.
- GALLY Michèle, *Le Bûcher des humanités*, Paris, Armand Colin, coll. Intervention, 2006.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, (1982), Paris, éd. du Seuil, Point, Essais, 2003.
- GEOFFREY de MONMOUTH, *Histoire des rois de Bretagne, in La Geste du roi Arthur selon le roman de Brut de Wace et l'Historiae Regum Britanniae de Geoffrey de Monmouth*, Paris, Union Générale d'éditions, Trad. Emmanuelle Baumgartner et Ian Short, 1993.
- GILBERT R.A., *A.E. Waite. A Bibliography*, Wellingborough, (Royaume-Uni), The Aquarian Press, 1983.
- GORGIEVSKI Sandra, *Le Mythe d'Arthur, de l'imaginaire médiéval à la culture de masse*, Liège, (Belgique), éd. du Céfal, 2002.
- GREEN André, *La Déliaison, Psychanalyse, anthropologie et littérature*, (1992), Paris, Soc. d'éd. Les Belles Lettres, Hachette Littératures, Pluriel, 1998.
- GREUB Werner, *La Quête du Graal, « Wolfram von Eschenbach et la réalité historique »*, Genève, (Suisse), éd. Anthroposophiques Romandes, Trad. de l'Allemand par Anne-Marie Harnois, 2002.
- HALL Manley Palmer, *An Encyclopedic Outline of Masonic, Hermetic, Qabbalistic and Rosicrucian Philosophy*, Los Angeles, (États-Unis), The Philosophical Research Society, 1975.
- HALL Stuart, *Identités et cultures, « Politiques des cultural studies »*, éd. établie par Maxime Cervulle, Paris, éd. Amsterdam, Trad. de l'anglais par Christophe Jaquet, 2008.
- HUBIER Sébastien, *Le Roman des quêtes de l'écrivain (1890-1925)*, Dijon, EUD, coll. Écritures, 2004.
- KAPLAN Stuart R., *The Encyclopedia of Tarot*, Stamford, (Connecticut, (États-Unis)), Games Systems, 1978 (t.I), 1986 (t.II), 1990 (t.III).
- KRISTEVA Julia, *Sèmiôtikè. Recherches sur une sémanalyse*, Paris, éd. du Seuil, coll. Tel Quel, 1969.

- LABBÉ Denis et MILLET Gilbert, *Les Mots du merveilleux et du fantastique*, Paris, Belin, coll. Le français retrouvé, 2003.
- LASCH Christopher, *Culture de masse ou culture populaire ?*, (trad. de l'anglais par Frédéric Joly, préface de Jean-Claude Michéa), Paris, Flammarion, Climats, 2001.
- LE NABOUR Éric,  
*Kaamelott, au cœur du Moyen Age*, 2007,  
*Kaamelott, à la table du roi Arthur*, Paris, Perrin, 2007.
- Le Projet Da Vinci, recherche de la vérité*, (Italie), Mediane, 2006.
- LOUIS-COMBET Claude, *Le Recours au mythe*, Paris, Librairie José Corti, 1998.
- LYOTARD Jean-François, *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979.
- MAEDER Fabien, *Da Sundgau code*, « Le Morimont château du Graal ? », éd. Univers-cité, 2007.
- MARKALE Jean, *Petite encyclopédie du Graal*, Paris, Pygmalion-Gérard, 1997.
- MARX Jean, *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, PUF, 1952.
- MÉLA Charles, *La Reine et le Graal*, Paris, éd. du Seuil, 1984.
- MORIN Edgar,  
*Le Cinéma ou l'homme imaginaire. Essai d'anthropologie*, Paris, éd. de Minuit, 1956.  
*Les Stars*, (1972), Paris, éd. du Seuil, Points, Essais, 2009.
- NENNIUS, *Historia Britonum*, Paris, BES, 2003.
- OTTEVAERE-VAN PRAGG Ganna, *Le roman pour la jeunesse*, « Approches-Définitions-Techniques narratives », (Allemagne), Peter Lang SA, 1997.
- PICKNETT Lynn et PRINCE Clive, *La Révélation des Templiers*, Paris, éd. du Rocher, 1999, (*The Templar Revelation : Secret Guardians of the True Identity of Christ*).
- ROQUEBERT Michel, *Les Cathares et le Graal*, Toulouse, Privat, 1994.
- SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, Paris, Points, Sagesses, 1993.
- SAINT GILDAS le Sage, *De Excidio britanniae. Décadence de la Bretagne*, Trad. De Christiane M. J. Kerboul-Vilhon, Sautron, éd. Du Pontic, n°26, 1996.
- SANSONETTI Georges,  
*Graal et alchimie*, (1982), Paris, Berg International éditeurs, 1993.  
*Chevalerie du Graal et Lumière de gloire*, Menton, éd. Exèdre, 2002.
- SELLIER Philippe, *Essais sur l'imaginaire classique*, Paris, Honoré Champion, Champion Classiques, essais, 2005.
- SORIANO Marc, *Guide de la littérature pour la jeunesse*, « Courants, problèmes, choix d'auteurs », Paris, Flammarion, 1975.
- TISSERON Serge, *Psychanalyse de la bande dessinée*, Paris, Flammarion, Champs, 2000.

TOUDOIRE-SURLAPIERRE Frédérique, *Que fait la critique ?*, Paris, Klincksieck, coll. 50 questions, 2008.

VIRET Jacques, *Qui suis-je ? Wagner*, Madrid, (Espagne), Pradès, 2006.

WAITE A.E., *The Hidden Church of the Holy Graal*, Londres, (Royaume-Uni), Rebman, 1909.

## Articles critiques

ARAMBASIN Nella, « Le Parallèle arts et littérature », *Revue de littérature comparée* 2001/2, n°298.

CUGIER Alphonse, « *Lancelot du lac* de Robert Bresson. Le Moyen Âge revisité ou la dimension tragique du XX<sup>ème</sup> siècle », *Cahiers de la cinémathèque* 42/43, 1985, 119.

*De Chrétien de Troyes à Guillaume de Lorris : ces quêtes qu'on dit inachevées*, Paris, Cahiers du CUERMA, 1976.

*Divertir pour dominer*, « La Culture de masse contre les peuples », Paris, éd. L'Échappée, coll. Pour en finir avec, 2010.

GALLY Michèle,

« Comparer pour définir ? Le comparatisme, enjeu de définition du littéraire », voir l'article en ligne : <http://www.modernitesmedievales.org/articles/GallyComparer.htm#haut>.

« Les humanités : une formation et un savoir », intervention du 26 août 2005 à Clermont l'Hérault. Voir article en ligne : [http://www.sauv.net/univ2005\\_gally.php](http://www.sauv.net/univ2005_gally.php).

GAUCHER Élisabeth, *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, études réunies sous la dir. de Michèle Gally, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Perspectives littéraires, 2000.

*Métamorphoses du mythe*, « Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques », sous la dir. de Peter Schnyder, Paris, Orizons, coll. Universités – Domaine littéraire, 2008.

HUBIER Sébastien,

« De toutes petites dépravations. La culture de masse à l'épreuve des théories de la lecture », in *Revue d'Études Culturelles*, n°2, Le Nain. Figures de miniaturisation de l'humain, Dijon, ABELL, septembre 2007.



« Intertextualité et comparatisme : entre anthropologie culturelle et théorie de la lecture », conférence prononcée dans le séminaire du Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues, les Littératures, la Lecture et l'Élaboration de la Pensée de l'Université de Reims, le 9 mai 2006, paru dans *Parcours de la reconnaissance intertextuelle*, Reims, PUR, septembre 2006.

PORET Alain, « Rose-Croix et alchimie », *Sociétés Secrètes*, n°5, mai 2008.

RENSSELAER W. Lee, « *Ut pictura poesis* : the humanistic theory of painting », *Art Bulletin*, XXII, 1940.

VIROLE Benoît, « De la pérennité des héros pour la jeunesse », *La Revue des livres pour enfants*, n°241, juin 2008, Paris, BnF, Centre National de la littérature pour la jeunesse, La joie par les livres.

VON STOCKAR Denise, « Les secrets du héros bien-aimé », *La Revue du livre pour enfants*, n°241, juin 2008, Paris, BnF, Centre National de la littérature pour la jeunesse, La joie par les livres.

## Actes de Colloques

BESSION Anne, « Le mythe culturel en fiction : deux relectures de la préhistoire arthurienne par la *fantasy* contemporaine », *Images du Moyen Âge*, sous la dir. de Isabelle Durand-Le-Guern, Presses Universitaires de Rennes, actes du colloque du 30 mars-2 avril 2005, Université de Bretagne Sud (Lorient).

CHANDÈS Gérard, « La société de communication et ses graals : panorama », *Graal et modernité*, Colloque de Cerisy, Paris, Dervy, Cahiers de l'Hermétisme, 1996.

*Études culturelles*, « Anthropologie culturelle et comparatisme », Neuilly-les-Dijon, éd. du Murmure, 2010, (actes du XXXVe Congrès de la SFLGC organisé du 3 au 5 septembre 2008 à Dijon par le Centre pluridisciplinaire Textes et cultures, Université de Bourgogne).

FAIVRE Antoine, « Présence du Graal dans les courants ésotériques du XX<sup>ème</sup> siècle », *Graal et modernité*, Colloque de Cerisy, Paris, Dervy, Cahiers de l'Hermétisme, 1996.

FERRÉ Vincent, « Le Livre Rouge et *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien : une fantastique incertitude », in *Le Livre dans la littérature fantastique et dans les œuvres de Science-Fiction*, actes du colloque du CERLI, mars 2000.

MERLIN Christian, « Le Graal, la musique, l'opéra », *Graal et modernité*, Colloque de Cerisy, Paris, Dervy, Cahiers de l'Hermétisme, 1996.

PARMENTIER Patrick, « À mauvais genres, mauvais lecteurs ? », *Les Cahiers des para-*

*littératures*, n°3, 1992, (actes du colloque tenu au Centre culturel canadien de Paris, 23-25 nov. 1989, réunis par J. La Mothe).

## Vidéos et Internet

ANDRÉAE Jean Valentin, *Les Noces chimiques*, 1616, Strasbourg, in <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k649192>

GALLEY David et POURTAL Jean-Patrick, *Le Code Da Vinci, enquêtes sur les énigmes d'un best-seller*, TF1 Vidéo, 2005.

PARMENTIER Patrick, <http://bbf.enssib.fr>

*Le Projet Da Vinci, recherche de la vérité*, (Italie), Mediane, 2006.

<http://ia600501.us.archive.org/5/items/chymischehochzei00rose/chymischehochzei00rose.pdf>

[http://www.brainyquote.com/quotes/authors/m/max\\_planck.html](http://www.brainyquote.com/quotes/authors/m/max_planck.html)

<http://www.modernitesmedievales.org/articles/FerreLivreRouge.pdf> (pour l'article en ligne de FERRÉ Vincent, « Le Livre Rouge et *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien : une fantastique incertitude »).

<http://www.modernitesmedievales.org/articles/GallyComparer.htm#haut> (pour l'article en ligne de GALLY Michèle, « Comparer pour définir ? Le comparatisme, enjeu de définition du littéraire »).

<http://www.sagesse-primordiale.com>

[http://www.sauv.net/univ2005\\_gally.php](http://www.sauv.net/univ2005_gally.php) (pour l'article en ligne de GALLY Michèle, « Les humanités : une formation et un savoir », intervention du 26 août 2005 à Clermont l'Hérault).



# INDEX

## Auteurs, réalisateurs et artistes

**Alfred, Jean-Pierre**, 202-204.

**Andréae, Jean Valentin**, 205-206.

**Aquilina, Mike**, 27, 172, 176, 178, 256-258, 289, 314, 317-318, 321, 345, 347, 372.

**Arambasin, Nella**, 285.

**Aristote**, 146, 228.

**Arneson, Dave**, 67.

**Astier, Alexandre**, 29, 124-125, 128-134, 136, 138, 161, 173, 241, 291, 311, 317, 393, 423-424, 429, 430-432, 439.

**Augurelli**, 290.

**Aurell, Martin**, 123, 130.

**Bacon, Francis**, 290.

**Baigent, Michael**, 66, 96, 328.

**Bailey, Christopher**, 27, 172, 176, 178, 256-258, 289, 314, 317-318, 321, 345, 347, 372.

**Barjavel, René**, 42-43, 55-56, 64, 73-74, 85, 102, 187, 189, 213, 220, 303, 307, 323, 329, 336, 375.

**Baudelaire, Charles**, 380.

**Baudrillard, Jean**, 185, 289, 324, 327.

**Béguin, Albert**, 42, 298, 310-311, 314.

**Benoit, Pierre**, 55.

**Berling, Peter**, 362.

**Berry, Steve**, 29, 79, 94, 165, 184, 193, 201, 207-208, 214, 224-225, 236, 250, 252-254, 267, 288, 297-298, 325, 348-349, 362-363, 383, 389.

**Bertin, Georges**, 26, 160, 252, 311, 323, 345.

**Besson, Anne**, 264.

**Bileau, Stéphane**, 44.

**Bogdanov Igor et Grichka**, 26, 352-353, 370, 373-374, 469.

**Bonnefoy, Yves**, 42, 53.

**Boorman, John**, 65.

**Botticelli, Sandro**, 200, 209, 239, 306, 308, 337, 367.

**Bourdieu, Pierre**, 24, 137.

**Boyer, Alain-Michel**, 65-66, 69, 87, 89, 192, 254, 259, 382.

**Bresson, Robert**, 65, 253.

**Brown, Dan**, 19, 41, 54, 66-67, 85-92, 95-97, 163-164, 170, 183, 192-194, 197-202, 212, 220, 225-227, 236, 251, 252, 266-269, 271, 284, 287, 290, 293, 304-306, 309, 328-329, 332-334, 336, 338, 340, 349, 354, 361, 362-365, 367-369, 384, 391, 467.

**Brunel, Pierre**, 26.

**Cani, Isabelle**, 26, 32, 44, 54, 65, 70, 90, 136, 138, 164, 184, 250, 270, 289, 291, 299-300, 302, 319, 321, 323-324, 340, 347, 351, 372, 383, 391.

**Chandès, Gérard**, 255, 366.

**Chrétien de Troyes**, 21, 29-31, 40-42, 45-47, 49, 53-57, 65, 68, 70, 74, 76-79, 81-86, 99-100, 104, 108-109, 116, 118, 128-130, 147, 151-152, 171, 174, 177, 189, 229, 292, 295-296, 310, 326, 350, 374.

**Cohen, Nancy J.**, 251.

**Connery, Sean**, 118.

**Convard, Didier**, 29, 110, 113, 115-116, 196, 210, 224, 234, 295-296, 307, 332, 350, 365, 368.

**Cugier, Alphonse**, 116.

**Dagognet, François**, 285.

**Dali, Salvador**, 63-64, 413.

**Dante Gabriel**, 63, 412.

**D'Aquin, Thomas**, 356.

**Davies, Paul**, 352-353.

**Debois, François**, 44.

**Debry, Jean-Luc**, 111.

**De Flore, Joachim**, 341-343.

**De Juanes, Juan**, 57-61, 84, 287, 409-411.

**De La Fontaine, Jean**, 146.

**De Montella, Christian**, 29, 46, 50, 52, 74, 81, 99-103, 105-106, 108, 153-154, 189-190, 232, 320, 323, 325-326, 330, 335, 344.

**De Panafieu, Bruno**, 302.

**Descartes, René**, 346.

**De Vinci, Léonard**, 58, 60, 63, 90, 197-198, 237, 266, 283-284, 286-288, 290, 328, 340.

**Doumergue, Christian**, 94.

**Dumézil, Georges**, 299.

**Durand, Gilbert**, 26.  
**Duval, Paulette**, 295.  
**Eco, Umberto**, 362.  
**Einstein, Albert**, 373.  
**Eliade, Mircea**, 79, 170, 281.  
**Eliot, T.S.**, 42, 54.  
**Emmerich, Roland**, 122.  
**Etchegoin, Marie-France**, 170, 291, 328, 356, 361, 364.  
**Faivre, Antoine**, 92-93, 332, 335, 358.  
**Falque, Denis**, 29, 110, 113, 115-116, 196, 210, 224, 234, 295-296, 307, 332, 350, 365, 368.  
**Ferré, Vincent**, 390.  
**Fix, Florence**, 89, 167, 223, 225, 227, 240, 251, 256, 260.  
**Ford, Harrison**, 118.  
**Frappier, Jean**, 57.  
**Freud Sigmund**, 20.  
**Galley, David**, 95.  
**Gally, Michèle**, 109, 282, 394.  
**Gautier Map**, 314.  
**Genette, Gérard**, 22, 24, 26, 53, 95-96, 124, 129, 137.  
**Geoffrey De Monmouth**, 48.  
**Gilliam, Terry**, 29, 124-125, 241.  
**Giono, Jean**, 42, 55, 64.  
**Glassner, Jonathan**, 122, 162, 178, 246.  
**Goethe, Johann Wolfgang**, 293.  
**Gorceix, Bernard**, 31, 80, 82, 160, 187, 205, 292, 308, 339, 344, 366, 375, 377.  
**Gorgievski, Sandra**, 22, 26, 28, 47-48, 111, 147-149, 156, 159, 175, 253, 256, 260, 265, 316, 320.  
**Gracq, Julien**, 42, 55-56, 64, 70, 72, 179, 185, 187, 313, 322, 345, 370.  
**Green, André**, 20-21, 26, 31-32, 91, 110, 155, 175, 179, 227, 273, 299, 324, 385.  
**Greub, Werner**, 304, 369.  
**Gygax, E. Gary**, 67.  
**Hall, Stuart**, 25, 91, 394.  
**Hanks, Tom**, 251.  
**Hegel, Georg Wilhem Friedrich**, 346.  
**Heidegger Martin**, 346.

**Howard, Ron**, 251.

**Hubier, Sébastien**, 39, 243.

**Hugo, Victor**, 53.

**Ikuhara, Kunihiko**, 181.

**Jones, Terry**, 29, 124-125, 241.

**Kienast, Richard**, 205.

**Kristeva, Julia**, 22.

**Labbé, Denis**, 19, 30.

**Leibniz, Gottfried Wilhem**, 205, 207.

**Leigh, Richard**, 66, 96, 328.

**Le Nabour, Éric**, 123, 128, 130, 132, 134.

**Lenoir, Frédéric**, 170, 291, 328, 356, 361, 364.

**Lincoln, Henry**, 66, 96, 328.

**Louis-Combet, Claude**, 167, 268-269, 340, 345-346, 369, 372.

**Lucas, George**, 116-117, 136.

**Maeder, Fabien**, 306, 358-359.

**Marx, Jean**, 299.

**Matthews, John**, 335-337.

**McGowan, Kathleen**, 29, 67, 90, 194, 200-201, 203-204, 209, 221, 223, 238, 262, 266-267, 271, 297, 305-306, 308, 328, 337, 339, 349, 355, 357, 367, 391.

**Méla, Charles**, 326.

**Merlin, Christian**, 302.

**Millet, Gilbert**, 19, 30.

**Molière**, 146.

**Monty Python**, 29, 65, 124-125, 136-138, 196, 219, 242, 260, 270, 393.

**Moore, Joe**, 29, 115, 163, 165, 167, 180, 196, 209, 213, 220, 223, 238, 250, 266, 271, 273, 297, 321, 328, 339, 344, 349-350, 363, 365, 369, 375.

**Morin, Edgar**, 19, 213-214, 228, 251-253, 368, 392.

**Morris, William**, 63, 413.

**Nay, Catherine**, 251.

**Nennius**, 47.

**Orwell, George**, 87.

**Ottevaere-van Pragg, Ganna**, 153, 155.

**Parmentier, Patrick**, 88-89, 98, 351.

**Paul**, 29, 110, 113, 115-116, 196, 210, 224, 234, 295-296, 307, 332, 350, 365, 368.

**Perrault, Charles**, 146.

**Picknett, Lynn**, 95-96.

**Planck, Max**, 373.

**Platon**, 346, 368.

**Poret, Alain**, 364.

**Pourtal, Jean-Patrick**, 95.

**Poussin, Nicolas**, 200-202, 204, 237, 239, 306.

**Prince, Clive**, 95-96.

**Ptolémée**, 300.

**Pythagore**, 209, 302, 368-369.

**Racine, Jean**, 146.

**Rahn, Otto**, 357.

**Raphaël**, 88.

**Raymond, Alex**, 117.

**Rensselaer, W. Lee**, 285.

**Ricœur, Paul**, 381.

**Robert De Boron**, 21, 40, 42, 47, 51-52, 177.

**Rousseau, Jean-Jacques**, 20, 87.

**Saint Augustin**, 303-304, 341, 373.

**Saint Gildas**, 47, 318, 341.

**Sansonetti, Paul-Georges**, 27, 152, 299, 310, 343.

**Satie, Erik**, 92.

**Satô, Jun'Ichi**, 181.

**Schnyder, Peter**, 19-20.

**Sellier, Philippe**, 26-27, 146.

**Sémoun, Élie**, 135, 429.

**Shelley, Mary**, 176.

**Sholes, Lynn**, 29, 115, 163, 165, 167, 180, 196, 209, 213, 220, 223, 238, 250, 266, 271, 273, 297, 321, 328, 339, 344, 349-350, 363, 365, 369, 375.

**Simon, Luc**, 65.

**Smoot, Georges**, 353.

**Soriano, Marc**, 99.

**Spielberg, Steven**, 29, 65, 116-119, 121, 136, 180, 214-215, 219, 224, 244-245, 360.



**Stambecco**, 44.  
**Stanco, Michel**, 54.  
**Straczynski, Joe Michael**, 167, 246, 263.  
**Takeuchi, Naoko**, 181-182, 248, 268.  
**Tautou, Audrey**, 251.  
**Theophane le Crétois**, 63, 412.  
**Tisseron, Serge**, 112, 297.  
**Tolkien, J.R.R.**, 66.  
**Villiers De l'Isle-Adam**, 176.  
**Viret, Jacques**, 299-301.  
**Virole, Benoît**, 105-108.  
**Von Stockar, Denise**, 101, 104.  
**Wace**, 48.  
**Wachs, Pierre**, 29, 110, 113, 115-116, 196, 210, 224, 234, 295-296, 307, 332, 350, 365, 368.  
**Wagner, Richard**, 29, 31, 53-55, 92, 177, 283, 299-304, 311, 355.  
**Wauchier de Denain**, 47.  
**Werber, Bernard**, 378, 380-382.  
**Wolfram von Eschenbach**, 47, 54, 300, 304, 357.  
**Wright Brad**, 122, 162, 178, 246.  
**Zimmer Bradley, Marion**, 264.  
**Zlotoff, Lee David**, 157, 180, 183-184, 211, 248.

## Personnages historiques et de fiction

**Abraham**, 304, 342-343.

**Adam**, 268, 304, 341.

**Adolf Hitler**, 357-359.

**Adria**, 123, 246.

**Aldous Gaji**, 246-247, 262-263, 331.

**Aleister Crowley**, 220.

**Aliénor d'Aquitaine**, 48.

**Ambrose (alchimiste)**, 165, 181, 204, 211, 453, 455.

**Ambrosius Aurelianus**, 47.

**André (Saint)**, 59, 286.

**Anselme de Flandres**, 302.

**Antoine (Saint)**, 293, 320.

**Antoine de Padoue (Saint)**, 93, 415, 417.

**Antoine Gélis (abbé)**, 194, 201.

**Antoine l'ermite (Saint)**, 93, 415, 417.

**Aphrodite (déesse)**, 379.

**Apollon (dieu)**, 300.

**Arcis de Brienne**, 114.

**Arthur (roi)**, 21, 26, 28, 32, 40-41, 46-49, 52, 65-66, 70-71, 73-75, 98-102, 124-126, 128-136, 160-161, 172-174, 177-178, 187, 203, 219, 221, 230, 241-242, 262, 289, 291, 311-313, 317-318, 320, 343, 345, 393, 424-429, 431, 435, 439-440, 443-445, 448.

**Ba'al**, 122-123, 360.

**Ban de Benoïc (roi)**, 99, 102.

**Barthélémy (Saint)**, 59, 286.

**Basile le Harnais**, 114, 224, 307.

**Beatus (moine)**, 294.

**Bedevere**, 219, 241.

**Béranger Saunière (abbé)**, 91-93, 165, 220, 348, 366.

**Bérenger Sinclair**, 67, 200, 220, 222, 238, 266, 305, 349, 354-355, 357.

**Bernard (Saint)**, 71, 362.

**Blanchefleur**, 49, 76, 319.

**Bohort**, 40, 128, 132, 229-230, 299, 311, 313, 317, 336, 425, 431, 443-444.  
**Bran le Béni**, 40.  
**Brutus**, 48.  
**Cardinal de Montepa**, 114, 194, 365.  
**Cassiopée Vitt**, 236, 325.  
**Charles Sinclair**, 115, 271, 297, 344.  
**Christian Rose-Croix ou Rosencreutz**, 80, 83, 160, 187, 205, 292, 324, 344, 366, 375-377.  
**Claridon**, 201, 208, 224, 236.  
**Clément V (pape)**, 363.  
**Clingsor**, 72.  
**Comtesse de Chambord**, 92.  
**Cotten Stone**, 115, 163, 167, 179, 196, 213, 220, 222-223, 238-239, 266, 271, 326-327, 339, 349-350, 375.  
**Cotton Malone**, 208, 214, 224, 236, 347.  
**Dagonet**, 128, 425, 443-444.  
**Daniel Jackson (professeur)**, 122-123, 162, 212, 246-247.  
**David**, 304.  
**Deleenn (ambassadeur)**, 262.  
**De Rochefort**, 236.  
**Diane (déesse)**, 180-181.  
**Dionysos (dieu)**, 300.  
**Donovan**, 119-120, 218, 245.  
**Edward Kelley**, 339.  
**Elfride (reine)**, 102.  
**Eliphas Lévi**, 353.  
**Ellan**, 102-104, 320.  
**Elsa Schneider**, 218, 244.  
**Émile Hoffet**, 92.  
**Eugénia**, 182, 248, 457.  
**Ève**, 212, 268, 304, 320.  
**Félix Arsène Billard (évêque)**, 92.  
**Gabriel Archer (docteur)**, 164, 196, 239, 338.

**Galaad ou Galahad**, 21, 31, 40, 50, 52, 71, 73-74, 100-101, 104-106, 108, 125-127, 149, 171, 186-191, 219, 229-230, 232-233, 240-241, 263, 269-270, 281, 298-299, 303, 313-314, 320, 326, 336-337, 343-344, 354-355, 390-391.

**Galessin**, 443-444.

**Garibaldi**, 262.

**Gauvain**, 47, 49, 52, 70-71, 78-79, 84, 86, 100, 128, 229.

**Geoffrey de Saint-Omer**, 114, 350.

**Georges Monti**, 92.

**Gerbert**, 47.

**Germaine (Sainte)**, 93, 415-416.

**Gorlais (duc de Cornouailles)**, 48, 52.

**Gornemanz**, 345.

**Grégoire le Grand (pape)**, 94.

**Guenièvre**, 48, 52, 65, 71, 81, 99, 102-104, 106, 128, 135, 138, 189, 221, 253, 317, 320, 323, 325-326, 335, 375, 426, 439, 444.

**Guido d'Arezzo**, 302.

**Gurnemanz**, 49.

**Harry Potter**, 156.

**Heinrich Himmler**, 357-358.

**Hélène (épouse de Basile le Harnais)**, 224.

**Hélène de Bénoïc (reine)**, 99.

**Henri II Plantagenêt**, 48.

**Henry Jones**, 118, 121-122, 215-217, 224-225, 244-245.

**Hermès (dieu)**, 45.

**Hermès Trismégiste**, 45, 85, 292-293, 300.

**Hugues de Champagne**, 114, 362.

**Hugues de Payns**, 114, 224, 307-308, 362.

**Indiana Jones**, 116-122, 160, 163-165, 168, 174, 196, 204, 214-219, 244-245, 335, 360.

**Isaac**, 342-343.

**Isaac Newton**, 212, 304, 333.

**Jacques de Molay**, 288, 362.

**Jacques le Majeur (Saint)**, 59, 286.

**Jacques le Mineur (Saint)**, 59, 62, 286.

**Jacques Saunière**, 193-195, 197, 222, 237.

**Jean (Saint)**, 40, 42-43, 59-62, 77-78, 86, 152, 283, 286-287, 294, 303, 309, 328, 340-341, 374.

**Jean-Baptiste (Saint)**, 338, 366, 416.

**Jeanne d'Arc**, 203.

**Jean-Paul II (Saint) (pape)**, 94, 365.

**Jeffrey Sinclair**, 262.

**John Dee**, 338.

**John Tyler**, 179-180, 209, 220, 223, 238, 265, 321, 338, 349-350, 375.

**Joseph d'Arimathie ou d'Arimathée**, 40, 43, 50-51, 68, 76, 104, 120, 190, 289, 295, 307, 344, 425.

**Joséphin Péladan**, 92, 366.

**Judas**, 59-62, 64, 286-287, 367.

**Karadoc ou Caradoc**, 42, 128, 132, 161, 291, 317-318, 443, 445.

**Kundry**, 313, 370.

**Lancelot ou Lenfant**, 21, 40, 52, 65, 70-71, 80-81, 99-106, 108, 128, 131, 135, 154, 164, 189, 219-221, 229, 232-233, 241, 253, 314, 316-317, 320, 323, 325-326, 330, 335-336, 341, 375, 439, 442, 444.

**Lars Nelle**, 193, 237.

**Leigh Teabing (sir)**, 66, 198, 224, 236, 328.

**Lennier**, 262.

**Léodagan**, 128, 161, 317, 431, 443-444.

**Lionel**, 128, 443.

**Longin**, 42, 338.

**Loth d'Orcanie (roi)**, 128, 442-444.

**Louis II de Bavière**, 54.

**Luc (Saint)**, 40, 42, 93, 415, 417.

**Ludovic Sforza**, 286.

**Luke Skywalker**, 117.

**Macchi**, 210, 332.

**MacGyver**, 157, 163, 166, 168, 180, 182, 184, 195, 204, 210-211, 214, 248-250, 327, 454.

**Manessier**, 47.

**Marc (Saint)**, 40, 42, 284.

**Marie-Madeleine**, 54, 58, 60, 62-64, 66-67, 90, 92-94, 96, 165, 200, 203-204, 221-222, 236, 238-239, 266, 270, 287, 297, 328, 335-337, 349, 355, 361-362, 418.

**Marie Saunière**, 222.

**Mark Nelle**, 184, 193, 236-237, 253, 297, 389.

**Mars (dieu)**, 134.

**Matthieu (Saint)**, 40, 42, 59, 62, 286, 383.

**Maureen Pascal**, 67, 90, 200, 221-223, 238-239, 266, 271, 297, 305-306, 326, 339, 354, 391.

**Medraut ou Mordred ou Mordret**, 48, 100, 154, 191, 232, 318.

**Mélégant**, 99-100, 128, 317, 444.

**Mercure (dieu)**, 45.

**Merlin**, 44, 51-52, 55, 70, 73-74, 101, 122-123, 128, 154, 162, 189, 211-212, 232, 241-242, 247, 291, 323, 375.

**Mevanwi**, 445.

**Michael Pinson**, 378-380.

**Moïse**, 354.

**Monseigneur Rozerro**, 210, 296.

**Morgane (fée)**, 100, 102, 104, 123, 154, 162, 191, 204, 232-233, 320.

**Nicodème**, 40, 43, 68.

**Noé**, 304.

**Nostradamus**, 67, 239.

**Odile (Sainte)**, 359.

**Œdipe**, 205.

**Olfen Bedwere**, 125-126.

**Orsic**, 122, 162, 204, 246.

**Palamède**, 41.

**Perceval ou Peredur ou Perede**, 21, 32, 40, 42, 46, 49-50, 52, 55, 70-71, 73, 76-79, 81, 83-85, 100-101, 103-105, 116-118, 122-123, 125, 128-129, 132, 151-152, 160-161, 172-174, 178-179, 185-187, 189, 229-230, 232-233, 263, 269, 291-292, 298-299, 307, 309, 312-313, 316-317, 319, 322, 326, 335-336, 354-355, 425, 441, 443, 445, 448.

**Père Blaise**, 241.

**Peter Healy**, 203, 223, 238, 308, 355.

**Pierre (Saint)**, 59, 61, 286-287, 309.

**Pierre Plantard**, 92, 95.

**Philippe (Saint)**, 59, 286.

**Philippe d'Alsace ou Philippe 1<sup>er</sup>**, 46.

**Ponce Pilate**, 40.

**René Guénon**, 353.

**Robert Langdon**, 90, 97, 164-165, 193-194, 197, 220, 225-227, 236-237, 251, 269, 272, 329, 333, 349, 353, 363, 367, 391.

**Robin**, 219, 241.

**Roç**, 362.

**Roch (Saint)**, 93, 415-416.

**Rodolphe II de Habsbourg (empereur)**, 290.

**Roger-Bernard Gélis**, 194, 239.

**Roi Pêcheur ou Pellès ou Amfortas ou Amphortas ou Mehaigné**, 49-51, 54-56, 71, 76, 78, 84, 103, 185, 189-190, 229-230, 232, 301, 311, 313, 319-320, 322, 336, 343, 370.

**Sailor Jupiter**, 309.

**Sailor Mars**, 309.

**Sailor Mercure**, 309.

**Sailor Moon**, 182, 249, 309-310, 326.

**Sailor Neptune**, 181, 249, 310.

**Sailor Pluton**, 182, 310.

**Sailor Saturne**, 310.

**Sailor Uranus**, 181, 249, 267, 310.

**Sailor Vénus**, 309.

**Salomon (roi)**, 45.

**Samantha Carter**, 161-162, 246.

**Saül (roi Mélan)**, 304.

**Sauveur de la légende**, 181.

**Séli**, 443.

**Shima**, 183-184, 249.

**Silas**, 196, 236.

**Simon (Saint)**, 59, 267, 286.

**Sophie Neveu**, 88, 90, 163, 193, 197, 222, 226, 236, 251, 267, 270, 326, 333, 353, 363, 384.

**Sphinx**, 205, 379.

**Stanislas de Guaita**, 92.

**Stéphanie Nelle**, 184, 193, 214, 224, 236, 326, 347.

**Talwin la Dryade**, 44-45.

**Tamara Wisdom ou Tammy**, 79, 238, 297, 339.

**Thaddée (Saint)**, 59, 286, 288.

**Thomas (Saint)**, 59, 114, 234, 263, 286, 295, 307-308.

**Thomas « la guigne »**, 246-247, 263.

**Thornton Graham**, 213.

**Trévrizent**, 55, 187.

**Tristan**, 41.

**Uther Pendragon**, 48, 52, 102.

**Vala**, 246.

**Van Leer**, 183.

**Venec**, 316, 441.

**Vénus (déesse)**, 337.

**Viviane ou Dame du Lac**, 99, 134-135, 154, 212-213, 241-242, 262, 323, 325, 329, 375, 424, 435, 439, 443-444.

**Whitecliff (professeur)**, 180.

**Yesa**, 362.

**Ygraine ou Igèrne ou Igrène**, 48, 52.

**Yvain**, 128-129.

**Zeus (dieu)**, 150, 379-380.

**Zoé**, 157, 164, 166-167, 180, 182-184, 195, 222, 248-249, 326-327, 453-454.



## **Lieux physiques ou imaginaires**

**Ankara**, 119.

**Arques**, 203.

**Autre monde**, 100, 149, 153, 160-161, 262, 325, 384, 391.

**Avalon**, 48, 212, 233, 262, 289, 344.

**Babylone**, 304, 341, 353.

**Baumes-les-Dames**, 359.

**Berlin**, 121, 224.

**Bretagne ou Grande-Bretagne ou Albion**, 47-48, 51-52, 147, 150, 250, 289.

**Brocéliande (forêt)**, 100.

**Camlann (bataille de)**, 48.

**Canyon du croissant de Lune**, 121.

**Carcassonne**, 266.

**Carmélide**, 132-133, 426-427.

**Castiana**, 178.

**Champagne**, 114.

**Cherbourg**, 183, 250.

**Demkirke**, 224.

**Forêt d'Orient**, 114, 161.

**Forêt Gaste**, 56, 84.

**Glastonbury**, 289.

**Jérusalem**, 51, 93-94, 121, 306-307, 362-363.

**Kaamelott**, 129, 131, 135, 316-317, 439, 443-444.

**Logres (royaume ou forêt)**, 41, 133, 159, 317, 427, 443.

**Londres**, 199, 288.

**Louvre (musée)**, 165, 169, 193, 200, 227, 252.

**Marseille**, 194.

**Milan**, 286.

**Mons Badonis ou Mont Badon**, 47, 341.

**Mont Golgotha**, 62.

**Montségur**, 193, 358.

**Morimont**, 306, 359.

**Notre Dame de Paris**, 169.  
**Pommier des Possibles**, 44.  
**Razès**, 194.  
**Rennes-le-Château**, 58, 79, 91-94, 165, 169, 193-194, 201, 203, 220, 222, 252, 266-267, 347-349, 366-367, 415.  
**Rome**, 88, 93, 134, 304, 312, 364.  
**Rosslyn Chapel**, 159, 165, 169-170, 222, 226, 252, 305.  
**Sahol**, 178.  
**Saint Acerinus (abbaye)**, 288.  
**Saint Agulous**, 348, 389.  
**Saint Julien (Haute-Savoie)**, 95.  
**Saint Sulpice (église)**, 92-93, 169-170, 203, 252.  
**Santa Maria delle Grazie (couvent)**, 286.  
**Sarraz**, 40, 229, 336.  
**Silchester**, 48.  
**St Maximin**, 94.  
**Temple de Salomon**, 93, 167, 307.  
**Terre Gaste**, 32, 319-320, 360.  
**Tintagel**, 312, 448.  
**Tour de Babel**, 304.  
**Tour Magdala**, 93.  
**Troyes**, 114.  
**Vagonbré**, 178.  
**Vallée de l'III**, 358.  
**Vatican**, 88, 110, 114-115, 164, 210, 213, 234, 239, 266, 296, 365.  
**Venise**, 121, 164.  
**Verger sacré d'Ynis Avallach'**, 44.  
**Villa Béthanie**, 93.  
**Westminster Abbaye**, 169-170, 304.  
**Wewelsburg**, 357.  
**Windsor (château)**, 286.

## Objets et concepts

**Arbre de la Connaissance**, 354.

**Chaudron de Dagda**, 42, 44.

**Clous de la Croix**, 41.

**Corne d'abondance**, 40, 43, 46, 49, 232, 241, 396, 435.

**Émeraude de Lugh**, 44.

**Étoile de David**, 332.

**Féminin sacré**, 31, 45, 181, 183, 197, 222, 227, 236, 251, 272, 322-325, 328-329, 336-337, 339-340, 346, 361, 367, 395.

**Grenade d'Antioche**, 125, 127.

**Kabbale**, 220, 353-354.

**Lance ou Sainte Lance ou Lance qui saigne ou Lange de Longin ou Lance Vengeresse**, 41-42, 49, 78-79, 81-83, 104, 190, 226, 332, 335-336, 338, 340, 359.

**Miroir de Diane**, 181, 327, 453-454.

**Nef de Salomon**, 336.

**Œdipe (complexe)**, 31, 91, 107, 255, 324.

**Prisca theologia**, 43, 341.

**Rose Sacrée**, 167, 181, 211, 327, 455.

**Saints Signes**, 114, 210, 293, 295, 302, 307, 332, 368, 459.

**Sceptres des trois divinités**, 181, 288, 327, 454.

**Suite de Fibonacci**, 193-194, 205, 237.

**Table Ronde**, 43, 48, 52, 96, 101, 125, 128, 132, 134, 172, 219, 269, 317-318, 421, 425-426, 443-445.

**Trésor de Salomon**, 93.

**Troisième œil de Shiva**, 45, 86.

## **Associations, institutions, ordres et sociétés secrètes**

**Cathares**, 193-194, 266, 357-358.

**Communauté de l'anneau**, 156.

**Confrérie de l'épée cruciforme**, 121, 225, 244.

**Franc-maçon (Franc-maçonnerie)**, 45, 86, 89, 252, 363-364, 418.

**Fraternité d'Ashishim**, 248.

**Gardiens du Graal**, 115, 239.

**Gardiens du Sang**, 234.

**Guilde de la Loi**, 239.

**Illuminatis**, 88.

**Illuminés de Bavière**, 358.

**NASA**, 88.

**NSA**, 87.

**Opus Dei**, 225, 236, 321, 360, 363-364.

**Ordre de la Rose-Croix catholique et esthétique du Temple et du Graal**, 92.

**Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix**, 92.

**Oris**, 122-123, 162, 246-247, 330-331.

**Pommes Bleues**, 239, 349.

**Prieuré de Sion**, 92, 95, 220, 225, 227, 236, 349, 362-363.

**Rose-Croix**, 31, 85, 92, 205, 298, 308-309, 339, 349-350, 358, 364, 377.

**SG1**, 122-123, 161, 163, 178, 204, 211, 214, 246, 331, 360.

**Templiers ou ordre du Temple ou Chevaliers du Christ du Temple de Salomon**, 71, 94, 114, 165, 193, 204, 210, 234-237, 252, 266-267, 349-350, 360, 362-363, 389.

